



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation


Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

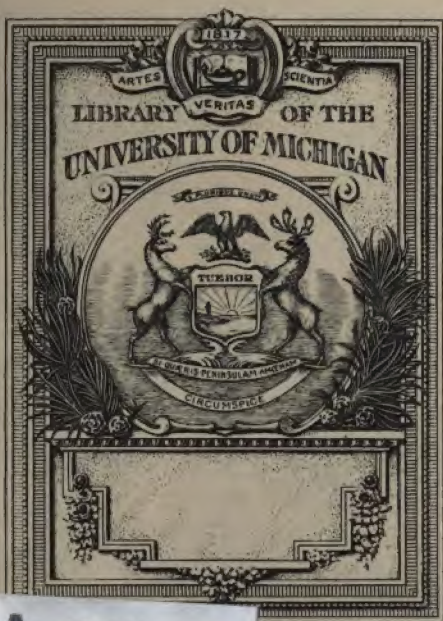
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



CR
4723
.V56
1742
V.4



A 400491





100

100

100

100

100

100

100

100

100

100

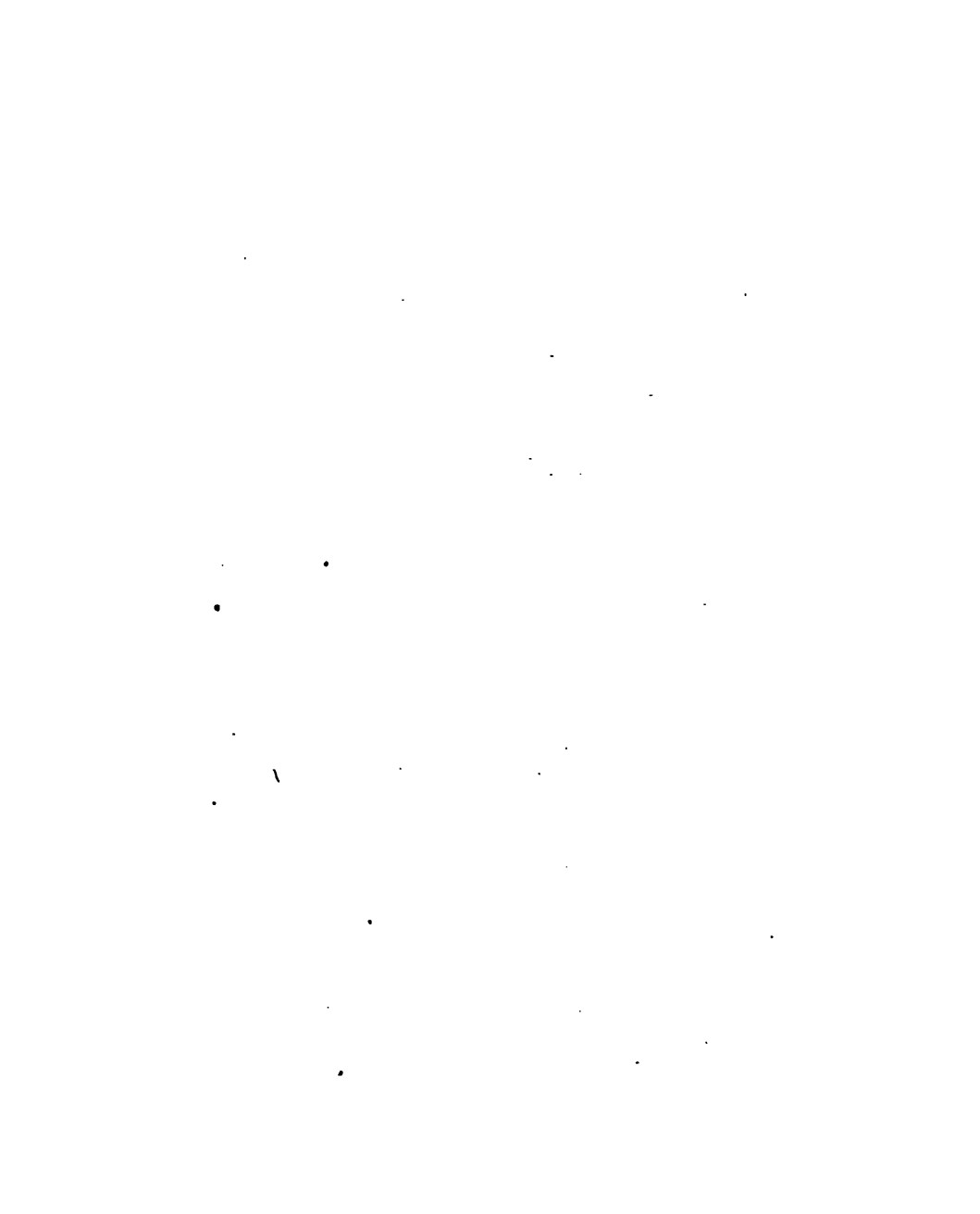
100

100

100







HISTOIRE
DES
CHEVALIERS
HOSPITALIERS
DE SAINT JEAN
DE JERUSALEM,

Apelez depuis CHEVALIERS DE RHODES
& aujourd'hui CHEVALIERS DE MALTRE.

Par Mr l'Abbé DE VERTOT, de l'Académie des Belles-Lettres, &c.

CINQUIEME EDITION,
revûe, corrigée & augmentée.

TOME QUATRIEME.



A AMSTERDAM;
Par LA COMPAGNIE, 1742.

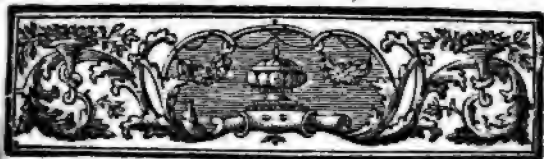
IR

4723

V56

1742

v.4



HISTOIRE
DES
CHEVALIERS
HOSPITALIERS
DE SAINT JEAN
DE JERUSALEM,

*Apelez depuis CHEVALIERS DE RHODES;
& aujourd'hui CHEVALIERS
DE MALTHE.*

LIVRE DIXIÈME.



LE Grand-Maître n'eut pas plutôt donné les ordres nécessaires pour la défense de l'Isle de Malthe, qu'il passa à celle du Goze : il la parcourut, & visita les endroits où les Corsaires pouvoient faire quelques descentes, ordonna des retranchemens, fit entrer dans le Château plusieurs pièces d'ar-

VIII
de l'Adam

1536

Tome IV.

A

tille.

HISTOIRE DE L'ORDRE

Villiers tillerie , & des munitions de guerre & de l'Idle- de bouche ; laissa dans cette Place une Adam. compagnie d'Infanterie : & après avoir exhorté les habitans à conserver une fidélité inviolable à l'Ordre , il repassa à Malthe , & étendit aussi-tôt ses vûes & ses soins sur Tripoli , cette Ville d'Af-

Faze- frique dont on a vû que l'Ordre avoit
bus de re- eu tant de peine à se charger , à cause
bus Sicu- qu'elle étoit éloignée & sans défense.

lis , l. 1. Nous avons dit que le Chevalier Saq-
Boj. t. 3. gueffe y avoit été établi pour Gouver-
l. 5. neur , par les Commissaires , qui au nom de l'Ordre en prirent possession. Le Grand-Maître en lui envoyant de nouveaux secours le confirma dans cet emploi. On ne pouvoit guères le remettre en de meilleures mains : c'étoit un ancien Chevalier qui s'étoit signalé au dernier siège de Rhodes par plusieurs actions de valeur , & qui combattant sous les ordres du Grand-Maître pendant un siège si long & si meurtrier , avoit acquis l'art de conserver les Places qui lui seroient confiées. Ce Commandeur se trouvant resserré dans Tripoli par d'autres Villes voisines , & par des bourgades toutes habitées par des Infidèles , & par des peuples autrefois Sujets des Rois de Thunis , envoyoit souvent contre ces Affricains & sur leur territoire différens partis pour ravager la campagne.

Parmi ces Villes occupées par des Ma-
homé-

hométans, Gienzor & Tachiora ou Tachore s'étoient soustraites depuis quelques années de la domination des Rois de Thunis : la garnison de Tripoli faisoit souvent des prisonniers & du butin jusqu'aux portes de ces Places. Les habitans de Gienzor fatiguez par les entreprises continuelles de ces incommodes voisins , traitèrent avec eux ; & moyennant certaine contribution dont on convint, Sanguette, du consentement du Grand-Maître, leur accorda la paix, & étendit de ce côté-là la liberté du commerce.

Le Seigneur de Tachore , plus puissant que ceux de Gienzor , & maître d'un bon Port, ne voulut point entendre parler de tribut. Le territoire de ce Chéque ou Seigneur de Tachore, du côté de Tripoli , consistoit dans une grande plaine qui s'étendoit à quatre lieuës de cette Ville, vers le Levant. Cette grande campagne étoit remplie de Villages qui fournissoient à leur Seigneur un assez grand nombre de Cavaliers & d'Arquebusiers fort braves , & dont le principal exercice étoit de voler. Ils en vinrent aux mains avec les Maltois : chaque parti dressoit des embuches à ses voisins. Tout cela se passa d'abord avec assez peu de perte de part & d'autre, si on en excepte la mort du Chevalier de Harlai, de la Langue de France, qu'un excès de cour-



8^e HISTOIRE DE L'ORDRE

Villiers du Grand-Maître amena ces Troupes à l'Isle de Malthe sur six Galères bien armées, dont il y en avoit trois à l'Ordre. Le Vice-Roi de Sicile avoit prêté la quatrième, & Jacques Grimaldi Seigneur Génois, & grand homme de mer, en avoit loué deux autres qui lui appartenoient, moyennant mille écus par mois ; & on étoit convenu qu'il les commanderoit en personne tant que dureroit cette expédition.

Le Grand Maître ne pouvant quitter Malthe, dont sa présence faisoit la principale force, nomma pour Général de l'entreprise le Prieur de Rome : & le Chevalier de Boniface, Bailli de Manosque, devoit avoir le commandement de la Flotte pendant que le Général seroit à terre, & attaché à l'attaque de Modon. Des Brigantins de différente grandeur chargez de Troupes & de munitions de guerre, devoient accompagner les Galères ; & on confia deux Vaisseaux Marchands, chargez de planches, & destinez pour l'exécution de l'entreprise, à Jean Scandali, Chrétien Grec de l'Isle de Zante, & fils d'un des deux Renégats dont nous avons parlé dans le Livre précédent ; & à Janni Nécolo aussi Chrétien Grec, tous deux connus à Modon par le commerce fréquent qu'ils y faisoient.

Outre un grand nombre de Chevaliers

pers qui s'embarquèrent pour cette ex-Villiers
pédition, le Vicomte de Cigale, fameux de l'Isle
armateur, & frere du Cardinal de ce Adam.
nom, offrit ses services au Grand-Ma-
tre; & il joignit la Flotte de l'Ordre
avec deux Galères bien armées, qui lui
appartenoient, & qu'il commanda en
personne.

Avant que cet armement sortît des
Ports, on tint plusieurs Conseils au su-
jet de l'exécution de cette entreprise; &
après différens projets, le Grand-Ma-
tre s'arrêta à celui-ci: Que les Galères,
Brigantins, Grips & autres petits Navi-
res se tiendroient cachez le long des cô-
tes de la petite Isle de Sapienza, située
vis-à-vis Modon; que sur le soir & pro-
che de la nuit, on feroit avancer deux
Navires marchands chargez en aparen-
ce de bois & de planches; mais sous les-
quelles il y auroit un bon nombre de
Chevaliers & de braves Soldats cachez;
que le jeune Scandali, sous prétexte de
demander pratique, & de concert avec
son pere, se rendroit au pied de la Tour
du mole, qui étoit environ à cinq cens
pas de la Place, & qu'il s'en empareroit,
que le compagnon du jeune Scandali se
présenteroit d'un autre côté à l'entrée
du Port; & qu'après avoir essuyé pour
la forme la visite de Quir Calojan l'autre
Renégat, Directeur de la Douanne, il
se retireroit à la faveur de la nuit dans sa

Villiers maison ; que le lendemain à l'ouverture de la porte , les Troupes qui étoient cachées dans ces deux Brigantins , se joindroient pour s'emparer de cette porte ; qu'on tireroit aussi-tôt un coup de canon pour en donner avis au Général , qui à l'instant partiroit de l'Isle de Sapienza , débarqueroit ses troupes ; & se jetteroit dans la Place par la porte qui auroit été surprise.

1531. Le Prieur de Rome , qui étoit chargé de cette expédition , partit du Port de Malthe le dix-sept Août ; & après avoir vogué heureusement pendant quelques jours , il ne voulut arriver que de nuit à l'Isle de Sapienza. Il cacha sa petite Flotte dans la cale de l'Isle la plus couverte ; & après avoir débarboré ses Galères , il envoya à Modon Straligopule & Marquet , ces deux Rhodiens dont nous avons parlé , afin de reconnoître si les deux Renégats n'avoient point changé de disposition , & s'ils étoient toujours maîtres de leurs postes , & en état de tenir leur parole. Les deux Rhodiens déguisez en Marchands , entrèrent dans Modon , virent les deux Grecs Renégats : & les ayant trouvez fermes , inébranlables , & même dans l'impatience de se signaler dans l'exécution de cette entreprise , ils les engagèrent à passer avec eux dans l'Isle de Sapienza pour en conférer avec le Prieur de Rome. Ce Général

Général les reçut bien ; & après leur Villiers
 avoir confirmé de la part du Grand-Maître de l'Île-
 tre , les promesses d'une magnifique ré- Adam.
 compense , que les deux Rhodiens leur
 avoient faites , il leur proposa différen-
 tes difficultez auxquelles ils satisfirent
 pleinement. Ils ajoutèrent que tout con-
 sistoit dans la diligence & la prompti-
 tude de l'exécution ; & pour y déterminer
 Salviati , ils lui représentèrent que l'Or-
 dre n'avoit manqué l'entreprise sur Rho-
 des , que par la lenteur & son trop
 de précaution. Mais ce Général crai-
 gnant une double intelligence , & que
 ces deux Grecs , après avoir renoncé à
 la Foi , ne fissent pas scrupule de le tra-
 ahir & de le livrer aux Turcs , il exigea
 d'eux , avant que de s'engager plus
 avant , qu'ils conduisissent à Modon le
 Commandeur Sciatése , Romain ; le Che-
 valier de Broc , François , de la Langue
 de Provence , & le Seigneur Jacques
 Grimaldi ; afin qu'étant sur les lieux , ils
 pussent tous trois reconnoître s'il y avoit
 sûreté dans cette entreprise , & convenir
 ensuite des dernières mesures pour le
 débarquement des Troupes , & l'attaque
 de la Place.

Ces deux Renégats , avec les Cheva-
 liers déguisez en Marchands , abordé-
 rent sur le soir au Port de Modon ,
 comme s'ils fussent revenus pour les
 affaires de leur commerce de l'Île de

A. J. Sapienza.

12 HISTOIRE DE L'ORDRE

Villiers Sapienza. Scandali le pere , qui com-
de l'Isle-mandoit dans la Tour du mole , sous
Adam. prétexte d'y donner à souper à ces pré-
tendus Marchands , leur fit voir la fa-
cilité qu'il avoit de les en rendre maî-
tres ; & dans la même vûë , ils fu-
rent coucher chez l'autre Renégat qui
логоit proche de la porte de la Ville ,
& dont comme Douannier , il avoit les
entrées libres. Les Chevaliers parurent
contens de la disposition où ils voyoient
ces deux Grecs : & le fils de Scandali ,
Chrétien , comme nous avons dit , &
qui n'avoit pas voulu imiter son pere
dans son apostasie , les ramena le lende-
main à Sapienza.

Les Chevaliers à leur retour déclarè-
rent au Général , qu'ils croyoient que ces
deux Renégats marchaient à bon pied
dans cette affaire ; mais qu'après tout on
ne pouvoit prendre trop de précaution
avec des trahres ; qu'ils trouvoient mê-
mes de grandes difficultez dans l'exécu-
tion de cette entreprise ; que quoique
Scandali commandât dans la Tour du
mole , les Janissaires qui y étoient de
garde , au premier mouvement qu'il fe-
roit , prendroient les armes contre lui ;
que sur le bruit inévitable dans ces oc-
casions , & sur l'avis qu'en recevroit le
Gouverneur de Modon , il feroit fermer
aussi-tôt les portes de la Ville , & que la
Garnison & les Habitans seroient bien-
tôt

tôt en état de repousser ceux qui les at- Villiers
taqueroient. Ces difficultez , & même de l'Isle.
celles qu'en pareilles occasions on ne Adam.
peut presque jamais prévoir ; balan-
çoient dans l'esprit du Général le desir
qu'il avoit de tenter cette entreprise. Le
jeune Scandali , ayant pénétré une partie
des soupçons du Général , lui dit que son
pere ne l'avoit fait venir de Zante ; &
ne lui avoit communiqué le secret de
ce dessein , que dans la vûe de l'offrir ,
& de le lui remettre pour ôtage de sa fi-
délité , & qu'il étoit prêt de rester dans sa
Galère ; qu'à l'égard des Janissaires qui
étoient en petit nombre dans la Tour du
mole , son pere sçauroit bien les éloig-
ner sous différens prétextes , & qu'il
avoit même résolu de les faire boire , &
de les enyvrer pour les mettre hors d'é-
tat de s'opposer à l'entrée des Chevaliers
dans la Tour ; d'ailleurs que le dessein
de son pere & de son associé , n'avoit ja-
mais été d'emporter cette Place à force
ouverte ; qu'on n'y réussiroit que par
surprise ; qu'il craignoit seulement que
la facilité qui paroissoit dans l'exécu-
tion , n'eût fait naître la défiance du Gé-
néral. Enfin , ce jeune homme plein de
zèle & de courage , leur montra cette
conquête par des endroits si aisez & si
brillans , que tout le Conseil résolut de
ne pas différer davantage : & on renvoya
le jeune Scandali à son pere , pour l'af-

14 HISTOIRE DE L'ORDRE

Villiers furer que le soir même on tenteroit l'en-
de l'Isle. treprise.

Adam. Dans cette vûë , le Général fit embarquer plusieurs Chevaliers , & un bon nombre de Soldats , sur deux Félouques , & on les cacha sous des planches , dont ces deux petits Bâtimens paroïssent chargez , & qui étoient destinez à faciliter le débarquement des Troupes qui étoient sur les Galères. Stéfi Marquet , le Rhodien dont le Commandeur Bosio s'étoit servi si utilement pour former le premier plan de cette conjuration , étoit sur le premier Brigantin , qu'on apeloit en ce tems-là un Grips. Il se rendit sur le soir à l'entrée du Port. Calojan , qui en avoit la garde en qualité de grand Doüanier , feignant de ne les pas connoître , monta dans ce Navire : & après l'avoir visité pour la forme , & pour ne se pas rendre suspect , il en fit son rapport au Gouverneur comme d'un petit Navire chargé de planches , qu'un Marchand venoit vendre , dit-il , à des ouvriers de la Ville ; le Gouverneur lui permit de le laisser entrer. Ceux qui étoient cachez dans cette Félouque , déguisez en matelots , à la faveur des ténèbres , & sous prétexte d'être obligez de partir le lendemain de grand matin , mirent à bord ces planches , & des pièces de bois dont ils formèrent une espèce de pont vis-à-vis la porte de la Ville , qu'on vouloit surprendre ;

surprendre , pour faciliter le débarquement des Troupes qui étoient sur les Galères ; & ils se retirèrent ensuite dans la maison du Renégat , où ils passèrent le reste de la nuit.

Le jeune Scandali qui étoit dans l'autre Félouque , vint presque en même-temps donner fond à la pointe de la Tour ; & comme son pere y commandoit , & que lui-même y venoit souvent de l'Isle de Zante où il demouroit , les Janissaires de la Tour avec lesquels il étoit familier , le reçurent sans difficulté , & il entra dans cette Tour avec huit autres Grecs déguisez en Turcs , qui en parloient la Langue avec facilité , & qui se disoient soldats des garnisons de Lépante & de Patras. Son pere , suivant qu'on en étoit convenu , dispersa par différentes commissions quelques-uns des Gardes , & il invita à souper ceux qui restoient. Dans la chaleur du repas , on leur presenta d'un excéltent vin Grec , que son fils , disoit-il , lui avoit apporté dans sa Félouque. Les véritables Turcs , d'autant plus friands de cette liqueur , qu'elle leur étoit défendue par la Loi , en burent avec excès : ils furent bien-tôt ivres ; & à la faveur d'un assoupissement , qui suit ordinairement l'ivresse , les Chrétiens Grecs déguisez en Janissaires , introduisirent dans la Tour les Chevaliers & leurs soldats , qui étoient restez ,

cachez

« Villiers cachez dans le Brigantin. Ils coupèrent de l'Isle la gorge aux Turcs en lièrent d'autres ; Adam. se rendirent maîtres de la Tour , & tout cela se passa dans le silence de la nuit , sans bruit , & sans que le Gouverneur qui étoit logé à cinq cens pas de la Tour , en eut aucune connoissance.

D'un autre côté le Renégat Calojan , à la pointe du jour , & à l'ouverture de la porte , s'y presenta avec quelques Chevaliers déguisez en Matelots , & qui avoient passé la nuit dans sa maison : ils s'arrêtèrent à la porte pour donner le tems au reste des soldats qui étoient cachez dans les deux grips , de s'avancer. Ces deux troupes se joignirent ; ils étoient environ trois cens hommes. A leur aproche , les prétendus Matelots qui étoient à l'entrée de la porte , mirent l'épée à la main , chargèrent les Gardes , en tuèrent quelques-uns , & le gros de la troupe étant survenu , se saisit de la porte , & crut la Ville prise. On tira aussi-tôt un coup de Canon , pour signal , & pour donner avis au Général qu'il s'avancât en diligence avec ses Galères. En l'attendant , les Troupes Chrétiennes , au lieu de marcher droit au Château où le Gouverneur étoit retiré , après avoir laissé seulement un Corps de gardes à la porte de la Ville , se jettèrent dans les premières maisons , & les plus proches de la porte , pour les piller : on y com-

commit toutes les violences ordinaires Villiers
 en pareilles occasions , dans des Pla- de l'île,
 ces surprises ou emportées d'assaut & Adam.
 l'épée à la main. Les Habitans , pour évi-
 ter la première fureur du soldat , se ré-
 fugièrent dans le Château : le Gouver-
 neur leur fit prendre les armes , & ayant
 reconnu le petit nombre de Chrétiens ,
 & que la plupart s'étoient même sépa-
 rez pour piller , il sortit à la tête de sa
 Garnison & des Habitans , chargea brus-
 quement ces pillards qui étoient disper-
 sez , & en tua d'abord plusieurs. Un péril
 commun les réunit ; ils se rallièrent , fi-
 rent ferme , & en attendant l'arrivée des
 Galères , tâchèrent de se maintenir dans
 les différens postes qu'ils occupoient.
 On se battoit de part & d'autre avec une
 égale fureur ; les Chevaliers qui per-
 doient à tous momens les plus braves
 de la troupe se desespéroient de ne point
 voir arriver le secours ; mais ils ne sca-
 voient pas qu'un vent violent & con-
 traire avoit empêché le Général d'en-
 tendre le bruit du canon : & ce ne fut
 que sur le midi , & par une Barque que
 le jeune Scandali dépêcha , qu'il aprit
 que les Chevaliers étoient dans la Vil-
 le , & aux mains avec la Garnison du
 Château. Il se rendit aussi tôt dans la
 Place ; & avec toute la diligence que put
 faire la Chiourme de ses Galères , il dé-
 barqua sans obstacle. Après que selon
 l'ordre

18 HISTOIRE DE L'ORDRE

Villiers l'ordre de la guerre il eut laissé quelques
de l'isle- troupes commandées par le Chevalier
Adam.

d'Humières , à la garde des Galères , & dans la Tour du Mole , il s'avança à la tête du Corps qu'il commandoit , joignit ceux qui étoient aux mains avec le Gouverneur & sa Garnison : & autant par sa valeur que par le nombre supérieur de ses soldats , il l'obligea bien-tôt de se renfermer dans le Château. Comme il n'y avoit pas moyen de l'y forcer sans artillerie , il en envoya chercher sur les Galères : mais pendant tout le tems qu'on mit à faire venir du canon , il arriva du secours au Gouverneur. Ce Commandant n'avoit pas plûtôt vû la première troupe des Chevaliers dans la Place , qu'il avoit dépêché des Couriers dans les Villes voisines , & au Gouverneur de la Province , pour lui faire part de la descente & de l'attaque des Chrétiens. Heureusement pour le Gouverneur du Château , le Sandiac de la Province étoit à la tête d'un Corps considérable de Troupes , que par ordre de Soliman il devoit conduire incessamment sur les frontières de Hongrie , où le Grand-Seigneur faisoit alors la guerre. Le Sandiac qui n'étoit pas campé loin de Modon , aux premières nouvelles qu'il eut de l'entreprise des Chevaliers , fit partir quelques compagnies de Cavalerie , qui se rendirent avec une extrême diligence à Modon.

don , & qui furent introduites dans le Villiers Château par une porte qui donnoit dans de l'Isle la campagne , pendant que le Général Adam. des Turcs s'avançoit lui-même à la tête de six mille hommes d'Infanterie. Le Gouverneur de la Place ayant fait mettre pied à terre à ses Cavaliers , pour engager l'action , sortit à leur tête ; & chargea les Chevaliers avec toute sa garnison. Quoi que le Prieur de Rome s'aperçût bien qu'il étoit venu du secours aux Infidèles , il ne laissa pas de soutenir leur attaque avec beaucoup de courage ; & après leur avoir tué les plus braves de leurs Cavaliers , & fait plusieurs prisonniers , il força les autres à chercher leur salut derrière les fortifications du Château. Cependant ayant appris de ses prisonniers que le Sandiac arriveroit infailliblement à Modon avant le soleil couché , & n'ayant pas de troupes en assez grand nombre pour lui résister & assiéger la Place dans les formes ; comme il n'avoit compté pour le succès de ses desseins , que sur l'avantage d'une surprise , il se vit réduit malgré lui & avec beaucoup de chagrin à la nécessité de se rembarquer.

Mais avant que de faire sonner la retraite , il fit bloquer la porte du Château par un bon retranchement , & il abandonna la Ville entière au pillage. Les plus riches Maisons devinrent alors
la

Villiers la proie du soldat : les Chevaliers mêmes de l'Isle- & les principaux Officiers prirent part à une occupation plus utile qu'honorable.

Adam. On ne peut exprimer les richesses qu'ils enlevèrent dans cette Ville. Ce qui fut encore plus fâcheux pour les Habitans , c'est que les Chrétiens transportèrent dans leurs Galères & dans leurs Vaisseaux plus de huit cens femmes ou filles , qu'ils firent prisonnières & esclaves. Parmi ces Dames de Modon , le hazard fit tomber entre les mains du Vicomte de Cigale une jeune Turque d'une rare beauté ; après l'avoir conduite à Messine, & l'avoir fait baptiser , il en fit sa femme , & en eut un fils apelé Scipion Cicala , que différentes aventures conduisirent à Constantinople , & qui après avoir pris le Turban parvint par sa valeur au Commandement des Armées , & vengea depuis les Turcs du sac de Modon.

Un peu avant le Soleil couché , les Chevaliers abandonnèrent cette Ville ; tout se rembarqua sans obstacle & sans perte ; si on ne compte pour une perte très-considérable les frais de eet armement , dont la Religion ne fut pas dédommée par le pillage , qui ne tourna qu'au profit des particuliers.

Le Grand-Maitre , par le retour des Galères n'aprit qu'avec douleur le mauvais succès de cette entreprise ; mais comme son courage fut toujours au-des-

sus

sus des accidens de la fortune , il jugea Villiers dès-lors que la Providence vouloit que de l'Isle son Ordre se fixât dans Malthe ; & il ne songea plus qu'à fortifier cette Isle , & à la mettre à couvert des insultes & des incursions des Corsaires.

Pendant qu'il étoit occupé par des soins si dignes d'un Souverain , il s'éleva un nouveau sujet d'exercer sa patience & sa fermeté. Balthasar Waltkir , Evêque de Malthe étant mort , c'étoit à l'Empereur à nommer celui qui devoit remplir cette dignité : & la Religion suivant le Traité fait avec ce Prince , lui devoit proposer trois Ecclésiastiques , dont un au moins devoit être au choix de l'Ordre , en le prenant parmi les Sujets de l'Empereur. Le Grand-Maître & le Conseil présentèrent au Vice-Roi de Sicile , Frere Pontus Laurencin , de la Langue d'Auvergne , Frere Thomas Bosio Italien , & Vice-Chancelier de l'Ordre , & Frere Dominique Cubelle , de la Langue d'Arragon , & Vassal de l'Empereur. Le Grand-Maître , pour récompenser dans la personne de Thomas Bosio , le rare mérite & les services importans que le Commandeur son frere avoit rendus à l'Ordre , eût été bien-aise que le choix de l'Empereur fût tombé sur Bosio. Il fit part au Pape de ses vûes. Ce Pontife , dont le Commandeur avoit été pendant sa vie un des *Châmbriers secrets* , & qui conservoit chère-

Villiers chèrement la mémoire de ses services , de l'Isle- en écrivit à ce Prince. Non - seulement il en parla à son Ambassadeur comme d'une chose qui lui seroit agréable ; il ordonna encore au Seigneur Salvati son parent , & pere du Prieur de Rome , d'en écrire de sa part au Cardinal Campége qui résidoit alors auprès de l'Empereur en qualité de Légat *à latere* , pour qu'il pressât sans relâche cette nomination. L'Empereur reçut agréablement les offices du saint Pere , & il lui fit dire par son Ambassadeur qui résidoit à Rome , qu'il lui donneroit dans peu de tems la satisfaction qu'il souhaitoit au sujet de l'Evêché de Malthe. Mais ce Prince qui ne dispoit de ses graces qu'avec une extrême circonspection , soit pour en tirer d'autres du Pape , ou qu'il n'eût pas le tems de vâquer à cette affaire , différa la nomination de Bosio ; & ce ne fut qu'après avoir engagé le Pape & la Religion de saint Jean dans une Ligue contre les Turcs , qu'il déclara publiquement la nomination à l'Evêché de Malthe en faveur de Thomas Bosio : il en remit l'Acte entre les mains de l'Ambassadeur de la Religion , qui résidoit auprès de lui.

Ce Ministre qui sçavoit combien cette nomination feroit plaisir au Grand - Maître , lui envoya cet Acte par un courier exprès. Le Grand - Maître le reçut avec
une

une joie sensible , & qu'il partagea avec Villiers le nouvel élu , auquel il annonça les premières nouvelles de sa dignité. Tous les Chevaliers qui étoient alors dans l'Isle , en félicitèrent l'un & l'autre : & le Sacerdoce & l'Empire ayant également concouru dans cette Election , on regarda cette affaire comme heureusement finie. Le Grand-Maître , pour y mettre le sceau & la dernière main , voulut que Bosio allât lui-même prendre ses Bulles , & se faire sacrer à Rome. Il le fit accompagner par un Ambassadeur extraordinaire qu'il dépêcha au Pape pour le remercier de la continuation de ses bontés envers l'Ordre , & cet Ambassadeur étoit chargé de présenter en même-tems l'élu à Sa Sainteté.

L'un & l'autre étant arrivez à Rome , demandèrent & obtinrent une audience du Pape. L'Ambassadeur en lui présentant Bosio , lui dit qu'il étoit chargé de la part du Grand-Maître & du Conseil , de le remercier de ses bons offices auprès de l'Empereur , & d'avoir engagé ce Prince à préférer Bosio à un de ses sujets. Mais quelle fut la surprise de ce Ministre & de celui qui l'accompagnait , lorsqu'il entendit ces paroles sortir de la bouche de ce Pontife : Que l'Eglise de Malthe étoit déjà pourvue d'un Pasteur ; qu'il avoit nommé lui-même à cet Evêché le Cardinal Ghinuccit ; qu'il n'avoit

⁹ Villiers n'avoit pu donner des marques plus éclatantes de son affection constante en vers l'Ordre , qu'en mettant dans cette Place un des plus dignes Sujets de l'Eglise , & un Cardinal d'un aussi grand mérite ; que cette Eminence alloit envoyer à Malthe un Grand - Vicaire pour prendre possession en son nom de cette dignité , & qu'il espéroit qu'il n'y trouveroit pas d'obstacle ni d'opposition.

Quoique l'Ambassadeur fût comme assommé par un discours si peu attendu , il ne laissa pas de lui répondre qu'il trouveroit toujours dans le Grand - Maître & dans le Conseil une parfaite soumission à ses ordres ; mais que cette affaire regardoit uniquement l'Empereur , & la manière dont il prendroit un changement si surprenant. *C'est à nous , repartit le Pape en haussant sa voix , & non pas à Charles , à pourvoir cette Eglise , depuis que la propriété de cette Isle a passé à d'autres mains.* Et là-dessus il congédia l'Ambassadeur & Bosio , qui se retirèrent pénétrés de chagrin , & couverts de confusion.

Le Grand - Maître n'en fut pas moins surpris & affligé. Il ne manquoit plus , pour ainsi dire , à sa constance , que cette dernière épreuve : il la soutint avec sa fermeté ordinaire ; & pour se débattre d'une affaire aussi délicate , & ne se pas trouver entre deux Puissances qu'il avoit

avoit également intérêt de ménager , il Villiers
 jugea à propos , avant que de faire aucun de l'île
 mouvement , de voir le parti que pren- Adam
 droit l'Empereur. Il n'en pouvoit pas
 prendre lui-même un plus judicieux.
 Charles-Quint qui trouva sa dignité
 blessée par l'entreprise du Pape , fit son
 affaire de celle de Bosio. Ce Prince , quoit
 que si concerté dans toutes ses paroles ,
 ne put s'empêcher de faire éclater son
 ressentiment. Sangro un de ses Historiens
 prétend que dans les premiers mouve-
 mens de son indignation & de sa colé-
 re , il lui échapa de dire qu'il ne s'étoit
 jamais fié à ce Pape , parce qu'il avoit
 observé que dans toutes ses actions il y
 avoit toujours quelque finesse cachée ;
 & que ce Prince ajouta que pour cette
 fois il avouoit à sa honte , qu'il y avoit
 été trompé , pour ne s'être pas assez délié
 des manières vives & empressées en
 apparence dont il avoit sollicité lui-même
 la nomination de Bosio. Apparemment
 que le chagrin de se voir la dupe du
 Pape dans un art où il se croyoit infini-
 ment supérieur à ce Pontife , arracha
 des plaintes amères de Charles-Quint.
 Mais quoiqu'il en dit , & peut-être pour
 soulager son ressentiment , il paroît par
 tous les Historiens , que les offices du
 Pape avoient d'abord été très-sincères.
 Son changement ne fut point l'effet d'un
 dessein prémédité ; mais on prétend que
 ce

Villiers de l'Isle-Adam. ce Pontife ne voulut supplanter l'Empereur , que pour se venger du retardement qu'il avoit apporté à la nomination de Bosio , & que dans le chagrin que cela lui donnoit , il n'avoit pu s'empêcher de dire à ce sujet , & en s'en plaignant à quelques Cardinaux : *Que quand un Souverain Pontife s'abaissoit jusqu'à prier , ses prières & ses offices devoient être reçus comme des commandemens.*

D'autres soutiennent que sans chercher dans ce changement un raffinement de vengeance , dont il n'étoit pas trop capable , il avoit fait réflexion , que dans la considération & le crédit que la plupart des Chevaliers avoient dans toutes les Cours de l'Europe , & sur-tout dans ce degré de puissance où cet Ordre militaire s'étoit élevé , il ne convenoit point aux intérêts du saint Siège , que l'Empereur & les Rois de Sicile ses successeurs conservassent sur l'Evêché de Malthe le droit de patronage , qui donnoit aux Titulaires l'entrée dans le Conseil , & même la première place après le Grand-Maître ; qu'un Evêque habile & intrigant , dans les troubles dont l'Italie étoit souvent agitée , pourroit engager les Chevaliers dans des partis opposés à ceux des Papes : en un mot , qu'on ne devoit point souffrir qu'un Ordre religieux toujours armé , voisin de l'Italie , & qui avoit à son

son commandement des Troupes & des Flottes , dépendoit d'une autre puissance que de celle du saint Siège.

Ville:
de l'ist.
Adam.

Quoiqu'il en soit de ce motif , qui ne laissoit pas d'avoir sa solidité , & quelques instances que l'Empereur fit pour obliger le Pape à se délistier de la nomination du Cardinal Ghinucci , ce Pontife , en conservant le dehors d'une bonne intelligence avec Charles - Quint , fut toujours inébranlable sur cet article : & ce qui pourroit faire croire que sa fermeté ne venoit point de son ressentiment , c'est qu'étant à l'extrémité , & dans ces momens précieux qui décident de l'éternité , & où toutes les passions disparaissent , il fit apeler le Cardinal Caraffa , qu'il connoissoit pour très-attaché aux intérêts du saint Siège , & il le chargea de représenter à son successeur qu'il étoit obligé en conscience de maintenir hautement la nomination qu'il avoit faite de Ghinucci. Mais comme les dernières intentions des Souverains les plus absolus sont presque toujours ensevelies dans leurs tombeaux , Paul III. qui succéda depuis à Clément , ayant reçu des Lettres très-pressantes de la part de l'Empereur , & voulant d'ailleurs pour ses intérêts particuliers en faveur de sa famille ménager un Prince si puissant , il résolut de lui donner satisfaction. L'affaire fut mise en négociation :

Tom. IV.

B

il

Villiers, il se trouva des tempéramens pour concilier les intérêts des deux concurrens. **le l'Isle.** **Bosio**, après trois ans de poursuites & de dépenses infinies à la Cour de Rome, & à la suite de l'Empereur, obtint enfin ses Bulles ; mais à condition de payer au Cardinal une pension de neuf mille livres par an : & l'Empereur qui croyoit qu'il y alloit de sa gloire, que celui auquel il avoit procuré l'Evêché, en jouît dans toute son étendue, pour le dédommager de la pension, lui donna en Sicile une Abbaye de pareille valeur.

Quoique cette affaire n'ait été terminée que sous le Pontificat de Paul III. nous avons cru, pour la satisfaction du Lecteur, en devoir anticiper la conclusion, & afin de n'être pas obligez de revenir au même fait par des digressions qui embarrassent souvent le fil de la narration.

Cependant la fermeté que Clément avoit fait paroître à maintenir la nomination du Cardinal Ghinucci, n'avoit rien diminué de son zèle contre les Infidèles. Il joignit un bon nombre de ses Galères à la Flotte de l'Empereur : & sur un Bref très-pressant qu'il en écrivit au Grand Maître, ce Prince de son côté mit aussi tôt en mer la grande Caraque, les Galères & les Vaisseaux de la Religion. On peut dire que pour ces armemens l'Ordre n'avoit pas besoin des exhortations de ce Pontife : les Chevaliers
par

par l'esprit de leur institut , & par re- Villiers
connoissance pour Charles-Quint , lui de l'Isle-
fournirent toujours de puissans secours Adam.
quand il s'agissoit de faire la guerre aux
Infidèles. Il ne se passa guères d'actions ,
comme nous l'allons voir , soit en Asie ,
soit en Afrique , où on ne vit briller
dans les Armées de l'Empereur les étén-
dards de saint Jean.

Cette Escadre joignit le 8 d'Août , la
Flotte de l'Empereur commandée par le
fameux André Doria , Prince de Mel-
phe. Celle des Turcs composée de soi-
xante & dix voiles étoit alors dans le
Golfe de Larta ou de la Préverse. Doria
faisant route , trouva auprès de Zante
soixante Galères Vénitiennes , & il pro-
posa au noble Vincent Capello qui en
étoit Général de joindre leurs Flottes ,
de forcer Gallipoli , & de porter leurs
armes jusqu'à Constantinople , qu'ils
trouveroient dénuée de sa Garnison or-
dinaire , parce que Soliman l'en avoit
tirée pour fortifier l'armée qu'il com-
mandoit en personne sur les frontières
de Hongrie. Mais les Vénitiens , qui mé-
nageoient les Turcs avec tant d'égards ,
qu'ils en souffroient souvent des insultes ,
sans les oser repousser , se dispensè-
rent de prendre part à cette entreprise ,
sous prétexte qu'ils avoient promis au
Grand-Seigneur de demeurer neutres en
cette guerre.

Villiers
de l'Isle-
Adam.

La Flotte Chrétienne se trouvant alors entre l'Isle de Sapienza & Modon, on proposa de s'attacher à cette dernière Place & d'en former le siège. C'étoit le sentiment du Prieur de Rome & des Chevaliers, qui auroient été bien-aîsés de tenter à force ouverte la conquête d'une Place qu'ils avoient manqué de surprendre l'année précédente. Mais les Soldats qui n'avoient guères d'autre solde que le butin qu'ils pouvoient faire, témoignèrent beaucoup de répugnance pour cette entreprise; & ils disoient assez hautement qu'ils n'exposeroient pas leurs vies à l'attaque d'une Place aussi forte, & où les Chevaliers l'année précédente n'avoient rien laissé qui pût dédommager les victorieux de leurs fatigues. Le Conseil de guerre se crut obligé de dissimuler des discours qu'on auroit punis, si ces Soldats eussent été payés exactement; & l'on se détermina à faire le siège de Coron, Place alors bien moins fortifiée, & qui n'étoit éloignée de Modon, que de douze milles par terre.

Coron ou Corodée, autrefois *Chénopée*, Patrie de Plutarque, aussi grand Philosophe, que fameux Historien, se trouve à la gauche du Cap Gallo; de la figure d'un triangle scalène, ou à côtéz inégaux: un des angles regarde un rocher escarpé; les deux autres sont vus du Golfe de Coron, qui sert presque de port

port à la tour. Mais ces Angles ne sont Villiers
pas battus par les eaux de la mer, & l'on de l'Isle
peut en les côtoyant faire facilement le Adam.
tour de cette Forteresse, laquelle étoit
revêtuë d'une muraille à l'antique &
assez foible; mais flanquée de six tours
d'ancienne structure.

Doria en ayant reconnu la situation,
après avoir débarqué ses Troupes, fit
avancer les Galères: il les plaça derrière
les Vaisseaux de haut bord, & sur-
tout la grande Caraque de la Religion,
qui tirant par-dessus les Galères, abattit
la plupart des défenses de cette Place.
Toute l'artillerie de ces Vaisseaux, &
deux batteries qu'on avoit dressées à ter-
re, ayant fait une large brèche, le Comte
de Sarno, & Mendose Mestre de camp
d'un Régiment d'Espagnols, furent com-
mandez pour monter à l'assaut: ils s'y
portèrent avec beaucoup de valeur; mais
ils ne trouvèrent pas moins de courage
dans les Turcs, qui leur tuèrent trois
cens Soldats, plusieurs Officiers, & en
blessèrent un plus grand nombre. Les
Prieurs de Rome & d'Auvergne, qui
avancoient pour les soutenir, prirent
leurs places; ils étoient sortis l'un & l'autre
de la grande Caraque, à la tête de
deux cens Chevaliers, & de cinq cens
hommes à la solde de la Religion. Ce se-
cond assaut ne fut pas moins meurtrier
que le premier: malheureusement pour

Villiers les attaquans , les échelles ne se trouvè-
de l'Isle. rent pas de longueur proportionnée à la
Adam. hauteur des murailles : il fallut que les
 Chevaliers , pour gagner le haut de la
 brèche , tâchassent de s'accrocher à la
 muraille , & qu'ils grimpassent des mains
 & des pieds.

Dans une situation si violente , ils se
 trouvèrent exposez au feu de la mous-
 queterie , aux coups d'arbalêtres ; & les
 pierres , les feux d'artifice , & les huiles
 bouillantes ne leur furent pas épargnées.
 Il en périt un grand nombre par ces dif-
 férentes armes ; mais comme ils étoient
 résolus de se faire tous tuer aux pieds
 des murailles ; plutôt que d'abandonner
 l'attaque , après avoir invoqué le nom de
 saint Jean qui étoit leur cri de guerre ,
 ils se pouffèrent avec tant de fureur ,
 qu'en se soutenant les uns les autres ,
 ils s'élevèrent jusques sur la brèche , s'en
 rendirent les maîtres , & y arborèrent le
 grand étendard de la Religion.

Les armées de terre & de mer ne
 virent ce signal de la victoire qu'avec
 de grands cris de joie. Ce bruit fit
 croire aux Assiégés , que les Chrétiens
 étoient maîtres de la Place : ceux des ha-
 bitans qui étoient encore retranchez en
 différens quartiers de la Ville , & la gar-
 nison du Château , arborèrent le dra-
 peau blanc. La capitulation fut bien-tôt
 signée ; les Turcs naturels , avec leurs mai-
 sons

sons furent conservez, & on abandonna Villiers
celles des Juifs au pillage. Doria fut en- de l'Isle-
suite assiégé Patras, dont il se rendit Adam.
maître, pendant que les Galères de la
Religion s'emparèrent du Château d'Ar-
dinel, & d'autres Forts situez le long de
la côte, & qu'ils emportèrent sans trou-
ver beaucoup de résistance. Après cette
expédition, & l'hyver aprochant, les
différentes Escadres dont la Flotte Chré-
tienne étoit composée, se séparèrent,
& se retirèrent dans leurs Ports.

L'année suivante, les Turcs, qui n'ai-
moient pas à demeurer sur leur perte,
firent un puissant armement pour recou-
vrer Coron; & si-tôt qu'on put tenir la
mer, un fameux Corsaire apelé le Mau-
re, par ordre de Soliman, vint avec
quatre grandes Galères bloquer cette
Place, pendant qu'un autre Général
Turc l'assiégeoit par terre.

Doria, instruit de leurs desseins, se
mit aussi-tôt en mer, & il fut joint par
les Galères du Pape & de la Religion,
commandées par le Prieur de Rome. La
Flotte Chrétienne s'avança en bonne or-
donnance contre les Infidèles. Les sol-
dats demandoient la bataille avec de
grands cris; mais Doria, quoiqu'aussi
brave soldat que grand Capitaine, soit
par prudence, ou pour se perpétuer
dans le commandement, évitoit les
combats décisifs, & il disoit ordinaire-

Villiers ment. Qu'il n'aimoit pas à se trouver de l'Isle- dans des occasions où la fortune avoit Adam. souvent plus de part que la conduite des Généraux. Son unique dessein étoit de jeter du secours dans la Place, & ensuite se retirer. Dans cette vuë, il mit à la tête de sa Flotte la grande Caraque de Malthe, d'où, comme d'un Fort & d'une Citadelle, il battoit en ruïne les Turcs : & il avoit donné ordre à des Capitaines particuliers, à la faveur du feu & de la fumée du canon, de faire couler dans la Place des barques chargées de soldats & de munitions. Mais ce dessein fut mal exécuté, que ces petits Vaisseaux furent tout-à-coup enveloppez par les Galères des Turcs. Les Chrétiens ayant pris l'épouvente, les uns se rejettent dans le gros de l'Armée, d'autres qui avoient débarqué, croient échaper plus aisément à la fureur des Infidèles, en rentrant dans leurs esquifs ; mais ils y entrèrent en si grand nombre, & avec tant de précipitation, qu'ils coulèrent à fond, & avancèrent leur mort en la voulant éviter.

Les Turcs devenus maîtres d'une partie du convoi, attaquent ensuite les grands Vaisseaux. Tout combat, tout se mêle : les Galères attaquent les Galères, les Navires se joignent aux Navires. Doria d'un côté, & le Prieur de Rome de l'autre, viennent au secours des plus pressés.

presse : leur présence anime les soldats : Villiers
 & rétablit l'ordre dans la Flotte. La for- de l'île-
 tune change bien-tôt de parti ; les Chrétien- Adam.
 tiens recouvrent leurs petits Vaisseaux ,
 en prennent plusieurs aux Turcs ; & même ces Infidèles s'étant jetté le sabre à
 la main dans un Vaisseau de la Religion , & étant déjà maîtres du premier
 pont , il survint un autre Vaisseau de
 Malthe , qui dégager le Vaisseau de la
 Religion , & fit prisonniers les assaillans ,
 qui se virent chargez des chaînes qu'ils
 destinoient pour ces Chevaliers. En-
 fin , cette forêt de mâts s'éclaircit peu-à-
 peu ; le bruit diminué par la mort des
 uns , & la fuite des autres. Doria victo-
 rieux ravitailla Coron , se remet à la
 voile , poursuit les Infidèles , & va re-
 chercher de nouvelles occasions d'acqué-
 rir de la gloire.

L'Escadre de la Religion rapelée par
 le Grand Maître , se détacha alors du
 corps de la Flotte Chrétienne , & rentra
 dans ses Ports. Malthe & Tripoli , & es
 côtes de Naples & de Sicile , étoient
 également menacées par Barberousse ,
 Chef des Corsaires de Barberie , qui , avec
 quatre-vingt deux Galères , couroit ces
 mers , & portoit de tous côtez la terreur
 & l'épouvante , sans qu'on sçût encore
 où la foudre alloit tomber. Comme
 l'ancienne Ville de Malthe étoit peu for-
 tifiée , que le Bourg , résidence des Che-

Vissers valiers , étoit commandé de différens
 de l'Isle. endroits , & que le Convent n'avoit pour
 Adam. toute retraite que le Château Saint-Ange , le Conseil étoit d'avis qu'on y laissât seulement trois cens Chevaliers pour le défendre ; que le Grand-Maître se retirât en Sicile , & qu'il y transportât le Convent, les Reliques , les Ornemens des Eglises , les Titres & le Tresor de la Religion. Mais ce généreux Vieillard rejetta courageusement cet avis : *Je n'ai jamais , leur dit-il , fui devant les ennemis de la Croix ; & pour conserver les restes d'une vie languissante , on ne me verra point donner un si mauvais exemple à mes Religieux.* Il envoya aussitôt cent Chevaliers avec quelques Compagnies d'Infanterie dans la Ville qu'on apeloit la Cité notable , & autant que le tems le put permettre , on éleva à la hâte quelques ouvrages avancez autour du Bourg. Tous les Habitans de l'Isle , par ordre du Grand-Maître , prirent les armes ; & pour pourvoir à la sûreté des Reliques & des Titres de la Religion , il les fit passer en Sicile , où ce précieux dépôt fut conservé avec soin. Après de si sages précautions , il attendit avec fermeté l'arrivée des Barbares ; mais leur Général prit une autre route : il retourna en Afrique , & fit éclater des desseins , dont nous aurons lieu de parler dans la suite.

Le Grand-Maître , aussi attentif à la
 conservation

conservation de la discipline régulière , Villiers
 qu'à la défense de son État , profita de de l'Isle-
 cet intervalle que lui donnoient les Infidèles, pour convoquer un Chapitre gé- Adam
 néral. Depuis la perte de Rhodes , &
 pendant huit années , que la Religion
 sans résidence fixe avoit erré en diffé-
 rens endroits , il s'étoit introduit plu-
 sieurs abus , auxquels il jugea à propos
 de remédier. Les Chevaliers , en abor-
 dant à Malthe , s'étoient logez séparé-
 ment , & comme ils avoient pû , en dif-
 férens quartiers du Bourg , & même de
 l'Isle , contre l'usage de l'Ordre , & con-
 tre ce qui s'étoit pratiqué à Rhodes , où
 il y avoit un endroit de la Ville apelé
Collachio , uniquement destiné pour le
 logement des Chevaliers , sans que les
 Séculiers y pussent habiter. Le Grand-
 Maître , de concert avec le Chapitre ,
 rétablit à Malthe un réglemeut si sage ,
 & tous les Chevaliers furent obligez de
 se venir loger auprès de lui , & pour
 ainsi dire , sous les yeux d'un Supérieur
 aussi exact & aussi vigilant. Ce fut par
 le même esprit de religion , qu'on pros-
 crit ses habillemens trop riches &
 éloignez de la simplicité & de la mo-
 destie si convenable à des Religieux ; &
 on porta la sévérité de ce Réglemeut
 contre tout ce qui avoit le moindre air
 d'une vaine distinction , jusqu'à inter-
 dire aux Commandeurs qui étoient

Villiers Grands-Croix de porter hors de l'Isle de
de l'Isle. Malthe la marque de leur dignité ; & il
Adam. ne leur fut permis de s'en parer que le
jour qu'ils partoient de leur païs & de
leurs Commanderies , pour se rendre à la
Capitale de l'Ordre.

De ces Réglemens particuliers , on
passa aux affaires les plus importantes
du Gouvernement. Le Chapitre en corps
se fit représenter le Traité fait avec l'Em-
pereur touchant l'établissement de la
Religion dans l'Isle de Malthe , & il le
confirma par un acte solennel. On ad-
mit les apels du Conseil ordinaire au
Conseil complet , c'est-à-dire , dans le-
quel on faisoit entrer , outre les Grands-
Croix , deux Chevaliers les plus anciens
de chaque Langue , mais il fut statué
que l'apel de ce dernier Conseil n'au-
roit point d'effet suspensif , & que les
Sentences qui émaneroient de ce Tribu-
nal , seroient exécutées par provision
seulement , nonobstant l'apel au Chapi-
tre général.

Comme la Religion étoit engagée à
faire de grandes dépenses ; qu'elle en-
tretienoit six à sept Galères , sans les Vais-
seaux de haut bord & les brigantins ;
qu'elle tenoit à sa solde des Troupes
dans les Isles de Malthe , de Goze & à
Tripoli ; qu'il falloit nourrir le Peuple
réfugié de Rhodes , bâtir une Eglise &
une Infirmerie : le Chapitre jugea à pro-
pos

pos d'augmenter les responsions sur les Villiers
 Commanderies de l'Ordre, & on supplia de l'illu
 le Grand-Maitre, dont on connoissoit Adam.
 le parfait desinterressement, de vouloir
 bien continuer le soin qu'il prenoit de
 l'administration des Finances.

Ce fut par ce dernier Règlement que
 se termina le Chapitre, dont l'Assem-
 blée n'auroit pû être que très-utile à la
 Religion, si sur la fin, ou peu après, il
 n'étoit survenu un desordre, où quelques
 Langues prirent part, en vinrent aux
 mains, & causèrent un tumulte & un
 scandale, qui affligea sensiblement le
 Grand-Maitre & tout le corps de la
 Religion.

Le sujet de cette querelle vint d'un
 différend particulier, qui s'émut entre
 un Gentilhomme Florentin & séculier,
 Domestique du Prieur de Rome; & un
 jeune Chevalier François, neveu du
 Commandeur Servier, de la Langue de
 Provence. Ils se battirent, & le Cheva-
 lier François fut tué. L'oncle du mort,
 qui prétendoit que le Florentin avoit
 usé de supercherie dans ce combat, se
 fit accompagner de ses amis, le cher-
 cha, & l'ayant rencontré aussi accom-
 pagné d'autres Gentilshommes Pension-
 naires du Prieur, les chargea, en blessa
 plusieurs, & les obligea de s'enfuir, &
 de chercher leur salut & un azile dans
 le Palais de leur Patron.

Villiers Ce Seigneur puissamment riche , pa-
de l'Isle- rent , d'autres disent même neveu du
Adam: Pape , & Général de ses Galères & de
celles de la Religion , avoit jusqu'à soi-
xante Gentilshommes séculiers , & plu-
sieurs Chevaliers Italiens attachez à sa
personne. Ils s'armèrent aussi-tôt , &
sortirent pour venger leur compatriote ;
& sans distinguer les Langues de France ,
ils chargèrent avec fureur tous les Fran-
çois qu'ils rencontrèrent. Ils en tuèrent
quelques-uns , en blessèrent plusieurs ,
& d'une querelle particulière , firent une
guerre ouverte & déclarée entre les
deux Nations. Les Chevaliers des Lan-
gues d'Auvergne & de France , surpris
& irrités de cette insulte , se joignirent
à celle de Provence. Toute la Nation se
réunit & s'assembla chez le Chevalier
de Bléville , pour tirer raison de cet
attentat. Mais avant que de porter plus
loin leur ressentiment , cette Assemblée
particulière envoya des Députés au
Grand-Maitre , pour lui demander justi-
ce. Le Grand-Maitre fit part de leurs
plaintes au Prieur de Rome , & lui or-
donna de punir les coupables.

Salviati, fier de son alliance avec le
Pape régnant , & qui se regardoit com-
me un autre Grand-Maitre , se contenta
pour toute satisfaction , de faire mettre
aux arrêts sur sa Capitane les plus cri-
minels de ses Gentilshommes , & il fit
dire

dire aux Langues offensées , qu'après Villiers
 qu'il auroit examiné cette affaire , il de l'is-
 leur rendroit justice. Ce procédé hau- Adam.
 tain , peu convenable dans une si noble
 République , dont tous les membres se
 croyoient égaux , irrita de nouveau les
 Chevaliers François. La réponse du
 Prieur leur parut une pure illusion , &
 faite pour éluder leurs justes plaintes ;
 & ils regardèrent l'arrêt des criminels
 moins comme une prison , que comme
 un moyen dont ce Prieur se servoit
 pour les soustraire à l'autorité des Loix ,
 & à la Jurisdiction du Conseil & des
 Juges de la Religion. Ainsi , sans consul-
 ter eux-mêmes ni les loix , ni les devoirs
 de véritables Religieux , ils sortent bien
 armez , se jettent dans la Galère du
 Prieur , s'en rendent maîtres , & pleins
 de fureur & de ressentiment , poignar-
 dent quatre des Gentilshommes du
 Prieur qui étoient aux arrêts , & qui
 avoient tué ou blessé leurs Camarades :
 & fiers du honteux honneur d'une ven-
 geance si indigne de leur profession ,
 après cette sanglante exécution , ils sor-
 tirent comme en triomphe de la Capi-
 tane , & se retirèrent dans leurs Auberges.

Le Prieur , outré du massacre de ses
 Gentilshommes , appelle auprès de lui
 tous les Chevaliers de la Langue d'Ita-
 lie , & par ses Emissaires , il met encore
 dans

Villiers dans ses intérêts les deux Langues d'Es-
 e l'Isle-pagne , Arragon & Castille , qui se dé-
 clarent pour lui , & viennent en armes à
 son secours. Les François , qui ne s'é-
 toient pas séparés , étant avertis de
 cette Ligue , sortent de nouveau de
 leurs Auberges , & vont chercher leurs
 ennemis jusques dans la maison du
 Prieur ; ils sont reçus à coups de mous-
 quets , & ils répondent par un feu qui
 n'étoit pas inférieur. Jamais pareille
 discorde n'étoit arrivée dans l'Ordre
 depuis sa fondation : un tumulte affreux
 régnoit dans ce quartier de la Ville. En-
 vain le Grand-Maître leur envoya or-
 dre de se retirer : il n'y avoit plus de
 subordination ni d'obéissance : la dis-
 corde régnoit dans tous les quartiers de
 la Ville : chaque parti ne prenoit ordre
 que de sa fureur & de son emportement.
 On continuoit à tirer de tous côtez , &
 le Prieur ayant fait venir de ses Galères
 quelques pièces d'artillerie , les François
 amenèrent de leur côté un canon qu'ils
 braquèrent contre la porte de son Pa-
 lais , pour la mettre en pièces. La nuit
 qui survint augmenta encore le desor-
 dre & la confusion.

Le Grand-Maître plein de douleur de
 voir ses Chevaliers aux mains les uns
 contre les autres , voulut sortir , & es-
 sayer si le respect de sa présence ne con-
 tiendrait pas les mutins. Mais le Conseil ,
 dans

dans la crainte que ce vénérable Vieillard pendant la nuit, & au milieu d'un si terrible tumulte, ne reçut quelque blessure, le conjura de rester dans son Palais, & on envoya à sa Place, & à la tête de la garnison du Château, le Bailli de Manosque, ancien Chevalier, révérend dans l'un & l'autre parti par sa sagesse, encore plus que par sa dignité. Ce Seigneur mêlant adroitement de justes reproches à des manières pleines de douceur, se fit écouter par les plus emportés, & il les obligea à la fin à mettre les armes bas. Chacun se retira de son côté; la nuit calma cette fureur, & le jour vit naître la honte & le repentir. Mais le Grand-Maître ne crut pas devoir laisser sans punition les auteurs d'un tumulte de si dangereux exemple : il en priva douze de l'habit, & si nous en croyons Bosio, on en jeta dans la mer quelques-uns des plus opiniâtres, qui ne vouloient pas reconnoître leur faute, & capables d'en commettre de nouvelles & de rallumer la sédition.

Quelque juste que fût ce châtiment, le Grand-Maître conçut une égale douleur du crime & de la punition. Il en tomba malade, & il se reprochoit, comme le plus grand de ses malheurs, de n'avoir survécu à la perte de Rhodes, que pour être le triste témoin de la violence & de la rebellion de ses Religieux. La

crainte

Villier
de l'Isle
Adam.

44 HISTOIRE DE L'ORDRE

Villiers crainte d'un avenir encore plus fâcheux,
de l'Isle. l'orgueil de ses Chevaliers déguisé sous
Adam. le nom de courage; le luxe & la mollesse de quelques autres, fruits malheureux des passions plus criminelles, qui malgré son exemple & la sévérité de ses ordonnances, s'étoient déjà introduites dans l'Ordre : tout cela jetta ce grand homme dans une sombre mélancolie. Il ne fit plus que traîner les restes d'une vie languissante; & les fâcheuses nouvelles qu'il recevoit continuellement d'Angleterre, dont il prévoyoit des suites funestes pour son Ordre, le conduisirent insensiblement au tombeau.

Henri VIII. comme nous l'avons dit dans le neuvième Livre, régnoit dans cette Isle. Ce Prince avec dispense du Pape Jules II. avoit épousé Catherine d'Arragon, veuve d'Artus Prince de Galles son frere aîné, & il avoit passé dix-huit ans avec la Reine son épouse dans une union réciproque, lorsqu'une passion déréglée pour une jeune Angloise lui fit naître des scrupules sur la validité de son mariage : & comme s'il eût pris, dans les agitations de l'amour, des inquiétudes de conscience, il s'en fit du moins un prétexte, pour justifier son divorce avec la Reine. Le peu d'agrémens de cette Princesse, & les charmes trop dangereux d'Anne de Boulon, lui persuadèrent aisément qu'il y avoit des abus
dans

dans sa dispense : il étoit Roi, il ne manqua ni de Courtisans serviles, ni de de l'Ille sçavans mercenaires qui le flatèrent dans son erreur.

L'affaire avoit été portée à Rome & au Tribunal du Pape. Le refus constant que fit Clément VII. d'approuver les prétextes de son divorce, révolta ce Prince impérieux & passionné contre l'autorité du saint Siège. Ne pouvant obtenir la grace qu'il sollicitoit avec tant d'empressement, il résolut de s'en passer, & il crut que pour parvenir à ses fins, le plus court chemin étoit d'abolir dans ses Etats l'autorité des souverains Pontifes. Il fit plus : de concert avec le Parlement, qu'il avoit eu l'adresse d'interresser dans cette affaire, il se revêtit lui-même de cette puissance spirituelle, & il n'eut point de honte de se faire déclarer par un Acte solennel Chef de l'Eglise Anglicane, pour n'être pas obligé de se soumettre au Jugement du Chef visible de l'Eglise universelle, qui refusoit de séparer ce que Dieu avoit uni.

Ce Prince, autrefois si sage & si éclairé, & pour lors furieux dans sa passion, persécutoit cruellement ceux de ses Sujets qui refusoient d'adorer la chimère de sa suprématie. Prélats, Ecclésiastiques, Religieux, Séculiers, perdirent la vie pour n'avoir pas voulu souscrire au

double

Villiers double divorce qu'il venoit de faire avec de l'Inle-l'Eglise Catholique , & avec Catherine d'Arragon son épouse légitime. Le crime de Léze-Majesté , qui sous les mauvais Princes est souvent le crime des innocens , suppléoit aux prétextes qui manquoient pour les faire périr. Le Parlement qu'Henri avoit eu l'habileté de rendre le Ministre de ses passions , profcrivit l'Illustre Polus encore plus distingué par sa piété & une profonde érudition , que par sa naissance Royale qu'il tiroit du Duc de Clarence frere d'Edouard IV.

Le Roi d'Angleterre avoit recherché avec empressement son aprobation ; & il avoit voulu l'obliger d'écrire en faveur de ses erreurs. Ni les promesses , ni les menaces de ce Prince ne l'ébranlèrent point ; il lui representa avec beaucoup de fermeté l'injustice de ses nouvelles prétentions. Ce Prince , qui auroit bien voulu avoir la réputation d'aimer la vérité , & la satisfaction de ne l'entendre jamais , ne lui pût pardonner cette liberté. Polus , pour se soustraire à son ressentiment , se retira à Rome : le Pape le prit sous sa protection , & honora le sacré Collège par sa promotion à la dignité de Cardinal.

Henri lui fit un crime de ce titre éminent : il mit sa tête à prix , & on prétend qu'il auroit été assassiné par des bandits.

dits aux gages du Roi d'Angleterre, si le Villiers
 Pape, qui révérait les grandes qualitez de l'Isle-
 du Cardinal Anglois, ne lui eût donné Adam.
 des gardes pour veiller à sa conserva-
 tion. La disgrâce de Polus fut funeste à
 toute sa maison : Marguerite Plantagé-
 neste, Comtesse de Salisbury sa mere ;
 Henri Polus de Montaigu son frere ;
 Henri de Courtenay, Marquis d'Excester
 son cousin, accusez d'avoir entretenu
 quelque correspondance avec le nou-
 veau Cardinal, perdirent la vie sur un
 échafaut. Le Roi, toujours excessif dans
 sa vengeance, en étendit les effets jus-
 ques sur le jeune Courtenay, fils de
 Henri. A la vérité il eut honte de faire
 mourir un enfant ; mais il le fit conduire
 à la tour, & il l'enfévelit dans une pri-
 son, de peur qu'il n'entreprit un jour de
 venger la mort de son pere.

Au milieu de tant de supplices, les
 Protestans, quoique rebelles au saint
 Siège, n'en étoient pas mieux traitez.
 Henri, ennemi de toutes les nouveautez
 dont il n'étoit pas auteur, par une cruau-
 té bizarre, & qui n'avoit point d'exem-
 ple, faisoit brûler les Hérétiques, &
 pendre les Catholiques qui osoient ad-
 hérer publiquement au saint Siège. La
 plupart des Courtisans, incertains de la
 Religion du Prince, n'en avoient plus
 d'autre que sa volonté. Catholiques &
 Protestans, on cachoit sa Religion com-
 me

Villiers me un crime : il n'y avoit que la rébellion contre l'autorité du saint Siège qu'on pût faire paroître impunément. C'étoit l'Idole de la Cour, & le seul moyen de s'y maintenir. Le Roi, pour se venger des Religieux qui perséveroient dans l'obéissance due au saint Siège, en abandonna les biens en proie à ses Courtisans ; mais ces mêmes biens si injustement acquis, les précipitèrent insensiblement du Schisme dans l'Hérésie. Plusieurs sous le règne d'Edouard son fils, pour s'épargner une restitution nécessaire, embrassèrent les opinions de Luther & de Calvin : & l'opinion la plus utile leur parut à la fin la plus véritable.

Les Commandeurs & les Chevaliers de Malthe, dévoués d'une manière particulière au saint Siège, & qui reconnoissoient le Pape pour leur premier Supérieur, ne furent pas exempts de cette persécution. Mais comme cet Ordre, composé en partie de la première Noblesse, étoit puissant dans le Royaume, & que le Prieur de saint Jean de Londres avoit même séance dans le Parlement en qualité de premier Baron d'Angleterre, il différa leur proscription, & la suppression entière de l'Ordre, jusqu'à ce qu'il l'eût fait autoriser, comme il fit depuis, par un Acte du Parlement. Cependant, il n'y eut guères de persécutions indirectes qu'il ne leur fit essuyer.

La plupart, sous différens prétextes, furent arrêtez, ou du moins on faisoit les biens de leurs Commanderies. Ceux qui purent échaper à la malice & à la dureté de ses Ministres, & qui prévoyoiént les suites funestes du Schisme, abandonnèrent tous leurs biens, & se retirèrent à Malthe. On les voyoit arriver sans aucun fond assuré pour leur subsistance. Le Grand-Maitre, comme un bon pere, y pourvut avec une charité infinie, & tâchoit de les consoler. Il n'avoit pas moins besoin lui-même de consolation. Cette persécution d'un Roi Chrétien envers un Ordre qui avoit si bien mérité de toute la Chrétienté, mit le comble à cette suite de disgraces qu'il avoit éprouvées dans la Grand'Maîtrise. Il n'y pût résister plus long-tems : il tomba malade; une fièvre violente eut bientôt consumé le peu de vie qui lui restoit, & il expira dans les bras de ses chers Chevaliers le vingt-un d'Août. Prince recommandable par sa rare valeur, par sa fermeté héroïque, & par la sagesse & la douceur de son Gouvernement, vertus qu'il posséda dans un degré éminent, & qu'on tâcha depuis de représenter par ce peu de mots qui furent gravez sur son Tombeau.

Villiers
de l'Isle-Adam.

C'EST ICI QUE REPOSE LA VERTU
VICTORIEUSE DE LA FORTUNE.

Frere

50 HISTOIRE DE L'ORDRE

Pierre Frere PIERRE DU PONT , d'une illaf-
 du Pont. tre Maifon dans le Comté d'Aft , iffu
 des anciens Seigneurs de Lombriacs ,
 & de Cafal-gros en Piémont , & Bailli
 de faine Euphémie dans la Calabre ,
 fuccéda à Villiers de l'Ifle - Adam. Il
 étoit alors dans fon Bailliage , & fon
 1534.
 Bofio , l.
 7.
 mérite & fes vertus firent feuls fa re-
 commandation. C'étoit un ancien Che-
 valier , grave , aufère dans fes mœurs ,
 zélé obfervateur de la difcipline régu-
 lière , & fon élection juftifie que fi par
 le malheur des tems il s'étoit introduit
 quelque relâchement dans la pratique
 des Statuts , cependant dans les affaires
 importantes , & fur - tout quand il s'a-
 giffoit du choix d'un Grand-Maître , tous
 les Chevaliers ne confultoient alors que
 leur confcience , & que le mérite feul
 emportoit tous les fuffrages.

Thomas Bofio , élu Evêque de Mal-
 the , fut envoyé par le Confeil au Grand-
 Maître pour lui porter l'acte de fon
 élection. Il n'en aprit les nouvelles que
 les larmes aux yeux , & il vouloit fe
 difpenfer d'accepter une fi grande di-
 gnité ; mais de fâcheufes nouvelles qu'il
 reçut par un nouveau courier , le déter-
 minèrent , & hâtèrent fon départ.

On lui avoit dépêché le Chevalier
 Gefvalle pour lui donner avis des révo-
 lutions qui venoient d'arriyer en Afri-
 que , & dans le Royaume de Tunis , dont
 le

Airadin Barberouffe s'étoit rendu maître : & que ce Corsaire redoutable menaçoit Tripoli d'un siège. Le nouveau Grand-Maître s'embarqua aussi-tôt, & se rendit le dix de Novembre à Malthe. Ses premiers soins furent de faire passer un puissant secours à Tripoli ; mais quand on y auroit transporté toutes les forces de l'Ordre, quelque braves que fussent les Chevaliers, ils n'étoient pas capables avec quatre ou cinq Galères de résister à Barberouffe, maître de deux Etats aussi puissans qu'Alger & Tunis, & qui d'ailleurs en qualité de Bacha de la mer, & de Grand-Amiral de Soliman, avoit sous ses ordres cent Galères, & plus de deux cens Vaisseaux de différentes grandeurs. Il étoit frere de Horruc ou d'Horace Barberouffe, tous deux fameux par leur fortune & par leur valeur.

Ces deux Corsaires, quoique nez dans la lie du peuple de la Ville de Mételin, n'avoient rien de la bassesse de leur naissance. Dès leur première jeunesse, & si-tôt qu'ils purent porter les armes, ils firent éclater leur courage & leur ambition, & coururent ensemble les mers sur un seul Brigantia, qui faisoit toute leur fortune.

Une valeur si déterminée, d'heureux succès, des prises considérables, augmentèrent leur réputation & leurs forces. Ils achetèrent ou firent construire

52 HISTOIRE DE L'ORDRE

Pierre des Vaisseaux & des Galères , formèrent du Pont. une petite Flotte , & attirèrent depuis sous leurs Enseignes, d'autres Pirates qui les reconnurent pour leurs Chefs & leurs Généraux. L'ambition & les richesses ne séparèrent point les deux freres. Horruc plus âgé qu'Airadin avoit à la vérité le principal commandement ; mais ce dernier en son absence , n'avoit pas moins d'autorité : également braves , également cruels , Corsaires déterminez , & qui se disoient amis de la mer, & ennemis de tous ceux qui navigeoient sur cet élément ; ils attaquoient indifféremment les Musulmans comme les Chrétiens ; & en faisant le métier de voleurs & de Corsaires, ils aprirent insensiblement celui de conquérant.

Il ne manquoit à leur fortune qu'un Port dont ils fussent les maîtres , pour y retirer leurs prises. La guerre qui s'éleva entre Sélim Eutémi Prince d'Alger , & son frere , leur en fit naître l'occasion. Ils se déclarèrent pour un de ces Princes , & les accablèrent tous deux. Horruc reçu dans Alger en qualité d'Alhé , s'en rendit maître : il fit étrangler Eutémi qui l'avoit apelé à son secours : ses troupes le proclamèrent Roi d'Alger ; & pour mettre sa conquête sous une puissante protection , il en fit hommage à Soliman Empereur des Turcs ,

Turcs , & se fit son tributaire. Il prit depuis les Villes de Cercelle & de Bugie , conquit le Royaume de Trémisen , dont Alger faisoit autrefois partie , & remporta plusieurs avantages sur les Espagnols qui avoient pris la défense du Roi de Trémisen leur vassal. Mais comme les armes sont journalières , il se vit assiégé dans la Capitale de ce Royaume ; & après une défense opiniâtre , l'artillerie des Espagnols ayant réduit les fortifications de cette Place en poudre , ne pouvant ni tenir plus long-tems , ni se résoudre à capituler , il tâcha de s'échapper avec ses trésors par un conduit souterrain qui aboutissoit dans la campagne. Le Marquis de Gomare , Gouverneur d'Oran , qui commandoit au siège averti de sa fuite , le poursuivit vivement.

Barberouffe , pour retarder la poursuite des Espagnols , & pour avoir le tems de gagner les deserts , répandoit d'espace en espace de l'or , de l'argent & des étoffes précieuses. Mais rien ne put arrêter les Chrétiens , ils l'attaquèrent au passage de la rivière de Huenda ; il fallut en venir aux mains. Barberouffe fit ferme ; son courage augmenta par le desespoir de ne point échapper à ses ennemis ; & la vûe d'un péril inévitable , lui en fit perdre la crainte. Il se jette avec fureur au milieu des Chrétiens , &

54 HISTOIRE DE L'ORDRE

Pierre tuâ de sa main plusieurs Officiers ; mais du Pont. après tout , comme la partie n'étoit pas égale , le plus grand nombre prévalut , & Horruc envelopé de tous côtez , périt avec quinze cens hommes qui l'accompagnoient dans sa retraite , & qui furent taillez en pièces. Son frere Airadin , avec le nom de Barberouffe prit le titre de Roi d'Alger ; il s'associa depuis avec deux fameux Pirates qu'il fit ses Lieutenans. L'un nommé comme lui Airadin , Caramanien de naissance , & que sa fureur & sa cruauté avoient fait nommer *Chasse-diables* ; l'autre Corfaire , Juif Renégat , de la Ville de Smirne , étoit connu sous le nom Turc de *Sinan*. Ces trois Corfaires étoient la terreur de toutes les côtes Chrétiennes , & tenoient , pour ainsi dire , la mer Méditerranée sous leur Empire. Chasse-diables non content des prises continuelles qu'il faisoit en mer , voulut , à l'exemple de Barberouffe , & peut-être pour se soustraire de sa dépendance , se faire un établissement particulier. Il surprit Tachiora , dont nous avons parlé au commencement de ce Livre , se rendit maître de la Place , fit entrer son Escadre dans le Port , & il eut la vanité de se faire proclamer Roi de cette Ville.

Bosfo. Mais pour demeurer toujours uni en
L 6. aparence avec Barberouffe , en lui donnant avis de sa nouvelle conquête , il
lui

lui en rendit l'hommage , & protesta de ne se détacher jamais de ses intérêts. Barberouffe , quoique indigné de l'ambition de son Lieutenant , crut devoir dissimuler une injure qu'il ne pouvoit venger sans s'affoiblir. Il reçut l'hommage de Chasse diables , le félicita sur sa conquête ; & ce Corsaire n'ayant rien à craindre du côté d'Alger , fit des courses sur le territoire de Tripoli. La guerre s'alluma entre les Chevaliers & ce nouveau Prince : il leur enleva deux Brigantins qui appartenoient à la Religion ; obligea ceux de Gienzor ses voisins à rompre l'alliance & le Traité qu'ils avoient fait avec Tripoli : & pour tenir les Chevaliers comme investis dans cette Place , malgré tous leurs efforts , il fit construire à la portée du canon une Tour ou un Château , appelée depuis *la Tour d'Alcaïde* , qui découvroit tout ce qui entroit dans le Port de Tripoli , ou qui en sortoit.

Meuley Hascen , Prince Maure , Roi de Tunis , qui redoutoit l'ambition & le voisinage de ce Turc , fit une alliance particulière contre lui avec le Gouverneur de Tripoli ; & avant que ce Corsaire pût s'affermir dans sa nouvelle conquête , il résolut de l'en chasser. Dans cette vue il mit sur pied un corps assez considérable de Troupes , la plupart composées des Arabes de la cam-

36 HISTOIRE DE L'ORDRE

Pierre pague : & avec un train d'artillerie que
 du Pont. les Chevaliers de Tripoli lui fournirent ,
 il assiégea T'achiora. Mais, soit par la va-
 leur & le courage de Chasse-diables, soit
 manque de capacité dans les Généraux
 de Hascen, ce Prince fut obligé de lever
 le siège , & d'employer depuis à sa pro-
 pre défense des Troupes qu'il n'avoit le-
 vées que pour attaquer ses ennemis.

Hascen dont nous parlons , étoit fils
 de Muley Mahomet , qui de plusieurs de
 ses femmes avoit eu trente-quatre en-
 fant. Quoique Muley fût le dernier , à
 ce qu'on prétend, ou du moins des plus
 jeunes, sa mere , qui aparemment étoit
 alors la Sultane favorite , eut assez de
 pouvoir sur l'esprit de Mahomet pour
 en tirer une déclaration en faveur de
 son fils , par laquelle il le désignoit
 pour son successeur. Cette femme am-
 bitieuse , pour l'empêcher de varier ,
 le fit aussi-tôt empoisonner. Ce crime
 fut le premier degré par lequel Hascen
 s'éleva sur le Trône ; & pour s'y main-
 tenir , il fit mourir ou aveugler la plu-
 part de ses freres & de ses neveux.
 Arrachid , qui étoit un de ses afnez , lui
 échapa : ce Prince se réfugia à Alger ,
 & implora la protection du Corsaire
 Barberousse , qui pour profiter de ces di-
 visions le reçut bien. Il lui promit mê-
 me un puissant secours ; mais il lui fit
 comprendre en même-tems , qu'étant
 Offi-

Officier & Vassal du Grand-Seigneur ; Pier
 il ne pouvoit pas s'engager sans sa per- du Pon
 mission dans cette entreprise ; ajoutant
 qu'es'il vouloit venir avec lui à Constantinople , il ne doutoit pas que ce grand Prince , & tout le Divan , n'approuvas-
 sent une guerre si juste , & dont il se chargeoit de faire voir à Sa Hauteſſe les avantages & les facilitez.

Le Prince Maure , qui n'avoit pas d'autre ressource , s'abandonna à ses conseils. Barberousse , qui avoit ses vûes particulières , le conduisit à Constantinople ; & quand ils furent arrivez , il prévint le Grand-Seigneur : & dans une Audience secrete , le perfide Corsaire lui representa qu'à la faveur du parti & des intelligences qu'Arraschid avoit dans Tunis , il seroit aisé de s'emparer de cette Ville & de tout le Royaume , & de l'annéxer ensuite à ses Etats. Soliman avide de gloire , & d'étendre les bornes de son Empire , goûta ces raisons : par ses ordres on travailla dans tous les Ports à un armement extraordinaire : on vit bien-tôt en mer quatre-vingt-dix Galères , & plus de deux cens Navires chargez de munitions de guerre , & de Troupes de débarquement. Le Grand-Seigneur caressa Arraschid , qui à la vûe d'une Armée si redoutable , se flatoit de rentrer dans Tunis comme en triomphe. Mais quand il fut question

Pierre de s'embarquer, Soliman le fit arrêter du Pont. dans le Sérail ; & cela s'exécuta avec tant de secret , que quand on mit à la voile , toute la Flotte crut que ce Prince infortuné étoit sur la Capitane , & dans la Galère du Général.

Ce Corsaire , étant parti de Constantinople , pour cacher ses desseins au Roi de Tunis , fit voile du côté de l'Italie , ravagea les Côtes de la Pouille & de la Calabre , répandit la terreur de ses armes dans Naples & Gayette ; & après avoir pillé les Bourgs & les Villages , fait esclave un nombre infini d'habitans , & laissé par-tout de triste marques de sa fureur , il passa par le Phare de Messine , exerça les mêmes cruautés le long des Côtes de Sicile , s'aprocha du Cap de Passaro , comme s'il eût eu dessein d'y faire une descente , & tourna ensuite tout court du côté de l'Afrique. Il aborda proche de la Goulette , & fit publier qu'il ramenoit Arraschid. Pour se concilier la garnison du Fort , il le fit saluer par une décharge de son artillerie , mais sans boulets ; & ayant envoyé un Officier dans la Place demander au Gouverneur pour qui il tenoit ; *Nous sommes Serviteurs des événemens ,* répondit l'Aga , *& nous conserverons la Place pour le parti qui prévaudra , & pour celui de ces Princes , qui demeurera Roi de Tunis.*

Barberouffe,

Barberouffe , qui n'ignoroit pas l'importance de cette Place , le clef du Pont-Royaume , lui fit représenter que le Grand-Seigneur l'avoit envoyé pour placer sur le Trône de Tunis le légitime Héritier ; qu'il avoit ordre d'attaquer & de faire périr tous ceux qui s'y opposeroient : qu'il pouvoit juger par ses propres yeux des forces de ce Prince , & s'il étoit en état d'y résister. Celui qui étoit chargé de cette négociation , la conduisit si adroitement , & sut mêler si à propos les promesses avec les menaces , que le Gouverneur , peut-être séduit encore par des sommes considérables , livra la Place au Corsaire ; qui après y avoir laissé une forte garnison , se rendit aux portes de Tunis. Cette Ville , la Capitale du Royaume du même nom , est située sur la Côte de Barbarie , au Septentrion de l'Afrique , entre Tripoli & Alger , à la pointe du Golfe de la Goulette , & à deux milles de la mer Méditerranée ; de-là se découvroient les ruines de la fameuse Carthage.

On comptoit en ce tems-là plus de vingt mille maisons dans la Ville de Tunis ; le Peuple à proportion y étoit nombreux ; mais elle n'avoit que de simples murailles sans fortifications : & comme cette Place étoit commandée de plusieurs endroits du côté de l'Occident , toute sa force ne consistoit que

Pierre du Pont. dans le Château & dans le nombre des Habitans.

A l'approche de l'Armée de Barberousse, & sur les bruits qu'on répandoit que le Prince Arraschid étoit à la tête des Turcs, le Peuple toujours avide, & souvent la dupe du changement de Maître, s'émut & prit les armes. Hascen, qui craignoit d'en être abandonné, sortit du Château, tâcha d'apaiser la sédition, remontra aux plus matins la fidélité qu'ils lui avoient jurée, & pour les gagner, descendit jusqu'aux prières les plus basses. Mais soit aversion pour son Gouvernement, ou compassion pour Arraschid, parce qu'il étoit malheureux, le Peuple rejetta avec de grands cris, & même avec mépris, les remontrances & les prières du Roi, & ce Prince, craignant qu'on n'attentât à sa vie, ou qu'on ne le livrât à son ennemi, sortit sur le champ de la Ville, sans même rentrer dans le Château, & sans emporter avec lui ses trésors.

Histoire Marmol, dans sa description de l'A-
*du Royau-*frrique, rapporte que ce Prince lui avoit
*me de Tu-*avoué, que dans l'agitation & le trouble
mr. 6. que lui causoient l'approche des ennemis, & la révolte de ses Sujets, en descendant du Château dans la Ville, il avoit oublié une bourse de velours rouge, où il y avoit deux cens diamans d'une grosseur & d'une valeur inestimable.

mable, Il ne fut pas plutôt sorti de Tunis, que les Habitans en ouvrirent les portes à ses ennemis. Barberouffe y entra aussi - tôt à la tête de neuf mille Turcs, & se rendit maître du Château & des principaux postes de la Ville. Les Habitans l'avoient reçu d'abord avec de grands témoignages de joie ; mais voyant qu'Arraschid ne paroissoit point ; on commença à se défier du Corsaire, quoiqu'il dît que le Prince étoit resté malade sur la Galère ; & la fourberie ayant enfin été découverte, les Habitans, au lieu de prêter serment de fidélité à Soliman, comme il les en pressoit, détestèrent hautement la perfidie du Corsaire, prirent les armes, chargèrent ses Troupes pour les obliger de sortir de leur Ville. Mais ils avoient à faire à un Capitaine qui sçavoit faire la guerre, & qui avoit prévu cette Révolution. Barberouffe, pour contenir le Peuple, fit tourner l'artillerie du Château, dont il étoit le maître ; & ses Soldats firent une si furieuse décharge de leurs mousquets sur ces Habitans, que pour faire cesser le massacre, ils furent réduits à reconnoître le Grand-Seigneur pour Souverain, & Barberouffe pour son Viceroy.

Ce Corsaire, aussi habile que brave, après s'être servi si utilement de ses armes pour réprimer le Peuple, employa les caresses & les manières plei-

Pierre nes de douceur pour gagner les principaux Pont. Habitans. Par leur moyen il fit alliance avec les Arabes de la contrée , s'empara de la plupart des Villes qui étoient plus avant dans les terres , y mit garnison , & dans le dessein d'élargir un canal pour faire un Port à Tunis , & le mettre en état de recevoir les plus grands Vaisseaux , il se servit des Esclaves Chrétiens , dont il avoit plus de vingt mille dans cette Ville : & il leur fit ouvrir le Canal de la Goulette , qui entre de la mer , dans le lac , sur lequel est située la Ville de Tunis.

Tel étoit l'état des Côtes d'Afrique & des Provinces voisines de Tripoli , lorsque le Grand - Maître arriva à Malthe. Ce Seigneur jugea bien que sans des forces supérieures , & une puissance au-dessus de celle de son Ordre , les Chevaliers ne pourroient pas se maintenir dans Tripoli. De tous les Souverains de l'Europe , il n'y avoit que Charles-Quint que cette entreprise intéressât , & qui fût capable de s'y opposer : il devoit craindre que ce Corsaire redoutable après tant de conquêtes , ne tentât de s'emparer des Royaumes de Sicile & de Naples : ce qui par la suite du tems auroit fait tomber Malthe en sa puissance. Ainsi , de l'avis du Conseil , le Grand - Maître envoya à l'Empereur en Ambassade le Commandeur Ponce de

de Léon , Grand-Croix , pour le solliciter de faire passer une Armée en Afrique , capable de maintenir les Chevaliers dans la Ville de Tripoli , & d'arrêter les progrès surprenans de Barberousse. Pierre du Pont.

L'Empereur reçut en même-tems & au même sujet une autre Ambassade de la part de Muley-Hascen , dont un Renégat Génois apelé Ximaa , son Capitaine des Gardes , étoit le Chef. Ce Renégat voyant son Maître détrôné , & sans espérance de pouvoir recouvrer sa Couronne , lui conseilla d'avoir recours à Charles-Quint , Prince à qui Barberousse , lui dit-il , étoit odieux , & qui se feroit un honneur de rétablir dans ses Etats un Roi qui en avoit été dépossédé si injustement.

Hascen confia l'exécution de ce projet à celui qui en étoit l'Auteur ; le Génois se rendit à Madrid , eut audience de l'Empereur , qui craignant pour ses Royaumes de Naples & de Sicile , écouta favorablement l'un & l'autre Ambassadeur. L'affaire fut mise en délibération dans le Conseil ; & après qu'elle eût été examinée devant l'Empereur par ses Ministres & ses plus habiles Généraux , on résolut de porter la guerre en Afrique , tant pour mettre les Royaumes de Naples & de Sicile à couvert des armes du Roi d'Alger , que pour assurer la Navigation de la mer d'Espagne en Italie , où 1535.
Bosio lib.

aucun

64 HISTOIRE DE L'ORDRE

Pierre aucun Vaisseau marchand ou passager par
du Pont. la crainte des Corsaires, n'osoit plus pa-
roître sans s'exposer à être enlevé.

Charles-Quint parut se conformer à
cette résolution ; mais avant que d'em-
ployer la force , ce Prince le plus grand
politique de son siècle , & qui tiroit sou-
vent plus d'avantage de ses négocia-
tions secrètes que de ses armes , tâcha
de gagner Barberousse , & de le déta-
cher des intérêts de Soliman. Il charges
de la conduite de cette intrigue un au-
tre Génois apelé Louis Prefantes , qui
sous prétexte de commercer à Tunis ,
s'y rendit sur un Vaisseau marchand que
l'Empereur lui avoit fourni secrète-
ment : il étoit chargé de Lettres de
Créance , qui lui donnoient la qualité
d'Ambassadeur. Après s'être fait intro-
duire sous un autre prétexte auprès de
Barberousse , il lui rendit ces Lettres ; &
suivant son instruction , il lui proposa
une alliance particulière avec Charles-
Quint , & il lui offrit de la part de ce
Prince de contribuer à le rendre Mo-
narque absolu de toute l'Afrique , s'il
vouloit s'engager à tenir dans la suite
une si belle Monarchie , & la rendre
tributaire de la Couronne d'Espagne.
Par une seconde instruction entière-
ment opposée à la première , cet Agent
avoit ordre de s'aboucher le plus secret-
tement qu'il pourroit avec certains ha-
bitans

habitans de Tunis, dont on lui donna les noms, & que l'Ambassadeur de Hascen ^{Pierre du Pont} avoit dit être bien intentionné pour son Maître ; de reconnoître leur disposition, de les assurer du prompt retour de ce Prince à la tête d'une armée, & de les exhorter à prendre les armes en sa faveur, quand il paroîtroit aux portes de leur Ville.

Mais ce Ministre ayant voulu mener en même-tems deux négociations si différentes, se rendit bien-tôt suspect ; l'intrigue fut découverte ; & Barberousse sans s'embarrasser du droit des gens, fit étrangler l'Ambassadeur. L'Empereur voyant que toutes les voyes de la négociation étoient fermées, se déterminâ à une guerre ouverte ; il renvoya l'Ambassadeur de Hascen à son Maître, avec charge de l'assurer qu'il iroit lui-même à la tête d'une puissante armée pour le rétablir sur son Trône ; & il écrivit en même-tems par un exprès au Grand-Maître pour lui faire part de son dessein, & pour inviter les Chevaliers à se joindre à lui dans une entreprise, dont par rapport à Tripoli, ils pouvoient tirer de grands avantages.

Le Grand-Maître ayant reçu sa Lettre, & l'ayant communiquée au Conseil, il fut résolu qu'on armeroit pour cette expédition autant de Vaisseaux que l'Ordre en pourroit fournir. La Religion

Pierre gion mit en mer quatre Galères des plus grandes & des mieux pourvûes , avec dix-huit Brigantins tous bien armez , sans compter la grande Caraque , qui seule étoit plus redoutable , & rendit plus de service dans cette expédition , qu'une Escadre entière. Un nombre considérable de Chevaliers s'embarquèrent sur ces différens Vaisseaux , & chaque Chevalier menoit à sa suite deux braves soldats au lieu de domestiques. Le Commandeur Aurélio Botigella , ancien Officier de Marine , fut nommé pour Général de cette Flotte particulière , & Antoine de Grolée , Bailli titulaire de Lango , devoit commander la Caraque & les troupes de débarquement.

Barberouffe ne pouvant ignorer les desseins des Princes Chrétiens , se pourvût d'armes , de munitions & de vivres , apela auprès de lui tous les Corsaires du Levant , tira d'Alger ce qu'il y avoit de Troupes , & dépêcha divers Ambassadeurs à tous les petits Rois d'Afrique pour implorer leur secours , & leur représenter que la perte de Tunis entraîneroit après elle celle de toute la Barbarie. Son argent réussit mieux que l'éloquence de ses Négociateurs ; & à la faveur de quelques sommes considérables qu'il envoya aux principaux Chefs des Arabes , il en tira quinze mille hommes , tous gens de cheval , & qui sans s'embarasser

barrasser du parti qu'ils prenoient, met- Pierre
toient leur vie en commerce pour une du Pont,
legère folde; & faisoient de la guerre un
métier mercenaire. Charles-Quint de
son côté avoit assemblé une puissante
Flotte, composée de près de trois cens
voiles, & chargées de vingt-cinq mille
hommes de pied, & de deux mille che-
vaux, outre un nombre considérable de
volontaires de différentes Nations, &
des premières Maisons de l'Europe, qui
vouloient se signaler aux yeux de ce
grand Empereur.

Le Rendez-vous général étoit dans le
Port de Cagliari, Ville de l'Isle de Sar-
daigne, distante seulement de soixante
lieuës des côtes d'Afrique. L'Empereur
ayant reçu les secours du Pape & de
l'Ordre de Malthe, en partit le treize de
Juin, & arriva heureusement à Porto-
Farina, apelée anciennement Utique,
Ville fameuse dans l'Histoire Romaine
par la mort du dernier Caton. On pré-
tend que Barberouffe averti que l'Em-
pereur commandoit son armée en per-
sonne : *Si ce Prince*, dit-il aux Officiers
qui l'environnoient, *qui jusqu'ici a pres-*
que toujours fait la Guerre par ses Lieu-
tenans, acquiert dans cette campagne la
gloire qui lui manque, il faudra nous ré-
jouir de perdre celle que nous avons ac-
quis au prix de notre sang.

Ce Pirate, qui ne doutoit pas que les
Chrê-

Pierre Chrétiens ne commençassent leur entreprise par l'attaque du Fort de la Goulette, y avoit fait entrer six mille Turcs des plus braves de son armée. Ils étoient commandez par Chasse-diables & par Sinan le Juif, ces deux fameux Corsaires dont nous avons parlé, & en qui Barberouffe avoit une entière confiance. Il envoya en même-tems l'Eunuque Azanaga, un autre de ses Généraux, avec trente mille Maures ou Arabes, mais tous Archers ou Arquebusiers, & la plupart à cheval, pour harceler sans cesse les Chrétiens : & comme il n'étoit pas assuré de la fidélité des Habitans de Tunis, il s'enferma dans cette Place avec l'élite de ses troupes.

L'Empereur débarqua son armée sans obstacle, à une portée de canon du Fort de la Goulette; ce n'étoit qu'une grosse Tour carrée, mais bien flanquée, & située à 12 mille de Tunis, à l'embouchure du canal par où l'eau de la mer entre dans l'étang, au bord duquel Tunis est bâtie. Ce canal est long d'un trait d'arbalète; mais si étroit qu'une Galère n'y peut passer qu'à force de rames. Barberouffe avoit fait construire un Pont sur ce canal : & dans une langue de terre qui se trouvoit entre la mer & la Tour de Goulette, il fit faire un rempart qui découvroit toute la côte, & défendoit les Galères qu'il tenoit hors du canal.

Les

Les Généraux de l'Empereur choisirent l'endroit qui leur parut le plus du Pont, commode pour camper, & ils l'entourèrent de bonnes lignes, larges, profondes, & fortifiées d'espace en espace par des redoutes. La Garnison de la Goulette, pour interrompre ces travaux, faisoit de fréquentes forties, dans lesquelles trois cens Espagnols & quatre cens Italiens furent taillés en pièces : en même-tems les Cavaliers Maures & Arabes harceloient continuellement l'Armée Chrétienne, & venoient escarmoucher jusqu'à l'entrée du camp. Mais les fortifications en étant achevées, on commença à dresser des batteries, tant contre le Fort, que du côté de la campagne ; & le feu en fut si terrible & si continuel que les Turcs de la Garnison, aussi-bien que les Maures & les Arabes qui tenoient la campagne, n'osèrent plus approcher du camp de l'Empereur.

Ce Prince, qui jugeoit bien que la prise de cette Forteresse emporteroit avec elle celle de Tunis, résolut, si-tôt que les brèches seroient trouvées assez ouvertes, d'y faire donner un assaut : on battoit la Place en même-tems par terre & par mer.

Doria, qui commandoit la flotte, faisoit avancer les Galères tour à tour ; & après qu'un rang avoit tiré, un autre prenoit sa place pour faire ses décharges

Pierre ges. La grande Caraque de la Religion
du Pont. étoit postée comme au siège de Coron ,
 derrière toutes les Galères ; mais par sa
 hauteur elle tiroit aisément par-dessus ,
 & elle fit un feu si terrible & si con-
 tinuel , qu'elle démonta toutes les pièces
 de la Tour. Le Commandeur Botigelle ,
 Prieur de Pise , s'étant aperçu que le
 principal Comite des Galères de l'Or-
 dre , de peur d'échouer contre terre ,
 faisoit tenir les rames hors de l'eau , fut
 à lui l'épée à la main , & lui comman-
 dant de faire voguer sa Chiourme : *Mak-
 beureux* , lui dit-il , *faut-il que pour con-
 server deux ou trois carcasses de Galères ,
 nous manquions de faire une belle action ?*

Le Chevalier de Conversa , habile In-
 génieur , se distingua par une entreprise
 encore plus hardie : il arma une Barque
 longue de fauconneaux , la remplit de
 mousquetaires , & la poussa ensuite jus-
 qu'au pied de la Tour : de-là il tiroit
 contre tous les Turcs qui se presentoient
 sur les brèches : & pendant qu'il re-
 chargeoit d'un côté , il tournoit adroi-
 tement sa Barque , & presentoit l'autre
 côté , qui faisoit feu aussi tôt. Par cette
 manœuvre il tua un grand nombre des
 Infidèles , sans qu'il pût être offensé par
 l'artillerie de la Tour , dont il étoit trop
 proche. Enfin , le feu ayant continué de
 tous côtes , depuis minuit jusqu'à midi ,
 l'Empereur , avant que les Turcs eussent

le tems de réparer les brèches , & d'y Pierre
faire des retranchemens , ordonna un du Pont.
assaut général. Les Chevaliers confor-
mément à leur prééminence , & à la pos-
session où ils étoient d'être toujours à la
tête des attaques , furent chargés de
marcher les premiers à celle qui se de-
voit faire du côté de la mer.

Le Commandeur de Grolée , apelé
autrement le Bailli Passim , qui com-
mandoit les troupes destinées au débar-
quement , les fit entrer dans des Barques
& des Vaisseaux plats ; mais en apro-
chant du bord , ces esquifs se trouvè-
rent ensablés. Le Chevalier Copier , de
la Maison d'Hières en Dauphiné , qui
portoit l'étendart de la Religion , se jet-
ta le premier dans l'eau avec son En-
seigne. Il fut suivi de tous les Cheva-
liers , qui ayant de l'eau jusqu'au-dessus
de la ceinture , s'avancèrent fièrement
l'épée à la main , gagnèrent le rivage ,
& malgré une grêle de mousquetades ,
montèrent à l'assaut. Les Espagnols sou-
tenus par les Italiens & les Allemands ,
attaquèrent un autre endroit. Par ces
différentes attaques , les Chrétiens for-
cèrent les brèches , & gagnèrent les Bou-
levards & le haut de la Tour , & s'en ren-
dirent les maîtres malgré la vigoureuse
résistance des Turcs. Mais cette victoire
coûta à la Religion beaucoup de ses plus
braves Chevaliers , & il n'en revint pres-
que

Pierre qu'aucun sans blessures. Comme cette
 du Pont. Tour n'avoit point de dehors , on fut
 aussi-tôt au corps de la Place; & l'Artillerie en ayant déjà ruiné toutes les fortifications, les assiégeans s'en virent les maîtres, après une heure de combat.

Chasse-diables & Sinan le Juif voyant leur défense inutile, se jettèrent dans l'étang avec la Garnison: ils marchèrent le long des basses par une route qu'on avoit marquée avec des pieux, gagnèrent Tunis, & d'autres s'arrêtèrent à Arradez, petite ville sur le chemin de la Goulette à Tunis. Les Chrétiens les
 Jullet poursuivirent, & en tuèrent un grand
 1535. nombre. L'Empereur entra dans la Goulette suivi du Roi Hascen, & se tournant vers ce Prince: *Voilà, lui dit-il, la porte ouverte par où vous rentrerez dans vos Etats.* On prétend qu'on trouva dans le Port de cette Place quatre-vingt-sept Galères, Galeottes, & autres Vaisseaux à rames, tous armés, outre plus de trois cens pièces de canon, la plupart de bronze, un nombre infini de mousquets, d'arbalètes, de piques & d'épées. Cette Place étoit l'Arsenal de Barberouffe, qu'il avoit cru jusqu'alors imprenable, où il retiroit ses prises & son butin.

L'Empereur ayant donné quelques jours à ses troupes pour se reposer, leur fit prendre le chemin de Tunis, où Barberouffe

berouille s'étoit retiré. Quoique ce Pirate Pierre fût peu assuré de la fidélité des Tunisiens, du Pont, & encore moins de la bravoure des Arabes, cependant comme c'étoit un homme d'un grand courage, il résolut de tenter le sort des armes, d'aller au-devant des Chrétiens, & de leur livrer bataille, plutôt que de s'enfermer dans une Place, qui d'ailleurs étoit peu fortifiée. Mais avant que de se mettre en campagne, il tint un grand conseil de guerre, & ayant fait apeler les principaux Chefs de son Armée, Turcs, Maures & Arabes, il leur représenta le peu de trouves de l'Empereur en comparaison des siennes; que les plus braves parmi les Chrétiens avoient péri au siège de la Goulette: que les chaleurs excessives du pays, auxquelles les soldats de l'Europe n'étoient pas accoutumés, en avoient rendu malades & languissans un grand nombre; qu'ils manquoient d'eau, en sorte que la plupart mouroient de soif. Il ajouta que le camp de l'Empereur étoit rempli de richesses immenses; qu'ils n'en tireroient pas moins de la rançon des prisonniers qu'ils feroient: *Enfin*, leur dit-il, *je vous promets la victoire si vous voulez vaincre: & vous trouverez dans la défaite de vos ennemis une fortune abondante, votre propre salut, & celui de vos femmes & de vos enfans.*

On

Pierre On ne lui répondit que par des protestations d'une fidélité inviolable ; mais au travers de ces protestations , il démêla sur la plupart des visages un air d'inquiétude & une impression de crainte , qui lui en causa beaucoup à lui-même. Comme d'ailleurs il connoissoit le caractère léger & inconstant de ces Africains , il tint la nuit un Conseil secret seulement avec les Turcs attachez à sa fortune. Il leur dit qu'ils se trouvoient malheureusement engagés dans une Place où ils avoient trois sortes d'ennemis dont il falloit également se défier ; que les Maures souffroient impatiemment la domination des Turcs , & seroient ravis de les voir taillez en pièces ; que les Arabes , plus propres à faire des courfes qu'à tenir ferme dans un combat , pour peu qu'il y eût de péril , se débandoient à la vûe de l'ennemi ; & qu'il y avoit actuellement vingt deux mille Chrétiens esclaves , renfermez dans Tunis , qui ne manqueroient pas d'en faciliter l'entrée aux troupes de l'Empereur , s'ils en pouvoient trouver l'occasion ; que quoi qu'ils fussent renfermez tous les soirs dans le Château , il ne falloit qu'un Traître & un Renégat pour leur en ouvrir les portes , & les rendre maîtres de la Ville , pendant qu'ils seroient aux mains avec les Chrétiens ; mais que pour se
tirer

tirer de cette inquiétude, il étoit résolu, avant que de fortir de la Place, de faire égorger tous ces Esclaves sans pardonner à un seul. Pierre du Pont,

Chasse-diables se déclara hautement en faveur d'un sentiment si inhumain ; il soutint que si on épargnoit les Esclaves, ils les feroient repentir un jour de leur fausse pitié, & que dans une pareille conjoncture c'étoit pécher contre toutes les règles de la politique, que de conserver l'ennemi qui peut vous perdre. Mais le Juif Sinan, auquel une partie de ces Esclaves appartenoit, & dont ils faisoient la principale richesse, s'oposa à cet avis. Il représenta à Barberouffe, qu'une action si barbare les rendroit odieux à toutes les Nations ; qu'ils aliéneroient même par-là les esprits des Tunisiens, qui avoient pris ou acheté le plus grand nombre de ces Chrétiens ; que lui-même y perdrait le prix & la rançon des plus considérables, dont il s'étoit rendu maître ; qu'après tout il seroit toujours assez tems d'en venir à une si cruelle précaution ; qu'il falloit réserver cette exécution pour un coup de désespoir ; au lieu que s'ils battoient les Troupes de l'Empereur, la perte qu'ils auroient faite par la mort précipitée de leurs Esclaves, empoisonneroit la joie qui suit la victoire.

*Bas. t. 5.
l. 8.*

Quoique Barberouffe n'eût pas coutume

Tome IV.

D

tume

Pierre tume de préférer un avis modéré au
 du Pont. plus violent, l'avarice en cette occasion
 retint sa cruauté naturelle : il consentit
 de différer la mort des Esclaves ; mais
 pour assurer sa vengeance s'il étoit vain-
 cu, il les fit charger de nouvelles cha-
 nes, défendit qu'on les laissât sortir du
 cachot où ils étoient enfermez ; & il fit
 mettre sous ce Bâtiment plusieurs ton-
 neaux pleins de poudre à canon, pour le
 faire sauter quand il l'ordonneroit. Il
 partit ensuite à la tête de ses Troupes
 pour aller au-devant de l'Empereur, &
 il campa dans une plaine qui n'étoit qu'à
 une lieüe de Tunis : les armées furent
 bien-tôt en présence. Les historiens Es-
 pagnols, pour augmenter la gloire de
 Charles-Quint, prétendent qu'il n'y
 avoit pas moins de quatre-vingt-dix
 mille hommes dans l'Armée de Barbe-
 ousse. On en jugera par le succès de la
 bataille, si on peut donner ce nom à
 une déroute, où de l'aveu de ces Ecri-
 vains, les Chrétiens ne perdirent que
 dix huit Soldats, & les Infidèles envi-
 ron trois cens.

Les Arabes se présentèrent d'abord
 d'assez bonne grace au combat, & vin-
 rent à la charge avec de grands cris ;
 mais ils n'eurent pas plutôt entendu
 tonner l'artillerie & essuyé les premiers
 coups de mousquet, que ces Troupes ac-
 coutumées à ne combattre qu'en caracó-
 lant,

Tant, se débandèrent, s'enfuirent, & Pierre
du Pont
disparurent en un instant : & ce qui acheva de consterner Barberouffe, c'est que dans leur fuite, ils entraînérent les Maures & les Tunisiens, qui de leur côté regagnèrent la Ville avec plus d'empressement qu'ils n'en étoient sortis. Les Chefs des Arabes dans le dessein de faire leur cour à Hascen, se vantèrent depuis de les avoir retenus, & empêché de combattre. Barberouffe fit sonner la retraite, rallia les fuyards, & sans leur faire aucun reproche, leur dit seulement qu'il les remettroit le lendemain aux prises avec les Chrétiens.

Ce n'étoit pas son dessein. Entouré de tous côtez par des ennemis secrets ou déclarés, il ne retenoit sous les armes tant de Troupes que pour couvrir sa retraite, & la pouvoir faire avec sûreté. Il cacha même avec soin ce projet aux Turcs qui paroissoient lui être les plus fidèles ; néanmoins l'empressement de ses gens à tirer ses trésors du Château, en fit soupçonner quelque chose ; & l'ordre qu'il donna ensuite de mettre le feu aux poudres qui étoient sous la prison des Esclaves, ne laissa plus douter du parti qu'il avoit pris : mais les Ministres ordinaires de ses cruautés ne furent pas matres d'exécuter une si affreuse barbarie.

Il y avoit alors parmi ses Esclaves un Beso. 1.
s. 3.

78 HISTOIRE DE L'ORDRE

Pierre Hospitalier Commandeur de Turin ;
du Pont. apelé Frere Paul Siméoni , que Barbe-
rousse n'avoit jamais voulu relâcher ,
quelque rançon que l'Ordre lui eût
offerte. Nous en avons déjà parlé au su-
jet de l'Isle de Léro , que ce Chevalier ,
à l'âge de dix-huit ans , défendit avec
tant de courage contre les entreprises

François & les attaques des Infidèles. **Siméoni**
de Méant- dans cette dernière conjoncture gagna
lino , & deux Renégats , géoliers des Esclaves ;
Vincent & ayant eu par leur moyen des mar-
de Cataro teaux & des limes , il brisa ses fers , &
Giaffra aida à rompre ceux des compagnons de
ge. son esclavage. Ils forcèrent ensuite la
Salle d'armes du Château , s'armèrent de
tout ce qui tomba sous leurs mains ,
taillèrent en pièces ce qui étoit resté de
Soldats Turcs dans le Château ; s'en ren-
dirent maîtres ; & après en avoir barri-
cadé les portes , & mis de bons corps
de garde dans les principaux endroits ,
le Chevalier chef de l'entreprise monta
au haut du Château , & fit bannière
blanche , pour avertir l'Armée chré-
tienne de venir à leur secours. Barbe-
rousse ayant été averti qu'on entendoit
beaucoup de bruit dans le Château , y
accourut en criant qu'on lui ouvrit les
portes , mais on ne lui répondit qu'à
coups de mousquets & par une grêle de
pierres , que les Esclaves lui jettèrent :
Alors transporté de fureur , il s'écria :

Tout

Tout est perdu , puisque ces biens sont Pien
maîtres du Château & de mes trésors. du Port
 Sans s'arrêter davantage il sortit de
 la Ville avec Chasse-diables , & ce qu'il
 pût ramasser de Turcs , & avant que
 l'Empereur put être averti de cette ré-
 solution , ils s'enfuit ; & gagna la ville de
 Bone , bâtie proche des ruïnes de l'an-
 cienne Hypone, ville célèbre par l'Epis-
 copat de saint Augustin , un des qua-
 tre premiers Peres de l'Eglise , & son
 oracle après saint Paul sur les matières
 de la Grace.

Siméoni ayant pris la fuite du Cor-
 saire , en fit donner avis à l'Empereur,
 qui s'avança aussi-tôt. En entrant dans
 la Place , le premier objet qui se pre-
 senta devant lui , fut ce Chevalier , à
 la tête de six mille de ses compagnons
 d'esclavage. Charles-Quint en l'em-
 brassant : *Ami Chevalier* , lui dit-il , *be-*
nie soit à jamais la courageuse résolution
qui vous a fait rompre vos chaînes , faci-
liter ma conquête , & augmenter la gloi-
re de votre Ordre. Siméoni comblé
 d'honneur se retira sur les Galères de
 Malthe , & fut saluer le Général & ses
 confrères. Mais les Troupes de l'Empe-
 reur & les esclaves se répandirent dans
 la Ville , & y commirent des excès si af-
 freux de toute espèce , qu'il sembloit
 que des Chrétiens voulussent renchérir
 sur la violence & la lubricité des peu-
 ples

80 HISTOIRE DE L'ORDE

Pierre ples les plus barbares. Les malheureux
de Pont. habitans de l'un & de l'autre sexe éprou-
vèrent dans leurs personnes & dans
celles qui leur étoient les plus chères,
des tortures , & différentes sortes de
géhennes pour les obliger de découvrir
à leurs cruels vainqueurs les trefors ca-
chez : quand on n'en pouvoit plus rien
tirer , on les massacroit ensuite de sang
froid. Les jeunes filles étoient exposées
à des infâmies encore plus odieuses &
plus insupportables que les plus cruels
suplices ; & quand le Soldat fut las de
tuer , ou d'assouvir sa brutalité ; sans
aucun égard pour l'âge , le sexe , ou la
naissance , il chargea de chaînes tout ce
qui tomboit entre ses mains. Les per-
sonnes du sexe les mieux faites & les
plus jeunes étoient arrachées d'entre les
bras de leurs meres ; & les Officiers se
les réservoient , pour les faire servir à
leurs infâmes plaisirs.

Bof. l. 3. Parmi ces Esclaves infortunez se trou-
L. 8. va une jeune fille d'une rare beauté &
des premières maisons de la Ville , ap-
pelée Ayfa : elle étoit tombée en par-
tage à un Officier Espagnol , qui l'ame-
noit dans le camp & dans sa tente. Mu-
ley Hascen , qui la rencontra garottée
d'une manière indigne de sa haute nais-
sance , touché de compassion , & peut-
être d'un sentiment encore plus vif ,
l'arrêta , & offrit à son Patron de la ra-
cheter.

eheter. La Maurisque naturellement fière, & outrée de douleur & de colère, du Post
 s'écria en lui crachant au visage : *Retire-toi, perfide & méchant Hascen, qui pour recouvrer un Royaume qui ne t'appartenoit pas, as trahi bonteusement ton pays & ta nation.* Mais ce Prince sans se rebuter, continuant d'offrir à l'Officier des sommes considérables pour sa rançon, Ayfa furieuse lui répéta : *Retire-toi, te dis-je ; je ne veux point d'un tyran pour libérateur.*

On prétend que plus de deux cens mille personnes périrent ou furent esclaves : plusieurs trouvèrent la fin de leurs jours dans la fureur des soldats ; d'autres qui croyoient échaper dans les sables & les deserts voisins, furent étouffez par les chaleurs excessives qui se font sentir dans ces climats brûlans, & moururent de soif. On fait monter le nombre des prisonniers à plus de quarante mille de différent sexe.

L'Empereur, maître de Tunis, rétablit Muley Hascen sur le trône ; mais à condition de relever de la Couronne d'Espagne : & pour gage de sa fidélité, il retint entre ses mains le Fort de la Goulette, dont il rétablit les fortifications. Par ce Traité il obligea le Prince Maure d'en payer la garnison : & d'y envoyer en otage le Prince Mahomet un de ses enfans, avec quelques autres seigneurs

Pierre de la Cour. L'Empereur se disposa en-
 du Pont. suite à retourner en Europe ; mais avant
 que de s'embarquer , le vingt-cinq de
 Juillet que l'Eglise célèbre la fête de
 saint Jacques , Patron de l'Espagne , ce
 Prince en solennisa la mémoire dans
 son Camp. Après y avoir entendu la
 Messe , qui fut chantée en musique , il
 voulut dîner sur le grand gallion de Mal-
 the , apelé Caracca , où il fut servi par
 les Chevaliers avec une extrême magni-
 ficence. Le dessein de l'Empereur , après
 avoir mis à la voile , étoit de passer par
 Ménédia , ville d'Afrique dont il vou-
 loit s'emparer , mais il s'éleva une tem-
 pête qui écarta les Vaisseaux & les Ga-
 lères : & ce ne fut pas sans de grands pé-
 rils que cette Flotte victorieuse aborda à
 Drépano en Sicile.

Le Grand - Maître lui envoya en cette
 Ville une célèbre Ambassade pour le fé-
 liciter sur l'heureux succès de ses armes.
 Ce Prince répondit obligeamment , qu'il
 en devoit la meilleure partie à la valeur
 & au courage des Chevaliers ; & pour
 tenir l'Ordre toujours attaché à ses in-
 térêts , il combla de presens les princi-
 paux Chevaliers qui l'avoient suivi dans
 cette expédition , & ordonna par un
 nouveau Rescrit , que le Grand - Maître
 & le Convent pussent tirer librement
 & sans péages de la Sicile les munitions
 de guerre & de bouche dont ils au-
 roient

roient besoin. Par un autre Edit & un Pier
 privilège particulier, il déclara qu'aucun du Pont
 Chevalier, sous quelque prétexte que
 ce fut, ne pourroit jouir dans toute l'é-
 tenduë de ses Etats des biens de l'Ordre,
 sans l'attache particulière du Grand-Ma-
 tre & du Conseil, & que les originaux de
 ses Provisions n'eussent été vûs par Sa
 Majesté ou ses Ministres, & enregistrez
 dans son Conseil d'Etat.

L'Escadre de la Religion entra heu-
 reusement dans les Ports de Malthe,
 mais la joye des Chevaliers fut peu de
 tems après tempérée par la mort du
 Grand-Matre, qui à peine remplit cette
 grande dignité pendant un an. La Re-
 ligion perdit en sa personne un digne
 Chef & un véritable Religieux. Pendant
 son Gouvernement il interdit aux Che-
 valiers sous des peines très-sévères, la
 coutume, ou pour mieux dire, l'abus
 qu'ils avoient apporté d'Italie, d'aller en
 masque pendant le carnaval : & il sub-
 stitua à ces bacchanales l'usage des Tour-
 nois, des combats à fer émoussé, & de
 plusieurs autres jeux militaires, qu'il
 leur faisoit regarder comme un exercice
 plus convenable à des guerriers.

Ce fut par le même attachement à
 l'observance de la règle, qu'il refusa
 malgré les instances du Pape Paul III. de
 nommer à une Commanderie vacante
 un jeune Chevalier, au préjudice de ses

Pierre anciens. Il écrivit à ce Pontife, qu'à son
 du Pont. avènement à la Grande-Maîtrise, on
 avoit exigé de lui, comme de tous ses pré-
 décesseurs, des sermens solennels d'ob-
 server les statuts de la Religion, & qu'il
 prioit Sa Sainteté, de trouver bon qu'il ne
 violât pas une obligation qu'il avoit con-
 tractée aux pieds des Autels, & sur les
 saints Evangiles.

Didier de DIDIER DE SAINT JAILLE, Prieur de
 saint Jail- Toulouse, un des plus généreux Défén-
 le. seur de Rhodes, dont nous avons eu

1536. lieu de parler dans la relation de ce siège,
 1. Nov. succéda à Pierrin du Pont : il fut élu

comme son prédécesseur, pendant son
 absence. Le Chevalier de Bourbon par-
 vint en même-tems par la mort de Frere
 Pierre de Cluis, au Grand-Prieuré de
 France. Le premier usage que le nouveau
 Prieur fit des richesses attachées à son
 Prieuré, fut de faire faire une magnifi-
 que tapisserie, où sur un fond de soye
 rehaussé d'or, on voyoit les portraits
 de tous les Grands-Maîtres representés
 au naturel, & tirez d'après d'excellens
 originaux qu'on avoit apportez de Rhod-
 des : & si-tôt qu'un meuble si riche & si
 curieux fut achevé, il l'envoya à Mal-
 the, & le consacra pour orner la princi-
 pale Eglise de cette Isle.

Ref. 1. 8.

Ces marques de la libéralité & du
 desintéressement des Chevaliers, n'é-
 toient par alors extraordinaires dans
 l'Ordre :

l'Ordre : la plupart des Commandeurs , Dider
 ceux sur-tout qui étoient revêtus des de fait
 principales dignitez de la Religion , en Jaille,
 consacroient généreusement tous les re-
 venus à faire des armemens contre les
 Infidèles. La plupart cheroient la
 gloire préférablement au gain qu'ils
 pouvoient faire par leurs prises , & on
 peut dire qu'en tout tems il y avoit plus
 de Chevaliers en mer que sur terre , &
 dans leurs Commanderies. On les
 voyoit rentrer souvent dans le Port de
 Malthe , traînant à leur suite des Vais-
 seaux & des Galères des Infidèles , dont
 ils délivroient aussi-tôt les Esclaves Chré-
 tiens de différentes Nations : & ces Chré-
 tiens après avoir recouvré leur liberté ,
 rapportoient dans leur Patrie le souvenir
 & le témoignage du zèle & de la valeur
 des Chevaliers.

Parmi ces hommes illustres , qui mé-
 riteroient chacun une Histoire particu-
 lière , on comptoit Botigella , Prieur de
 Pise , & Général des Galères : Georges
 Schilling , Grand-Bailli d'Allemagne :
 Grolée , Bailli de Lango : Jacques Pel-
 loquin , Lieutenant du Grand-Maitre :
 Léon Strozzi , Prieur de Capouë : Châ-
 teau-Renaud , Maréchal de l'Ordre : le
 Commandeur Parifot de la Valette , &
 beaucoup d'autres dont on trouve les
 noms dans les Mémoires de la Reli-
 gion.

Didier Mais aucun en ce tems-là ne s'étoit
 de saint rendu plus formidable aux Corsaires ,
 Jailla. que le Prieur de Pise : il ne quittoit
 point la mer. Aucun Corsaire n'osoit
 s'approcher des Côtes de la Sicile & de
 Malthe , qu'il ne se vît aussi-tôt surpris
 & enlevé : & il fit cette année tant de
 prises , que les Corsaires publioient qu'il
 avoit dans sa Galère un démon familier
 déguisé en chien , qui l'avertissoit du
 jour de leur départ des côtes d'Afrique ,
 & des endroits où il les pourroit ren-
 contre. On n'avoit guères vû de Géné-
 ral , qui joignît à une si grande connois-
 sance de la mer , un courage si détermi-
 né : fort ou foible il attaquoit tout ce
 qu'il rencontroit ; & sans s'embarrasser
 des reprefailles , il faisoit pendre tous
 les Renégats qui lui tomboient entre les
 mains. D'ailleurs dur & sévère dans le
 commandement , il exigeoit des Cheva-
 liers qui étoient sous ses ordres , la mê-
 me valeur dont il leur donnoit l'exem-
 ple. Il n'étoit pas moins exact dans ce
 qui regardoit la discipline militaire ; &
 après une expédition où il avoit fait des
 prises considérables , quelques Cheva-
 liers ayant osé mettre la main sur le bu-
 tin , il les fit arrêter , & les tint dans une
 longue prison comme usurpateurs des
 biens de l'Ordre.

Il ne faisoit que rentrer dans le Port
 de Tripoli. lorsqu'on découvrit sur le
 soir.

soir , & du haut de la Tour , trois gros- Didiens
 ses Galiottes , qui faisoient route vers de saint
 l'Isle de Gelves. Les Capitaines des Galé- jaille.
 res lui demandèrent aussi - tôt permis-
 sion de sortir du Port pour les aller com-
 battre : *Ne voyez-vous pas* , leur dit cet ha-
 bile Marin , *que s'ils vous aperçoivent ,*
la nuit qui est proche les dérobera à votre
poursuite , avant que vous les ayez pu
joindre ? Laissons-les aller à présent ;
mais ils n'iront pas si loin que je ne les
ratrape demain au point du jour. En ef-
 fet , aussi tôt qu'il fut nuit , il sortit du
 Port avec trois Galères , & tint la route
 de Gelves autant que les ténèbres le lui
 purent permettre. A peine le jour parut ,
 qu'il découvrit ces Galiottes qui alloient
 de conserve ; il leur donna aussi-tôt la
 chasse. Les Corsaires se voyant pour sui-
 vis , se séparèrent , & une des Galiottes
 tâcha de gagner les côtes de Barbarie ;
 mais une Galère apelée la Cornuë lui
 coupant chemin , l'eut bien-tôt jointe ,
 & les Chevaliers le sabre à la main se
 présentèrent à l'abordage. Les Turcs ,
 qui étoient en grand nombre dans ce
 Vaisseau , se jetèrent tous du côté que
 les Chevaliers vouloient attaquer : leur
 précipitation & le grand nombre qui ne
 se trouva que d'un côté , causa leur
 perte. La Galiotte se renversa , coula bas
 à la vûë & au grand regret des Cheva-
 liers , encore plus fâchez de la mort des
 Esclaves

Didier Esclaves chrétiens qui furent noyez ,
de saint que d'avoir manqué une prise qui ne
jaille. pouvoit leur échaper. La seconde Ga-

liotte eut un sort à peu près pareil ; les Chevaliers cherchoient à l'aborder , & comme les Turcs y étoient en grand nombre : ils n'évitèrent point le combat , & tournèrent la prouë contre la Galère de la Religion. De part & d'autre il se fit de furieuses décharges de flèches & de mousquéteries , qui mirent un grand nombre de Chrétiens & de Turcs hors de combat. Le Pilote des Infidèles plus adroit que celui des Chevaliers , lui presenta le côté ; & après avoir fait une décharge nouvelle de ses flèches , prit le large ; mais le Général Botigella , qui s'étoit réservé pour secourir la Galère qui feroit la plus pressée , s'opposa au passage de la Galiotte , & la joignit prouë contre prouë. Le combat recommença avec une nouvelle fureur ; le courfier & les mousquets firent une furieuse décharge de part & d'autre : le combat se maintint long-tems avec un égal avantage : la victoire plus d'une fois passa successivement dans l'un & l'autre parti. Les Corsaires gens de mer , élevez dans le feu & au milieu des armes , se battoient avec un courage déterminé : plus d'une fois ils se flâtèrent d'emporter la rambade , & de faire reculer les Chevaliers qui la défendoient ;
mais

mais ils avoient en tête des hommes intrépides, qui n'avoient jamais connu de péril. Cette courageuse milice se jeta l'épée à la main dans la Galiotte : en même-tems que les soldats de la Cornue forcèrent un autre endroit, & se joignirent aux soldats de la Capitane. Ce fut moins alors un combat qu'un massacre général. Le soldat chrétien ne fit point de quartier ; mais emportez par l'avidité de faire du butin, ils se précipitèrent en si grand nombre dans ce Vaisseau, que le poids extraordinaire de ceux qui y entrèrent & qui se tenoient tout d'un côté, peut-être aussi quelque voye d'eau reçût dans le combat, le firent couler à fond. Les vainqueurs alors confondus avec les vaincus, eurent un sort pareil, & périrent dans le sein même de la victoire.

La plus grande des Galiottes, commandée par Scander fameux Corsaire, & par un autre Rais ou Capitaine, fit tous ses efforts pour gagner Zoara, à treize milles de l'Isle de Selves vers l'Orient ; mais le Chevalier Parisot de la Valette, Capitaine d'une des Galères, & le digne camarade de Borigella, lui donna la chasse si vivement, que les Turcs ne purent éviter le combat. Il fut aussi sanglant & aussi meurtrier que le précédent. Scander se battit comme un homme qui n'avoit jamais craint la mort ;

Didier mort , & qui ne se soucioit pas de périr de saint s'il n'étoit pas victorieux. Le Commandeur de la Valette à la tête des Chevaliers de sa Galère , & en butte aux traits de ses ennemis , reçut deux coups de flèches , dont il ne s'aperçut point dans la chaleur du combat ; mais quelque-tems après il sentit un coup de mousquet , qui lui fracassa une jambe , & le jeta sur le tillac. Dans cet état , & entre la vie & la mort , il ne relâcha rien de son courage & de son ardeur pour la victoire. Les Chevaliers & les Soldats Chrétiens animez par ses cris , se poussèrent contre les Infidèles avec une valeur si déterminée , qu'ils entrèrent dans leur Vaisseau. Il fallut y livrer un second combat : les Turcs s'étant ralliez auprès du mâ , on en vint tout de nouveau aux mains. Ces Barbares furieux de desespoir , & encouragez par l'exemple de leurs Chefs , firent des prodiges de valeur : quoique réduits en un petit nombre , ils forcèrent les Chrétiens d'abandonner leur Vaisseau ; & après s'être décramponnez d'avec la Galère , malgré tous les efforts des Chevaliers , ils prirent le large , & firent route du côté de Zozra. Ils n'étoient pas éloignez quand les Chevaliers qui voguoient après leur proie , les rejoignirent. On recommença à se battre : ce fut un troisième combat ;

mais

mais la partie n'étoit plus égale. Les Didi Turcs avoient perdu la plupart de leurs de saint soldats & de leurs matelots : à peine jalle. en restoit-il assez pour conduire ce Vaisseau ; & le peu qui s'y trouva voyant le rivage proche , se jetta à la mer pour le gagner. Comme il y en avoit un grand nombre de blesez , la plupart se noyèrent , & entr'autres les deux Rais ou Capitaines. Les Chevaliers s'emparèrent de la Galiotte : on y delivra deux cens Chrétiens ; les Turcs furent mis à la chafne , & les Renégats pendus. Bontigella rentra avec sa prise & triomphant , dans le Port de Tripoli.

Ce succès , & la guerre continuelle que les Chevaliers faisoient aux Turcs d'Afrique , tant par terre que par mer , déterminâ ces Barbares à les chasser , s'ils pouvoient , de Tripoli. Chasse-diables , Seigneur de Tachiora ou Tajora , le plus intéressé dans cette guerre , se chargea de l'entreprise , il rassembla ce qu'il put tirer de troupes de Tachiora , de Gienzor & d'Almaya : le rendez-vous étoit à la tour de l'Alcaïde. Il en partit la nuit , & au point du jour il presenta l'escalade aux endroits de la muraille de Tripoli qu'il crut les moins défendus. Il espéroit de surprendre les Chevaliers ; mais Georges Schilling ; Grand-Bailli d'Allemagne , qui commandoit dans Tripoli , averti par des espions qu'il entretenoit dans Tachiora , étoit
sous

Didier sous les armes avec toute la garnison : & de saint Jaille. les Infidèles ne parurent pas plutôt au pied des murailles , qu'ils se virent accablés de feux d'artifice , d'huile bouillante & de coups de pierre , pendant que l'artillerie & les mousqueteries de la Place tiroient sans relâche sur les troupes les plus éloignées , & qui soutenoient ceux qui avoient la tête de l'attaque. Quoique Chasse-diables vit bien qu'il étoit découvert , il n'en combattit pas avec moins de courage & de résolution. Ses troupes , à son exemple , firent des efforts extraordinaires pour gagner le haut de la muraille ; mais elle étoit bordée par un bon nombre de Chevaliers intrépides , qui ne comptoient pour rien les blessures & la mort : plusieurs périrent par les flèches & la mousqueterie des Infidèles. Les derniers perdoient encore plus de monde ; mais ils les remplaçoient aussi-tôt par ce grand nombre de troupes qu'ils avoient amenées à cette expédition ; au lieu que les Chevaliers , qui pour lors n'étoient pas plus de quarante avec une médiocre garnison , ne tiroient du secours que de leur courage , qui sembloit même augmenter à proportion que leur nombre diminueoit. Le Grand-Bailli se portoit sur-tout dans tous les endroits qui étoient les plus pressés ; on le voyoit presque en même-tems dans toutes les attaques. Chasse-diables de son

son côté n'oublioit rien des devoirs d'un Didier digne Chef de guerre ; & moins par ses de saint paroles que par son exemple , il entra- Jaille. noit à sa suite ses Soldats , & faisoit tous ses efforts pour gagner le haut de la muraille : mais ce Général ayant été renversé de dessus son échelle par un coup de feu , on eut bien de la peine à le retirer du fond du fossé où il étoit tombé. Les Turcs le croyant mort , perdirent courage ; tout se débanda & ils laissèrent au pied des murailles un grand nombre des leurs qui y avoient été tuez.

Après leur retraite le Grand-Bailli dépêcha à Malthe un Brigantin , pour donner avis au Lieutenant du Grand-Maître & au Conseil , de l'entreprise de Chasse-diabls. Il leur représenta dans sa Lettre , que Tripoli sans Bastions & sans Boulevards , n'auroit pas pû tenir contre une Armée qui en auroit fait le siège dans les formes ; qu'on étoit même exposé tous les jours à une pareille surprise , & que pour la prévenir , & éloigner les Infidèles de son voisinage , il falloit attaquer & raser la Tour de l'Alcaïde , qui tenoit de ce côté-là la Place bloquée & investie , & empêchoit le commerce des Chrétiens avec les Maures & les Arabes Habitans du Païs , & aussi ennemis des Turcs & des Corsaires , que les Chevaliers.

Le

Didier de saint Jaille. Le Conseil aprouva cette entreprise ; dont on confia la conduite au Commandeur Botigella , Prieur de Pise , & Général des Galères. Il se mit aussi-tôt en mer avec cent cinquante Chevaliers , & environ sept cens hommes de Troupes, que la Religion entretenoit à Malthe ; & le Bailli Schilling Gouverneur de Tripoli traita en même-tems avec quelques Chevaliers ou Seigneurs Arabes , qui moyennant une certaine somme dont il convint , lui fournirent un corps de Cavalerie. Borigella ayant débarqué ses Troupes à Tripoli , y prit une partie de l'artillerie dont il avoit besoin , il la fit traîner par ses Esclaves & par sa chiourme , jusqu'auprès de la tour qu'il vouloit assiéger : & sans se donner le loisir d'ouvrir la tranchée , après avoir dressé ses batteries , il se contenta de les couvrir de gabions. Chasse-diables au bruit de cette attaque , y accourut de Thachiora avec ce qu'il avoit de Troupes ; mais étant arrivé au bourg d'Adabus , qui n'étoit éloigné de la Tour que de trois milles , il se trouva arrêté par les Chevaliers qui étoient à la tête de la Cavalerie des Arabes. Comme il ne se sentoît pas assez fort pour attaquer un corps de Troupes bordé de cent cinquante Chevaliers , il se contenta de légères escarmouches , à la faveur desquelles environ soixante Turcs se jetèrent dans la Place. Ce se-

cours

cours n'empêcha pas le Général Botigella de la battre continuellement ; mais s'apercevant que son artillerie ne produisoit pas un effet aussi prompt qu'il le souhaitoit , il fit venir de ses Galères , les rambadés dont il se servit comme de mantelets ; & à l'abri de cette espèce de défense , il attacha le mineur au pied des murailles qu'il fit sauter. Les Chevaliers montèrent aussi tôt sur la brèche qu'ils trouvèrent sans défense. La plupart des Corsaires avoient été ensevelis sous les ruïnes de la mine : ceux qui étoient échapez , encore étourdis du bruit , voyans les Chevaliers maîtres de la brèche & l'épée à la main , mirent les armes bas. Botigella fit aussi tôt raser la tour : & durant que sa chiourme & les autres esclaves étoient occupez à ce travail , il s'avança à la tête de sa petite armée vers le Bourg d'Adabus où l'ennemi s'étoit retranché. Il l'en chassa ; abandonna aux Arabes le pillage de cette Bourgade , & après avoir laissé dans Tripoli les Troupes nécessaires pour en fortifier la garnison , il se rembarqua pour retourner à Malthe.

Il trouva sur sa route un grand Galion qui venoit d'Egypte , chargé de riches marchandises. Un fameux Capitaine Turc , apelé Ardor , le commandoit. Botigella alla droit à lui avec ses Galères , le joignit , & malgré tout le feu de ses canons ,

Didier
de saint
Jaille.

Didier de saint Jaille. canons , les Chevaliers se presen-
 tèrent à l'abordage , sautèrent dans le Va-
 Turc , le sabre à la main , & s'en-
 rent maîtres. On y fit deux cens
 prisonniers & esclaves , & la pri-
 xime cent soixante mille écu.
 gella toujours heureux , & qui r
 de l'être , rentra dans le Port d
 the. Le Commandeur Jacques d
 quin , Lieutenant du Grand-Ma
 plûpart des Seigneurs du Conseil
 qu'il y avoit de Chevaliers dans l'
 trouvèrent sur le Port pour le rec
 son débarquement. Comme on av
 l'heureux succès de son expédit
 en fut loué & félicité publiquem
 toute cette noble milice le co
 comme en triomphe à l'Eglise de
 rent , où il fut remercier Dieu du
 qu'il avoit donné à ses armes.

On étoit encore dans les pl
 mouvement de joye que causoit a
 vent l'heureux retour du Généra
 gella , lorsque différens accidens
 pandirent une consternation gé
 Un jeune Diaco, ou Novice , qui a
 à devenir Chapelain de l'Ordre , v
 perles & des pierreries dont les
 liers avoient orné la statuë de No
 me de Philermé , qu'on avoit apor
 Rhodes. Quelques jours après un
 valier Anglois éperduëment am
 d'une Malchoise , mais furieux de

de, sur les legers soupçons la poignarda Didier de sa main. Le Lieutenant du Grand-Maitre fit arrêter le voleur & le meurtrier ; Jaille. & après qu'ils eurent été condamnés par les Juges Séculars de l'Isle, on les transporta à un mille loin du Port : on les mit ensuite dans des sacs , & on les jeta tout vivans dans la mer.

Ces malheurs en précédèrent un autre , qui n'affligea pas moins tout le corps de la Religion. Le Chevalier de Varennes Nagu , Commandeur de Trébous , étant arrivé à Malthe le 10 d'Octobre , y apporta les tristes nouvelles de la mort du Grand-Maitre de Saint Jaille , qui étant parti du Prieuré de Toulouse pour se rendre au Convent , tomba malade à Montpellier , & y mourut le 26 de Septembre. On s'assembla le lendemain pour 26. Sep. lui donner un Successeur. Cette dignité 1536. regardoit particulièrement le Commandeur Botigella , ou le Seigneur de Grolée , appelé autrement le Commandeur Paslim , Bailli de Langò , tous deux anciens Chevaliers , & qui par leurs services , leurs faits d'armes & une piété singulière , avoient si bien mérité de la Religion & de toute la Chrétienté.

Mais une cabale conduite par le Chevalier Garcie Cortez , qui se trouva alors le Chevalier de l'élection , tourna le plus grand nombre des suffrages en faveur du Commandeur JEAN D'OMEDES , de la Jeand'O-Langue médes.

Jean
d'Orlé-
des.

Langue d'Arragon & Bailli de Caspe. Ce bailli lui avoit promis long-tems auparavant de lui faire tomber son Bailliage , si par son moyen il parvenoit à la Grande-Maîtrise. L'habile Espagnol , homme intrigant , & qui trouvoit sa propre élévation dans celle de son ami , fit valoir parmi les seize Electeurs , la blessure & la perte d'un œil qu'Omédes avoit soufferte pendant le Siège de Rhodes. Peut-être aussi que sans trop appuyer sur une blessure , preuve de valeur souvent équivoque , l'adroit Espagnol scut se prévaloir de la supériorité que les Chevaliers de sa nation , à la faveur de la puissance de l'Empereur , prenoient alors dans les Assemblées de la Religion. Quoiqu'il en soit , on n'eût pas plutôt rendu publique l'élection d'Omédes , que la plupart des trois cens soixante Chevaliers qui composoient l'Assemblée , en parurent consternés. Les tristes préjugés qu'on fit alors du Gouvernement de l'E-
Jû furent justifiés dans la suite par une conduite interressée , partielle & même pleine de dureté.

L'illustre Botigella , si digne de cette première Place , en fut exclus , & il ne garda pas même celle de Commandant ou du Général des Galères , dont Léon Strozzi Prieur de Capouë fut depuis revêtu , jeune Seigneur d'une des premières Maisons de Florence , proche parent
de

de Catherine de Medicis Reine de France, & auquel le Pape Clément VII. son oncle, en lui donnant l'habit de l'Ordre, avoit remis cette dignité, qu'il possédoit quand il fut élevé au Souverain Pontificat. Jean d'Omteda.

Le jeune Prieur devenu Capitaine avant que d'avoir été Soldat, avoit fait ses premières armes sous le commandement du fameux André Doria, Général de l'Empereur, & pour prémices de son commandement, il se trouva avec quatre Galères de la Religion à la prise de douze autres commandées par un Turc apelé Ali Zélif, grand homme de mer, & Chef de cette Escadre. Doria sans compter les Galères de la Religion, en avoit trente-quatre, & ayant rencontré les Infidèles dans le Canal de Corfou, il les attaqua avec cette confiance que lui donnoit justement le nombre supérieur de ses Galères. Mais il éprouva dans cette occasion que rien n'est supérieur à un courage déterminé. Ali avoit sur ses Galères un grand nombre de Janissaires, qu'il étoit chargé de passer en Dalmatie, où Soliman assembloit un corps de troupes. Ces Soldats firent parottre une valeur surprenante, & se battirent en gens qui ne vouloient pas survivre à leur défaite. Ils s'attachèrent sur-tout aux Galères des Chevaliers, leurs anciens & perpétuels ennemis : deux Galères Tur-

Jean
d'Omé-
des.

ques dont l'une étoit la Capitaine, investirent la Capitane de Malche. La première s'attacha à la prouë, & l'autre presenta le côté. Le combat fut sanglant & meurtrier : les Turcs pressoient vivement les Chevaliers. Plusieurs de cet Ordre, entr'autres Constans Opert, un des principaux Officiers de la Capitane, fut tué en s'oposant courageusement à l'abordage des Turcs, qui tâchoient de se jeter dans cette Galère. La fortune sembloit en cet endroit les favoriser : & peut-être qu'ils auroient enlevé la Capitane : mais dans ce péril, le Prieur de Capouë fit braquer une coulevrine contre la Galère qui lui presentoit le côté. Ce fut le salut de la Capitane : la Galère ennemie blessée sous œuvre de ce seul coup, se remplit d'eau & coula bas. Les Chevaliers pour lors débarrassés de ce côté-là, tournèrent toutes leurs forces contre la Capitane des Turcs : le combat devenu plus égal, devint aussi plus meurtrier. Les Chevaliers & les Turcs, dans la vûë d'enlever la Capitane du parti contraire, se précipitoient également dans les armes les uns des autres. Les Chevaliers à la fin parurent prendre de l'avantage sur ces Infidèles, ils forcèrent les Janissaires, & se jettèrent en foule & le sabre à la main dans leur Galère. Les Turcs revenus de l'étourdissement que leur causa une attaque si violente, recom-

recommencèrent le combat avec une nouvelle fureur ; le soldat acharné ne ^{Jean} vouloit ni donner, ni recevoir de quar- ^{d'Omé-} tier ; le vivant prenoit aussi-tôt la place du mort. Presque tous les Turcs avoient été tuez , que les Chevaliers n'étoient pas encore mattres de la Galère , & le peu qui restoit d'Infidèles combattoient moins pour sauver leur vie , que pour la faire perdre à un Chevalier. Ils se firent tous tuer jusqu'au dernier , & ce qu'on n'avoit guères vû dans ces sortes de combats , le Prieur prit cette Galère sans y avoir fait un seul prisonnier.

Les Infidèles qui étoient dans les autres Galères , malgré l'inégalité du nombre des Vaisseaux , ne montrèrent pas moins de courage : & quoique environnez de trente-huit Galères Chrétiennes, ils se battirent avec la même opiniâtreté que ceux de la Capitane. Les Chrétiens forcèrent enfin la Victoire à se déclarer en leur faveur , mais ils l'achetèrent fort cher : & outre un grand nombre de soldats , on y perdit Antoine Doria , un des Officiers Généraux , le Chvalier Copez , & plusieurs autres de même ordre , qui furent tuez ou blesez dans ce combat.

Le Général de l'Empereur ayant appris que dix Galères de France étoient parties du Port de Marseille pour porter à Constantinople un Ambassadeur du Roi François premier , se rangea sous le Cap de

Jean
d'Omé-
des.

Passaro pour les surprendre. Le Général de la Religion, pour observer une exacte neutralité entre ces Princes, se sépara du corps de la Flotte, courut pendant ce tems-là les côtes de la Calabre, donna la chasse à deux grosses Galiotes, & une flute de Cotfaires, dont il se rendit maître, délivra quatre cens esclaves Chrétiens qu'il conduisit dans le Port de Malthe avec les prisonniers qu'il avoit faits. Tout le monde courut le féliciter sur l'heureux succès de ces premières armes, & on en tira d'heureux préjuges qu'il justifia depuis par de grandes actions qu'il fit, tant sur l'Occéan, que dans la Méditerranée. A peine ce jeune Général avoit-il desarmé, qu'il apprit que Philippe Strozzi son pere avoit été fait prisonnier dans un combat par le jeune Cosme de Médicis, Duc de Florence; que ce Prince l'avoit fait conduire dans cette Ville chargé de chaînes, & qu'on lui faisoit actuellement son procès comme à un criminel d'Etat & à un rebelle. Le Prieur de Capouë accablé par une si triste nouvelle, demanda au Conseil son congé; & après l'avoir obtenu, il fréta à ses dépens un Brigantin, & partit sur le champ pour passer en Italie.

Pour l'intelligence de ce point d'histoire, qui influë beaucoup dans tout ce que nous serons obligés de rapporter au sujet de ce Prieur, un des plus grands Capi-

Capitaines de son siècle, il faut se souvenir de tout ce que nous avons dit dans le Livre précédent touchant la guerre que l'Empereur Charles-Quint avoit faite au Pape Clément VII. de la Maison de Médicis. Pendant cette guerre & la prison de ce Pontife, les Citoyens de Florence étoient partagez en deux partis, les uns attachez à la Maison de Médicis, tâchoient de la porter sur le trône, & la rendre Souveraine; les autres soutenoient l'ancien gouvernement, & vouloient conserver leur liberté, & l'Etat républicain. Tant que le Pape Clément fut broüillé avec l'Empereur, ce Prince avoit maintenu hautement les Républicains; ils comptoient absolument sur sa protection, & les Médicis avoient été chassés de Florence, comme des tyrans & des ennemis de la liberté publique.

Mais l'Empereur, dont les résolutions changeoient suivant ses intérêts, s'étant raccommodé avec le Pape, la confiance des Florentins diminua, & leur liberté fut fort ébranlée; par le Traité fait entre le Pape & Charles-Quint, les Médicis devoient être rétablis à Florence dans tous leurs biens, & dans les dignitez dont ils étoient en possession avant leur bannissement: & par un article secret, l'Empereur s'étoit engagé à établir comme Prince & Gouverneur perpétuel de cette République, Alexandre de Médicis, bâ-

Jean tard de Laurent , Duc d'Urbain : d'autres
 Omé- disent qu'il étoit fils de Clément même.
 es. Tel fut le sujet du siège que les Troupes
 du Pape & de l'Empereur mirent de concert
 devant cette Place ; & après s'en être rendu les
 maîtres , pour ne pas effaroucher le parti
 Républicain , l'Empereur voulut que le nouveau
 Prince ne prît simplement que le titre de Gouver-
 neur de la République de Florence. Mais
 Alexandre trop jeune pour être modeste , &
 se voyant depuis devenu gendre de l'Empereur
 par son mariage avec Marguerite d'Autriche ,
 fille naturelle de ce Prince , affectoit des
 manières de Souverain , & gouvernoit cet
 Etat avec une hauteur & une indépendance
 qui le rendirent odieux non-seulement à ses
 concitoyens , mais encore à ses propres
 parens. Il se forma contre la vie de ce
 Prince une dangereuse conspiration ; Philippe
 Strozzi , mari de Clarice de Médicis , sœur
 du Pape Léon X. se mit à la tête des
 Conjurez , & il eut l'adresse d'engager
 dans le même parti Laurent de Médicis ,
 cousin d'Alexandre , son plus proche héritier ,
 & même son favori. Peut-être qu'outre
 le motif & le prétexte de défendre la liberté
 publique , il envisageoit une si grande suc-
 cession , & qu'il étoit plus ennemi du Prince
 que de la Principauté.

Ce perfide , le Ministre ordinaire des
 plai-

plaisirs du Duc Alexandre : sous prétexte Jean
 d'un rendez-vous qu'il lui avoit ménagé, d'Omé-
 à ce qu'il lui dit , avec une Dame Floren- des.
 tine , l'attira dans sa Maison & le poignar-
 da. Mais au lieu de s'emparer du Palais ,
 & d'exciter le peuple par l'espérance &
 l'apas de la liberté , à prendre les ar-
 mes en sa faveur ; le trouble , l'étonne-
 ment & la peur succédèrent à une action
 si cruelle : il s'enfuit , & les Partisans de
 la Maison de Médicis , revenus de leur
 surprise , & qui ne pouvoient se maintenir
 sans un Chef , mirent en la place du Duc
 Alexandre , Cosme de Médicis , quoi-
 que d'une branche éloignée : jeune hom-
 me à peine âgé de seize ans , mais d'un
 esprit déjà formé , & qui dans une coh-
 joncture si délicate ne montra pas moins
 de courage que d'ambition. Il étoit fils
 de Jean de Médicis , un des plus fameux
 Capitaines d'Italie , & de Marie Salviati ,
 femme illustre par la noblesse de son ori-
 gine , & par la sagesse de sa conduite.
 Depuis la mort de Jean de Médicis , elle
 avoit vécu dans un veuvage austère :
 renfermée dans sa maison , elle n'avoit
 paru occupée que de l'éducation du jeu-
 ne Cosme. Aux premières nouvelles
 qu'elle eut qu'on vouloit faire occuper à
 son fils la place du Duc Alexandre , soit
 que par un sentiment de mere elle crai-
 gnt pour lui un poste si dangereux , soit
 aussi , comme des Historiens l'ont avan-

Jean cé, que cette généreuse femme préfère
d'Omé- la liberté de sa patrie à l'élévation de son
des. fils, elle employa ses prières & ses larmes pour le détourner de cette entreprise. Mais Cosme, plus ferme ou plus ambitieux, sans écouter ses remontrances, se livra aux Partisans de sa Maison : par leur crédit il fut reconnu dans une Assemblée publique pour Gouverneur de la République. L'Empereur, averti de la mort funeste de son Gendre, confirma cette disposition. Cosme, prit les rênes du Gouvernement, & dans un âge si peu avancé il se conduisit avec tant de prudence, qu'il ne seroit pas aisé de décider s'il fut plus redevable de la principauté de Florence à la fortune, qu'à son habileté.

Strozzi & les Partisans de l'Etat Républicain, voyant que le Parti des Médicis prévaloit dans la Ville, en sortirent, & livrèrent secrètement des commissions pour lever des Troupes, & se mettre en état d'y rentrer les armes à la main. Ils se flatoient que le jeune Cosme, occupé des premiers soins du Gouvernement, ne seroit pas si-tôt en état de les poursuivre. Mais ce Prince, qui avoit des espions fidèles dans toutes les cabales, fut bien-tôt averti de leur armement ; & pour ne leur pas donner le tems de le grossir, il sortit de Florence à la tête de ses Amis, & des troupes que le Gouver-
nement

nément entretenoit en tout tems. For-
 tifié de l'autorité des Loix dont il étoit d'Omé,
 Jean dépositaire, il marcha droit aux Strozzi des
 qui étoient pros crits publiquement par
 le Magistrat. Les deux partis se rencon-
 trèrent proche de Marono, Village peu
 éloigné de Florence. On en vint bien-
 tôt aux mains ; mais ce fut moins un
 combat qu'une déroute. La plupart des
 conjurez, craignant de tomber dans les
 mains de leurs ennemis, prirent la fui-
 te. Strozzi, & quelques amis fidèles, qui
 ne voulurent pas l'abandonner, firent
 ferme, & se battirent en desespérez, &
 comme des gens qui se vouloient faire
 tuer : ils n'en purent venir à bout. Cosme,
 qui avoit un si grand intérêt de connois-
 tre à fond les forces & les relations se-
 crettes de ce Parti, avoit ordonné qu'on
 des épargnât. Il fut obéi ; on se contenta
 de les enveloper : ils furent desarmez ;
 chargez de chaînes, & conduits dans les
 prisons de Florence, où on commença à
 instruire leur procès.

Ce fut sur d'aussi tristes nouvelles que
 le Prieur de Capouë partit de Malthe, &
 passa en Italie pour travailler à la liberté
 de son Pere. Mais étant arrivé à Naples,
 il aprit qu'il s'étoit tué lui-même dans
 sa prison, soit pour éviter l'ignominie
 du suplice, soit comme quelques His-
 toriens l'ont publié, par la crainte que
 la violence des tortures & de la question

Jean ne lui arrachât le nom des Partisans secrets qu'il avoit dans la Ville. Cet homme que l'antiquité Payenne eut adoré, mais que Rome Chrétienne condamne, se tua d'une épée qu'on avoit laissé dans sa chambre. On trouva sur le manteau de la cheminée ce vers de Virgile, qu'il y avoit gravé auparavant avec la pointe de cette épée.

Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor.

Qu'il sorte de ma cendre un généreux vengeur,

Ses enfans fidèles à la mémoire de leur pere, se dévoüèrent à sa vengeance ; mais d'une manière noble & autorisée par les Loix. Comme ils regardoient l'Empereur comme le destructeur de la liberté de leur Patrie, & l'Auteur indirect de la mort de leur pere, ils s'attachèrent à la France & servirent dans ses Armées. Pierre Strozzi l'aîné parvint par sa valeur à la dignité de Maréchal, & le Prieur de Capouë se distingua dans le service de mer, où il commanda en qualité de Général des Galères. Il n'en fut pas moins utile à son Ordre : la suite de cette Histoire fera connoître les services importans qu'il rendit à la Religion. Il en auroit même depuis rempli la première dignité, si on n'avoit crainé que pour satisfaire son ressentiment particulier, il n'eût donné atteinte à la neutralité dont les Grands-Maîtres & tout l'Ordre

l'Ordre font profession à l'égard des Princes Chrétiens. Jean
d'Omé-
des.

En son absence, & pendant son séjour en Italie, le Chevalier Paul Siméoni, Prieur de Lombardie, qui avoit eu tant de part à la prise de Tunis, fut fait Général des Galères, & reçut ordre peu après de se trouver avec le Marquis de Terre-Neuve devant le Port de Sufe en Afrique, qui s'étoit soustraite de l'obéissance de Muley Hascen, Roi de Tunis, & que ce Prince vouloit assiéger.

Sufe a été bâtie sur un rocher proche de la mer, à huit ou neuf lieues de Tunis, au-delà du Cap-bon. Le Port en est sûr & défendu comme la Place par un ancien Château, fortifié & entouré de fossés avec une esplanade autour. Depuis que l'Empereur fut de retour de la conquête de Tunis, les Turcs se saisirent de la plupart des Places qui sont le long de la Côte, & resserrèrent Muley Hascen dans sa Capitale. Ce Prince, pour se rétablir entièrement dans ses États, & en chasser les usurpateurs, eut recours à l'Ordre de S. Jean. Il envoya à Malthe un Ambassadeur, appelé Camugi, pour implorer le secours des Chevaliers. Et pour les interresser dans cette entreprise, ce Ministre leur représenta, que les Corsaires avoient fortifié Tachiore; qu'ils y avoient jetté une puissante garnison sous le commandement de Mora Aga, un

Jean
d'Omé-
des.

des principaux Capitaines de Barberousse ; qu'on attendoit ce Général des Corsaires avec une Flotte nombreuse , & que si on ne prévenoit ses desseins , la Religion ne pourroit jamais conserver Tripoli. Le Grand-Maître jugea à propos de faire passer ses avis à l'Empereur, qui se trouvant plus intéressé lui-même à la défense de Muley , son vassal , que la Religion , exhorta le Grand-Maître à joindre ses forces avec celles de Sicile pour chasser les Corsaires de la Côte de Barbarie ; & il ordonna à son Vice-Roi de fournir à Muley tout le secours dont il pourroit avoir besoin pour faire le siège de Suse.

Le Grand-Maître & le Vice-Roi , mirent en mer quatorze Galères chargées d'un bon nombre de Chevaliers , & des troupes que la Religion tenoit à sa solde , auxquelles le Vice-Roi pour sa part joignit trois mille hommes d'Infanterie , sous les ordres du Marquis de Terre-Neuve , Seigneur Sicilien , qui devoit commander les Troupes de débarquement , pendant que le Général des Galères de la Religion tiendrait la mer.

Cette Escadre ayant traversé le Canal de Malthe , aborda proche de l'endroit où Muley avoit formé son Camp. Après que le Marquis de Terre-Neuve & les Chevaliers eurent débarqué leurs Troupes , & un train d'artillerie dont le Roi de

de Tunis manquoit, on ouvrit la tranchée, & on dressa les batteries qui commencèrent à foudroyer l'endroit le plus foible de la Ville : on l'auroit infailliblement emportée, si le Marquis, trompé par un Renégat, n'eut changé son canon de place. Ce Renégat feignant de s'être échappé, & affectant une sensible douleur d'avoir quitté sa Religion & son pays se jeta aux pieds du Marquis, répandant un torrent de larmes, & lui demanda pardon de sa desertion & de son apostasie. Le Marquis séduit par les apparences de son repentir, lui promit un asile dans son Armée; & après la prise de Suse, de le repasser en Europe. Il interrogea ensuite ce Renégat sur l'état de la Place : le traître lui en fit un rapport concerté auparavant avec le Gouverneur. Il lui dit sur-tout avec un air de sincérité, que l'endroit que son canon battoit étoit le plus fort de la Place; que la muraille étoit terrassée, & que quand même on pourroit la ruiner & l'abattre, on trouveroit derrière de profonds retranchemens fortifiez de flancs & de redans, & garnis d'un grand nombre de Mousquetaires, qui en défendoient l'approche; que le Gouverneur le voyant attaché à cette attaque, s'étoit vanté qu'il y feroit périr tous les Chrétiens. Le Marquis inquiet & chagrin, lui demanda quel étoit le Poste le plus foible de la Place :

DE L'HISTOIRE DE L'ORDRE

Jean
d'Omé-
des.

Place : le Renégat l'ayant amené au point qu'il souhaitoit, lui indiqua l'endroit le plus fort. Le Marquis séduit par les conseils de ce perfide, changea sa batterie de place, & porta tout l'effort de ses armes contre certaines tours qui flanquoient le Château. A en croire le Renégat elles devoient crôler aux premiers coups de canon, on consumma toute la poudre qu'on avoit apportée de Malthe & de Sicile sans y avoir pu faire qu'une brèche assez étroite. Cependant comme les munitions de guerre manquoient, le Marquis toujours trompé par le Renégat, voulut qu'on tentât un assaut. Cent trente Chevaliers & quatre cens soldats à la paye de la Religion y montèrent les premiers. Quoiqu'ils ne pussent s'avancer qu'à la file, ils ne laissèrent pas de gagner le haut de la brèche : leur dessein étoit d'y faire un logement : mais ils trouvèrent devant eux des retranchemens si hauts & si profonds ; & il partit des flancs tant de coups de mousquets & d'arbalêtres, qu'ils furent obligez de se retirer. On proposa de tourner d'un autre côté l'attaque & les batteries ; le défaut de poudres empêcha l'exécution de ce projet. Ce fut avec une violente douleur que le Marquis se vit réduit à lever le siège. Avant que de se rembarquer il vouloit décharger sa colère sur le Renégat ; mais celui-ci content de l'heureux succès

succès de sa tromperie , étoit entré dans la Ville pour en recevoir la récompense. Les Chevaliers , après avoir laissé aux pieds des murailles & sur la brèche un grand nombre de leurs camarades & de leurs soldats , retournèrent tristement à Malthe , où ils se plaignirent que l'Empereur eût sacrifié les forces de la Religion sous un Général si peu digne de les commander.

Le Commandeur Botigella , joignit ses avis à de si justes plaintes : il revenoit de Tripoli dont il avoit été Gouverneur , & après son tems fini , on lui avoit donné pour successeur Fernand de Fracamont , Commandeur d'Ecolca ; & Alphonse Cordan , Chevalier d'une grande réputation , devoit commander la Cavalerie de la Place. Botigella à son retour prit occasion du mauvais succès du siège de Suse pour représenter au Grand Maître & au Conseil , que l'expérience devoit leur avoir appris que les Chrétiens ne faisoient jamais de conquêtes fixes & durables sur les côtes d'Afrique , & parmi les Maures , soit par l'aversion qu'inspire la différence des Religions , soit par l'inconstance & la légèreté naturelle de ces peuples , qui n'étoient pas même plus fidèles aux Souverains de leur nation , qu'aux étrangers ; que depuis le retour de Charles-Quint , la plupart des Villes qui sont le long des côtes d'Afrique s'é-

toient

Jean
d'Omé-
des. .

toient révoltées plus d'une fois, que ces guerres & les armemens que la Religion faisoit en faveur de l'Empereur, épui- soient l'Ordre de ses meilleurs Sujets, & lui coûtoient des sommes immenses; que la cession que ce Prince avoit faite de Tripoli, ou pour mieux dire, que la condition onéreuse de se charger de la défense d'une pareille Place, qu'il avoit attachée au transport qu'il avoit fait de l'Isle de Malthe, devoit être regardée comme un présent fatal à la Religion, & qu'il falloit la remettre au plutôt à ce Prince, ou, s'il prétendoit que les Che- valiers y restassent, exiger qu'il la mit lui-même en état de défense; & qu'il y fit construire à ses dépens des fortifica- tions, & d'autres ouvrages nécessaires pour soutenir un siège.

Quelque déférence qu'eut le Conseil pour le sentiment de Botigella, il jugea à propos sur une affaire aussi importante, de consulter les Chevaliers les plus habi- les en fait de fortification, & sur- tout ceux qui avoient commandé dans cette Place. Tous d'un même avis conclurent qu'elle n'étoit pas tenable; & sur leur rapport le Conseil dépêcha à l'Empe- reur le Bailli Grolée, qui étant arrivé à sa Cour, lui représenta qu'il étoit im- possible de conserver Tripoli, si on ne fortifioit cette Place par des murailles de la hauteur & de la largeur nécessaire; qu'il

qu'il y falloit creuser des fosses, y ajouter des boulevards; que sans cette précaution, c'étoit exposer à la boucherie des Chevaliers qui s'y renfermeroient; que le Ville prise, le Château bâti à l'antique ne dureroit que peu de jours; qu'il seroit peut-être plus utile pour le service de Sa Majesté d'abandonner une aussi méchante Place, d'en faire sauter le Château, & de combler l'embouchure du Port. Mais l'Empereur qui ne vouloit ni faire la dépense nécessaire pour fortifier cette Place, ni se priver d'un Port qui lui servoit d'entrée dans l'Afrique, & dont la défense ne lui coûtoit rien, chargea le Bailli de dire de sa part au Grand-Maître & au Conseil, qu'il n'oublieroit rien pour mettre Tripoli en état de défense; qu'il exhortoit l'Ordre à y entretenir toujours une forte garnison, & qu'en cas que les Infidèles en formassent le siège, il alloit envoyer incessamment des ordres très-précis au Vice-Roi de Sicile, pour y jeter tous les secours dont on auroit besoin. Ce Prince ajouta qu'il espéroit dans peu de chasser tous les Corsaires Turcs des côtes d'Afrique, & qu'en attendant qu'il pût tourner ses armes de ce côté-là, la Religion lui feroit plaisir de joindre ses Galères à la Flotte qu'il avoit envoyée dans la Méditerranée.

Le Bailli à son retour ayant rendu compte au Conseil du succès de son Ambassade,

Jean de, on arma aussi - tôt quatre Galères:
d'Omé- deux cens Chevaliers s'y embarquèrent
des. sous le commandement de Siméoni Bail-
li de Lombardie, qui joignit à Messine
l'Armée Chrétienne, commandée par
André Doria, Prince de Melphe; &
Grand-Amiral de l'Empereur. Ce Général étoit Génois, d'une Maison Noble;
mais qu'il illustra par sa valeur incom-
parable. Le Roi François I. & le Pape Clément VII. lui confièrent l'un
après l'autre le commandement de leurs
Flottes. Il quitta depuis la solde du Roi,
& se mit à celle de l'Empereur. Ce Prince
dont l'intrigue étoit encore plus redoutable
que l'épée, & si habile à corrompre les
Généraux de ses Ennemis, séduisit le Génois
par les offres qu'il lui fit faire d'une pension
de soixante mille ducats, & de douze Galères
entretenuës, avec la liberté de Gènes sous
la protection de l'Empereur, & que Savonne
seroit remise sous la domination des Génois.
Doria ayant fait son Traité, publia, pour
justifier son changement de parti, que le Roi
de France ne lui payoit pas l'entretien de ses
Galères, qu'il l'avoit frustré de la rançon du
Prince d'Orange son prisonnier de guerre, &
que quelques offices qu'il eut employez auprès
des Ministres de François I. en faveur des
Génois ses compatriotes, il n'avoit pu obtenir
qu'il les traitât moins durement.

âprement. On prétend que ce dernier Jean
sujet de plainte eut plus de part à son d'Omé-
changement de parti, que tous les au- des.
tres; que ce Général avide de gloire s'é-
toit flatté de s'en acquérir une immor-
telle en délivrant sa patrie de la domina-
tion des François. Peut-être envisagea-
t-il en même-tems, qu'à la faveur de la
protection de l'Empereur, & sous om-
bre de cette liberté, il y établiroit sa pro-
pre autorité pour règle du Gouverne-
ment.

Quoiqu'il en soit de ces différens mo-
tifs, la France ne pouvoit guères faire
de perte plus considérable, ni l'Empe-
reur d'acquisition plus utile. Il s'en ser-
voit également contre Soliman & contre
François premier; & dans l'occasion dont
nous parlons, il commandoit non-seule-
ment les Vaisseaux de Charles-Quint;
mais il avoit encore l'autorité suprême en
qualité de Généralissime, sur toute la
flotte de la Ligue Chrétienne.

Le Pape étoit entré dans cette Ligue
avec l'Empereur & l'Ordre de Malthe;
il étoit question d'y engager les Véné-
tiens; mais ces Républicains évitoient
avec soin tout sujet de rupture avec So-
liman, Prince redoutable, & dont les
Etats étoient voisins de ceux de la Répu-
blique. Doria pour les rendre suspects à
Soliman, & comme si ces Républicains
eussent agi de concert avec lui, écrivit

Jean
d'Omé-
des.

à Girolamo Pézaro leur Général , qu'il falloit qu'il attaquât les Turcs , avant que leurs différentes Escadres fussent jointes. Il envoya sa Lettre par une petite barque , qui ne manqua pas , comme c'étoit son dessein , de tomber entre les mains des Infidèles. Elle fut envoyée aussi tôt à Soliman , qui en fit des plaintes très-aigres au Baile ou Ambassadeur de la République. En vain ce Ministre protesta que la République n'avoit aucune intelligence avec Charles. Quint : ses sermens & toutes ses protestations ne faisoient pas grande impression sur l'esprit de Soliman : *Et il n'y a*, lui dit ce Prince , *qu'un seul moyen de justifier vos Matres ; c'est qu'ils signent actuellement une Ligue avec moi contre l'Empereur , & qu'ils joignent leurs Vaisseaux à ma Flotte pour attaquer ses Etats.* Le Sénat dont la neutralité est la maxime fondamentale , rejetta cette proposition , & il arriva dans le même-tems un accident qui fournit le sujet ou le prétexte à une rupture.

La Galère Imperiale du Sultan écartée par la tempête , étant tombée de nuit dans la Flotte des Vénitiens , Alexandre Contarini , Provéditeur Général de l'Armée , croyant à cause des ténèbres , que ce fût un Vaisseau de Corsaires , l'attaqua , tua le Rais ou Commandant , tailla en pièces trois cens Janissaires , & s'en rendit maître. Soliman en fit de
grandes

grandes plaintes, & demanda que Con- Jern
tarini lui fût livré pour être puni. Mais d'Omé-
n'ayant pu obtenir cette satisfaction, il dea
déclara la guerre aux Vénitiens.

Quelque part que les Chevaliers aient
eus dans cette guerre, le détail n'est point
de mon sujet : je remarquerai seulement
que les Flottes Chrétiennes, & celle du
Turc se rencontrèrent proche d'un Gol-
fe de la mer Adriatique, qu'elles se ca-
nonnèrent furieusement ; mais que celle
des Turcs moins forte, & commandée
par Barberouffe, se jeta dans le Golfe
d'Arta, pour éviter le combat ; qu'il se
passa plusieurs actions particulières, mais
peu décisives : enfin que Doria, quoi-
que sollicité puissamment par le Pa-
triarche d'Alexandrie, qui commandoit
l'escadre du Pape, & par les Chevaliers
de saint Jean, sous prétexte que ses Vais-
seaux manquoient de vent, refusa opi-
nâtement d'avancer sur les ennemis,
& qu'il vit tranquillement échapper Bar-
berouffe, de peur de faire périr le seul
Général ennemi, redoutable à son maî-
tre, & qui sans qu'il vivroit le rendroit
lui-même nécessaire à l'Empereur : poli-
tique qui s'observa réciproquement en-
tre Barberouffe & Doria, qui sans aucu-
ne intelligence concertée entr'eux, ne
poussioient jamais leur avantage contre
leurs propres intérêts, & jusqu'à se dé-
faire d'un ennemi, qui tout rival qu'il
étoit,

Jean étoit , servoit à faire valoir leur capacité d'Omé- & leurs talens.

des. Les armes des Chrétiens furent encore moins heureuses par terre , qu'elles ne l'avoient été sur mer. La conquête de la Hongrie avoit toujours fait partie du vaste projet , ou pour mieux dire , de la chimère d'une Monarchie universelle , qu'on a attribué à Charles-Quint Ferdinand Roi des Romains , & frere de ce Prince , de concert avec lui , ou pour mieux dire , par ses ordres , tenoit actuellement la ville de Bude assiégée , & Rocandorf un de ses Généraux , pouvoit ce siège avec beaucoup de vigueur. Soliman jaloux de l'aggrandissement de la Maison d'Autriche , & sous prétexte que Sépuse dernier Roi de Hongrie , l'avoit nommé par son testament tuteur d'un fils qu'il avoit laissé encore à la mamelle ; envoya Mahomet un de ses Baches pour jeter du secours dans la Place. Le Général Turc attaqua les lignes des Autrichiens , les força , tailla en pièces plus de vingt mille hommes , mit en fuite , ou fit prisonniers les restes malheureux de cette Armée : & Soliman arrivant peu après en Hongrie , entra dans Bude , y mit une puissante Garnison sous prétexte de prévenir les desseins de Ferdinand : & pour couvrir son usurpation , il déclara publiquement qu'à la majorité du jeune Roi , il lui remettroit cette Place.

Malgré

Malgré une promesse si solemnelle, Jean ont les Princes ambitieux ne trouvent d'Omé- ie trop de prétexte de se dispenser, des. s Hongrois ne furent pas moins allar- ez que les Allemands, de l'entreprise u Grand-Seigneur. Personne ne doutoit ie l'Empereur n'armât puissamment, our se défaire d'un voisin si redoutable : auroit même été un spectacle digne de attention de tous les autres Souverains. e voir ces deux grands Princes, l'un & autre si puissans & si ambitieux aux pri- es l'un contre l'autre, & se disputer les rmes à la main la possession entière de la Hongrie. Mais soit que Charles-Quint e voulût pas confier sa gloire à la for- une, soit qu'il se flât d'un succès moins outeux dans une autre entreprise, ce Prince toujours impénétrable dans ses rojets, abandonna la défense de la Hongrie au Roi son frere pour porter ses rmes en Afrique, & dans les Etats de Barberousse. L'éloignement de ce Roi Corsaire qui étoit passé à Constantino- ple, lui fit croire qu'il ne trouveroit que de foibles obstacles à la conquête d'Al- ger, & il espéra qu'il ne seroit pas moins heureux au siège de cette Place, qu'il l'avoit été à celui de Tunis. Dans cette vûe, il donna ses ordres en Espagne, à Naples & en Sicile, afin qu'on y fit des préparatifs conformes à la grandeur de cette entreprise. Ferdinand Cortez, cette

Espa-

Jean
d'Omé-
des.

Espagnol qui avoit acquis tant de gloire à la découverte & à la conquête du Mexique fut chargé de l'armement qui se devoit faire en Espagne. Fernand de Gonzague, & Dom Pedro de Tolède, Vice - Rois de Sicile & de Naples, n'y travaillèrent pas avec moins d'ardeur dans ces deux Royaumes. On tira de l'Allemagne & de la Comté de Bourgogne, un corps de Cavalerie: & Camille Colonne, Augustin Spinola, & Antoine Doria, revêtus de la commission de Colonels, firent des levées d'Infanterie dans toute l'Italie.

Le Grand - Maître de Malthe reçut en même - tems une Lettre de l'Empereur, qui dans les termes les plus obligeans, invitoit les Chevaliers à joindre leurs armes aux siennes dans une guerre sainte, & qui n'avoit pour objet, leur disoit il, que la ruïne des Corsaires & des ennemis de la Religion. Il se presenta pour cette expédition un si grand nombre de Chevaliers, que Malthe & le Convent seroient restez deserts, si le Grand - Maître par sa prudence n'avoit restreint ce secours à quatre cens Chevaliers. Ils s'embarquèrent sur quatre Galères de la Religion, chacun suivi de deux valets bien armez, & Georges Schilling, Grand Bailli d'Allemagne, & Général alors des Galères de la Religion fut nommé pour commander cette Escadre

Mre. Il joignit dans le Port de Boniface Jean une partie de la Flotte de l'Empereur, d'Omé qui la commandoit en personne, d'où on des. se rendit à Majorque, où les Vaisseaux & les Galères avoient ordre de se trouver avant la fin de Septembre.

Personne n'auguroit bien d'une entreprise faite dans une saison si avancée; mais comme l'Empereur en poursuivoit l'exécution avec beaucoup d'ardeur, le courtisan, toujours flâteur, n'avoit garde de publier une vérité contraire à l'inclination du Prince. Il n'y eut qu'André Doria Grand-Amiral, & le Marquis Delvasto, Général des armées de terre, qui osèrent lui représenter les périls où il s'exposoit : & Doria le plus grand homme de mer qui fut dans ce siècle, lui dit que dans une pareille saison, il n'y avoit point de Pilote qui osât sans une extrême nécessité tenir long-tems la mer ; que celle de Barbarie étoit alors fort orageuse, & qu'il craignoit qu'un coup de vent ne dissipât sa Flotte, & n'empêchât le succès de ses armes. Ce vénérable vieillard ajouta avec son stile guerrier : Souffrez, lui dit-il, qu'on vous détourne de cette entreprise ; car pardieu si nous y allons, nous périrons tous. A quoi l'Empereur répondit en riant : *Vingt-deux ans d'Empire pour moi, & soixante & douze ans de vie pour vous, nous doivent suffire à tous deux pour mourir contents ;*

Jean
d'Omé-
des.

sans vouloir changer de résolution , il s'embarqua , mit la prouë vers Alger ; & après avoir essuyé une tempête assez violente , il gagna la rade de cette Ville , où il arriva le 24. d'autres disent le 26. d'Octobre.

Quoique le vent fût apaisé , la Mer étoit encore si émuë , que pour ne pas obliger les soldats à se mettre dans l'eau jusqu'à la ceinture , on différa de deux jours le débarquement. Il se fit ensuite sans beaucoup de résistance de la part des Infidèles. Soixante Galères mirent leurs troupes à terre , & les gros Vaisseaux firent passer les leurs dans des Chaloupes. Le débarquement étant achevé , l'armée de terre se trouva composée de vingt mille hommes de pied , & de six mille chevaux. L'Empereur , pour prévenir les jalousies ordinaires entre différentes Nations , partagea ses troupes en trois corps ; le premier fut composé d'Italiens auxquels ce Prince joignit les Chevaliers & les soldats de Malthe , commandez par le Grand - Bailli , & qui ne prenoient l'ordre que de l'Empereur. On mit dans le second corps , les Espagnols , tous vieux soldats : les Allemands , les Bourguignons & un grand nombre de volontaires faisoient le troisième. Les Espagnols avoient l'avant - garde ; les Italiens le corps de bataille où étoit l'Empereur , & les Allemands avoient été
mis

mis à l'arrière-garde. Chacun de ces Jean corps avoit trois pièces de campagne à d'Omé-
sa tête pour combattre les Arabes, qui des...
sans garder aucun ordre, attaquoient,
tuoient, & revenoient continuellement
à la charge.

L'Empereur ordonna que le batail-
lon de Maltre s'étendit à la gauche du
corps de bataille pour repousser ces cou-
reurs; les Chevaliers étoient à pied, ar-
mez de cuirasses, le pot en tête & la pi-
que ou le sponton à la main. L'Auteur
d'une relation envoyée au Pape, remar-
que que leurs subrevestes étoient toutes
de damas ou de velours cramoisi, sur le-
quel brilloient leurs Croix blanches, &
qui faisoient paroître un certain air de
grandeur & de fierté, qui jettoit la ter-
reur parmi les barbares qui osoient les
approcher. Le quartier de l'Empereur fut
marqué entre deux torrens; il fit entour-
rer une petite colline de gros canons qui
battoient en même-tems la campagne &
la Ville.

La Ville d'Alger est bâtie en forme
d'amphithéâtre sur la pente d'une mon-
tagne qui regarde le Port: on en attri-
bue la fondation au fils de Juba Roi de
Mauritanie. Barberousse en partant pour
Constantinople y avoit laissé pour Gou-
verneur un vieil Eunuque appelé Haf-
cen, Aga, Renégat de l'Isle de Sardai-
gne, grand homme de mer, & qui

Jean
d'Omé-
des.

avait toute sa confiance. L'Empereur avant que d'attaquer la Place , lui dépêcha un Gentilhomme pour le porter à lui en ouvrir les portes. Cet Envoyé , pour l'y déterminer , lui représenta la puissance de l'Empereur , ses forces , son armée de terre & de mer. Il y ajouta des offres de sommes considérables ; & il conclut son discours par lui représenter qu'il devoit profiter de cette occasion pour retourner dans sa Patrie , & pour rentrer en même-tems dans le sein de l'Eglise , dont le malheur de sa fortune l'avoit arraché. L'Eunuque écouta paisiblement tout ce discours , & pour toute réponse , il lui dit : *Que c'étoit un fou que de se mêler de conseiller son ennemi ; mais que c'étoit être encore plus fou que de s'arrêter aux conseils qu'un ennemi donne : & là-dessus il congédia ce Gentilhomme.*

Ce Gouverneur avoit dans sa Place huit cens Turcs , vieux soldats & fort aguerris , avec environ six mille Habitans , partie Maures & partie Grenadins , tous portans les armes , & qui se feroient faire jusqu'au dernier plutôt que de retomber sous la domination des Espagnols. L'Aga avoit envoyé en même-tems de l'argent & des présens à différens Capitaines des Arabes , pour les obliger à se répandre dans la campagne , & à harceler le camp des Chrétiens , & ils

n'y

n'y étoient que trop disposez par le gé- Jean
 nie de cette Nation, qui ne subsiste que d'Omé-
 de ses courses & de ses brigandages. des.
 Toute la plaine en fut bien-tôt couverte.
 La plupart portoient de longues zagaies,
 qu'ils lançoient avec tant d'adresse, que
 les Chrétiens avoient bien de la peine à
 en parer les coups.

Pendant que ces coureurs continuoient
 leurs escarmouches, il s'éleva à l'entrée
 de la nuit une furieuse tempête, mêlée
 d'une pluie extrêmement froide, & qui
 remplit d'eau tout le camp des Chré-
 tiens. La pluie avoit tellement détrempé
 la terre, qu'on ne marchoit plus que
 dans la bouë : d'ailleurs, comme on n'a-
 voit pas encore eu le tems de débarquer
 les tentes & les équipages, toute l'Ar-
 mée n'avoit que le Ciel pour couvert.
 Les méches des soldats étoient éteintes,
 & la poudre de leurs fournimens mouil-
 lée. Le Gouverneur, pour profiter de ce
 defastre, fit faire une sortie au point du
 jour par une partie de sa garnison. Ils
 tombèrent d'abord sur trois compagnies
 qu'on avoit postées sur un pont de pier-
 re, qui aboutissoit à une des portes de
 la Ville : les Infidèles trouvant ces sol-
 dats transis de froid, les taillèrent en
 pièces. Ce petit succès les porta jusqu'à
 se jetter sur le quartier de l'Empereur,
 mais les Colonels Coloana & Spinola y
 accoururent à la tête de leurs Régimens :

Jean ils furent soutenus par les Chevaliers de
d'Omé. Malthe , qui quoiqu'à pied se mêlèrent
des. si furieusement avec la Cavalerie des
Turcs & des Maures , qu'ils en tuèrent
un grand nombre , & en démontèrent
plusieurs. L'Auteur qui m'a fourni en
partie cette relation , rapporte qu'un
Chevalier François , apelé Frere Ni-
colas de Villegagnon , se jettant avec
l'impétuosité naturelle à sa Nation au mi-
lieu des Infidèles , fut blessé au bras gau-

Relation che d'un coup de lance , que lui porta
du siège un Cavalier Maure , mais que ce Cheva-
d'Alger lier ayant manqué contre lui son coup
adressée de pique , comme le Maure tournoit son
au Pape cheval pour lui donner un second coup ,
Paul III. le Chevalier qui étoit d'une haute taille ,
par le Se. & d'une force proportionnée à sa gran-
ecritaire deur , sauta sur la croupe du cheval de
de son Lt. son ennemi , le poignarda , & le jetta à
gas. terre. Ses camarades ne montrèrent pas

moins de courage : tout se rallia sous
l'enseigne de la Religion ; & Fernand de
Gonzague , un des Lieutenans Généraux
de l'Empereur , adressant la parole au
Grand-Bailli de l'Ordre : *Courage, lui cria-*
t'il, généreux Commandeur : ce n'est pas as-
sez que de battre ces chiens : il faut les
poursuivre & entrer avec eux dans Alger :
ce n'est qu'à vos Chevaliers qu'il appartient
de finir la guerre avant qu'elle soit com-
mencée, & de prendre une Place aussi for-
te, sans artillerie & sans armes. Les Che-
valiers

valiers qui ne tiroient leurs forces que de leur courage n'avoient pas besoin d'être animés par ces discours : & pleins d'ardeur & de feu ils poursuivirent les Infidèles jusqu'à la porte de la Ville. Ils étoient prêts de se jeter dans la Place, lorsque le Gouverneur sacrifiant à la fureur des Chrétiens ce qui restoit de ses Soldats hors la Ville, en fit fermer la porte. Le même Ecrivain que je viens de citer rapporte que le Chevalier Ponce de Savignac, François de Nation, & qui portoit l'Enseigne de l'Ordre, planta son poignard dans la porte, comme une preuve qu'il en avoit approché d'aussi près qu'il se pouvoit. Comme la pluie avoit cessé dès le matin, le vieux Gouverneur ayant reconnu de dessus les murailles que les soldats de cette sortie n'avoient eu à combattre que contre les Chevaliers, & quelques Compagnies d'Italiens, il fit braquer contr'eux l'artillerie, qui étoit de ce côté-là sur les remparts de la Ville : pour empêcher en même-tems leur retraite, il fit une seconde sortie avec les meilleures troupes de sa garnison, armées d'arbalètes de fer, dont on se servoit utilement dans des tems de pluie. On en vint derechef aux mains : la plupart des Italiens, nouveaux soldats, qui n'avoient jamais vu de guerre, transis de froid, ou prenoient la fuite, ou se laissoient égorger sans se

Jean
d'Omé-
des.

défendre. L'Empereur averti du péril où les Chevaliers étoient exposez , envoya à leur secours quelques Compagnies d'Allemands. Le Bailli Schilling de la même Nation se mit à leur tête , chargea de nouveau les Infidèles , les poussa une seconde fois jusqu'aux portes d'Alger , & ramena sa troupe couverte de gloire & de blessures. Les Infidèles se servoient de traits empoisonnez : tous ceux qui en furent atteints moururent depuis , entr'autres Frere Ponce de Savignac , Enseigne de la Religion , ce Chevalier qui avoit enfoncé son poignard dans la porte d'Alger , comme nous venons de le rapporter. Malgré une large blessure que lui avoit fait un coup d'arbalète , & quoi-qu'il sentît que le poison lui gaignoit le cœur , il eut le courage & la force , après sur un Soldat , de tenir toujours de sa main son Etendart levé : & ce ne fût qu'en expirant qu'il l'abandonna. Outre ce Chevalier , & celui de Villars , de la Langue d'Auvergne , qui demeura estropié de la blessure , on prétend que la Religion dans ces deux occasions perdit plus de soixante & quinze Chevaliers , parmi lesquels on comptoit Frere Diégo de Couteras Espagnol , Frere Lopez Alvarez Navarrois , Frere Juan di Pennas Castillan , Frere Pierre de Reslay , Jean Babot , Charles de Gueval , Jean Pinard , tous François , Frere Joseph de la Cosa , & Frere

re Marie Carracanti, Italiens, trois Cha- Jean
pelains de l'Ordre, & près de quatre cens d'Omé,
hommes à la solde de la Religion. des.

Mais cette perte étoit peu considéra-
ble par raport à celle que l'Empereur
fit le même jour de la plus grande partie
de sa Flotte. Des nuages obscurs com-
mencèrent à dérober la lumière du Soleil,
& furent suivis d'une tempête si furieuse,
qu'il sembloit que les vents, la mer, la
terre, les éclairs, le tonnerre, la pluie
& tous les élémens confondus ensemble,
concourussent pour faire périr l'Armée
Chrétienne. Les Vaisseaux arrachez par
la violence des vents de dessus leurs an-
cres, paroissoient quelquefois élevez par
des montagnes d'eau jusqu'aux nuës, &
un moment après ils retomboient dans
les abîmes, & jusqu'au fond de la mer.
Quelques-uns agitez par la violence des
vents, sans que les Pilotes & les Mate-
lots pussent les gouverner, se brisoient
les uns contre les autres; d'autres por-
tez par l'effort de la tempête le long de la
côte, échoïoient contre les écuëils, qui
les mettoient en pièces; ensorte qu'en
moins d'une demie-heure, il périt quin-
ze Galères & quatre-vingt-six Vaisseaux.
Ce qui rendoit cette perte encore plus
sensible, c'est que ces Navires étoient
chargez de vivres, & qu'en les perdant,
l'Armée de terre perdoit encore l'espé-
rance de pouvoir subsister, sur-tout dans

Jean
d'Omé-
des.

un pais desert & occupé par des barbares qui triomphoient de sa disgrâce & du malheur des Chrétiens.

Dans cette extrémité, quelques Officiers de Galères qui voyoient leur perte inévitable, par un coup de defefpoir, étoient d'échoûer le long de la côte, dans la vûë que la tempête les jeteroit dans quelqu'endroit plus près de terre, & d'où les plus heureux, soit à la nage, ou sur les débris de leurs Vaisseaux, pourroient se sauver. Plusieurs prirent ce parti, & périrent misérablement, on fut tuez par les Arabes, qui bordoient le rivage, & qui sans vouloir faire d'esclaves, égorgeoient impitoyablement ces malheureux, comme nous l'apprenons de l'Historien Ulloa, dont le pere s'étoit trouvé à cette funeste expédition. Cet Auteur raporte que le Vaisseau de Dom Antoine Carriéro, Chef d'Escadre, ayant été mis en pièces, une jeune Espagnole d'une rare beauté, qui étoit dans ce Vaisseau, & qui servoit à ses plaisirs, ayant été jettée par les flots sur le rivage, un Arabe à la vûë de la richesse de ses habits, & des pierreries dont elle étoit couverte, accourut aussi-tôt pour en faire sa proie, & que sans se laisser toucher aux prières, aux larmes, & même aux charmes de cette jeune personne, il la massa inhumainement.

La mer étoit couverte de Navires battus,

sez, de pièces de bois flottantes, de corps d'hommes & de chevaux. La Galère de d'Omé, Jannetin Doria le cher neveu du Grand-des, Amiral, ayant voulu échouer contre terre, s'engrava au bord de la mer, & il alloit être tué comme les autres par les Arabes, si l'Empereur triste spectateur de ce naufrage, n'y eût envoyé Dom Antoine d'Arragon avec quelques Compagnies Italiennes, qui le tirèrent des mains de ces barbares. On dit que l'Amiral ayant appris le péril qu'il avoit couru, s'écria les larmes aux yeux : *Il falloit que mon Neveu fût exposé à cette disgrâce, pour m'apprendre avant que de mourir, à pleurer sur mer.* Douze Galères qui appartenoient en propre à cet Amiral, quatre commandées par Virginie des Urins, plusieurs Galères de Naples & de Sicile, & trois cens Colonels, Capitaines de Vaisseaux, ou Officiers de terre & de mer, & plus de huit mille soldats ou matelots, périrent dans cette occasion.

Les matelots d'une Galère de Malthe, apelée *la Bâtarde*, ayant tenté de la faire échouer contre quelque plage où ils pussent se sauver, Frere François d'Azévédo qui la commandoit s'étant aperçu de leur dessein, s'y opposa avec une fermeté invincible : & sur ce que ces mariniers devenus plus hardis par le péril commun, lui représentèrent que

Jean
d'Omé-
des.

l'Ordre ne perdoit pas beaucoup en perdant le corps de cette Galère, qui servoit depuis plus de vingt ans, & qui avoit été plusieurs fois réparée & radoubée, le Commandeur mettant l'épée à la main, leur dit : *Cette Galère m'a été confiée par la Religion; je tuërai le premier qui se mettra en état de la détruire, & il faut périr ici, ou la sauver.* Une résolution si héroïque, le courage & la fermeté de ce Chevalier, en inspirèrent à son équipage. A son exemple, & par l'argent qu'il répandit avec profusion, tout le monde mit la main à la pompe, & malgré la grande quantité d'eau qui y entroit, il conserva sa Galère. Une autre de la Religion apelée la *Catarinetta*, commandée par Jean Barientos, pensa périr par un autre malheur. Son timon ayant été rompu par un violent coup de mer, le Vaisseau sans gouvernail, & porté par la tempête, alloit se briser contre des rochers; mais deux hardis matelots attachez avec des cordes, se firent descendre tous nuds dans la mer, remirent un autre timon qu'on avoit de réserve, & sans d'autres outils que leurs mains, ils firent entrer l'aiguille dans l'œil du timon, & sauvèrent cette Galère.

L'Armée de terre n'étoit pas dans un moindre danger, sans tentes & sans équipages, sans munitions, sans vivres, pas même pour un jour, & sans les remèdes

des nécessaires pour panser les blesez. Jes
 L'Auteur de la Relation que j'ai suivie, d'Omé-
 dit en parlant au Pape Paul III. à qui il des-
 Pavoit envoyée : *Je puis assurer Votre*
Sainteté, que j'ai vu cinq Chevaliers de
Malthe, & plus de trente Gentilsbommes
volontaires languir, & perdre tout leur
sang dans la bouë, sans qu'on pût leur don-
ner aucun secours : par ordre de l'Empe-
reur, on tua tous les chevaux de l'Armée, &
on les distribua aux soldats par compagnies.
 Ce Prince leva ensuite le siège, & tint à son retour le même ordre & la même route qu'il avoit observée à son débarquement. Les Chevaliers de Malthe, quoique la plupart blesez, occupèrent le poste d'honneur, & furent mis à l'arrière-garde, avec les soldats de la Religion, & ceux de l'Armée, qui étoient les mieux armez. L'Auteur de la Relation ajoute, qu'ils eurent à soutenir les attaques du Gouverneur d'Alger, qui à la tête de sa Cavalerie, & pour traverser la marche de l'Armée, leur faisoit des charges continuelles. Enfin, les Chrétiens gagnèrent sur le soir le bord d'un torrent apelé Alcaras, mais qui grossi par la pluie, ne se trouva pas guéable. Il fallut camper dans cet endroit, & y passer la nuit, que les ouvriers de l'Armée employèrent à dresser un Pont avec des débris des Vaisseaux qui se trouvèrent sur la plage, & sur lequel l'Armée passa le lendemain.

Jean demain. Après trois jours de marche, d'Omé. elle arriva proche du Cap de Matafus, où les malheureux restes de la Flotte étoient abordez. L'Armée s'y rembarqua avec la joye de quitter ce rivage.

A peine y avoit-il trois heures qu'on étoit à la voile, qu'il s'éleva une nouvelle tempête : la Flotte fut dispersée de nouveau, plusieurs Vaisseaux périrent, un entr'autres, où il y avoit sept cens soldats Espagnols ; il fit naufrage à la vûe de l'Empereur, sans qu'on le pût secourir. Enfin, les Chrétiens, parmi tant de périls, & dans la crainte continuelle d'être abîmez dans la mer, arrivèrent au Port de Bugie, dont les Espagnols étoient maîtres depuis la conquête qu'en avoit faite Dom Pédre de Navarre, Général des Rois Catholiques. Muley Hafeen, Roi de Tunis, s'y rendit avec des vivres & des rafraichissemens pour l'Empereur & pour son armée. Ce Prince le reçut bien, & l'assura de sa protection, & après que le calme fut revenu, il en partit le seize de Novembre pour Carthagène, où il arriva le vingt-cinq du même mois. Avant que de se rembarquer, il congédia avec de grands témoignages de satisfaction, le Bailli d'Allemagne, & tous les Chevaliers, qui, sur trois Galères à demi brisées, regagnèrent avec beaucoup de peine le Port de Malthe.

Pendant que les Vaisseaux & les Galères

res de la Religion étoient retenus en Jean-Afrique au siège d'Alger, le canal de d'Omé-Malthe étoit souvent rempli de Corsai-des-res, qui en tenoient le Port bloqué, insultoient les côtes de l'Isle, & de celle de Goze, & en enlevoient les Habitans qui étoient assez malheureux pour tomber entre leurs mains. Le Grand-Bailli à son retour n'eut pas plutôt fait radoubber ses Galères, qu'il se mit en mer, leur donna la chasse, purgea le canal de ces Pirates, les poursuivit jusques sur les côtes d'Afrique, prit plusieurs Rais ou Capitaines, & répandit dans ces mers la terreur de son nom, & la crainte de ses armes.

Le gros tems l'ayant obligé de se retirer dans le Port de Tripoli, il aprit par un Envoyé de Muley Hascen, Roi de Tunis, que ce Prince envoyoit au Gouverneur de la Place, que Barbe-rousse irrité de trouver les Chevaliers à la tête de toutes les entreprises que les Chrétiens faisoient contre les Turcs d'Afrique, sollicitoit à la Porte un ordre pour faire le siège de Tripoli; que Morat Aga son Lieutenant en faisoit les préparatifs à Tachiore, qu'il avoit même fait construire une redoute dans le Village d'Adabus, voisin de Tripoli, où il avoit mis un corps avancé, qui, de ce côté-là, tenoit Tripoli comme bloqué. Il ajouta que les liaisons de Hascen avec l'Empe-
 2008

Jean leur & les Chevaliers , avoient rendu d'Omé. son maître odieux aux Turcs & aux autres Princes de sa Religion ; que plusieurs mêmes des principales Villes de son Etat , comme Soufa , Monaster , Méhédia ou Africa , Affacos & Calibie s'étoient révoltées , & que les unes avoient reçu les Turcs , & d'autres prétendoient se maintenir par leurs seules forces dans une entière indépendance ; qu'un grand nombre de Tunisiens mécontents , s'étoient retirez dans Alger sous la protection de Barberousse , depuis la déroute de l'Empereur ; que l'on ne pouvoit pas qu'on ne vît dans peu ce redoutable Consaire à la tête d'une Armée faire le siège de Tripoli & de Tunis ; que Hascen devoit partir incessamment pour aller trouver l'Empereur qui étoit alors en Italie , & lui demander les secours qu'il avoit tout lieu d'espérer d'un Prince , qu'il reconnoissoit pour son Souverain..

Nous avons déjà dit que les Chevaliers avoient sollicité l'Empereur de mettre Tripoli en état de défense , ou qu'il leur fût permis d'en combler le Port , de faire sauter le Château , & d'abandonner une Ville si à charge à l'Ordre. Le Grand-Bailli , après avoir visité tout de nouveau la Place , tint ensuite un Conseil de guerre avec le Gouverneur & les principaux Chevaliers de la garnison ; & d'un commun avis , après avoir eu le consentement

ment du Grand-Maître & du Conseil, Jean
 on renvoya à Charles-Quint d'autres d'Omé-
 Ambassadeurs qui lui firent de nouvel-des.
 les instances, & qui lui représentèrent
 qu'on ne pouvoit conserver cette Place
 ouverte de tous côtez, sans en relever les
 murailles, & les fortifier par des ouvra-
 ges avancez; que le pais ne fournissoit
 ni chaux ni pierres, pour ces différens
 travaux; qu'on n'en pourroit tirer de
 Malthe sans une grande dépense, outre
 que les Chevaliers étoient assez embarras-
 sez à s'y fortifier; mais que si Sa Majesté
 Impériale trouvoit à propos qu'ils restas-
 sent dans une aussi méchante Place, il
 étoit nécessaire qu'il ordonnât à son Vice-
 Roi de Sicile d'y envoyer incessamment
 de l'argent, des ouvriers & des maté-
 riaux: que pour prévenir le siège dont
 on étoit menacé, & pendant qu'on tra-
 vailleroit aux fortifications, on y fît en-
 trer quelques compagnies des troupes de
 Sicile; que les Galères de ce Royaume
 avec celles de la Religion tinssent la
 mer pour empêcher les Infidèles de fai-
 re des descentes, & de traverser les ou-
 vrages qu'on ne pouvoit se dispenser
 d'entreprendre pour la sûreté de cette
 Place.

Cette Ambassade n'eut pas un succès
 plus heureux que la première. L'Empe-
 reur qui craignoit que les Turcs ne s'at-
 tachassent à la conquête de la Sicile,
 mais

Jean mais qui prévoyoit en même-tems qu'ils d'Omé. ne tourneroient jamais leurs armes de ce des. côté-là, tant que les Chevaliers seroient maîtres de Tripoli, étoit bien-aïse que ces guerriers, au prix de leur sang & de leurs dépens, occupassent en Afrique les forces de ses ennemis : ainsi, il fit dire par ses Ministres aux Ambassadeurs de la Religion, que conformément au Traité de l'inféodation de Malthe, il souhaitoit que les Chevaliers se maintinssent dans Tripoli : il ajouta des promesses magnifiques d'un puissant secours, si la Place étoit assiégée ; mais il s'excusa d'accorder des Troupes, & l'argent qu'on lui demandoit, sur le pressant besoin qu'il en avoit, disoit-il, pour résister aux armes des François & des Turcs, qui attaquoient en même-tems ses Etats ou ceux du Roi des Romains son frere, tant en Flandre, en Italie, qu'en Hongrie.

Le Grand Bailli fut sensiblement touché de voir revenir ces Ambassadeurs sans autres secours que de vaines promesses. Cependant, comme c'étoit un homme d'un grand courage, quoique tout lui manquât, il ne se manqua pas à lui-même & à son Ordre ; & avant que de partir de Tripoli, il résolut de mettre cette Place en état, si elle étoit assiégée, de pouvoir attendre du secours de Malthe ou de Sicile. Dans cette vuë il employa la Chiourme de ses Galères à creuser

fer & à élargir les fossés en quelque en- Jean
droits ; on haussa les murailles , & on d'Omé-
ajouta au Château quelques ouvrages de des-
terre pour en éloigner les aproches :
lui-même & tous les Chevaliers de son
Escadre & de la Garnison servoient les
Ouvriers , & s'employoient à l'envi dans
ces travaux militaires. Mais comme après
tout , de pareilles Fortifications faites à
la hâte ne pouvoient au plus que recu-
ler de quelques jours la perte de la Ville ,
le Grand-Bailli , qui ne desespéroit pas
que l'Empereur , infiniment jaloux de sa
gloire , ne fit des efforts extraordinaires
pour maintenir Muley Hascen dans un
Royaume qu'il regardoit comme sa con-
quête , écrivit à ce Roi Maure ; & par
sa Lettre , il l'exhortoit de presser son dé-
part , & de se rendre incessamment à la
Cour de l'Empereur. Il se flatoit que les
secours qu'il tireroit de ce Prince servi-
roient également à la conservation de
Tripoli , comme à celle de Tunis ; & que
les Turcs voyant une Armée de Char-
les-Quint sur les côtes d'Afrique , ne ha-
zarderoient pas en sa présence de faire le
siège de Tripoli.

Muley , suivant ces avis & son propre
intérêt , se disposa à passer en Italie ; &
en son absence il laissa le Gouvernement
de son Etat & de sa Capitale à un Maure
appelé Mahomet Femtes ou le Bégue.

Un

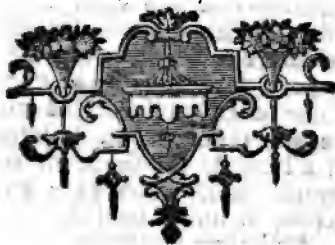
Jean Un Renégat, Corsaire de nation, nommé d'Omé-Caid Ferrath, devoit commander dans le Château : & comme le Roi de Tunis redoutoit l'humeur inquiète du Prince Muley Hamida son fils aîné ; pour l'occuper, il l'envoya du côté du Cap-bon avec quelques Compagnies d'Arabes, dans le dessein de soumettre quelques Chéques ou Seigneurs, qui refusoient de payer les tributs auxquels ils étoient assujettis.

Muley après avoir établi cet ordre dans ses Etats, en partit, passa par la Goulette pour y voir le Prince Mahomet son fils, qui y étoit en otage avec plusieurs Maures ; & après avoir conféré du sujet de son voyage avec Dom Francisco de Touar, il lui confia ses pierreries, & ce qu'il avoit de plus précieux. Il chargea son Vaisseau de presens magnifiques pour l'Empereur & pour ses Ministres : il s'embarqua, & soit par une certaine ostentation inséparable du trône, ou pour sa sûreté, & pour se défendre, si dans la traversée il étoit attaqué par des Corsaires, il se fit escorter par cinq cens hommes, Officiers de guerre, ou simples Courtisans, & qui lui servoient de garde. Sa navigation fut heureuse ; il arriva sans obstacle en Sicile, d'où il passa à Naples : il y fut reçu avec beaucoup de magnificence par le Vice-Roi. Il dépêcha ensuite des Couriers pour demander une

entrée,

entrevuë à l'Empereur ; mais ce Prince Jean
qui étoit pressé de passer en Allemagne, d'Oné-
où les mouvemens excitez par les Lu-des.
chériens l'apeloient, envoya des ordres
au Viceroy de conférer avec le Prince
Maure du sujet de son voyage, & ensuite
de lui en rendre compte.

Fin du dixième Livre.



LIVRE

LIVRE ONZIÈME.

Jean d'Omé. **P**ENDANT que le Roi de Tunis & le Ministre de Charles-Quint conféroient ensemble sur les moyens de s'opposer à Barberouffe & aux autres Corsaires, la fortune suscita à Muley un ennemi dont il ne s'étoit pas assez défié, & qui lui enleva sa Couronne. Le Prince Hamida fils aîné de Muley avoit un favori appelé Mahomet, qui par la voye ordinaire des Courtisans, la flâterie & une complaisance servile, s'étoit rendu maître de toute sa confiance. Ce favori cachoit au fond de son cœur une haine mortelle, & des desirs violens de vengeance contre le Roi qui avoit fait mourir son pere. L'absence de ce Prince lui parut une occasion favorable pour satisfaire son ressentiment. Il jeta dans l'esprit d'Hamida des soupçons au sujet du voyage du Roi son pere en terre chrétienne. Il lui dit qu'il devoit craindre que Muley ne voulût laisser après sa mort sa Couronne au Prince Mahomet son second fils; que c'étoit peut-être le motif des conférences qu'il avoit eues avec le Gouverneur de la Goulette; qu'on n'ignoroit pas qu'il lui avoit remis tous ses trésors, & que vraisemblablement il n'étoit allé trouver l'Empereur que

que pour lui faire agréer cette disposition , & en tirer comme du Prince souverain une investiture en faveur de son frere. Hamida , jeune , ambitieux , & brûlant du desir de régner, prit feu à ces discours : & de concert avec son favori, il fit répandre dans Tunis des bruits sourds, que le Roi son pere étoit tombé grièvement malade à Naples , & qu'avant que de mourir, il avoit voulu recevoir le Baptême , & s'étoit fait Chrétien.

A la faveur de ces bruits dont il étoit l'auteur secret, & comme s'il n'eût pas douté de la mort du Roi , il se rendit à Tunis , & monta au Palais pour en prendre possession. Mais le Vice-Roi, vieillard austère & ferme, lui reprocha son excès de facilité à croire de méchantes nouvelles : & après lui avoir dit qu'il rendroit compte à Muley de son empressement à lui succéder, il l'obligea de sortir de la Capitale. Hamida, confus du mauvais succès de son artifice, & inquiet de l'avenir, se retira dans une maison de plaisance à quelques milles de Tunis. Il ne fut pas plutôt sorti de cette Place, que le Vice-Roi se jeta dans une Barque, se rendit au Château de la Goulette pour savoir du Gouverneur quelles nouvelles il avoit reçues de Sicile & de Naples : & sur ce qu'il aprit que le Roi son maître étoit en parfaite santé, il s'en revint avec

Jean
d'Omé-
des.

Jean avec beaucoup de joie dans son Gouver-
 d'Omé- nement.
 des.

Mais le favori d'Hamida tirant avanta-
 ge de son voyage , répandit parmi le
 peuple de nouveaux bruits ; que la mort
 de Muley n'étoit que trop certaine ; que
 ç'avoit été le sujet du voyage que le Vi-
 ce Roi venoit de faire avec tant de pré-
 cipitation à la Goulette ; qu'on n'ignoroit
 pas que son frere Adulzes , & le jeune
 Perrath fils du Gouverneur du Château
 de Tunis , étoient élevez auprès de Ma-
 homet , & en ôtage comme lui dans le
 Fort de la Goulette ; que le Vice - Roi
 n'en avoit fait le voyage que pour confé-
 rer avec eux & avec le Gouverneur Chré-
 tien des moyens les plus sûrs pour placer
 Mahomet sur le trône de Tunis , & qu'in-
 failliblement on verroit au premier jour
 les Espagnols les armes à la main rame-
 ner ce jeune Prince à Tunis , & l'en faire
 proclamer Souverain.

Le Peuple toujours avide de la nou-
 veauté , ajouta une foi entière à ces
 bruits , qui augmentèrent encore en pas-
 sant de bouche en bouche , & qu'on char-
 gea de plusieurs circonstances fabuleuses.
 A en croire sur-tout les partisans d'Ha-
 mida , ils publioient que le jeune Ma-
 homet son frere , élevé chez les Chrétiens ,
 avoit embrassé secrètement le Christianis-
 me , comme le gage le plus sûr qu'il pour-
 roit donner à l'Empereur de sa fidélité.

La crainte d'avoir un Chrétien pour Jean
Souverain allarma toute la Ville. On d'Omé-
s'assemble, on cabale, & on députe en- des.
fin à Hamida pour l'exhorter à venir au
secours d'un peuple qui vouloit lui met-
tre la couronne sur la tête. On le trouva
se promenant dans des jardins, enséveli
dans une profonde mélancolie, détestant
la fausse démarche que son favori lui
avoit fait faire, & croyant bien que le
Roi son pere à son retour ne lui pardon-
neroit pas le fatal empressement qu'il
avoit fait paroître pour monter sur le
trône. La nouvelle de l'émotion du peu-
ple fit succéder la joie à ces tristes pres-
sentimens; il ramasse ses Partisans, & à
leur tête, & à la faveur du peuple, il en-
tre dans Tunis, surprend le Vice-Roi & le
Gouverneur du Château, les fait égorger,
massacre les plus zèlez sujets de Muley,
s'empare du Palais; & pour prémices de sa
puissance, ce jeune Tyran, par un incestue
détestable contraint les femmes les plus
chéries de son pere, d'entrer dans son lit.

Le Roi de Tunis ayant appris de si
fâcheuses nouvelles, & dans la crainte
que son fils, pour se maintenir sur le trô-
ne, ne se fortifiât de la protection & du
secours de Barberousse, résolut de re-
tourner incessamment en Afrique. Du
consentement du Vice-Roi il leve jusqu'à
deux mille hommes qu'il ramasse par-
mi les bandits & les exiliez; met à leur

Jean tête un ancien Officier du pays , appelé
d'Omé- d'Ofrédo , s'embarque & arrive à la Gou-
des. lette , où les nouvelles & les différentes
circonstances de la révolte d'Hamida lui
furent confirmées. Le Gouverneur lui
conseilloit de ne point sortir de sa Place
qu'il ne fût instruit des forces de son en-
nemi , & de la disposition de ses Sujets ;
mais Muley prévenu que son fils n'ose-
roit soutenir sa présence , & encouragé
par l'Ofrédo qui se flatoit de s'enrichir
à la prise de Tunis , se mit en chemin.
Ce qui acheva de le déterminer à pren-
dre un parti si dangereux ; sur-tout avec
si peu de forces , c'est que des trahis par
des ordres secrets d'Hamida , se présen-
tèrent sur son chemin comme de fidèles
Sujets qui venoient se ranger sous les
étendarts de leur légitime Souverain : &
ils lui dirent qu'ils avoient laissé son fils
fort consterné des nouvelles de son re-
tour , incertain du parti qu'il avoit à
prendre , & qu'on disoit qu'il étoit ré-
solu de se réfugier dans le fond des ter-
res , chez quelques Arabes ses amis.

Muley séduit par les discours de ces
perfides , hâta sa marche. En apro-
chant de Tunis , il en vit sortir d'a-
bord quelques Escadrons , qui à leur
contenance mal assurée , sembloient ne
s'être avancez que pour reconnoître ses
forces. On ne laissa pas d'en venir à de
legères escarmouches , mais pendant que

que les rebelles amusoient Muley, il en vint un plus grand nombre qui engagèrent le combat. Les Troupes se mêlèrent des-
 ensuite ; la bataille fut sanglante ; Muley emporté par son courage, & encore plus par sa colère, pouffoit vivement les Troupes qui lui étoient opposées ; mais en combattant à la tête d'un Escadron, il reçut une blessure que ses Soldats crurent mortelle ; ce qui rallentit leur ardeur. Dans le même-tems il sortit de la forêt des Oliviers, voisine de Tunis, un grand corps d'Infanterie composé d'Arabes, que Hamida avoit pris à sa solde. Les Chrétiens s'en virent bien-tôt enveloppez ; & malgré leur courage & leur fermeté, les Infidèles supérieurs en nombre, les taillèrent en pièces. Quelques-uns, en tâchant de se sauver à la Goulette par l'étang, se noyèrent, & le malheureux Muley abandonné des Chrétiens & des Maures fut pris. On le conduisit aussi-tôt à son fils ; mais ce perfide auquel il restoit quelque sorte de honte de son crime, ne voulut pas le voir. Il le fit jetter chargé de chaînes dans un cachot, & le lendemain il lui envoya des bourreaux, qui ne lui laissèrent que le choix de la mort, ou d'être aveuglé. Il prit ce dernier parti, on lui enfonça une lancette ardente dans les deux yeux.

Une résolution si surprenante dans un Royaume voisin de Tripoli, & allié avec

150 HISTOIRE DE L'ORDRE

Jean
d'Omé-
des.

l'Ordre de S. Jean consterna les Chevaliers. Ceux sur-tout qui se voyoient à Tripoli éloignez de Malthe, environnez des Infidèles, dans une Place sans fortifications, & commandée de plusieurs endroits, ne doutoient pas de se voir assiégés au premier jour. Fernand de Bracamont qui en étoit Gouverneur, désespérant de s'y pouvoir maintenir, & sous prétexte qu'il n'y avoit point d'honneur à acquérir dans la défense d'une Place si foible, fit de grandes instances auprès du Grand-Maitre pour être rapelé, & obtint à la fin son congé. Il eut pour Successeur Chrystophe de Solertafan, Grand-Chancelier, dont dans la suite on n'eut pas plus de sujet d'être content. Cependant comme dans un poste si important on avoit besoin d'un Gouverneur plein d'expérience, & aussi sage qu'intrépide, le Grand-Maitre & le Conseil jugèrent à propos de le rapeler, & on substitua en sa place le Commandeur de la Valette, Chevalier de la Langue de Provence, & qui depuis qu'il avoit pris l'habit à Malthe, n'en étoit sorti que pour aller en course contre les Infidèles. Il essuya dans ces expéditions l'une & l'autre fortune, mais toujours avec le même courage & la même fermeté. Tantôt vainqueur, & quelquefois vaincu, il se vit même dans les fers des Infidèles; mais il n'en étoit pas plu-
tôt

tôt sorti qu'il armoit de nouveau. Son ^{Jean} nom seul portoit la terreur dans les mers d'Océ-
 d'Afrique & de Sicile ; & parmi ce grand des.
 nombre de Chevaliers qui faisoient la
 course , les Infidèles n'avoient point
 d'ennemi plus redoutable. Il ne fut pas
 plutôt arrivé à Tripoli qu'il fit faire la
 revûe des Officiers & des Soldats , Chré-
 tiens ou Maures , alliez de la Religion. Il
 les pourvût tous de bonnes armes , cassa
 ceux qui ne lui parurent pas propres à
 les porter , ou ceux qui furent convain-
 cus, faute d'argent, de les avoir jouées , &
 punit sévèrement les blasphémateurs. Il
 mit ensuite hors de la Ville & du Château
 toutes les bouches inutiles , fit un grand
 amas de vivres , ajouta de nouvelles for-
 tifications à la Place autant que sa mau-
 vaise situation & le peu d'argent qu'il
 avoit le pûrent permettre : & après en
 avoir fait lever un plan exact & de toute
 la côte d'Afrique , il l'envoya par un
 Chevalier à l'Empereur , pour lui faire
 voir de quelle importance il lui étoit
 pour ses Etats d'Italie , & même d'Espa-
 gne , que Tripoli ne combât pas entre
 les mains des Infidèles , & sur-tout de
 Dragut alors chef de tous les Corsaires
 de Barbarie , qui avoit succédé à Barbe-
 rousse dans cet emploi , & qui n'étoit oc-
 cupé que du dessein de chasser les Che-
 valiers des côtes d'Afrique.

Dragut dont nous venons de parler ;

Jean étoit né dans un petit village de la Na-
'Omé-tolie , situé vis-à-vis l'Isle de Rhodes.
sa. Son pere & sa mere étoient Mahomé-
tans , gens pauvres , & qui ne subsistoient
que de la culture des terres , & du tra-
vail de leurs mains. Cette vie-obscur &
pénible ne convenant pas à l'humeur vi-
ve & inquiète du jeune Dragut , il prit
parti dès l'âge de douze ans avec un Offi-
cier d'artillerie , qui servoit sur les Ga-
lères du Grand-Seigneur. D'abord mouf-
se , & simple matelot , ensuite pilote , &
depuis à l'école de son Patron , il devint
excellent canonnier. Pendant plusieurs
années il servit en cette qualité sur dif-
férens Vaisseaux : & ayant fait quelque
profit , il parvint à être de part dans un
Brigantin de Corsaires. Il eut bien-tôt à
lui seul une Galiotte , avec laquelle il fit
des prises considérables. Il grossit ensuite
son armement , & se fit redouter dans
tout le Levant. Parmi les Infidèles il n'y
avoit point de Pilote qui eût une con-
naissance si parfaite des Isles , des Ports
& des Rades de la Méditerranée. Mais
comme tout ce qui navigeoit dans les
Mers de Turquie dépendoit en quelque
manière de Barberousse , alors Amiral du
Grand-Seigneur , Dragut rechercha sa
protection , & se rendit à Alger pour
lui offrir ses services.

La réputation de ce Corsaire l'avoit
précédé ; Barberousse étoit instruit de sa
valeur.

de valeur, & sur-tout de sa capacité dans la conduite des Vaisseaux. Il fut ravi de pouvoir s'attacher à un homme de ce mérite. Pendant plusieurs années il le chargea de différentes expéditions, dont il s'acquitta à la satisfaction de son Général, & avec un entier succès Barberouffe après l'avoir fait passer par tous les degrés de la milice, en fit son Lieutenant, & lui donna le commandement d'une Escadre de douze Galères.

Depuis ce tems-là il ne se passoit point d'été que ce redoutable Corsaire ne ravageât les Côtes de Naples & de Sicile; aucun Vaisseau Chrétien n'osoit même s'exposer à passer d'Italie en Espagne, qu'il ne fût aussi-tôt enlevé; & quand la Mer ne lui fournissoit point de proie, il s'en dédommageoit par des descentes le long des Côtes, pilloit les Bourgs & les Villages, & faisoit esclaves les Habitans.

L'Empereur fatigué des plaintes qu'il en recevoit de tous côtes, ordonna à André Doria son Amiral de le chercher, de tâcher à quelque prix que ce fût, de s'en défaire, & d'en purger la mer. Doria ayant reçu les ordres de l'Empereur, arma aussi-tôt ce qu'il trouva de Vaisseaux & de Galères en état d'aller en mer: & comme ce vieux Général étoit rassasié de gloire, pour en faire acquérir à Jannein Doria son neveu, il le chargea de cette expédition. Le jeune Doria partit

Jean aussi-tôt, chercha Dragut, & fut enfin d'Omé- assez heureux pour le rencontrer le long des côtes de l'Isle de Corse, dans le Port ou la cale de Giralate, Château situé entre Calvi & Layazzo. Le Corsaire qui ne sçavoit point que la Flotte de l'Empereur fût en mer, se croyoit en sûreté dans cette anse; mais il s'y vit bien-tôt enfermé & foudroyé par le canon du Château, & par l'artillerie des Vaisseaux. Il se défendit d'abord avec son courage ordinaire; mais le feu supérieur des Chrétiens fit taire le sien, & il vit en même tems toute la côte de l'Isle bordée des Habitans en armes, gens féroces qui accoururent pour contribuer à sa défaite, & pour se venger de celui, qui avoit tant de fois ravagé leurs campagnes, & pillé leurs maisons.

Dans cette extrémité, Dragut n'eut point d'autre parti à prendre que d'arborer le Drapeau blanc; il demanda à entrer en négociation, & qu'on lui fît bonne guerre. Mais toute la composition qu'il obtint, fut de racheter sa vie au prix de sa liberté: il fut obligé avec ce qu'il avoit alors de Galères de se remettre au pouvoir du Général Chrétien. On le fit passer avec ses Officiers sur la Capitane à la vuë du jeune Doria qui n'avoit pas encore de barbe. Ce vieux Corsaire outré de rage, s'écria: *Faut-il qu'à mon âge je me voye dans les fers d'un petit es-*
feminé?

féminé ? Les Historiens du tems prétendent qu'il se servit même d'un terme d'Omé- bien plus offensant , que la pudeur ne des- permet pas de rapporter , & que Janne- tin irrité d'une injure si atroce , lui don- na quelques gourmades , & le fit en- chaîner.

Il resta dans l'esclavage pendant qua- tre ans entiers ; & quoiqu'il offrît la car- te blanche pour sa rançon , on n'étoit pas résolu de lui rendre sa liberté. Mais les Génois alarmez depuis de voir le fa- meux Barberousse avec cent Galères dans la rivière de Gènes , demandèrent Dra- gut à Doria : & pour empêcher qu'on ne ravageât leur territoire , ils le renvoyè- rent avec des presens à l'Amiral du Sul- tan.

Barberousse le rétablit aussi-tôt dans son emploi , & lui confia à l'ordinaire un détachement de ses Galères. Les mau- vais traitemens qu'il avoit reçus pen- dant qu'il étoit dans les chaînes , aug- mentèrent sa haine naturelle contre les Chrétiens. Il courut toutes les Côtes du Royaume de Naples ; prit & saccagea Castel-Lamare , & la plupart des Villa- ges de la Côte ; fit un grand nombre d'Es- claves , & peu de jours après , il enleva une Galère de la Religion , qu'un gros- sems avoit séparée de son Escadre , & sur laquelle ce Corsaire trouva soixante & dix mille écus , qui étoient destinez pour

Jean
d'Omé-
des.

les fortifications de Tripoli : perte irréparable à l'égard de cette Place , & pour ceux à qui elle appartenoit. Barberousse étoit retourné à Constantinople , où quoique âgé de plus de quatre-vingt ans, il passoit les-jours & les nuits avec les plus belles Esclaves. Mais ayant poussé la débauche trop loin , on le trouva mort dans son lit de ces excès. Soliman sentit vivement sa perte ; & pour le remplacer , il ordonna à tous les Corsaires de ses États, de reconnoître Dragut pour Général ; mais sans le revêtir de la dignité d'Amiral. Cependant il ne laissa pas de lui confier toute son autorité du côté du midi , & à l'égard des côtes d'Afrique.

L'ambition de Dragut crût avec son pouvoir ; & à l'exemple de Barberousse , il résolut de s'emparer de quelque Place forte , & d'un bon Port , où sous l'aveu & la protection de Soliman , il pût retirer ses prises , & s'en faire comme un petit , Etat , & une Principauté particulière. Plein de ces vûes & avant que les ordres de la Porte eussent décidé des opérations de la campagne , il ramassa pendant l'hiver même ce qu'il y avoit dans ces mers de Corsaires. S'étant mis à leur tête , il chassa d'abord les Espagnols des Villes de Soufa , de Monaster & de Ragues ; toutes Places qui faisoient autrefois partie du Royaume de Tunis ,
mais

mais qui pour être ouvertes & sans au- Jean
cune fortification, recevoient indiffé- d'Omé,
remment dans leurs Ports, le parti le des.
plus puissant, & celui qui tenoit la mer :
en sorte qu'elles avoient passé successi-
vement, & plus d'une fois de la domina-
tion des Maures & des Princes naturels
du pais, à celle des Corsaires Turcs, &
depuis sous la domination des Espa-
gnols.

Dragut s'en étoit rendu maître avec
la même facilité ; mais comme il prévint
qu'il ne pourroit pas s'y maintenir con-
tre toutes les forces de l'Empereur, &
qu'au retour du printems, il s'y verroit
assiégé par les Galères de Naples & de
Sicile, il jeta les yeux sur la ville d'A-
frica, autrement apelée Ménédia, &
connue du tems des Romains sous le
nom d'Adrumette. Cette Place située
entre Funis & Tripoli, étoit bâtie sur
une langue de terre qui avance dans la
mer. On l'apeloit la petite Afrique,
comme une des plus considérables de
cette troisième partie de notre conti-
nent. Elle étoit fortifiée régulièrement ;
ses murailles très élevées, terrassées en-
dedans, d'une épaisseur extraordinaire,
garnies de tours & de boulevards ; l'ar-
tillerie en étoit nombreuse & en bon
état. On trouvoit au-dessus de la Ville,
sur une éminence qui la dominoit, un
Fort ou une espèce de Châseau qui lui
servoit

Jean d'Omé-
des. ; servoit de Citadelle. Le Port étoit grand, sûr, & à l'abri de tous vents. Il y en avoit un particulier & plus petit pour les Galères, & qui étoit fermé par une barrière de fer : les flots de la mer battoient le pied des murailles, & environnoient cette Place de tous côtez, excepté par l'endroit seul qu'elle tenoit à la Terre-ferme.

Les Habitans, tous Maures, & Mahométans, après s'être soustraits de la domination des Rois de Tunis leurs Princes naturels, avoient érigé leur Gouvernement en forme de République : & de peur de surprise, & qu'on ne donnât atteinte à leur liberté, ils n'admettoient dans leur Ville ni Turcs ni Chrétiens ; & si par la nécessité du commerce ils souffroient dans leur Port quelques Vaisseaux étrangers, c'étoit toujours en petit nombre, & avec des précautions qui les mettoient hors d'état d'en être surpris.

Cette Place telle que nous la venons de représenter, devint l'objet des desirs ambitieux de Dragut. Mais comme il n'avoit pas de troupes suffisantes pour l'attaquer à force ouverte, & qu'il n'étoit pas même assuré que le Grand-Seigneur trouvât bon qu'il y employât ses armes, il résolut de faire supléer l'artifice à la force, & de tâcher en formant quelque intelligence dans la Place, de s'en rendre maître, persuadé que les Princes

Princes ne défavoient guères les entre- Jean
 prises mêmes les plus injustes, quand par d'Omé,
 le succès elles tournent à leur profit. des.
 Dans cette vûë & pour reconnoître la
 Place de plus près, il entroit quelque-
 fois dans le Port; mais seulement avec
 un léger brigantin ou quelque Galiotte;
 & il contenoit ses soldats dans une mo-
 destie rare parmi les Corsaires. Insensi-
 blement il fit connoissance avec un des
 principaux Magistrats, apelé Ibra-
 him-Barat, & qui commandoit dans
 une des principales tours, qui flanquoient
 les murailles de cette Place. Dragut cul-
 tiva cette nouvelle amitié par des pre-
 sents de ce qui se trouvoit de plus rare
 dans ses prises; seul moyen parmi les
 Barbares, & souvent même parmi des
 Chrétiens, pour en attirer la confiance.
 Il commença par lui laisser entrevoir
 qu'il l'associeroit volontiers dans les pri-
 ses qu'il faisoit tous les jours: & il lui fit
 connoître ensuite le profit immense qu'il
 tireroit de cette société; mais en même-
 tems il lui fit envisager que pour rendre
 cette société plus durable, & leur liai-
 son plus sûre, il étoit à souhaiter qu'il
 pût être admis dans la Ville en qualité de
 Citoyen. Le Maure gagné par l'espéran-
 ce du gain, se chargea d'en faire la pro-
 position au Conseil: mais la profession du
 Corsaire la fit rejeter par tous les Ma-
 gistrats, & Ibrahim fut même repris
 sévèrement.

Jean
d'Omé-
des.

sévèrement d'en avoir fait la première ouverture. Le dépit & le chagrin de se voir rebuté, menèrent ce Maure plus loin qu'il n'avoit peut-être pensé d'abord : il parut à Dragut qu'il étoit capable de tout entreprendre pour s'en venger. Le Corsaire pour profiter de la chaleur de son ressentiment, lui proposa de le recevoir dans cette tour de la Ville, dont il avoit le Commandement, & il lui fit goûter cette nouvelle proposition par des sommes considérables.

L'avare Maure ne put y résister : il s'abandonna entièrement à Dragut : leur marché fut bien-tôt conclu ; ils convinrent que le Corsaire partiroit incessamment, que pour faire oublier ses vœux, & dissiper l'ombrage que les Magistrats en auroient pu prendre, il laisseroit couler quelque-tems sans reparoitre ; qu'il prendroit ensuite toutes les troupes qu'il avoit dans Soussâ & dans Monaster ; qu'il les feroit filer le plus secrètement qu'il pourroit du côté d'Africa ; qu'il s'approcheroit jusqu'au pied de la tour pendant une nuit, & à une heure que le Maure lui assigna, & que par le poste où il commandoit, il lui faciliteroit l'entrée dans la Ville. Ce perfide complot fut exécuté avant que les Habitans s'en aperçussent : Dragut à la faveur des ténèbres entra dans la tour, & de-là dans la Ville, & en occupa les principaux

aux postes. Le jour découvrit aux Citoyens leur malheur, ils ne laissèrent d'Omé pas de prendre les armes : on en vint des aux mains : mais comme tout étoit rempli de trouble & de confusion, ils se battirent avec plus d'impétuosité que de conduite. Les Corsaires en taillèrent en pièces une partie, & obligèrent les autres à mettre les armes bas, & à reconnaître pour Maître & pour Souverain, celui qu'ils avoient refusé d'admettre pour Citoyen. Il introduisit depuis dans la Place de nouvelles troupes, qui faisoient redouter son autorité, & qui servoient à la maintenir : & après avoir établi sur des fondemens aussi solides, sa nouvelle domination, il confia le Gouvernement de cette Ville à un jeune Corsaire son-neveu, appelé le Rais ou Capitaine Essé.

Il partit ensuite d'Africa sur des ordres de la Porte, pour continuer ses courses contre les Chrétiens, mais avant que de s'embarquer, il ordonna à son-neveu de se défaire en son absence de ce Maure, qui l'avoit introduit dans la Place, de peur que le repentir d'avoir trahi sa Patrie, ou peut-être l'espoir d'une plus grande récompense ne l'engageât à une nouvelle trahison. Le Gouverneur, dès qu'il fut parti, ne manqua pas d'exécuter ses ordres, & Ibrahim reçut la récompense que méritoit sa perfidie.

Les

Jean
d'Omé-
des.

Les nouvelles de la Conquête d'Afrique allarmèrent toutes les Côtes de la Sicile , & donnèrent beaucoup d'inquiétude à L'Empereur. Ce Prince prévint que le Corsaire en alloit faire sa Place d'armes , que le Port lui serviroit à l'avenir de retraite pour ses Vaisseaux , & qu'il lui seroit aisé d'infester de-là toutes ces mers , & même de desoler les Côtes de Naples & de Sicile. Pour prévenir ses desseins , & avant que sa domination fut plus affermie , il résolut de faire le siège de cette Ville. L'affaire ayant été mise en délibération , son Conseil fut d'avis de reprendre Soufa , Monaster , & les autres Places voisines , d'où les Corsaires auroient pû tirer du secours ; afin de trouver moins de difficulté dans le siège d'Africa.

Doria par son ordre mit en mer la Flotte qu'il commandoit , le Pape y joignit les Galères de l'Eglise , & le Grand-Maître , à la prière de l'Empereur , envoya pour cette expédition celles de Malthe sous le commandement du Bailly de la Sangle. Il y avoit dans cette Escadre particulière cent quarante Chevaliers , & un bataillon de quatre cens hommes des troupes que la Religion entretenoit à sa solde. Toutes ces forces étant réunies , la Flotte Chrétienne mit à la voile , tint la route des Côtes d'Afrique , & sur des avis que Doria reçut , que Dragut étoit dans le Port de Monaster ,

monaster, il fut l'y chercher. Mais le ^{Jean} corsaire étoit trop habile & trop défiant d'Omé. Pour s'enfermer dans une si mauvaise des. ace, il prit le large, tint la mer, & tant bien instruit que Doria n'avoit pas lez de troupes sur sa Flotte pour forer le siège d'Africa, soit pour éviter sa ncontre, soit pour faire diversion, attendant qu'il fût éclairci de ses desseins; il courut les Côtes d'Espagne, il continua ses ravages ordinaires. Doria de son côté, pour suivre les ordes de l'Empereur, débarqua ce qu'il avoit de troupes au Cap-bon, s'empara du Fort de Calibie, l'ancienne Cluée des Romains, d'où il s'avança ensuite jusqu'aux Portes de Monaster. A proche des troupes Chrétiennes qui paroissoient pas en grand nombre, Turcs joints aux Habitans, qui avoient les armes en leur faveur, firent une partie, moins pour combattre que pour connoître les forces de leurs ennemis. Les Chevaliers qui avoient la tête de bataille, & qui étoient soutenus par un tiers Espagnol, les joignirent, engagèrent le combat malgré les Maures, tuèrent un grand nombre, tournèrent le reste en fuite, & les suivirent de près qu'ils entrèrent avec eux dans la ville, & s'en rendirent maîtres. Une partie des Habitans qui ne s'étoient point uniez à cette sortie, & les Turcs qui purent

Jean purent échaper à la première fureur des
d'Omé- victorieux, se réfugièrent avec le Gou-
des. verneur dans le Château. Doria après
avoir fait sommer le Commandant de
se rendre, sur son refus fit dresser les
batteries : le Fort fut foudroyé à coup
de canon. A peine eût-on fait brèche,
que l'Amiral Chrétien, sans examiner si
elle étoit assez grande, & qui auroit en
se deshonoré en attaquant une si peti-
te Place selon les règles ordinaires, or-
donna qu'on se préparât pour l'assaut.
Les Habitans eussent bien voulu capi-
tuler ; mais le Gouverneur, vieux Cor-
saire, & qui avoit plusieurs de ses com-
pagnons avec lui, en rejetta fièrement la
proposition. Son audace & la précipi-
tation de Doria furent cause que l'attaque
& la défense furent également vives &
meurtrières : la Religion y perdit la
plûpart de ses Chevaliers, & cette ac-
tion avoit déjà duré plus d'une heure &
demie, sans qu'on pût juger quel en se-
roit le succès, lorsque le Gouverneur
fut tué sur la brèche d'un coup de mous-
quet. Ce coup, comme s'il eut porté sur
tous les soldats de la garnison, leur fit
perdre courage, & on arbora le drapeau
blanc. Les Corsaires pour sauver leur
vie, consentirent à perdre leur liberté ;
& les Habitans, qui par zèle pour leur
Religion, avoient pris les armes en leur
faveur, ne furent pas mieux traités.

Lé

L'Empereur tirant un bon augure de ce premier avantage, ordonna à Doria de disposer tout pour le siège d'Africa, & il lui fit sçavoir que les Vice-Rois de Naples & de Sicile avoient ordre de lui fournir tous les secours de troupes & de munitions dont il auroit besoin. L'Amiral écrivit aussi-tôt à Dom Pédre de Tolède, Vice-Roi de Naples, & à Dom Juan de Véga, qui commandoit en Sicile, de lui envoyer au plutôt ce qu'ils avoient de Galères & de Vaisseaux chargés de munitions de guerre & de bouche, & les troupes de débarquement. En les attendant, & pour empêcher qu'on ne fit entrer des Troupes dans Africa, il fut se poster aux îles Cumilières ou Coniglières, plus proche encore de cette Place que Monaster, quoique cette dernière n'en fût qu'à trois milles. Le Vice-Roi de Naples lui fit sçavoir qu'il lui préparoit un puissant secours, qui seroit commandé par Dom Garcie son fils : celui de Sicile l'assura de la même chose, & il ajouta que tous les peuples de son Gouvernement, comme plus voisins d'Africa, ayant un si grand intérêt de chasser les Corsaires de cette Place, il prétendoit conduire lui-même ses Troupes. Mais comme le secours qu'il préparoit n'étoit pas encore prêt, & que d'ailleurs Dragut avec différentes Escadres couroit ces Mers pour

Jean pour surprendre les Vaisseaux Chré-
 d'Oné- tiens , & traverser l'entreprise ; ce Vi-
 des. ce - Roi exigea de l'Amiral qu'il fixât le
 rendez-vous général de toute la Flotte
 Chrétienne à Drépano en Sicile , afin de
 mettre en sûreté les côtes de ce Royau-
 me. Il lui mandoit qu'il étoit résolu de
 s'y rendre lui-même avec ce qu'il avoit
 de Vaisseaux & de Galères , & qu'après
 avoir joint leurs Escadres , & mis en un
 seul corps toutes les forces maritimes
 de l'Empereur , ils pourroient tous aller
 sans inquiétude & de concert faire le
 siège d'Africa.

L'Amiral , qui des Isles Camilières
 tenoit le Port de cette Place comme
 bloqué , prévint que s'il quittoit son
 poste , Dragut ne manqueroit pas de
 s'en prévaloir , & d'y jeter du secours ;
 mais comme il lui étoit venu des Ordres
 secrets de n'agir dans la conduite du siè-
 ge que par les avis de Dom Juan de
 Véga , ancien Officier & Général habi-
 le , Doria fut contraint de le venir trou-
 ver à Palerme. De - là ils se rendirent en-
 semble à Drépano , où ils trouvèrent les
 Galères & les Troupes de Naples & de
 Malthe.

Le secours de Naples consistoit en
 vingt - quatre Galères , & plusieurs Bâti-
 mens chargez de Troupes. Dom Garcie
 de Toléde , comme nous venons de
 dire , commandoit cette puissante Es-
 cadre ;

badre ; & comme Doria ne quittoit Jean guères la Mer , ce jeune Seigneur se flâ- d'Omé-
toit de conduire le siège , & d'en avoir des.
tout l'honneur : mais ayant appris que
le Vice-Roi de Sicile avoit déclaré qu'il
marchoit en personne , le chagrin de
se voir privé de la gloire qu'il espéroit
acquérir , le fit rembarquer , comme s'il
eût voulu partir , & se séparer du reste
de l'Armée. Pour couvrir son mécon-
tentement d'un prétexte spécieux , il
dit à Doria que le Vice-Roi son pere
ayant reçu des ordres de l'Empereur de
mettre toutes ses Galères en Mer pour
chercher Dragut & le combattre , il ne
pouvoit pas se dispenser de suivre son
instruction.

Doria vit avec douleur que cette
division entre les Chefs , causée par une
jalousie pour le Commandement , fe-
roit échouer l'entreprise , & que Dom
Garcie , quoique jeune Officier , mais
indépendant du Vice-Roi de Sicile , se
prévaloit du besoin qu'on avoit du
corps qui étoit à ses ordres. Il fit ce
qu'il put pour tâcher de le retenir , &
pour l'empêcher de partir : l'affaire fut
mise en négociation. Le Bailli de la
Sangle qui commandoit les Galères de
Malthe , en fut chargé par Doria. Ce sa-
ge Chevalier portoit les paroles de cha-
que côté ; mais quelques propositions
qu'on fit à Dom Garcie , il ne voulut ja-
mais

Jean mais se relâcher. Il soutenoit que com-
 d'Omé- mandant en Chef une Flotte & un Corps
 des d'Armée, rien ne l'obligeoit, sans des
 ordres exprès de l'Empereur, de servir
 en qualité de subalterne; qu'à la vérité
 tant qu'il seroit en Mer, il sçavoit le
 respect qui étoit dû au Pavillon de l'Em-
 pereur & à son Grand Amiral; mais que
 sur Terre, & sur-tout dans une Terre
 étrangère, il ne prendroit jamais l'or-
 dre d'un Général, qui de droit n'avoit
 aucune autorité sur les Troupes Napo-
 litaine. Cette contestation fut vive, &
 dura plusieurs jours: enfin, le Bailli de
 la Sangle qui étoit d'un génie conci-
 liant, les fit convenir que sur Terre ils
 auroient tous deux une égale autorité;
 que chacun commanderoit les troupes
 qu'il auroit amenées au siège; que le
 Conseil de Guerre, à la pluralité des
 voix, décideroit des attaques, & que
 les ordres seroient donnez au nom de
 l'Empereur, & comme s'il commandoit
 lui-même en personne au siège. Ces
 contestations étant heureusement ter-
 minées, toute la Flotte mit à la voile,
 prit la route d'Africa, & on débarqua
 les troupes au levant de cette Place le
 vingt-six de Juin.

Pendant que Doria étoit passé à
 Drépano, Dragut, comme l'avoit
 bien prévu cet habile Amiral, n'avoit
 pas manqué de jeter un puissant se-
 cours

Cours dans la Place ; il y avoit fait en- Jéru
 verser tous les meilleurs Officiers avec des d'Omé-
 vives & des munitions de Guerre ; en des.
 même-tems il tenoit la Mer pour tra-
 verser les Convois qu'on pourroit en-
 voyer à l'Armée Chrétienne. Le Gou-
 verneur de la Goulette , Officier plein
 de valeur , & d'une grande réputation ,
 sur des ordres exprès de l'Empereur , se
 rendit au siège : & le Grand-Maître de
 Maltre qui n'ignoroit pas la perte que
 la Religion avoit faite à l'assaut du Châ-
 teau de Monaster , envoya une nouvelle
 recrue de Chevaliers , pour remplacer les
 morts.

Après que les Généraux eurent dé-
 barqué leurs Troupes , leurs munitions
 & leur artillerie , on ouvrit la tranchée :
 on dressa des batteries , & l'artillerie
 commença à tirer contre la Place. Les
 Magistrats & les principaux Habitans ,
 tous bons négocians , voyant une Ar-
 mée si redoutable au pied de leurs mu-
 railles , détestoient les brigandages de
 Dragut , qui leur avoit attiré cette Guer-
 re : ils parloient même tout haut de
 traiter avec les Chrétiens ; mais le Rais
 Effé , neveu de Dragut , & Gouverneur
 de la Place , soldat déterminé ; les me-
 naça , s'il entendoit parler de capitula-
 tion , de les poignarder tous les uns
 après les autres , & de mettre ensuite le
 feu dans la Ville. Après leur avoir
 reproché

Jean reproché leur lâcheté, il leur demanda d'Omé- avec plus de douceur, si en se livrant des. aux Chrétiens, ils étoient assez dupes pour croire que leurs ennemis mortels devenus leurs maîtres, leur laisseroient l'exercice de leur Religion, & la possession de leurs biens; qu'ils songeassent que dans cette Guerre il s'agissoit de ce que tous les hommes ont de plus cher, & qu'ils avoient à défendre leurs vies, leur liberté, leur Religion, leurs femmes & leurs enfans. En même-tems, pour les rassurer, il leur représenta la force de la Place, son artillerie nombreuse, ses armes & ses munitions. Il ajouta, qu'il avoit sous ses ordres dix-sept cens hommes d'Infanterie, & six cens Cavaliers que son oncle avoit choisis parmi ses meilleures Troupes, & tous résolus comme lui de s'ensevelir sous les ruines de la Place, plutôt que de la rendre aux Chrétiens. Les Magistrats plutôt intimidés par ses menaces, que rassurés par ses promesses, se disposèrent malgré eux à soutenir un siège qu'ils ne pouvoient empêcher. Mais le petit peuple furieux de zèle, & d'autant plus jaloux de sa Religion qu'il ne la connoissoit guères, ne répondit au discours du Gouverneur que par des imprécations contre les Chrétiens. Tous à l'envi s'exhortoient à mourir pour leur Religion; ensorte que le préjugé & l'entêtement leur

leur tinrent lieu de fermeté & de courage. Jean
d'Omé

Le Gouverneur , pour les fortifier dans ce sentiment , & pour leur faire voir qu'il ne craignoit pas leurs Chrétiens , fit sortir de la Place sa Cavalerie avec trois cens Arquebusiers , qui occupèrent une colline voisine , & d'où avec leurs mousquets & quelques pièces de Campagne , ils battoient le camp de l'Empereur. Dom Garcie , dont le quartier étoit proche , s'avança aussi-tôt à la tête d'une partie de ses Troupes , pour les déloger de ce poste. L'escarmouche fut vive & opiniâtre , comme il arrive ordinairement dans les premières actions , dont l'événement semble former un préjugé pour le succès de toute l'entreprise. Le Gouverneur pour soutenir ses gens fit encore sortir à leur secours six cens Maures armez de mousquets , qui firent une furieuse décharge , & qui maltraitèrent extrêmement les Napolitains. Quoique le Vice-Roi de Sicile n'eût pas été peut-être fâché de voir Dom Garcie battu & repoussé ; cependant le service de l'Empereur , & l'intérêt de la cause commune le portèrent à exhorter les Chevaliers à marcher au secours des Napolitains. Le Bailli de la Sangle , qui commandoit le Bataillon de Malthe , marcha aussi-tôt , joignit les Maures , les chargea l'épée à

Jean
d'Omé-
des.

la main : & ces Infidèles , peu faits à combattre de pied ferme , se débandèrent. L'Infanterie regagna les portes de la Ville , qui furent ensuite fermées ; pour la Cavalerie , elle se dispersa dans la plaine , & à course de cheval se jeta dans une forêt d'oliviers , où elle se perdit.

Le canon avoit commencé par battre la fausse braye & le pan de muraille qui fermoit cette langue de terre , dont nous avons parlé. La brèche paroissant raisonnable , on envoya quelques Officiers pour la reconnoître. A leur retour ils rapportèrent qu'ils avoient aperçu derrière la brèche de profonds retranchemens bien flanquez , dont le fond étoit garni de pointes de fer , & qu'on perdrait infailliblement toutes les Troupes qu'on y enverroit. Mais le Vice-Roi de Sicile soupçonnant que la peur pouvoit avoir beaucoup de part à ce rapport , ou du moins qu'il étoit fort exagéré , fit résoudre l'assaut pour le Vendredi suivant : & dans l'intervale , on redoubla la batterie , afin d'élargir la brèche. Le Vendredi , deux heures avant le jour , le Vice-Roi , qui vouloit avoir tout l'honneur de cette entreprise , malgré la possession où étoient les Chevaliers d'être à la tête de toutes les attaques , fit avancer ses Troupes au pied de la muraille.

Ces

Ces Siciliens trouvèrent la brèche de la fausse brayée bordée d'ennemis, qui d'Omé, firent une furieuse décharge, & tuèrent des. un grand nombre de Chrétiens. Les assaillans, sans s'épouventer, & peut-être sans connoître le péril, gagnèrent le haut de la brèche; & les plus braves se jettèrent à corps perdu dans le fossé, qui étoit entre la fausse-braye & le Fort. Mais ils y périrent tous à l'exception d'un seul, que les Infidèles épargnèrent pour tirer quelque connoissance des desseins des Chrétiens. D'autres Troupes qui s'avançoient pour soutenir ce premier corps, n'eurent pas un sort plus heureux; elles trouvèrent par-tout de profondes coupures & des retranchemens entassés les uns sur les autres, & d'où il partoît une grêle continuelle de canon & de mousqueterie. Tout ce qui paroissoit étoit foudroyé par le feu des assiégés. Cet assaut coûta aux Généraux leurs plus braves Soldats, & pour ne pas perdre plus de monde, on fit sonner la retraite. L'Officier comme le soldat rebutez d'une attaque si périlleuse, se jettèrent avec précipitation dans leurs tranchées. Ce mauvais succès ralentit extrêmement l'ardeur des Assiégés. Si le Soldat mécontent & rebuté n'osa pas encore parler de lever le siège, on jugea bien cependant qu'il traîneroit en longueur. Pour sur-

Jean croit de disgrâce ; les vivres commen-
 çent à manquer ; & ensuite , des ma-
 ladies contagieuses causées par la fati-
 gue & la mauvaise nourriture , atta-
 quèrent l'Officier comme le simple Sol-
 dat. Le Bailli de la Sangle , qui comptoit
 pour le premier de ses devoirs celui de
 l'hospitalité , dressa sous ses tentes une
 espèce d'Hôpital & d'Infirmerie , où il
 faisoit traiter avec grand soin les Sol-
 dats malades. Les Chevaliers , par son
 ordre & à son exemple , les servoient
 tour-à-tour : & toute l'Armée n'admi-
 roit pas moins leur charité que leur va-
 leur.

Dragut , toujours attentif à la défen-
 se d'une Place qui lui étoit si impor-
 tante , tâcha d'y faire entrer du secours ;
 il mit à terre huit cens hommes de ses
 Troupes , & ayant encore ramassé trois
 mille Maures , bons Arquebustiers , qu'il
 avoit levez à prix d'argent , il s'enfonça
 dans la forêt des Oliviers , voisine d'A-
 frica , où les Chrétiens avoient cou-
 tume d'aller chercher des fascines. Son
 dessein étoit d'attaquer les lignes le jour
 de S. Jacques , Patron des Espagnols ,
 dans l'espérance d'en trouver les Sol-
 dats ou yvres , ou du moins débandez
 & en desordre : & il avoit fait avertir le
 Gouverneur , pour faciliter l'entrée du
 secours , de faire en même-tems une
 sortie avec toute sa Garnison. Mais le
 hazard

zard fit découvrir son embuche, & Jean
 ança le combat. Le Vice-Roi de Sicile d'Omé-
 accompagné du Bailli de la Sangle, du des.
 ouverneur de la Goulette, & avec une
 asse escorte de Chevaliers, étant allé
 ns la forêt pour faire couper des fas-
 es, Dragut qui y étoit caché, après
 avoir laissé aprocher, se leva tout-
 n-coup avec ses gens, fit d'abord une
 ieuse décharge, & vint fondre en-
 te le sabre à la main sur les Cheva-
 s. Le Bailli, quoique surpris par
 inemi, eut bien-tôt remis en ordre
 vieux Guerriers, & capables de le
 ndre d'eux-mêmes. Ce Bataillon se
 ma sans peine; ce fut moins une es-
 mouche, qu'un combat de pied fer-
 , & opiniâtre: on se battit long-
 ns avec différens succès. Les Turcs
 les Maures par des décharges fré-
 entes; tuoiént beaucoup de Chré-
 ns, & on regretta sur-tout Louïs Pé-
 de Vargas Gouverneur de la Gou-
 ete, & plusieurs Chevaliers des plus
 ves. Ce ne fut pas sans peine que le
 e-Roi débarrassa sa Troupe de la fo-
 , & gagna la plaine. Dragut le pour-
 it quelque-tems, & revint plusieurs
 à la charge; mais trouvant tou-
 rs les mêmes hommes, & des Guer-
 s, qui quoique en petit nombre, fai-
 ent une bonne contenance, il fit son-
 la retraite. Les Maures qui con-
 nois-

Jean noissoient le pays , se jettèrent dans la
 d'Omé- forêt , se dispersèrent à leur ordinaire ,
 des . & ne se rallièrent qu'auprès de Faques ,
 qui étoit leur rendez-vous.

Au retour du Vice-Roi les Généraux
 tinrent conseil , & par leur ordre & leurs
 soins , on continua avec la même furie
 les décharges de toutes les batteries , &
 on en dressa même de nouvelles. Mais
 les murailles étoient si épaisses & si bien
 terrassées , que le canon ne faisoit pour
 ainsi dire que les effleurer : & les bré-
 ches parurent si petites , & couvertes
 par des retranchemens si fortifiés , qu'on
 n'osa hazarder un nouvel assaut. On
 commençoit même à croire qu'on se-
 roit obligé de lever le siège ; mais Dom
 Garcie plein de feu , toujours en action ,
 & occupé uniquement du succès de
 l'entreprise , forma un dessein qui lui
 en procura le principal honneur. Il avoit
 appris par quelques transfuges , qu'un
 endroit des murailles battu des eaux de
 la mer , étoit plus foible , & même né-
 gligé par les Assiégez , qui ne croyoient
 pas que les gros Vaisseaux en pussent
 approcher à cause des bancs de sable que
 les flots avoient poussez de ce côté-là.
 Dom Garcie , après avoir communiqué
 son projet à l'Amiral & au Conseil , prit
 le corps de deux vieilles Galères qui ne
 tiroient pas beaucoup d'eau , qu'il atta-
 cha étroitement l'une à l'autre , & sur
 lesquelles

lesquelles il fit dresser une batterie avec ses parapets & ses embrasures. Cette machine, à la faveur de la nuit, fut remorquée par des esquifs & des Chaloupes, & conduite vis-à-vis de l'endroit où il vouloit faire ouverture : & il assura ces deux Galères avec quatre ancres, deux du côté de terre & du mur, & les deux autres vers la pleine mer.

On commença au point du jour à battre le pan de muraille opposé à cette platte-forme ; & le canon tira avec tant de furie, qu'une grande partie de cette muraille tomba en peu de tems. Au jugement des Ingénieurs, il y eut bientôt une ouverture raisonnable, & qui détermina les Généraux à tenter un assaut. Les Chevaliers de Malthe, suivant l'usage & le privilège attaché à un corps si illustre, eurent la pointe. Le Bailli de la Sangle régla leur marche & l'ordre de l'attaque ; il ordonna que le Commandeur de Giou, escorté par deux fils des plus anciens Chevaliers, porteroit à leur tête l'étendart de la Religion. Le Chevalier de Guimeran, & en cas qu'il fût tué, le Chevalier Copier, devoit soutenir ce premier corps avec toute la jeunesse de l'Ordre, & plusieurs volontaires de différentes Nations qui avoient demandé à combattre sous l'enseigne de S. Jean. On avoit mis à la queue quatre Compagnies de Soldats de

Jean d'Omé- Malthe , chacune commandée par des
des. Officiers de l'Ordre ; & le Bailli avec
quelques anciens Chevaliers qu'il avoit
retenus auprès de lui , devoit fermer la
marche pour se porter ensuite dans les
endroits qui auroient le plus besoin de sa
présence & de son secours.

Le Vice-Roi de Sicile avec ses Troupes,
& Dom Garcie avec celles de Naples,
pour faire diversion , se chargèrent cha-
cun de leur côté des autres attaques : &
ces deux Généraux , qui aspiraient l'un
& l'autre à la gloire d'arborer le premier
son enseigne sur le haut de la brèche,
promirent à leurs soldats des récompen-
ses magnifiques. Les Chevaliers n'ayant
pas besoin de ces motifs interressez , en-
trèrent dans des Esquifs & de légères
Chaloupes , si-tôt qu'un coup de canon
eût donné le signal de l'attaque. Mais
se voyant arrêtez à tous momens par des
bancs de sable , ils se jettèrent l'épée à la
main dans la mer ; & ayant de l'eau jus-
qu'à la ceinture , & souvent jusqu'aux
épaules , ils gagnèrent le pied de la mu-
raille. Les Infidèles parurent sur le haut
de la brèche ; pour empêcher les Chré-
tiens d'en approcher , ils employoient en
même-tems le feu du canon , celui de la
mousquéterie , les coups de flèches ,
de pierres , les feux d'artifice , & l'huile
bouillante ; ils se faisoient des armes de
tout ce qui se presentoit sous leur main.

Les

Les Chevaliers, sans s'étonner du nombre de leurs morts, surmontèrent tous d'Onés et obstacles, gagnèrent le haut de la des. brèche du côté d'une tour attachée au coin de cette muraille. Le Commandeur de Gion arbora aussi-tôt l'Enseigne de la Religion; mais il fut au même instant renversé d'un coup de mousquet. L'Enseigne fut relevée par le Commandeur Copier, qui pendant toute l'action & au milieu du feu & d'une nuée de traits d'arbalètes, la tint toujours élevée. Cependant les coups de canon qui partoient de la tour voisine, & le feu de la mousqueterie qui venoit des retranchemens, foudroyoient les Chevaliers, sans qu'ils pussent avancer, ni faire reculer les Infidèles. Un grand nombre de Chevaliers, d'illustres Volontaires qui combattoient sous leur enseigne, & la plupart des soldats de Malthe périrent dans cette occasion. Le Commandeur de Guiméran, qui étoit resté à la tête de l'attaque, étoit au désespoir de voir tuer ses frères & ses cœurs, cependant il ne pouvoit se résoudre à abandonner son poste. Heureusement en jettant les yeux de tous côtés, il découvrit sur la gauche & au travers des ruines, un petit sentier qui conduisoit dans le corps de la Place: d'autres prétendent que c'étoit le débris d'une galerie de communication. Quoiqu'il en soit, le Com-

H 5

mandeur

Jean d'Omé-des. mandeur à la tête de ses camarades , fait un effort , pousse tout ce qui se présente devant lui , s'ouvre un passage , se jette dans cette galerie , où il ne restoit plus que des poutres & quelques solives , & marchant dessus avec autant de fermeté qu'il auroit fait sur un Pont de pierre , il pénètre jusques dans la Ville.

Au bruit de ce qui se passoit , les Habitans accoururent : excitez par les cris de leurs femmes & de leurs enfans , ils se barricadèrent dans les ruës , & percèrent les maisons , d'où ils faisoient un feu terrible. Les Chevaliers se virent de nouveau arrêter ; il auroit fallu , pour ainsi dire , faire autant de sièges qu'il y avoit de retranchemens dans chaque quartier. Mais pendant qu'on s'y battoit , les Turcs , & les Maures qui étoient oposez aux Napolitains & aux Siciliens , ayant appris que les Maltois étoient dans la Place , en abandonnèrent la défense pour accourir au secours de leurs maisons & de leurs familles. Les Chrétiens se répandirent aussi-tôt dans la Ville , & leur firent bien voir que ce n'étoit qu'en se maintenant chacun dans leurs postes qu'ils auroient pu conserver leurs fortunes particulières.

Ces malheureux Habitans , après une assez foible résistance , qu'ils firent dans quelques quartiers , voyant l'ennemi maître

maître de la Place , cherchent leur salut ^{Jean} dans la fuite. Les uns tâchent de gagner d'Omé-
la plaine & la forêt ; d'autres se jettent ^{des} dans des nacelles. Il y en eut qui par de-
selpoir se précipitèrent au fond de la
mer ; & les soldats de Dragut qui crai-
gnoient plus ses reproches que la mort
même , la furent chercher dans la poin-
te des armes des Chrétiens : & aucun ne
voulant demander quartier , ils furent
tous tuez. Le butin fut très considéra-
ble : outre sept mille Esclaves de tout
âge & de tout sexe , le soldat trouva la
Ville remplie de magasins de marchan-
dises très-riches , avec de l'or , de l'ar-
gent , & des pierreries dans les maisons
des principaux Habitans.

Mais le plus riche butin fut la Place
même , la plus forte qu'il y eût alors
sur les Côtes d'Afrique. Le Vice-Roi de
Sicile , qui n'avoit plus besoin du se-
cours des Napolitains , s'attribua haute-
ment tout l'honneur de cette conquête , y
mit son fils pour Gouverneur , & y laissa
pour garnison six Compagnies d'Infante-
rie. Les brèches furent réparées avec
soin , les fosses nettoyées ; & après qu'on
eût purifié & beni la principale Mosquée ,
on y enterra les Chevaliers & les prin-
cipaux Officiers qui avoient été tuez au
siège. L'Empereur ayant été depuis
obligé d'abandonner cette Place , leurs
cendres furent transportées en Sicile
dans

Jean dans deux caisses séparées , & déposées
l'Ordre dans l'Eglise Cathédrale de Montréal :
les. & par ordre du Vice-Roi , on leur dressa
un mausolée où il fit graver cette épi-
taphie.

*La mort a pu mettre fin à la vie de ceux
dont les cendres reposent sous ce marbre ;
mais le souvenir de leur rare valeur ne fi-
nira jamais. La foi de ces Héros leur a
donné place dans le Ciel , & leur courage
a rempli la terre de leur gloire ; de manière
que le sang qui est sorti de leurs blessures,
pour une vie passagère leur a procuré deux
vies immortelles.*

Dragut outré de la perte de la Ville
d'Africa , de ses trésors & de ses esclaves
qui y étoient enfermés , l'attribuoit
principalement aux Chevaliers
de Malthe ; il en porta ses plaintes au
Grand-Seigneur. Son Agent à la Porte
représenta à ce Prince & à tout le Divan ,
que l'Empereur par cette conquête te-
noit en son pouvoir une des principales
clefs de l'Afrique ; qu'il étoit maître de
la Forteresse de la Goulette , & de la
plûpart des Places qui dépendoient du
Royaume de Tunis ; que les Chevaliers
de Malthe , dévoués aux intérêts de ce
Prince , s'étoient fortifiés dans Tripoli ;
qu'il étoit à craindre que les Arabes ,
grands ennemis des Turcs , ne leur fa-
cilitassent au travers des déserts le pas-
sage dans l'Egypte , & que ces Cheva-
liers,

Ners, sous prétexte de délivrer Jérusalem & la Palestine de la domination des Oméyades, ne pénétraient dans ces contrées, qu'ils ne fissent revivre l'ancien esprit des Croisades, & qu'ils n'attirassent dans leur parti les forces des Princes Chrétiens, toujours redoutables quand ils sont unis.

Des presens magnifiques, l'Interprète le plus sûr pour être écouté à la Porte, & que Dragut fit répandre parmi les principaux Bachas, les engagèrent à représenter au Grand-Seigneur que c'étoit moins Dragut, que sa Hauteffe même, qui étoit interressée dans la perte d'Africa; que cette entreprise étoit un attentat contre la foi de la trêve qui subsistoit encore avec les Chrétiens; qu'il ne pouvoit pas se dispenser d'en marquer son ressentiment, & qu'il falloit sur-tout chasser de toute l'Afrique, comme il avoit déjà fait de l'Asie, les Chevaliers ennemis déclarés & perpétuels de l'Alcoran.

Dans ce haut degré de puissance où la naissance & les Conquêtes de Soliman l'avoient élevé, on n'eût pas grande peine à exciter son indignation & son ressentiment; mais comme ce Prince, contre la coutume de la plupart de ses Prédécesseurs, se piquoit d'observer religieusement les Traitez, avant que de prendre les armes, il envoya à l'Empereur

Jean reur un Chiaoux pour lui demander la
 d'Omé- restitution de Soula , de Monaster , &
 des, d'Africa.

Charles-Quint répondit à cet Envoyé, que ces Places étoient des dépendances du Royaume de Tunis , qui relevoit de la Couronne de Castille , & qu'indépendamment de ses droits de haute Souveraineté , ses Généraux n'avoient fait en cela que ce que tous les Souverains , de quelque Religion qu'ils fussent , devoient pratiquer à l'égard d'un Corsaire odieux à Dieu & aux hommes ; que pour lui , sans prétendre rompre la trêve qu'il avoit avec Sa Majesté , il poursuivroit ce Pirate dans tous les lieux où il se retireroit.

Soliman trop puissant pour être équitable , & qui mesuroit ses raisons au poids seul de ses forces , fut irrité d'une réponse aussi fière : il résolut d'en tirer raison par quelque entreprise d'éclat. Dragut reçut ordre de ramasser & de mettre en corps tous les Corsaires qui navigeoient sous l'enseigne du Croissant ; de les tenir prêts pour se joindre à la Flotte Ottomane que le Sultan vouloit employer dans cette guerre : & afin d'ôter à Charles-Quint le prétexte de traiter Dragut de Corsaire , il lui envoya comme à un de ses Officiers un Brevet de Sangiac de l'Isle de sainte-Maure. Le dessein du Grand-Seigneur étoit

étoit de commencer la campagne par le Jean
 siège des Places que Doria & les autres d'Omé-
 Généraux de l'Empereur venoient de des-
 conquérir ; mais Dragut lui fit repre-
 senter que les Chevaliers de Malthe le
 traverseroient infailliblement dans tou-
 tes ses entreprises ; que leurs Vaisseaux
 enlèveroient souvent les convois qui
 passeroient le long des côtes de Tripoli,
 ou proche de Malthe ; qu'il falloit por-
 ter le fer & le feu dans cette Isle, & à
 Tripoli, & employer toutes ses forces
 pour exterminer ces Chevaliers, qui,
 quoique en petit nombre, se multi-
 plioient, pour ainsi dire, quand il étoit
 question de faire la guerre aux Musul-
 mans.

Le Grand-Seigneur, qui n'entendoit
 parler que des prises faites sur ses Sujets
 par les Chevaliers de Malthe, & qui les
 regardoit comme des Corsaires unique-
 ment occupez à ruiner le commerce de
 ses Etats, entra dans les vûes de Dragut.
 Il falloit pour cela une puissante Flotte ;
 par son ordre on travailla sans relâche
 dans tous les Ports de son-Empire à con-
 struire & à armer des Galères & des Vais-
 seaux de toute grandeur. Le bruit d'un
 si grand armement parvint bien-tôt à
 Charles-Quint : il ne douta pas que cette
 guerre ne fut l'ouvrage de Dragut, & que
 ce Corsaire pour ses intérêts particuliers,
 ne fût bien-aisé d'attirer les armes de
 son

Jean son Maître , & d'étendre sa puissance dans l'Afrique. Pour conjurer l'orage , il n'eût fallu que faire périr ce Pirate , ou se rendre maître encore une fois de sa personne. Charles-Quint, persuadé que si le Sultan se voyoit privé d'un Général si habile , & qui depuis tant d'années navigeoit dans ces mers , il tourneroit d'un autre côté l'effort de ses armes , ordonna à Doria de le chercher , de le combattre fort ou foible , & de ne rien négliger pour se débarrasser d'un ennemi si redoutable.

Doria en exécution des ordres de l'Empereur , au retour du Printems , se mit en mer avec vingt-deux Galères sans les Galiottes & les Brigantins , & arriva dans le mois de Mars sur les Côtes d'Afrique. L'Amiral Chrétien ayant appris que Dragut qu'il cherchoit avoit relâché dans le havre ou Canal de l'Isle de Gelves , y aborda ; & pour en fermer la sortie , il jeta l'ancre à son embouchure , dans un endroit apelé la bouche de Cantara. Le Corsaire surpris par l'arrivée des Vaisseaux Chrétiens, pendant toute la nuit fit construire un rempart de terre à l'embouchure de ce Canal , d'où il battit ensuite les Galères de Doria , qui fut obligé de s'éloigner de la portée du canon. Mais l'Amiral Chrétien persuadé que sa proie ne lui pouvoit échapper , dépêcha en diligence des Brigantins en Sicile ,

à Naples & à Gènes pour en faire venir Jean
un renfort de Troupes. d'Omé

Son dessein étoit que pendant qu'a-
vec sa Flotte, il garderoit, pour ainfi di-
re, le Corsaire à vûë, & qu'il tiendrait
l'issuë du Canal bloquée, ces Troupes
qu'il avoit envoyé chercher, débarque-
roient dans l'Isle, brûleroient les Galé-
res de Dragut, & le feroient prisonnier.
Dragut qui prévint son dessein, & qu'il
alloit être investi par terre & par mer,
pour se tirer d'un si grand péril, forma
un projet aussi hardi qu'extraordinaire,
& dont l'histoire fournit peu d'exem-
ples.

Pour entretenir la confiance de l'A-
miral Chrétien, & lui faire croire qu'il
étoit résolu de défendre jusqu'à l'extré-
mité l'entrée du Canal, il fit construire
le long de ses bords, & des deux côtes,
différens retranchemens, garnis d'ar-
tillerie & de Mousquetaires, qui dès
que le moindre Vaisseau Chrétien apro-
choit, faisoit un feu continuel; mais
eu même-tems l'habile Corsaire par le
moyen de ses Soldats, des Esclaves de sa
Chiourme, & avec le secours des Maures
qui habitoient cette Isle, fit aplanir un
chemin qui commençoit à l'endroit où
ses Galères étoient mouillées, & sur le-
quel on éleva un exhaussement composé
de plusieurs pièces de bois, qu'il fit re-
couvrir de planches frottées de graisse
pour

Jean pour faciliter le passage à tout ce qu'il
d'Omé- voudroit faire glisser dessus. On guinda
des. ensuite par la force des cabestans les Ga-
lères sur ce plancher, & avec des rou-
leaux de bois on les fit avancer jusqu'à
un endroit de l'Isle, dont le terrain étoit
beaucoup plus bas, & où il avoit fait
creuser un nouveau Canal du côté de
l'Isle, opposé au Canal de Cantara, &
par lequel ses Galères passèrent d'une
mer à l'autre. Doria n'en aprit la nou-
velle, que par la perte de la Capitane de
Sicile, que Dragut, comme pour le
braver, enleva presque à sa vûë. Ce Cor-
saire prit ensuite la route de Constanti-
nople, pour hâter par sa présence le dé-
part de la Flotte destinée contre Tripoli
& les autres Places qui appartenoient
aux Chevaliers de saint Jean. L'Ami-
ral Chrétien étonné & plus confus que
s'il eût perdu une grande bataille, re-
vint dans le Port de Gènes : & pour se
dispenser de la poursuite du Corsaire, il
se servit du prétexte honorable de com-
mander lui-même les Galères qui de-
voient passer d'Italie en Espagne, Dom
Philippe d'Autriche fils unique de l'Em-
pereur. Il conduisit ce jeune Prince à Bar-
celone, d'où il ramena depuis Maximi-
lien Roi de Bohême, cousin germain de
Philippe, & fils de Ferdinand Roi des
Romains, que son pere avoit rapelé en
Allemagne auprès de lui.

Doria

Doria employa tout l'Été à faire ces *Jean* voyages. Les Vice-Rois de Naples & de d'Omé- Sicile destitués de son secours avoient des- joint leurs forces maritimes. Malgré cette jonction, ne se trouvant pas en- core assez forts pour tenir la Mer, ils avoient envoyé à Malthe demander le secours des Galères de la Religion. Par la même raison & par la crainte d'un siège, le Grand-Maître ne devoit pas les laisser sortir de ses Ports : mais en ce tems-là & sous un Grand-Maître Espagnol, la Religion étoit toute Au- trichienne ; les parens, & même de simples demandes que faisoient l'Em- pereur ou ses Généraux, étoient des or- dres absolus pour le Grand-Maître. Cependant, il se trouva dans le Conseil quelques Commandeurs qui se plaigni- rent assez hautement de ce qu'à la veille d'être attaqués par les Infidèles, on se privoit des forces de la Religion, & d'un *De Bello* secours si nécessaire. D'Omédes, pour *Molitenfi* empêcher que le reste du Conseil ne fit *ad Caro-* attention à de si justes raisons, déclara *lum Casa-* qu'il avoit des avis certains que la Flotte *rem Nico-* des Infidèles ne devoit être employée *lai Villa-* cette année que pour servir le Roi de *gagnonis* France contre l'Empereur. Sur sa paro- *Commen-* le, & encore plus par son crédit & son *tarius.* autorité, les Galères eurent ordre de *1653.* joindre incessamment celles de l'Empe- reur. Pour adoucir ceux qui murmu- roient

Jean roient de cette disposition , le Grand-
 d'Omé- Maître ordonna au Chevalier *Pied-de-*
 des. *Fer*, Général des Galères , lorsqu'il fut
 prendre congé de lui , qu'en cas qu'il
 s'aperçut que la Flotte des Infidèles
 tint la route de Malthe ou de Tripoli,
 il eût à revenir en toute diligence dans
 les Ports de la Religion. Mais pour exé-
 cuter de pareils ordres , il falloit que ce
 Général des Galères eût sur sa route un
 fauf-conduit de la Mer , des Vents , &
 même de la Flotte ennemie.

Le rendez-vous général étoit dans le
 Port de Messine. A peine les différentes
 Escadres qui composoient la Flotte Chré-
 tienne y étoient entrées , qu'on reçut
 plusieurs avis du Levant , que celle du
 Grand-Seigneur étoit en Mer , & qu'un
 armement si redoutable tenoit la proue
 vers les côtes de Naples & de Sicile ;
 mais sans qu'on pût juger de quel côté
 tomberoit l'orage. Cette Flotte étoit
 composée de cent douze Galères qu'on
 apeloit Royales , de deux grandes Ga-
 leasses , de trente Flûtes , & de plusieurs
 Brigantins , & de Vaisseaux de transport.
 Le Bacha Sinan en étoit Général ; il
 avoit pour Lieutenans Dragut , & un au-
 tre fameux Corsaire apelé Sararais , & on
 avoit embarqué sur cette Flotte dou-
 ze mille hommes , la plupart Janissaires ,
 & un grand nombre de pionniers ,
 d'outils & de machines pour un siège.

Le

Le Chevalier Georges de saint Jean qui Jean
 avoit couru toutes les côtes de la Mo- d'Omé-
 rée, revint en ce tems-là dans le Port de des.
 Malthe, & raporta que dans tout le Le-
 vant on parloit assez publiquement du
 siège de Tripoli, ou de celui de Malthe
 même : & ce qui augmenta l'inquié-
 tude du Conseil, c'est que le Comman-
 deur de Villegagnon qui arriva alors de
 France en Sicile, écrivit de Messine au
 Grand-Maitre, & à ses amis particu-
 liers, que l'armement du Grand-Sei-
 gneur ne regardoit que les Etats de la
 Religion, & qu'il étoit parti exprès de
 son pays pour en apporter des nouvel-
 les certaines, & rendre à l'Ordre les
 services qu'il lui devoit par sa profes-
 sion. Comme ce Chevalier étoit alors
 également considéré en France & dans
 son Ordre, peut-être qu'il ne sera pas
 inutile de le faire connoître un peu plus
 particulièrement.

Frere Nicolas Durand de Villegagnon
 étoit né François, de la Province de
 Brie, d'une ancienne Maison. C'étoit
 un des hommes de son siècle le mieux
 fait, l'esprit orné de rares connoissan-
 ces, & d'une valeur révérée même par
 les plus braves Capitaines de son tems.
 Nous avons déjà parlé de la manière
 avantageuse dont il s'étoit distingué au
 siège d'Alger, & de la gloire qu'il y ac-
 quit à la vue de tant de Nations différen-
 tes,

Jean
d'Omé-
des.

tes, qui composoient l'Armée de Charles-Quint. Il ne s'étoit pas moins signalé sur Mer pour le service de son Prince ; & en qualité de Vice-Amiral des Côtes de Bretagne. Ce Chevalier au premier bruit de l'armement du Turc & du siège dont Malthe étoit menacée, sans attendre une citation générale, demanda son congé au Roi Henry II. quitta la Cour & ses espérances, arriva en Sicile, & communiqua au Vice-Roi les nouvelles qu'il portoit au Grand-Maître. Il lui représenta ensuite avec beaucoup de zèle le peu de troupes & de munitions qu'il y avoit à Malthe, au Goze & à Tripoli : il l'exhorta à ne pas laisser sans secours des Îles feudataires de la Couronne de Sicile, & qui lui servoient même de boulevard.

Le Vice-Roi prévenu que les côtes de Naples & de Sicile avoient plus à craindre des Infidèles, que les Places de la Religion, se contenta de lui dire, qu'autant que l'intérêt de l'Île, dont il avoit le Gouvernement, pourroit le lui permettre, il n'oublieroit rien pour contribuer à la défense de Malthe. Cette réponse en des termes si vagues & si généraux, ne contentant pas Villegagnon, il s'embarqua dans un Brigantin, & arriva peu de jours après à Malthe. A son débarquement une foule de Chevaliers l'entoure & le conduise au Grand-Maître.

3. Après qu'il lui eût rendu ses premiers devoirs, ce Prince fit assembler d'Omé-

Conseil, l'y fit apeler, & lui de- des. Jean
anda ce qu'on pensoit en France de
armement du Grand-Seigneur. Le
ommandeur François lui répondit,
l'on y étoit persuadé que toutes les
rces de l'Empire Ottoman alloient
mber sur les Etats de la Religion;
l'à son départ, & en prenant congé
Connétable de Montmorency pre-
ier Ministre du Royaume, ce Sei-
eur l'avoit chargé de l'avertir de sa
rt qu'il alloit être incessamment at-
qué; que le Grand-Seigneur, chagrin
trouver dans toutes les Armées, soit
l'Empereur ou des Vénitiens, un
and nombre de Chevaliers; mais sur-
out irrité de la part qu'ils avoient
à la prise d'Africa, avoit fait des-
in de les chasser de Tripoli, & des
les qu'ils occupoient; qu'il l'exhor-
it à ne se pas laisser surprendre; qu'il
voit ces avis aux sentimens d'estime
d'affection qu'il conservoit pour un
rdre illustre, & que le Grand-Maitre *Idem*
l'Isle-Adam son oncle avoit gouver- *Villega-*
dans des tems si difficiles, avec l'a- *gnon.*
obation générale de tous les Souve- *Ibid.*
ins de la Chrétienté.

Ces nouvelles allarmèrent le Con-
il; on fit de vives instances au Grand-
aitre pour mettre les Places de la Re-
ligion

Jean d'Omédes. ligion en état de défense ; & tout le monde opina qu'il falloit envoyer incessamment du secours à Tripoli , Place peu fortifiée , & qui n'avoit pour garnison que de vieux Chevaliers , & des infirmes , qui à cause de la bonté de l'air , s'y étoient retirez ; que la petite Isle de Goze n'étant pas tenable , il en falloit raser le Château , de peur que les Turcs ne se logeassent dans une Place si voisine de Malthe ; transporter les Habitans de cette Isle en Sicile , prier le Vice-Roi de leur y donner retraite , & demander en échange quelques Compagnies d'Infanterie pour les envoyer à Tripoli.

Le Grand-Maître écouta ces différens avis avec beaucoup de froideur : & après avoir témoigné à Villegagnon qu'il étoit bien obligé au Connétable de l'intérêt qu'il prenoit à son Ordre , il le congédia : & retenant les Grands-Croix & les Piliers du Convent : *Ou ce François* , leur dit-il avec un souris moqueur , *est la dupe du Connétable , ou il nous veut prendre pour la sienne.* Affectant ensuite un air plus sérieux & convenable dans une affaire de cette importance , il leur dit qu'on ne lui persuaderoit jamais que Soliman eût fait les frais d'un si grand armement , seulement pour s'emparer de Malthe : qu'un si petit objet , & la conquête d'un rocher ne le dédommageroit pas de la pro-

prodigieuse dépense qu'il venoit de faire pour mettre une si puissante Flotte en d'Omé-mer ; mais que ce Prince , un des plus grands politiques de son siècle , avoit de bien plus hauts desseins ; que de concert avec le Roi de France , il alloit attaquer le Royaume de Naples ; que sa Flotte , qui les allarmoit si fort , étoit attenduë dans le Port de Toulon ; qu'elle devoit se joindre incessamment à celle de France , & même qu'il avoit des avis bien certains que le Roi y avoit envoyé cinq mulets chargés d'or & d'argent pour la solde des Infidèles. Qu'après tout , avant que de s'engager dans des dépenses peut-être inutiles , il étoit à propos d'attendre des nouvelles plus positives.

Une réponse si indifférente remplit d'indignation quelques Seigneurs du Conseil. Ce que Villegagnon avoit avancé au sujet de la nécessité de fortifier Tripoli , ne pouvoit jamais être regardé comme une dépense inutile ; mais on ne sçavoit que trop à Malthe que d'O-médes , uniquement attaché à l'agrandissement de sa famille , comptoit pour perdu tout l'argent qui ne tournoit pas au profit de ses neveux ; & que le plus foible prétexte , pourvu qu'il pût servir à éloigner quelque dépense , si nécessaire qu'elle fût , lui paroïssoit toujours une raison solide , & un profit certain.

Jean
d'Omé-
des.

Ainsi quelques Commandeurs lui répar- tirent avec vivacité , qu'à l'approche de la Flotte Ottomane , & à la vûe d'un si grand péril , il n'étoit pas de la prudence du Conseil , sur la foi incertaine de quelques espions , de demeurer dans l'inaction , qu'il falloit incessamment , par une citation générale , convoquer tous les Chevaliers qui étoient en différentes contrées de la Chrétienté ; fortifier les endroits foibles de l'Isle de Malthe , & qui pouvoient faciliter la descente des Infidèles , raser le Château du Goze , en transporter les Habitans en Sicile , tâcher d'obtenir du secours du Vice - Roi , & sur tout tirer les anciens Chevaliers de Tripoli , & les remplacer par un corps d'autres plus jeunes & plus capables de soutenir les fatigues d'un siège.

Le Grand-Maître toujours avide d'argent , leur dit qu'il ne s'éloigneroit pas de publier la citation , pourvu que dans un Conseil complet , & en attendant un Chapitre Général , on augmentât les redevances & les taxes auxquelles chaque Commanderie étoit assujettie ; afin de subvenir à la dépense que l'arrivée d'un si grand nombre de Chevaliers alloit coûter. Il ajouta qu'il ne pouvoit consentir qu'on abandonnât le Château du Goze situé sur la pointe d'un rocher ; qu'il pourroit servir de retraite aux fem-
mes

es & aux enfans des Habitans de l'île; Jean même que les Gozitans, à la vûe de d'Oméges si chers, en combattoient avec des us de courage, d'ailleurs qu'il faisoit grand fond sur la valeur & l'expérience du Chevalier d'Essé qui en étoit Gouverneur. A l'égard du changement qu'on oposoit de faire dans la garnison de Tripoli, il s'y oposa, sur le prétexte qu'il étoit pas de la prudence d'affoiblir Malthe pour fortifier une Place éloignée; le pour la secourir, il suffisoit de tirer de Sicile quelques compagnies d'Infanterie, & qu'il en alloit écrire incessamment au Vice-Roi.

Quelque foibles que fussent ces raisons, rien ne put vaincre son entêtement, & le faire revenir de sa prévention; & ce qu'il y eut de plus fâcheux, est que son sentiment, par la complaisance des Commandeurs Espagnols & aliens, prévalut dans le Conseil. On abandonna même le dessein d'une citation générale sur ce que si les Turcs voient ordre d'attaquer les Etats de la Religion, ils seroient devant Malthe avant que la citation eût passé la mer: ainsi après qu'on eût fait quelques légères fortifications dans les endroits où on pouvoit faire des descentes, le Grand-Maître demeura dans une inaction aussi onnante, que s'il eût eu communication des ordres du Général des Turcs,

du Royaume de Naples , tous pâtre
artisans , & qui n'avoient point
les armes : mais on se flâta , qu'on
seroient arrivez à Tripoli , que son
ordres , & à l'exemple des Chevaliers
ils se formeroient insensiblement à
discipline militaire.

On se disposa à les faire partir :
quand il fut question de les embarquer
la crainte de se trouver dans une
éloignée , & menacée d'un siège
fit perdre cœur. La plupart se cachèrent
ils se plaignirent que le Grand-Maître
pour épargner les Chevaliers & ses
pres soldats , les envoyoit à la barrière ;
& on ne put venir à bout de les
passer en Afrique , qu'en mettant
tête vingt-cinq Chevaliers tous
gens , qui , pour quelque mutinerie
avoient faite , avoient été mis aux fers
& dont le Grand-Maître n'étoit po-
ché de se débarrasser.

Ce fut tout le secours qu'on pu

Soit de la terre des bataillons armez, on Jean
 n'en put arracher ni troupes, ni même d'Omé-
 des canonniers : & les malheureux habi-
 tans de cette petite Isle, qui vouloient
 au moins mettre en sûreté leurs femmes
 & leurs enfans, les ayant envoyez à Mal-
 the sur deux barques, le Grand-Maître
 qui craignoit d'être obligé de fournir à
 leur subsistance, ne souffrit point qu'on
 les débarquât. Il menaça même de les
 couler à fond, si elles aprochoient du
 Port. Toutes ces femmes avec leurs pe-
 tits enfans, furent contraintes de re-
 tourner au Goze ; & d'Omédes couvrit
 un si grand fond de dureté d'un refine-
 ment de politique, & du prétexte dont
 nous avons déjà parlé, que ces habitans,
 ayant sous les yeux des gages si chers,
 en combattroient avec plus de courage
 & de fermeté. On aprit peu de jours
 après que la Flotte du Grand-Seigneur
 avoit paru le long des côtes de Sicile ;
 que les Turcs avoient fait des descen-
 tes, & de grands ravages en différens
 endroits ; qu'après avoir tenté le siège
 de Catane, ils s'étoient arrêtez à Au-
 gusta ; que cette Place & le Château n'a-
 voient tenu que peu de jours ; que les
 Infidèles y avoient commis toutes for-
 tes d'excès, & que le bruit commun
 étoit qu'ils se dispoient à faire voile
 droit à Malthe.

De si tristes nouvelles donnèrent beau-

Jean l'Omé- coup d'inquiétude au Conseil , & lar-
mé- mèrent tous les habitans. Le Grand
les. Maître , pour les rassurer : *Ce n'est point
à nous , leur dit-il , que les Turcs en
veulent ; & ils n'ont pris la route du
midi , qui semble les aprocher de Mal-
the , que parce que ce chemin est le plus
court pour aller en Provence. Pour for-
tifier son sentiment par l'avis des plus
habiles Pilotes , il en fit venir dans le
Conseil des plus anciens , qui , soit par
complaisance , ou que ce fût la vérité ,
convinrent qu'effectivement , supposé
que les Turcs eussent ordre d'aborder
aux côtes de Provence , la route par
le Midi étoit la plus courte de deux cens
milles.*

Mais enfin un si funeste aveuglement
se dissipa ; le Grand-Maître trois jours
après , des fenêtres de son Palais , vit ar-
river la Flotte Ottomane , qui poussée
par un vent favorable , parut en bonne
ordonnance devant l'Isle de Malthe. Les
ordres que Soliman avoit donnez à son
Général portoient , qu'il tenteroit en
passant , & selon la disposition qu'il y
trouveroit , de se rendre maître des Isles
de Malthe & du Goze ; & que si cette
entreprise lui paroïssoit de trop difficile
exécution , il s'attachât uniquement à
celle de Tripoli , dont la conquête dans
la vûë de reprendre Africa , lui paroîs-
soit plus nécessaire. Le Grand-Seigneur
ajouta,

puta, que connoissant l'expérience de Jean Ragut, il souhaitoit que Sinam n'en eût rien d'important sans la participation de ce Corsaire. Le Général Turc, en exécution de ses ordres, se presenta d'abord devant un des Ports de l'Isle, apelé *Marfa Musciete*, qui n'est séparé du grand Port que par une langue de terre, ou pour mieux dire par un rocher fort élevé.

A l'approche d'une Armée si formidable, une terreur générale se répandit parmi les Habitans de l'Isle; chacun, pour se soustraire à la fureur des Turcs, cherchoit un asyle & une retraite, les uns dans les autres que formoient des rochers, & d'autres dans les Places fortifiées. Il n'y en avoit que deux dans toute cette Isle; l'une située au pied du Château Saint-Ange, apelé communément *le Bourg*, & la résidence ordinaire en ce tems-là de tout le Convent; & l'autre dans le fond des terres, & au milieu de l'Isle, éloignée du Bourg & du grand Port d'environ six milles: on la nommoit *la Cité notable*, ou *la Ville de Malibe*, du nom commun à toute l'Isle: c'étoit la Capitale, & même, à proprement parler, la seule Ville qu'il eût alors.

La plupart des Habitans de la campagne, hommes, femmes & enfans, chargés de leurs petits meubles, &

Jean
d'Orléans.

trafnans à leur suite des vaches & des chèvres nécessaires à la subsistance de leurs enfans , se réfugièrent dans ces deux Places. Mais comme il n'y avoit pas assez de maisons pour loger tout ce peuple , la plupart furent réduits à demeurer dans les places publiques & dans les ruës : & ce qui étoit de plus fâcheux , ils y étoient exposez pendant la canicule à l'ardeur du Soleil , insupportable dans ces climats brûlans. L'infection & la puanteur qui exhaloit des excréments de ces malheureux entasses les uns sur les autres , auroit bien-tôt produit des maladies contagieuses : & ce qui augmentoit la peine & le desespoir de tout ce peuple , c'est que dans l'une & l'autre Place il n'y avoit ni puits ni fontaines : il se trouvoit même peu d'eau dans les citernes , enforte que si par malheur les Turcs s'opiniâtroient à faire le siège d'une de ces deux Places, il faudroit se résoudre à en chasser les bouches inutiles, & livrer tout ce peuple à la cruauté des Barbares , ou prendre le parti de capituler : deux extrémités dont l'Ordre par sa charité & par sa valeur étoit également incapable.

Par l'entêtement du Grand-Maître, les Chevaliers manquoient de tout, hors de courage : mais ils ne se manquèrent pas à eux-mêmes, ni à la Religion : jamais ils n'avoient fait paroître plus

plus de résolution. C'étoit toujours la même valeur de ces anciens Chevaliers, d'Omé-
 ausquels l'Ordre devoit son institution & des
 ses premières conquêtes.

Il sembloit que ce fussent encore les
 mêmes hommes, & qu'il n'y eût que
 les noms de changez. Le Chevalier
 Upton Commandeur Anglois, & un
 des plus braves Chevaliers de l'Ordre,
 à la tête de trente autres, & suivi de
 quatre cens Habitans de l'Isle tous à che-
 val, se presenta fièrement au bord de la
 mer du côté du Bourg, pour s'oposer
 aux descentes que les Turcs pourroient
 tenter. Le Commandeur de Guimeran,
 Espagnol, sortit en même-tems par
 un autre côté avec cent Chevaliers à
 pied, & trois cens Arquebusiers : &
 ayant passé dans des Esquifs, du Bourg
 sur le Mont-Sceberras, ce rocher qui sé-
 paroît les deux plus grands Ports, il s'y
 tint caché ; ventre contre terre, pour
 observer les desseins & la contenance
 des Infidèles. Il n'y eut pas été long-
 tems, qu'il vit paroître le Général
 Turc dans sa Capitane, suivie de quel-
 ques Galères qui s'avancèrent dans le
 grand Port, pour reconnoître l'endroit
 le plus propre à faire des descentes : &
 comme le côté du Bourg étoit le plus
 exposé à l'artillerie du Château Saint-
 Ange, pour s'en éloigner, il rangeoit
 celui du Mont-Sceberras. Mais apro-

Jean
d'Omé-
des.

chant de cet écœuil , le Commandeur de Guimeran le voyant à portée de ses Arquebusiers , fit faire une salve si furieuse , particulièrement sur la Capitane , que toute la Chiourme en desordre en abandonna les rames. La colère du Général Turc succéda bien-tôt à la surprise , & son orgueil blessé de se voir attaqué le premier par des gens qu'il croyoit surprendre , & si inférieurs en forces , lui en fit jurer la perte. Il fit tourner les prouës contre terre , aborda dans une plage où la descente paroïsoit aisée , mit à terre son escorte , & s'avança pour chercher les Chevaliers & les combattre. Mais le Commandeur content de son avantage , & fort inférieur en troupes , après avoir fait sa décharge , fit rembarquer ses soldats , & les ramena heureusement dans le Bourg , sans avoir perdu un seul homme.

Sinam , les ayant cherchez inutilement , monta avec ses principaux Officiers sur l'endroit du Mont-Sceberras , le plus élevé , d'où considérant le Château Saint-Ange , sa situation sur la pointe d'un rocher , & les boulevards dont il étoit fortifié : *Est-ce-là ce Château* , dit-il avec colère à Dragat , *que tu as représenté au Grand-Seigneur , si facile à emporter ? Certainement* , continua le Bacha , *l'aigle ne pouvoit jamais choisir pour placer son aire une pointe de rocher*

rocher plus escarpée. Un vieux Corsaire , Jean Frere de cet Airadin autrefois Seigneur d'Ombre de Tachiora , dont nous avons parlé , soit des par aversion pour Dragut , ou par complaisance pour son Général : *Vois-tu , dit-il à Sinam , ce boulevard qui s'avance du côté de la mer : & sur lequel les Chevaliers ont arboré le grand étendard de la Religion ? Il faut que tu sçache , Seigneur , qu'étant esclave à Malthe , j'ai porté sur mes épaules ces grosses pierres qui ont servi à le construire ; & qu'avant que tu puisse ruiner cet ouvrage , l'Hyver arrivera , ou ce qui est de plus à craindre quelque puissant secours en faveur des assiégés.*

Dragut tout de feu , & qui n'avoit jamais connu de péril , étoit au desespoir de trouver tant de froideur & de défiance dans son Général : & pour le déterminer à faire promptement le siège du Bourg , il lui représentoit que cette Place tiroit toute sa force du Château Saint-Ange , & qu'en ruinant avec son artillerie ce Château , il prendroit comme d'un coup de filet le Grand-Maître , & tous les Chefs de l'Ordre , qui s'étoient , disoit-il , renfermez imprudemment dans une si mauvaise Place.

Sinam en jugeoit autrement : il n'ignoroit pas que pour se rendre maître d'une Place défendue par les Chevaliers , il ne suffisoit pas d'en avoir ruiné

Je
Sé-
as.

ne les fortifications : qu'il falloit encore, avant que d'y pouvoir entrer, avoir fait périr ces guerriers jusqu'au dernier : mais pour ne pas s'engager mal-à-propos dans cette entreprise, il assembla le Conseil de guerre. Soliman n'avoit point de General si timide en apparence : quand il s'agissoit de délibérer : quelque entrepise dans l'action, il ne s'y engageoit jamais qu'avant que de s'assurer la victoire, il n'eût pris toutes les précautions possibles pour n'être pas trompé. Ainsi, après avoir exposé dans le Conseil les ordres qu'il avoit du Grand-Seigneur, il représenta en même-tems qu'en s'attachant au siège de Bourg & du Château Saint-Ange, il craignoit que cette entreprise ne fût de vaine haine, & ne l'empêchât de passer en Afrique, où l'objet principal de son institution l'appeloit, & qu'il croyoit que pour se conformer aux intentions du Grand-Seigneur & pour se venger de ces Confrères Chrétiens, il falloit se hâter d'aller, & d'enlever tous les chrétiens qu'on pourroit prendre & les esclaves.

Il comptoit avec les Officiers de son armée, & se proposoit toujours pour le commandement de son General, fit approuver tout de suite. Mais Dragut, chef de ces Chevaliers, & qui brûloit d'impatience d'en venir aux mains avec

avec eux , malgré le résultat du Conseil ^{Jean} de guerre , insista fortement à ce que , d'Ombé si on ne jugeoit pas à propos d'attaquer des. le Château Saint-Ange & le Bourg , on fit du mont le siège de la Capitale , où la plupart des Habitans de l'Isle s'étoient , disoit-il , renfermez avec leurs richesses , & qu'on trouveroit sans aucune fortification , & sans autre garnison , que de malheureux passans , toujours tremblans , même derrière les bastions les plus épais. Comme le Bacha , en prenant congé du Grand-Seigneur , en avoit reçu ordre de ne rien entreprendre de considérable sans l'avis de Dragut , il crut que dans cette occasion il ne pouvoit pas se dispenser de déférer à son sentiment : ainsi pour ne pas s'attirer ses murmures & ses mauvais offices à la Porte , il fit débarquer ses troupes & son artillerie. Toute l'armée s'avança dans les terres , & arriva sans obstacle devant la Cité notable. Il n'y eut que le canon , qu'on eut une peine infinie à y conduire , à cause des rochers dont l'Isle est remplie. Tous les affûts furent britez plus d'une fois , & on fut réduit à la fin à les faire traîner par des esclaves , qui y employèrent même plusieurs jours , avant qu'on pût dresser des batteries devant cette Place , appelée *Maltre* , du nom général de l'Isle.

On prétend que les Carthaginois en étoient

Jean étoient les fondateurs ; que les Romains après avoir détruit Carthage , cette fière rivale de Rome , chassèrent depuis les Africains de l'Isle , & que les Arabes Mahométans s'en emparèrent à leur tour , & lui donnèrent le nom de Médine , en mémoire de la Ville de ce nom , située dans l'Arabie Pétrée , & que Mahomet avoit apelée *Médina - Labi* , c'est-à-dire , la Ville du Prophète. Le Bailli Georges Adorne , d'une Maison illustre de Gènes , commandoit dans la Ville de Malthe : plus de treize mille personnes de l'un & de l'autre sexe s'y étoient réfugiées ; enforte qu'il y avoit beaucoup de monde , mais peu de soldats. Les Turcs en entrant dans l'Isle , se répandirent d'abord dans les Villages & dans les Casals , & portèrent le fer & le feu de tous côtez. Les maisons étoient embrasées , & aussi loin que la vuë pouvoit s'étendre , on voyoit les campagnes fumantes de l'incendie des maisons , & des grains qu'on n'avoit pas eu le tems de recueillir. Bien-tôt toute l'armée s'aprocha du corps de la Place : on ouvrit la tranchée , & on commença à dresser les batteries. Ce ne fut pas sans résistance de la part du Gouverneur : il fit plusieurs sorties , moins à la vérité dans l'espérance de pouvoir ruïner les travaux de l'ennemi , que pour faire voir par une contenance assurée , qu'il étoit résolu

réfolu à une courageufe défenfe. Jean

Mais il manquoit de troupes réglées, d'Omé-
& fur-tout d'un nombre fuffifant de des-

Chevaliers pour commander , & pour
faire combattre les Païfans & les Habi-
tans de la campagne , qui s'étoient ré-
fugiez dans la Place. La plupart même
de ces Païfans , à l'approche de l'Enne-
mi , & fe regardans déjà comme la
proye des Infidèles , fe repentoient
de s'être enfermez dans la Place. Se
croyant plus en fûreté par-tout où ils
n'étoient pas , ils fe faisoient descen-
dre avec des cordes dans les foffez , &
croyant échaper à l'Ennemi , ils ren-
controient bien-tôt ou la mort ou l'es-
clavage. Le Gouverneur au defefpoir
de s'en voir abandonné , exhorte , prie ,
& menace ceux qui reftent : & par son
exemple & fa fermeté , il vient à bout
d'en former des compagnies , met à
leur tête quelques Chevaliers de ses
amis , qui s'étoient enfermez généreu-
fement avec lui. Mais comme il pré-
vit bien qu'il en auroit befoin d'un plus
grand nombre , & fur-tout de quel-
qu'un qui eût vû des fiéges , & qui en-
tendît l'art d'attaquer & de défendre
des Places , il trouva le moyen de faire
fortir la nuit de la Ville un foldat pour
donner avis au Grand-Maitre de l'état
du fiége , & pour lui demander une re-
cruë de Chevaliers , & fur-tout Villega-
gnon ,

Jeanignon, comme le plus capable par sa vertu & son expérience de partager avec lui le commandement & la défense de la Place.

Le Grand-Maître, tant pour sa sûreté que pour celle du Bourg, ne put se résoudre à se priver de ses Défenseurs, & à en diminuer le nombre : & il se contenta de dire à cet Envoyé, que parmi ce grand nombre de Citoyens & de Patrons qui s'étoient réfugiés dans la Ville, il n'étoit pas possible qu'il ne s'en trouvât de capables de commander les autres ; que l'intérêt de leur patrie, & la défense de leur vie & de leur liberté suffisoient pour faire combattre les uns & les autres jusqu'à l'extrémité, & qu'en pareilles occasions on avoit moins besoin dans le simple Officier & dans le Soldat d'expérience & de capacité, que de force & de courage. L'Envoyé, au désespoir de se voir réduit à ne rapporter à son Maître pour tout secours qu'une réponse aussi dure, lui demanda suivant ses ordres, qu'il lui envoyât au moins le Chevalier de Villegagnon. Le Grand-Maître, qui depuis son arrivée à Malthe l'avoit toujours trouvé plus sincère qu'il n'eût souhaité, fut ravi sous un prétexte aussi honorable de s'en pouvoir défaire : il l'envoya querir aussi-tôt ; & quand il parut, il lui dit avec un air obligeant & gracieux, qu'il avoit

avoit toujours fait un cas infini de sa valeur & de sa capacité dans le métier de d'Omé-
 la guerre ; que la Religion dans cette des
 conjoncture lui en demandoit de nouvelles preuves ; qu'il s'agissoit de s'aller
 jeter dans la Ville assiégée ; qu'à la vérité le grand nombre de Citoyens & de
 Païsans qui étoient enfermez le ras-
 furoit contre toutes les attaques des
 Turcs , mais que ce peuple , dont il étoit
 aisé de faire de bons soldats , avoit besoin d'un Chef qui remplaçât le Gouver-
 neur dans les endroits où il ne se pourroit pas trouver.

Villegagnon , avec cette modestie inséparable d'une parfaite valeur , lui répondit simplement , qu'en prenant l'Habit & la Croix de l'Ordre il avoit consacré sa vie au service de la Religion ; qu'elle n'étoit plus à lui , & que c'étoit à ses Supérieurs à en disposer ; qu'il étoit prêt de partir quand il l'ordonneroit. Il ajouta , qu'il le prioit de trouver bon qu'il lui représentât qu'on ne devoit pas faire un grand fond sur cette foule de Païsans qui étoient renfermez dans la Place , tous ennemis du péril , & qui n'étoient point en prise à la honte d'avoir sçu l'éviter ; que dans la conjoncture présente le Gouverneur avoit besoin de gens intrépides , & conduits dans le combat par des motifs de Religion , & par des principes d'honneur ; qu'enfin , pour ne lui
 rien

Jean rien dissimuler , il falloit pour sauver la d'Omé- Place, y faire entrer au moins cent Chevaliers.

Le Grand-Maître lui répondit , que par un decret du Conseil , il avoit été arrêté qu'on réserveroit tous les Chevaliers pour la défense seule du Bourg & du Château Saint-Ange ; cependant que pour ne le pas laisser partir seul , il obtiendrait du Conseil qu'il pût emmener avec lui six autres Chevaliers ; mais que c'étoit tout le secours qu'on lui pouvoit accorder. Villegagnon le pria de considérer quel secours dans un affaut on pourroit se promettre de six Chevaliers seuls , & qui à l'approche de l'Ennemi , & au bruit de l'artillerie, seroient bien-tôt abandonnez par les Païsans , que pour ne lui rien dissimuler ce seroit six Chevaliers qu'il enverroit à la boucherie , & qui seroient en un instant accablez par une foule d'Ennemis , sans même que par la perte de leur vie ils pussent espérer d'acquérir quelque honneur , qu'on ne trouve que dans une défense opiniâtrée.

Le Grand-Maître fatigué de la solidité de ses remontrances , lui repartit brusquement , qu'il demandoit dans un Chevalier plus de courage & d'obéissance, que de raisons ; & que s'il avoit peur , il en trouveroit assez d'autres qui se tro-
 veroient honorez d'une pareille commis-
 sion.

Joan. Villegagnon piqué d'une réponse ^{Jean} qui sembloit donner atteinte à son hon- d'Ons
neur : Seigneur, lui dit-il, *je vous ferai des...*
voir que la peur ne m'a jamais fait fuir le
péril. A l'instant il part avec six Chevaliers
François de ses amis, & pour arriver avant
le jour, ils se jettent à crû sur des Cavales
qui passoient dans les fossez du Château;
aprochent de la Ville assiégée, se glissent
à la faveur des ténèbres au pied de la mu-
raille : & après avoir fait les signaux dont
on étoit convenu, par le moyen des
cordes qu'on leur jette, ils entrent tous
sept avec leur guide dans la Place, sans
avoir été aperçus par l'Ennemi.

Au bruit qui se répandit le matin dans
la Ville de l'arrivée de ce petit secours,
tout le peuple prévenu de la réputation
du Chevalier de Villegagnon, fit éclat-
ter sa joye. Les vieillards, les femmes
& les enfans donnoient de justes louan-
ges à la généreuse résolution qu'il avoit
prise avec ses compagnons de venir
s'enfermer dans la Place. Les Habitans
solemnisèrent son entrée par des dé-
charges de mousquéterie : il sembloit
que dans sa seule personne ils eussent
recouvré des troupes, des armes & des
vivres. Ce Commandeur, pour entrete-
nir leur confiance, leur dit qu'il étoit
suivi par un corps considérable de Che-
valiers, qu'il n'avoit précédé, que
pour concerter avec le Gouverneur les
moyens

Jean moyens d'introduire ce secours dans la Place. Mais après s'être enfermé en particulier avec le Bailli, il ne lui cachait rien des dispositions du Grand-Maître ; il lui avoua franchement qu'il ne devoit point compter sur d'autres secours que sur celui qu'il tireroit de sa propre valeur ; qu'il étoit venu mourir avec lui ; que par une courageuse résistance il falloit au moins rendre leur perte célèbre dans l'Ordre , & funeste à l'Ennemi.

Le Bailli considérant que les murailles de la Place ne tiendroient pas contre les batteries des Turcs , par le conseil de Villegagnon , fit faire des retranchemens larges & profonds qu'il fortifia de flancs , & d'épaulemens garnis d'artillerie & de mousquéterie. Villegagnon conduisoit l'ouvrage ; les Chevaliers qui l'avoient accompagné , y mettoient eux-mêmes la main : & à leur exemple , & par leurs discours , tout ce peuple , hommes & femmes y travailloient avec la même ardeur ; & tous en voyant Villegagnon se croyoient en sûreté.

Le Bacha au bruit de la mousquéterie , & des cris de joie que les Habitans avoient poussez à son arrivée , se douta bien qu'il étoit entré quelque renfort dans la Ville. Les Cavales mêmes que ce Commandeur avoit abandonnées en entrant dans la Place , & que les Turcs

trou-

trouvèrent le lendemain , ne lui permit- Jean
tent pas d'en douter. Mais ces foibles se- d'Omé
cours n'auroient pas été capables d'empê- des.
cher la continuation du siège, si une Let-
tre que les Turcs interceptèrent dans une
Barque de Sicile qu'ils prirent, lorsqu'elle
tentoit d'entrer dans un des Ports de
Malthe , n'eût causé de vives inquié-
tudes à Sinam.

Cette Lettre étoit écrite par le Rece-
veur de l'Ordre , qui résidoit à Messine , & adressée au Grand - Maître. Il lui
marquoit qu'il avoit dépêché exprès
cette Barque pour lui donner avis
qu'André Doria , Amiral de l'Empereur ,
& la terreur des Infidèles , étoit de re-
tour d'Espagne , & actuellement dans
le Port de Messine ; qu'il avoit dépêché
en diligence dans tous les autres Ports
de l'Isle , à Naples & à Gènes des Bri-
gantins & des Couriers pour rapeler
auprès de lui toutes les Galères & les
Vaisseaux qui seroient en état de tenir la
mer , & les troupes nécessaires pour les
armer , & qu'il devoit partir incessam-
ment pour combattre les ennemis & les
obliger à lever le siège.

Cet avis étoit supposé , & de l'in-
vention du Receveur , qui pour donner
de l'inquiétude au Bacha , avoit eu re-
cours à cet artifice. Son dessein réussit,
Sinam fut allarmé de cette nouvelle ; &
quoique l'avis venu d'une main enne-
mie ,

Jean mie pût lui être suspect , il ne crut pas d'Omé- pourtant le devoir négliger. Il assembla des. Conseil de Guerre , & après avoir fait faire la lecture de la Lettre du Receveur , il y representa que dans la conjoncture où Doria pouvoit venir attaquer la Flotte , il ne pouvoit ni continuer le siège sans la laisser dégarnie de troupes qu'il avoit fait débarquer , ni aussi la renvoyer à la défense des Vaisseaux , sans affoiblir considérablement l'Armée de terre , & s'exposer même à être défait par la Garnison de la Place , qui de concert avec le corps des Chevaliers qui étoient dans le Bourg , pourroient attaquer en même-tems ses lignes ; que supposé même que par l'arrivée subite de la Flotte Chrétienne , il fût obligé de se rembarquer promptement , il couroit risque , dans une retraite précipitée , & sur-tout dans un pays plein de rochers , d'être contraint d'abandonner son canon. Il ajouta qu'à la vérité il avoit bien permission de tenter en passant le siège de Malthe , & celui du Bourg & du Château Saint-Ange ; mais que préférablement à tout , ses ordres portoient expressément qu'il feroit celui de Tripoli , qu'il craignoit que le mois de Septembre ne le surprît avant que d'avoir terminé l'entreprise de la Ville de Malthe ; qu'on n'ignoroit pas que dans cette saison la mer n'étoit pas tenable le long

long des côtes d'Afrique , & qu'il pour- Jera
roit se trouver hors d'état de faire le siège d'Omé-
de Tripoli , avec le chagrin d'avoir man- des.
qué celui de Malthe.

Le Conseil , après avoir examiné ces
raisons , & balancé les différens partis
qu'on pourroit prendre , convint que
le Général , sans perdre davantage de
tems au siège de Malthe , devoit s'atta-
cher uniquement à celui de Tripoli ;
qu'inailliblement il emporteroit une
Place si peu fortifiée , & qu'au moins en
suivant ses ordres , il prévien droit les
reproches du Grand-Seigneur , toujours
terrible dans sa colère. Les Turcs en con-
séquence de ce résultat , levèrent le siège ,
& se rembarquèrent ; mais comme l'avi-
dité de faire du butin est la passion domi-
nante de ces barbares , le Bacha avant
que de prendre la route de Tripoli ne
put refuser à ses troupes la permission de
ravager l'Isle du Goze , qui apartenoit à
sa Religion.

Cette petite Isle apelée par ses Habi-
tans *Gaudiſch* , est située à quatre mil-
les de Malthe , du côté de l'Occident ,
ou plutôt de l'Ouest-Nord-Ouest : son
circuit est d'environ vingt-quatre mil-
les , & sa largeur de trois : elle est envi-
ronnée presque par-tout de rochers &
d'écueils : il y avoit alors près de sept
mille Habitans , & un Château sans for-
tifications , situé sur une montagne ; &
qui

Jean qui commandoit sur un Bourg qui étoit d'Oué- au pied de la montagne.
des.

Quelques Commandeurs avoient été d'avis de raser ce petit Château , & de transporter tous les Habitans de l'Isle en Sicile ; mais nous avons vû que le Grand-Maître avoit été d'un sentiment contraire , & que par son crédit & son autorité , plutôt que par ses raisons , il avoit ramené le Conseil à son avis. Une triste expérience en fit voir alors le peu de solidité ; le Général Turc ayant fait sommer inutilement le Gouverneur de lui ouvrir les portes du Château , le battit avec son artillerie. Les Habitans , dans la crainte de tomber dans les chaînes des Infidèles , offrirent au Gouverneur de défendre la brèche ; mais ce Chevalier , apelé Galatian de Sesse , & dont le Grand-Maître avoit tant vanté la bravoure , au lieu de profiter d'une si courageuse disposition , & de se mettre à leur tête , desespera de la conservation de sa Place , & alla se cacher dans le fond de son appartement. Une conduite si lâche , & dont il n'y avoit point d'exemple dans l'Ordre , repandit une consternation générale parmi ces malheureux Habitans ; il n'y eut dans toute la Place qu'un Canonnier Anglois , qui bracquant son canon , tua lui seul plusieurs Turcs , & empêcha les autres d'aprocher du pied de la muraille.

Mais

* Mais ce brave Anglois ayant été tué d'un coup de canon qui partoît des batteries des Turcs , personne ne voulut prendre sa place. Le Gouverneur pour se procurer une Capitulation , qui le mît en sûreté , demeura dans son inaction ordinaire ; mais comme il n'étoit pas moins fanfaron que lâche , il fit demander au Bacha des conditions honorables , qu'on n'accorde qu'à ceux qui ont fait une courageuse défense. Un Moine alla de sa part offrir à Sinan de lui rendre la Place , pourvu que ce Général s'engageât par un Traité de lui conserver & à tous les habitans la vie , la liberté & les biens. Le Général Turc rejeta avec mépris ces propositions , & il répondit à cet Envoyé , que si le Gouverneur ne sortoit pas à l'instant de la Place , il le feroit pendre à la porte. Le Moine rentra dans le Château avec de si tristes nouvelles : le Gouverneur le renvoya pour demander au moins qu'on lui laissât la liberté , & à deux cens des principaux habitans , & qu'il auroit droit de choisir lui-même. Le Bacha réduisit le nombre à quarante personnes , & il menaça en même-tems le négociateur de le faire pendre s'il étoit assez hardi pour se présenter une autrefois devant lui. Le Gouverneur toujours tremblant , commanda qu'on ouvrît les portes à l'ennemi : ce fut le seul ordre qu'il

Tome IV. K donna

Jean
d'Omé-
des.

donna depuis que les Turcs étoient entrez dans l'Isle. Ces Infidèles se jetterent aussitôt dans la Place pour la piller ; le logis du Gouverneur fut le premier en proie à leur avidité ; & après en avoir enlevé tous les meubles , par mépris pour ce lâche Commandant , ils lui en firent porter une partie sur ses épaules , jusques dans leurs Vaisseaux. Il fut ensuite dépouillé de ses habits , & mis à la chaîne comme un esclave. En vain il reclama la foi du Général , & il se plaignit inutilement qu'on violât en sa personne la capitulation. Sinam pour éluder le sens , & pour se moquer de lui , rendit la liberté à quarante pauvres vieillards infirmes , & les plus âgés de l'Isle : & il prétendit que ne s'étant engagé à laisser en liberté que quarante des premiers de l'Isle , les plus âgés devoient être censés les premiers. A la faveur d'une pareille interprétation , il retint dans les fers le Gouverneur , & six mille trois cens personnes de tout âge , & de différent sexe , qu'il fit embarquer sur sa Flotte.

Parmi ces malheureux habitans , il y eut un Sicilien établi depuis long-tems au Goze , qui préférant la mort à la servitude , par une compassion cruelle , & une action toute tragique , se délivra & toute sa famille des peines & de la honte de l'esclavage. Ce Sicilien , transporté de

de jalousie & de fureur, poignarda sa Jean
 femme & deux jeunes filles, qu'il avoit d'Omé-
 euës de son mariage. Pour ne leur pas des.
 survivre, il prit un fusil & un arbalêtre
 dont il tua deux Turcs : se jettant ensui-
 te l'épée à la main au milieu d'une foule
 de Soldats ennemis, après en avoir bles-
 sé plusieurs, il fut mis en pièces, & trou-
 va la mort qu'il cherchoit.

On n'aprit à Maltre qu'avec une sensi-
 ble douleur la malheureuse destinée des
 Gozitains. Tout le monde détestoit la
 lâcheté du Gouverneur : plusieurs Cheva-
 liers, & des François sur-tout, par une
 antipathie de nation, demandoient hau-
 tement qu'on lui fit son procès ; mais le
 Grand-Maître qui le protégeoit, en élu-
 da la proposition sous prétexte que ce
 Chevalier étoit entre les mains des In-
 fidèles, & que néanmoins on ne pou-
 voit pas le juger sans l'avoir entendu.
 Mais pour couvrir aux yeux de toute la
 chrétienté la honte que la lâcheté de ce
 Gouverneur pouvoit faire retomber sur
 le Corps de l'Ordre, il engagea la plupart
 des Chevaliers qui étoient ou de sa na-
 tion ou dans sa confiance, d'écrire cha-
 cun dans leur pays, que ce Chevalier s'é-
 toit signalé par une généreuse défense ;
 que tant qu'il avoit vécu, les Gozitains
 à son exemple & par son ordre avoient
 toujours repoussé les attaques des Inf-
 idèles avec beaucoup de valeur ; mais

Jean d'Omé-des. que ce brave Gouverneur ayant été tué d'un coup de canon , le peuple en perdant son Capitaine , avoit perdu courage , & que pour sauver la vie & l'honneur des femmes & des filles , les principaux des Habitans avoient cru devoir capituler , quoique le Bacha par une perfidie ordinaire à ces barbares , eût depuis violé ouvertement la Capitulation.

Cette fable pendant très-long-tems passa dans toute l'Europe pour un fait constant ; & on n'en fut desabusé que plusieurs années après ce triste événement. Ce Chevalier ayant trouvé le moyen , à force d'argent , de se tirer des fers des Infidèles , non-seulement n'eut point de honte de reparoitre à Malthe ; mais il vint encore à bout de se faire décharger par le Conseil , de l'action qu'on avoit intentée contre lui au sujet de sa lâcheté ; soit que les Seigneurs l'en crussent assez puni par les peines de la servitude ; soit que l'indignation qu'on avoit conçue de sa lâcheté , fût affoiblie par le nombre des années.

Le Bacha après avoir ravagé l'Isle , rasé le Château , & laissé par-tout des marques funestes de sa fureur , remit à la voile : & au lieu de tenir la route de Provence , comme le Grand - Maître l'avoit toujours voulu faire croire , ce Général alla droit à Tripoli. D'Omé-des

des n'en aprit la nouvelle qu'avec Jean beaucoup de confusion ; pour réparer d'Omé- la faute que son entêtement , & peut-être son avarice lui avoit fait faire , il eût recours à Gabriel d'Aramon Ambassadeur de Henri II. Roi de France à la Porte , & fort connu du Bacha Sinam. Ce Ministre toucha à Malthe en retournant à Constantinople , d'où il étoit revenu en France vers la fin de l'année précédente. Il y avoit peu de jours que Sinam étoit parti de l'Isle du Goze : & dans un entretien que le Ministre François eut avec le Grand-Maître ; il lui témoigna qu'il étoit bien fâché de n'être pas arrivé plutôt à Malthe ; que peut-être ses offices & sa médiation auprès de Bacha n'auroient pas été inutiles à la Religion. *Vous êtes encore arrivé assez tôt , repartit d'Omédes , & pourvu que les affaires dont vous êtes chargé vous permettent de passer à Tripoli , nous serons trop heureux , si par la considération que les Ministres de la Porte ont pour la recommandation du Roy votre maître , vous pouvez détourner Sinam de faire le siège de cette Place : & c'est de quoi , ajouta d'Omédes , je vous conjure au nom de Jesus-Christ , & au nom du Roi votre maître , qui fait gloire de porter le titre de Roi très-chrétien.*

Quelque pressé que fût d'Aramon de

Jean
d'Omé-
des.

continuer son voyage : il crut qu'il y avoit des occasions où il étoit permis à un Ministre de deviner , pour ainsi dire , les intentions de son maître. Ainsi connoissant combien le Roi étoit affectionné à cet Ordre , & pour ne pas perdre un moment de tems , il se jeta dans un brigantin fort léger , que lui fournit le Grand-Maître , prit la route de Tripoli , & ordonna aux Galères qui l'avoient conduit à Malthe , de le venir joindre devant le Port de cette Place.

Le Bacha pour prendre langue étoit arrivé à Tachiore , qui n'est éloignée que de quatre lieues de Tripoli , & il avoit été reçu par l'Aga Morat , qui s'étoit fait Seigneur de ce canton. C'étoit un Officier Turc qui avoit succédé dans ce petit état à Airadin , dont nous avons déjà parlé. L'arrivée de la Flotte Ottomane qu'il avoit sollicitée à la Porte aussi-bien que Dragut lui donna une joie sensible. Il la témoigna au Général de Soliman par une réception magnifique , & sur-tout par un corps de Cavalerie en bon état , qu'il lui presenta pour le servir au siège de Tripoli. Sinam , après s'être reposé quelques jours , dépêcha vers cette Ville un Maure à cheval , qui en forme de héraut portoit un drapeau blanc. Ce Maure s'étant avancé jusques sur le bord du fossé de
la

la Place ; y planta une canne , au bout ^{jean} de laquelle il y avoit un papier attache d'Omé-
ché sans adresse , & il cria qu'il revien- des
droit le lendemain en prendre la ré-
ponse.

Gaspard de Valier de la Langue d'Au-
vergne , & Maréchal de l'Ordre , com-
mandoit alors dans la Place. C'étoit un
ancien Chevalier qui avoit passé par les
premières charges de l'Ordre , généra-
lement estimé par sa valeur , & qu'on
regardoit même comme un sujet digne
de parvenir à la Grande-Maîtrise , si
cette dignité venoit à vâquer ; mais par
cette raison moins agréable à d'Omé-
des , qui comme la plupart des autres
Princes , ne voyoit pas de bon œil ce-
lui qui auroit pû lui succéder. C'étoit
peut-être la raison qui l'avoit obligé à
l'éloigner , sous le prétexte honorable de
l'envoyer commander dans Tripoli : au-
tre que le Maréchal lui étoit même de-
venu odieux par la liberté qu'il prenoit
dans le Conseil de combattre ses avis , &
de s'oposer sans beaucoup de ménage-
ment à ses sentimens. Ce Gouverneur
envoya prendre le papier que le Maure
avoit apporté , & l'ayant ouvert il trou-
va que c'étoit un cartel qui contenoit ces
mots : *Rendez-vous à la miséricorde du*
Grand-Seigneur , qui m'a commandé de
réduire cette Place en son obéissance : je
vous laisserai la liberté de vous retirer où

Jean vous voudrez avec tous vos effets : sinon, j'é
d'Omé- vous ferai passer par le fil de l'épée.
des.

Signé, SINAM BACHA.

Le Maréchal, de l'avis du Conseil, fit mettre en la place de ce papier un autre, où en forme de réponse il avoit écrit de sa main ces autres mots : *La garde de Tripoli m'a été confiée par ma Religion ; je ne puis rendre cette Place qu'à celui seul qui me sera désigné par le Grand-Maître & le Conseil de l'Ordre, & je la défendrai contre tout autre jusqu'à la mort.*

Signé, LE MARÉCHAL GASPARD
DE VALLIER.

Le Maure étant revenu le lendemain, prit ce papier & le porta au Bacha, qui vit bien par une réponse si ferme qu'il n'y auroit que la force des armes qui le pourroit rendre maître de Tripoli ; il s'avança aussi-tôt en bonne ordonnance avec toute sa Flotte, débarqua ses troupes & son artillerie, fit reconnoître la Place, & se mit en état d'en former le siège. Il n'y avoit dans Tripoli pour toute garnison que cette recrue de deux cens hommes venus de Calabre, dont nous avons parlé, & environ deux cens Maures, alliez de l'Ordre, & qui quoique Mahométans de religion, par aversion pour les Turcs, servirent utilement les Chrétiens. Tripoli, comme nous l'avons déjà dit, n'étoit guère tenable, sur-tout

sur-tout contre une puissance Armée, & Jean
 fournie d'une nombreuse artillerie : & d'Omé
 plus d'une fois les Grands - Maltres des
 avoient prié l'Empereur de la repren-
 dre , ou de la faire fortifier : & la
 mettre en état de défense. Mais Char-
 les-Quint , pour s'en épargner les frais ,
 avoit toujours répondu que par un mé-
 me acte il avoit inféodé à l'Ordre
 Tripoli , Malthe & le Goze , & que
 les Chevaliers devoient également dé-
 fendre ces trois Places , ou les ren-
 dre , & qu'il ne reprendroit point
 Tripoli , si on ne lui remettoit en mé-
 me-tems les Ifles de Malthe & du Goze.
 Ce Prince , aussi intéressé qu'habile , ne
 leur avoit fait cette réponse que parce
 qu'il sçavoit bien que les Chevaliers
 n'ayant point d'autre retraite que Mal-
 the , seroient obligez , pour s'y mainte-
 nir , de rester à Tripoli. Ce fut ef-
 fectivement cette considération qui les
 obligea de garder une si mauvaise Pla-
 ce , que le peu de richesses de l'Or-
 dre n'avoit pas même permis de for-
 tifier. Aussi le Bacha s'étant avancé
 pour reconnoître lui-même la Ville , en
 revenant , se vanta à quelques Officiers
 qui l'accompagnoient , qu'elle ne lui
 couteroit qu'un coup de main , & qu'il
 l'emporteroit par escalade. Mais il ju-
 gea autrement du Château qui lui pa-
 rut fortifié par les boulevards ; & il

K 2 résolut

Jean d'Omédes. résolut d'attaquer la Place de ce côté-là.

On n'avoit pas encore ouvert la tranchée , lorsque d'Aramon , cet Ambassadeur de France dont nous venons de parler , arriva sur le brigantin de la Religion. En approchant de la Flotte , il salua le Pavillon du Grand-Seigneur : & parce qu'il avoit arboré celui de France , il lui fut répondu par toute l'artillerie des Vaisseaux. Il débarqua ensuite : & comme il n'ignoroit pas que sans presens on ne réussit guères dans les négociations avec les Ministres de la Porte , il en envoya de magnifiques au Bacha , pour le disposer à lui accorder une audience favorable. Il ne l'eut pas plutôt obtenue , qu'il se rendit à son quartier dans sa tente , & il lui représenta que le Roi son Maître honoroit d'une affection toute particulière l'Ordre de Malthe , & que cette compagnie étant composée de la plus illustre Noblesse de la Chrétienté , dont une partie étoient nez ses Sujets , il lui feroit un sensible plaisir de tourner ailleurs les armes du Grand-Seigneur , & que ce Prince , le plus généreux de son siècle , lui en témoigneroit sa reconnaissance par des presens conformes à la dignité & à la puissance d'un si grand Roi. Le Bacha , qui pendant que l'Ambassadeur résidoit à la Porte avoit contracté avec lui quelque sorte

forte de liaison , s'ouvrit à lui. Il lui Jean
 communiqua ses ordres signez de la main d'Omé-
 même du Grand-Seigneur , & par les-des.
 quels ce Prince lui enjoignoit expresse-
 ment de chasser les Chrétiens de Tripo-
 li ; & le Bacha en adressant la parole à
 l'Ambassadeur , ajouta qu'il y alloit de sa
 tête à ne pas suivre ces ordres.

D'Aramon voyant bien que ce qu'il lui
 demandoit passoit son pouvoir , voulut
 prendre congé de lui : son dessein étoit
 de se rendre avec le plus de diligence
 qu'il pourroit à Constantinople , pour
 tâcher d'obtenir du Grand-Seigneur
 qu'il voulut bien envoyer de nouveaux
 ordres à son Général. Mais Sinan qui
 pénétra son dessein , & qui prévint que
 par le changement d'ordres , on le pri-
 veroit de la gloire qu'il espéroit acqué-
 rir par cette conquête , lui fit entendre
 qu'il ne pouvoit le laisser partir avant
 la fin du siège : & sans s'arrêter au droit
 des gens qu'il violoit si manifestement ,
 il fit enlever du brigantin qui l'avoit
 apporté , & des deux Galères qui l'étoient
 venu joindre , tous leurs agrès : à cette
 injustice près , il le traita avec toute la
 considération qui étoit dûe à son carac-
 tère.

Cependant on ouvrit la tranchée ;
 le canon fut mis en batterie , & pour
 empêcher les Chevaliers d'en réparer
 les effets , le Bacha avoit distribué tou-

Jean
l'Omé-
les.

te son artillerie en trois batteries différentes , chacune de douze pièces de plusieurs grandeurs , qui tiroient tour-à-tour & sans relâche : en sorte que pendant qu'on rechargeoit la batterie qui venoit de tirer , on mettoit le feu à une autre : ce qui entretenoit ce tonnerre sans interruption. Heureusement ces batteries étoient pointées contre le boulevard de saint Jacques , l'endroit du Château le mieux fortifié , & terrassé par dedans ; en sorte que les boulets ne faisoient que leur trou , & s'enfonçoient dans la terrasse. Les Turcs perdirent plusieurs jours à cette attaque ; mais un Transfuge , né à Cavaillon en Provence , avertit le Bacha qu'il devoit changer ses batteries de Place. Ce malheureux s'étoit établi depuis long-tems à Tripoli ; sa Religion étoit en quelque manière la caution de sa fidélité ; mais ayant été séduit par un commerce criminel avec des femmes Maures , il avoit secrettement renoncé à la Foi , embrassé le Mahométisme : & aussi infidèle à l'Ordre qu'à Dieu , il n'étoit resté à Tripoli que pour y servir d'espion à l'Aga Morat , ce Seigneur de Tachiore dont nous venons de parler. Ce fut par son moyen qu'il eut accès auprès du Bacha , & qu'il lui fit voir que s'il vouloit réussir dans son entreprise , il falloit tourner les batteries contre le boulevard

ward de sainte Barbe , dont la maçonnerie étoit sans liaisons , par le défaut de commencement , que le tems avoit consumé. L'avis du Renégat ayant été suivi , on vit en peu de jours crouler la muraille : en vain le Maréchal tâcha d'y suppléer par un retranchement qu'il traça en deçà de la brèche , & au-dedans de la Place ; le feu continuel de l'artillerie qui tiroit jour & nuit sans relâche , contre le même endroit , tuoit tous les Esclaves qu'on employoit à cet ouvrage. Ceux qui restoient refusèrent opiniâtrément de les remplacer : & quoiqu'on les maltraitât à coups de bâtons , ils se couchoient à terre , & s'y laissoient assommer plutôt que de se relever , & de s'avancer vers un endroit où ils croyoient rencontrer une mort inévitable.

Cette frayeur par contagion passa des Esclaves aux Soldats Calabrois , qui ne valoient guère mieux. On avoit mis la plupart de ces Païsans dans un petit Fort situé à l'entrée du Port , & qu'on apeloit le Châtellet : un Frere servant d'armes appelé *Defroches* y commandoit. Cet Officier plein d'attention sur tout ce qui se passoit dans sa place , démêla dans l'air & les paroles de ces Soldats certain orgueil brutal & farouche , qui lui fit soupçonner qu'il se tramoit quelque dangereux dessein. A force de perquisitions , il découvrit que ces

Calabrois

Jean
d'Omé-
des.

Calabrois peu accoutumés au bruit de l'artillerie , & dans la crainte de se voir enlevés sous les ruines de ce Fort , étoient convenus de s'emparer d'un brigantin qui étoit dans le Port , & de se sauver en Sicile. Pour empêcher le Gouverneur de les arrêter ou de les poursuivre , ils avoient résolu avant que de s'embarquer , de placer proche le magasin des poudres une méche compaite , qui après leur départ y mit le feu , & qui fit sauter ce petit Château. L'Officier considérant qu'il étoit également dangereux de laisser voir qu'il étoit instruit de leur conspiration & de la dissimuler , prit le parti d'en donner secrètement avis au Maréchal , qui sous différens prétextes , les tira du Fort les uns après les autres : & pour leur ôter toute communication , on les dispersa en différens endroits , parmi d'autres compagnies qu'on croyoit plus fidèles. Mais ce changement de poste n'en apporta point dans les mauvais desseins de ces lâches , & ne fit , pour ainsi dire , qu'étendre la scène de la conjuration. Chacun de ces malheureux infecta du poison de leur rebellion les autres soldats , & même les Habitans , qui se trouvoient de garde avec eux. On prétend que cette sédition étoit encore fomentée secrètement par quelques Chevaliers Espagnols , ennemis du Gouverneur.

neur. Ce fut même une conspiration Jean générale ; ces Calabrois excitez par la d'Omé-
peur , abandonnèrent leurs postes , & des-
s'étans réunis , environnèrent l'épée à
la main leur Commandant , & le me-
nacèrent de le tuer s'il ne déterminoit
le Maréchal par une prompte capitula-
tion à assurer leurs vies & leur li-
berté.

Ce Gouverneur , qui n'ignoroit pas les
périls où l'on est exposé pendant un sié-
ge , en bon Chrétien & en véritable Re-
ligieux , s'y préparoit actuellement par
la réception des Sacremens ; & il ne
faisoit que de sortir de la sainte Table ,
lorsque le Capitaine Calabrois , le trou-
ble & la confusion sur le visage : Sei-
gneur , lui dit-il en l'abordant , vos en-
nemis ne sont pas tous dans le Camp des
Turcs ; cette Place en renferme qui sont
encore plus dangereux ; & ce n'est que
la douleur dans le cœur , que je viens vous
apprendre que mes soldats , contre leur ser-
ment , ont abandonné leur poste & refu-
sent de faire le service. Il ajouta qu'avec
des cris mêlez de menaces , ils deman-
doient qu'on capitulât , & que pour
prévenir un plus grand malheur , il crai-
gnoit bien qu'on n'y fût contraint.

Le Maréchal dissimulant sagement
son indignation , sortit sur le champ
de l'Eglise : il se vit en un instant envi-
ronné de ces mutins , & comme d'un
air

Jean d'Omédes. air sévère , il leur demandoit d'où vient qu'ils n'étoient pas chacun à leurs Postes , il reconnut aisément leur rebellion à leur défaut de respect. Tous comme de concert l'interrompirent par des cris insolens : pour ne pas se commettre avec ces furieux , il se contenta de leur dire qu'il alloit assembler le Conseil de guerre. Il ne l'eut pas plutôt indiqué , que tous les Chevaliers & tous les Officiers se rendirent auprès de lui. Pour lors ne dissimulant plus sa douleur & sa colère , il s'écria qu'il avoit vécu un jour de trop , & qu'il étoit bien malheureux que le canon ennemi l'eût épargné pour le rendre le triste témoin de la rebellion & de la perfidie de ses Soldats : il demanda ensuite aux Chevaliers leur sentiment sur l'état de la Place.

IV. Nicolsi. c. 19.

Le Chevalier de Poissi ou de Poissieu , de la Langue de France , déclara qu'il avoit visité exactement la brèche ; qu'elle n'étoit point si grande qu'on n'y pût supléer par de bons retranchemens , & que pourvu que les Soldats rentrassent dans leur devoir & reprissent courage , on étoit encore assez fort pour repousser l'ennemi.

Mémoires de Vil. le - Ca. gnon.

Mais un Chevalier Espagnol , appelé Herrera , & qui faisoit la fonction de Tresorier , lui adressant la parole : *Je ne suis pas surpris* , dit-il , *que vous opiniez pour une plus longue résistance dans une si mauvai-*

mauvaise Place, vous qui êtes François, Jean & dont le Roi tient actuellement un Am-d'Omé, bassadeur dans le Camp Ennemi. Vous des. sçavez bien que quand nous aurons été emportez d'assaut, vous n'aurez rien à craindre pour votre vie & votre liberté; mais notre sort sera bien différent; Sujets de l'Empereur ennemi irréconciliable des Infidèles, nous ne devons attendre aucun quartier de ces barbares, si nous ne prévenons l'assaut & notre perte par une prompte capitulation: & c'est à quoi, ajouta-t'il, je conclus pour le salut de mes compatriotes & de mes camarades. D'autres Officiers, avant qu'on prit un parti si décisif, proposèrent qu'on envoyât un Chevalier des plus anciens, & plein d'expérience pour visiter la brèche, & en faire son rapport au Conseil. Le Maréchal dépêcha en même-tems le Commandeur Copier aux mutins pour leur faire part de cette délibération, & pour les exhorter, en attendant la décision du Conseil, à retourner chacun à leurs postes.

Copier, pour les y déterminer, leur offrit de la part du Maréchal de doubler leur paye. Il les assura qu'on alloit visiter la brèche; & que sur le rapport qui en seroit fait, le Conseil prendroit un parti qui pourvoiroit à leur salut. Mais il leur representa en même-tems que par leur desertion ils s'exposoient, avant qu'on

Jean d'Omé-des qu'on eût le tems de traiter , & à être surpris , & forcez par les Turcs ; & que pour en obtenir une capitulation avantageuse , il falloit qu'ils parussent tous chacun dans leur poste avec une contenance ferme , & en état de faire partager le péril aux Infidèles.

Ces raisons du Commandeur mêlées à propos de tendres prières & de généreux reproches , faisoient impression sur l'esprit de ces mutins ; mais Herrera leur ayant fait insinuer que par toutes ces promesses on ne cherchoit qu'à les amuser , & que le Maréchal , homme entêté , se feroit plutôt tuer sur la brèche , que d'entrer en négociation , ils rejetterent avec de grands cris toutes les propositions du Commandeur. Par un effet bien extraordinaire , le courage déterminé du Maréchal , & leur propre lâcheté les affermirent également dans leur rebellion ; & peut-être qu'ils eussent été plus aisez à gagner , s'ils eussent crû leur Gouverneur moins capable de prendre un parti extrême. Ils protestèrent qu'ils ne se sépareroient point qu'après la visite de la brèche , & qu'ils ne se fieroient même de ce rapport qu'à un Espagnol ; en sorte que pour les contenter , il fallut y envoyer un vieux Soldat , de leur cabale , apelé Guévare. Ce Soldat , après avoir visité la brèche , rapporta qu'elle étoit aisée

aisée à forcer , & de difficile défense ; Jean
 que si les Turcs , comme on n'en de-d'Omé,
 voit pas douter , continuoient leur bat-des.
 terie , ce qui résistoit sur pied des mu-
 railles de ce côté-là ne dureroit pas
 jusqu'à la nuit ; que les retranchemens
 proposez par le Chevalier de Poissi ,
 étoient d'une exécution presque im-
 possible , & ne serviroient qu'à y faire
 périr inutilement un grand nombre de
 gens de bien. Sur son rapport ajusté à
 la prévention des mutins , ils entrèrent
 dans une nouvelle fureur , & menacé-
 rent hautement si on n'arboroit le dra-
 peau blanc , de faire eux-mêmes la ca-
 pitulation , & d'introduire les Infidèles
 dans la Place.

Le Maréchal se trouvant sans Soldats
 & sans autorité , remit la décision de
 cette affaire à la délibération du Con-
 seil. Quoique presque tous les Officiers
 détestassent l'infâme desertion de leurs
 Soldats : cependant , après de sérieuses
 réflexions sur la foiblesse de la Place ,
 la révolte ouverte de la garnison , & le
 défaut de secours du côté de Malthe ,
 on convint qu'il falloit céder à la né-
 cessité : & un Servant d'armes eut or-
 dre d'arborer le signal funeste de la com-
 position. A la vûe de ce drapeau , Sinam
 fit cesser la batterie ; deux Officiers Turcs
 sortirent de la tranchée , s'avancèrent au
 pied de la brèche , & dirent que le Gou-
 verneur

Jean
d'Omé-
des.

verneur pouvoit envoyer des Députez pour traiter. Les rebelles , plus maltrés dans la Place que le Gouverneur , déclarèrent qu'ils ne souffriroient point qu'on chargeât de cette négociation aucun Chevalier François , & ils nommèrent eux-mêmes le Commandeur Fuster Majorquin , & Guévare les Protécteurs secrets de la rebellion.

Ces Députez étant arrivez au Camp des Turcs , & admis à l'Audience du Bacha , lui dirent qu'on étoit disposé à lui remettre la Ville & le Château de Tripoli , à condition qu'il conserveroit la vie & la liberté au Gouverneur , aux Chevaliers , à la Garnison & à tous les Habitans : qu'il leur seroit permis d'emporter leurs effets , & qu'il leur fourniroit des Vaisseaux pour les transporter à Malthe ou en Sicile. Sinam d'abord ne parut pas s'éloigner de cette proposition : mais après leur avoir reproché la témérité qu'ils avoient eue , disoit-il , de tenir dans une Place si foible comme une armée Royale , il déclara qu'il n'entendrait à aucun Traité , à moins qu'au préalable , & pour condition préliminaire , les Chevaliers qui étoient dans Tripoli ne s'engageassent à dédommager le Grand-Seigneur des frais de cette Guerre. Les Députez lui ayant représenté que cet article passoit leurs pouvoirs , il les congédia brusquement,

ment, en les menaçant de les faire tous passer au fil de l'épée. Comme ils d'Omé-
 sortoient de sa Tente, ils rencontrèrent des
 Dragut, qui s'étant informé du succès
 de la négociation, aprit avec surpri-
 se, que le Bacha l'eût rompuë. Ce Cor-
 saire, feignant d'être fâché de la rigueur
 qu'il tenoit aux Assiégez, les pria de
 différer leur départ jusqu'à ce qu'il eût
 entretenu un moment le Général. Il
 entra aussi-tôt dans sa Tente, & il lui re-
 presenta, qu'en prolongeant le siège, il
 hazarderoit le succès de son entrepri-
 se; qu'il pouvoit venir du secours aux
 Assiégez; que le desespoir même d'ob-
 tenir une Capitulation raisonnable, tien-
 droit lieu aux Chevaliers d'un nouveau
 secours; qu'ils en deviendroient plus
 intrépides; d'ailleurs, que quelque con-
 fiance qu'il eût en son artillerie, il ne
 pouvoit ruiner ce qui restoit sur pied,
 des murailles, & des fortifications, sans
 laisser par les brèches qu'il feroit autant
 de portes ouvertes aux troupes de la Re-
 ligion pour y entrer, avant qu'il eût le
 loisir de les réparer, sur-tout dans une
 saison où il ne pourroit pas tenir la
 Mer. Il ajouta, qu'en habile homme il
 devoit souscrire de bonne grace à la
 Capitulation, & se réserver, quand il
 seroit maître de la Place, de donner au
 Traité des explications conformes à ses
 intérêts.

Le

Jean
d'Omé-
des.

Le Bacha goûta sans peine les conseils du Corsaire : il fit rapeler les Députés , & il leur dit qu'il accordoit à la prière de Dragut ce qu'il avoit refusé à toute autre considération. Le Traité fut arrêté , & le Bacha en jura l'observation par la tête de son Seigneur, serment qui passoit pour inviolable parmi les Turcs. Lorsque ces Députés prirent congé de lui pour porter la capitulation au Gouverneur , il leur dit qu'il étoit à propos qu'il pût conférer avec lui , pour convenir du nombre des Vaisseaux de transport dont il auroit besoin , & aussi de la sûreté qu'il donneroient pour leur retour , & qu'il enverroit pour cela en otage dans la Ville un des principaux Officiers de son Armée.

A peine ces Députés étoient rentrez dans la Place , que cet Officier se presenta à la porte. Il fut aussi-tôt introduit ; le Maréchal avoit convoqué le Conseil de Guerre à ce sujet , & pour entendre la lecture de la Capitulation. On y examina s'il convenoit à un Gouverneur de sortir seul de sa Place , & sans être à la tête de la Garnison ; mais la mutinerie de la Garnison rendoit toute délibération inutile , & ceux qui fomentoient secrètement la rebellion , & qui craignoient que le Gouverneur ne reprit son autorité , soutinrent que le
Traité

1. Traité étant signé, le Maréchal ne de-
 2. voit pas faire difficulté de conférer
 3. avec le Bacha : qu'il y auroit même de
 4. l'imprudence à laisser voir qu'on se dé-
 5. fioit de sa parole : d'autant plus que la
 6. Garnison & les Habitans ne pouvans re-
 7. tourner à Malthe, ou passer en Sicile,
 8. que sur les Vaisseaux qu'il fourniroit,
 9. on étoit obligé de s'abandonner entiè-
 10. rement à sa foi. Tous conclurent que
 11. pour lui marquer une parfaite confian-
 12. ce, il falloit même que le Maréchal lui
 13. ramenât son otage ; & ces rebelles n'é-
 14. toient pas fâchez d'éprouver par la
 15. conduite que le Bacha tiendrait avec le
 16. Maréchal, ce qu'ils en devoient atten-
 17. dre eux-mêmes.

Jean
 d'Omé-
 des.

Il n'étoit guères dans les règles qu'une
 Garnison disposât ainsi de la person-
 ne de son Gouverneur ; mais on a déjà
 pu remarquer, que depuis la révolte
 déclarée des Soldats, & fomentée se-
 crettement par quelques Chevaliers Es-
 pagnols, le Maréchal avoit vû disparoi-
 tre la dignité du Commandement, & le
 mérite de l'obéissance. Ces mutins n'eurent
 pas plutôt appris que le Bacha de-
 mandoit à conférer avec le Gouverneur,
 que dans la crainte que la Capitulation
 ne se rompt, ils le forcèrent par des
 cris insolens à sortir de la Place. Ainsi
 il se rendit au Camp suivi du seul Che-
 valier de Montfort son ami, qui ne le
 voulut

Jean
d'Omé-
des.

voulut jamais abandonner , & de cet Officier Turc qu'on lui avoit envoyé pour ôtage. Comme ils étoient près du quartier général , cet Officier sous prétexte d'avertir Sinam de l'arrivée du Gouverneur , prit les devans , & lui dit en peu de mots qu'il avoit trouvé les Soldats & les Habitans dans une extrême consternation : qu'il croyoit même y avoir démêlé de la division , & qu'il pouvoit compter qu'il étoit maître d'imposer la Loi au Gouverneur.

Le Bacha profita de cet avis ; & à l'abord du Maréchal , prenant cet air de hauteur , & cet orgueil si ordinaire à ces barbares dans les bons succès , il lui demanda , s'il apportoit l'argent qu'il avoit exigé pour le dédommagement des frais de la Guerre. Le Maréchal sans s'ébranler lui répondit froidement , qu'il s'en tenoit à la Capitulation , à sa Parole , & aux Sermens solennels qu'il avoit faits de la garder inviolablement. *C'est bien à des chiens comme vous , répartit le furieux Bacha , qu'on doit tenir sa parole : vous & vos perfides camarades , qui tenant la vie au siège de Rhodes de la clémence seule du Grand-Seigneur , & qu'il ne vous avoit même accordée contre l'avis de son Conseil , que sur la parole que votre Grand-Maitre lui donna , que l'Ordre s'abstiendrait à l'avenir de pirater dans ses Mers , & de respecter par-tout son*

*son pavillon : au préjudice de ce Traité, Je n'
 & par une ingratitude odieuse, n'avez d'Omé-
 pas été plutôt établis à Malthe que vous des.
 avez repris votre ancien métier de Cor-
 saires.*

Le Maréchal qui souffroit impatiem-
 ment un si injuste reproche, lui répar-
 tit que l'original de la capitulation signée
 de la main même de Soliman, étoit con-
 servé à Malthe ; qu'on n'y trouveroit
 rien de semblable, & que pour justifier
 ce qu'il avançoit, il étoit prêt de le faire
 venir de Malthe. Il ajouta que s'il se
 repentoit du Traité qu'il avoit fait avec
 les Députés de Tripoli, il n'y avoit qu'à
 le déchirer, & que le sort des armes
 décideroit ensuite auquel des deux par-
 tis cette Place resteroit. Le Bacha irri-
 té d'une réponse si courageuse, ordonna
 qu'on le desarmât ; qu'il fut chargé de
 fers, & conduit sur sa Galère. Le Ma-
 réchal toujours ferme & constant, se
 tournant vers le Chevalier de Montfort ;
Mon frere, lui dit-il, *si on vous per-*
met de rentrer dans la Place, dites de
ma part à mon Lieutenant, & au Com-
mandeur Copier, qu'ils ne me comptent
plus au nombre des vivans, & que
du surplus ils se comportent suivant leur
devoir, & ce que l'honneur exige d'eux
en cette occasion. Après qu'il fut sorti de
 la tente du Bacha, ce Général congé-
 dia Montfort, & lui permit de rentrer
 Tome IV. L dans

Jean
d'Orléans,

dans la Place , à la charge de dire aux Chevaliers qui y étoient restez ; que si on ne lui envoyoit incessamment l'argent qu'il avoit demandé , il sçauroit bien en faire de leurs personnes , de la Garnison & des Habitans , & qu'il lesferoit tous vendre pour esclaves. Montfort ayant rapporté dans la Place de si tristes nouvelles , excita parmi les Chevaliers une indignation générale ; tous jurèrent au prix de leur sang de venger l'injure faite à leur Commandant. On ne parla plus de capitulation ; & après s'être embrassez , ils convinrent de se défendre jusqu'à l'extrémité , de mourir tous ensemble , & de s'ensevelir sous les ruïnes de la Place. Ils tâchèrent d'inspirer les mêmes sentimens à la Garnison ; mais ils n'avoient pas à faire à des Soldats : ce n'étoient pas mêmes des hommes. Ces misérables insensibles à tout ce qu'on leur représenta pour exciter leur ressentiment , n'y répondoient comme des femmes , que par leurs larmes , ou par un morne silence. Prières , remontrances , reproches , les coups même , rien ne les put résoudre à reprendre leurs armes. Dans une desertion si générale , le Conseil considérant qu'ils ne valoient pas la peine qu'on s'obstinât plus long-tems à une défense inutile pour conserver la liberté de ces rebelles , résolut de les abandon-

abandonner à leur malheureux sort , & Jean de les laisser en proie au Bacha pour d'Omé-
 prix de la liberté des autres. On ren- des.
 voya Montfort à ce Général , pour lui
 dire qu'il étoit impossible aux Cheva-
 liers de lui fournir la somme qu'il de-
 mandoit ; qu'il ne trouveroit point cet
 argent dans toute la Place ; mais qu'on
 lui ouvreroit les portes , pourvu qu'il
 en laissât sortir seulement trois cens
 hommes en pleine liberté , & qui se-
 roient indiquez & choisis par le Con-
 seil. Avant que Montfort partit pour
 faire cette nouvelle proposition , le Con-
 seil qui étoit bien instruit que le Bacha
 ne feroit aucun quartier aux Maures , qui
 quoique Mahométans , avoient servi la
 Religion avec beaucoup de courage &
 de fidélité ; après les en avoir récom-
 pensez suivant que la conjoncture le per-
 mettoit , les exhorta à se retirer ou à
 Tunis , ou à la Goulette : & pour assu-
 rer leur retraite , & empêcher qu'ils ne
 tombassent entre les mains des Turcs ,
 on leur donna tous les chevaux qui étoient
 dans la Place , & ils sortirent par la porte
 de saint Georges.

Plusieurs de ces Maures qui depuis
 long-tems étoient à la solde des Che-
 valiers , ne purent se résoudre à les
 abandonner dans cette extrémité , &
 protestèrent qu'ils vouloient suivre leur
 fortune. Les autres prirent le parti

Jean
d'Omé-
des.

qu'on leur offroit ; mais il y en eut quelques-uns qui eurent le malheur , avant que Montfort fût revenu au camp , d'être surpris & arrêtés dans leur retraite. On les amena au Bacha : il apprit que les Chevaliers étoient résolus de se défendre jusqu'à l'extrémité : & quand ils ne pourroient plus tenir , de faire sauter toutes les fortifications , & de faire périr avec eux leurs impitoyables ennemis.

Le Bacha effrayé d'une résolution qui ne lui laisseroit pour tout fruit de sa conquête qu'un monceau de cendres , fut ravi de voir revenir Montfort : il le reçût bien ; & après l'avoir entendu , il lui laissa espérer qu'il laisseroit au moins la liberté à deux cens des Assiégés. Il envoya ensuite querir le Maréchal pour terminer avec lui cette affaire. Avant que de l'introduire dans sa tente , on en fit sortir Montfort ; & quand ce Gouverneur fut en sa présence : *La nuit* , lui dit il , *vous a-t-elle porté conseil , & êtes-vous disposé à me payer la somme que je vous demande si justement ? J'ai perdu* , lui répondit le Maréchal , *mon autorité dans Tripoli avec la liberté que vous m'avez ravie : c'est à d'autres que vous devez à présent vous adresser ; & supposé même que mes confrères eussent encore quelque déférence pour mon sentiment , je ne serai ja*
mais

mais d'avis qu'on traite à d'autres condi- Jeau
 tions qu'à celles dont vous êtes vous-mê- d'Ombé-
 me convenu : du surplus, voilà ma tête dont des.
 vous pouvez disposer, comme vous avez fait
 de ma liberté.

Le Bacha tira à l'écart Dragut, & l'Aga
 Morat : & ayant conféré tout bas avec
 eux, & aparemment dans la crainte de
 trouver la même fermeté dans les Cheva-
 liers, que dans le Maréchal, il se rapro-
 cha du Maréchal, & lui tendant la main
 en signe de paix : *Qu'il ne soit plus par-
 lé entre nous*, lui dit-il, *de nouvelles con-
 ditions ; je ratifie les premières, & je sous-
 cris à la liberté de tous les Chrétiens qui
 se trouveront dans Tripoli. C'est de quoi
 vous pouvez vous-même aller assurer vos
 camarades, & les faire sortir avec la gar-
 nison de la Place.*

Mais le Maréchal qui se défioit de
 ce changement de conduite, & qui
 appréhendoit que cette facilité à revenir
 aux premières conditions, ne cachât
 quelque nouvelle perfidie, se dispensa
 de porter cette parole sur ce que ses
 chaînes avoient fait cesser son emploi
 & son autorité ; & à son refus, le Ba-
 cha y envoya cet Officier Turc qui en
 qualité d'otage, étoit déjà entré dans
 la Place. Il y fut reçu par les mutins
 avec autant d'empressement que d'in-
 quiétude, ils l'environnèrent aussi-tôt ;
 & sans le conduire au Conseil, ils le

Jean Omé- pressèrent de déclarer le sujet de sa com-
 mission. Cet Officier leur dit que son
 Général l'avoit envoyé pour leur dire,
 qu'en exécution du Traité ; il accorde-
 roit une entière liberté à tous ceux qui
 sortiroient promptement de la Place ;
 qu'il leur fourniroit des Vaisseaux pour
 les transporter à Malthe , & qu'il ne
 exigeoit des Soldats pour toute condi-
 tion , sinon qu'ils laissent dans la
 Place leurs enseignes & leurs armes.
 Ce discours fut reçu par ces deserteurs
 avec de grands cris de jöie : & comme
 il y avoit déjà quelques jours que ces
 lâches s'étoient défaits de leurs armes,
 comme d'un fardeau inutile , sans at-
 tendre ni les ordres du Conseil ni le
 retour du Chevalier de Montfort , &
 dans la crainte que le moindre retar-
 dement n'aportât quelque change-
 ment dans la volonté du Bacha , trou-
 vant les portes de la Ville fermées : ils
 sortirent en foule par les Brèches , &
 les femmes & les enfans à leur exem-
 ple , se précipitoient par les mêmes ou-
 vertures. Les Chevaliers abandonnez
 de tout le monde , furent réduits à la
 fin à prendre la même route : les uns
 & les autres se rallièrent au pied des
 murailles ; & comme ils prenoient le
 chemin du camp , Morat Aga , à la tête
 de sa Cavalerie Maure les investit : &
 sans distinction de rang ou de condi-
 tion,

don, d'âge & de sexe, après les avoir dépouillés, on les chargea de fers & on les fit esclaves. Jean d'Omédes.

De tous les Maltois, il n'y eut que Desfroches, ce Frere Servant qui commandoit dans le Châtellet, qui voulut faire son fort lui-même, & qui par sa fermeté & son courage, sçut conserver sa liberté. Il manquoit au Bacha d'être maître de ce petit Fort qui commandoit sur le Port, & qui en étoit comme la clef. L'Agent de ce Général tenta Desfroches par des promesses magnifiques, & tâcha de l'intimider en même-tems par des menaces de la mort, ou d'un esclavage perpétuel. Le Frere Servant, quoiqu'il n'eût que trente hommes avec lui, fut également insensible aux unes & aux autres. Le Turc fut obligé de dresser une batterie contre cette tour: on l'eut bien-tôt foudroyée. Desfroches ne pouvant plus y tenir, se prévalut des ténèbres de la nuit, se jeta avec sa petite troupe dans une barque, sortit du Port, & gagna la haute mer; d'autres disent qu'il se retira secrettement sur les Galères de l'Ambassadeur de France, qui lui servirent d'asile.

Ce Ministre ne vit qu'avec une sensible douleur la perte de Tripoli, & l'indigne traitement que ces Barbares faisoient aux Chevaliers. Aux premié-

Jean
d'Omé-
des

res nouvelles qu'il en eut , il courut à l'endroit où on les avoit arrêtez ; il les trouva chargez de chaînes , à demi nuds , couchez à terre & exposez aux insultes de cette milice insolente. Il les aborda en des termes convenables à leur courage & à leur vertu , & il les assura qu'il alloit travailler à leur liberté. Il se rendit aussi-tôt à la tente du Bacha , & il lui représenta d'abord avec beaucoup de force que par une injustice si criante , il alloit se deshonor-er à la face de l'Univers , & que le Roi son maître , & les autres Souverains de la Chrétienté , interressés dans le traitement indigne qu'il faisoit à des Chevaliers , la plupart leurs Sujets , ou s'en feroient faire justice par Soliman , ou à son refus , useroient de représailles sur tous les Officiers Turcs qui tomberoient entre leurs mains. Le Bacha lui répondit fièrement qu'il ne devoit rendre compte de sa conduite qu'à son maître , & qu'il étoit bien assuré que ce Prince ne trouveroit pas mauvais qu'il eût manqué de parole à des Corsaires , qui par une honteuse avidité du gain , avoient violé avec tant d'ingratitude la promesse qu'ils lui avoient faite à la prise de Rhodes , de ne plus troubler par leurs pirateries le commerce de ses Sujets ; qu'en vain le Gouverneur de Tripoli avoit tâché d'écha-
per

per à de si justes reproches , sous pré-
 texte que dans la Capitulation , il n'étoit
 fait aucune mention de cette promesse : Jean
d'Omé-
des.
*Comme si , dit-il à d'Aramon , cent mille
 hommes qui étoient à ce siège , n'en eussent
 pas été témoins , & même que la démarche
 si humiliante pour le Grand-Seigneur , de
 s'être abaissé jusqu'à se plaindre en diffé-
 rentes occasions de leur manque de paro-
 le , ne fut pas au-dessus de toutes les preu-
 ves par écrit.*

L'habile Ambassadeur ne lui con-
 cessa rien : se renfermant dans la voye
 d'insinuation , & à force de prières &
 de presens , il en obtint peu-à-peu la
 liberté du Maréchal , & des plus an-
 ciens Chevaliers François ; & pour faire
 voir qu'il prétendoit observer exac-
 tement le second Traité , ou pour mieux
 dire , les promesses qu'il avoit faites à
 Montfort , il consentit que deux cens
 personnes parmi ceux qui étoient ar-
 rêtez , jouissent encore de la liberté.
 Mais par une nouvelle supercherie , il
 les choisit lui-même , comme il l'avoit
 fait au Goze , parmi les plus vieux &
 les plus pauvres des Habitans. Il retint
 tout le reste dans les fers avec tous les
 Chevaliers Espagnols ou Italiens Sujets
 de l'Empereur , & quelques jeunes Che-
 valiers François.

Cette exception donna beaucoup

Jean d'Omédes d'inquiétude à l'Ambassadeur. Il prévit avec douleur que cette jeunesse aimable alloit être exposée à plus d'une sorte de périls , & d'autant plus dangereux , qu'ils seroient assaisonnez de mollesse & de plaisirs. Pour les en préserver , il les racheta de son propre argent ; & à l'égard des Chevaliers qui étoient Sujets de l'Empereur , quoique ce Prince fut alors en guerre avec son maître , il s'engagea en échange de rendre au Bacha , & de conduire lui-même à Constantinople trente Turcs de bonne famille qui étoient actuellement Esclaves à Malthe. Il en prit ensuite la route avec la confiance d'y être reçu par le Grand-Maître , comme le libérateur de ses freres , & il y arriva le 23. d'Août sur le soir. Ce Ministre en s'embarquant sur ses Galères , s'étoit fait précéder par une barque qui portoit de sa part une Lettre au Grand-Maître , où il lui donnoit avis de tout ce qui s'étoit passé dans la perte de Tripoli. D'Omédes fut consterné de cette nouvelle : & ce qui lui causoit encore plus d'inquiétude que de douleur , c'est qu'il craignoit qu'on ne lui attribuât une perte si considérable. Il n'ignoroit pas qu'il y avoit déjà du tems qu'on s'étoit plaint dans le Convent , qu'au lieu de faire travailler aux fortifications

sifications de cette Place , il détournoit au profit de ses neveux les deniers qui y avoient été destinez. La perte de Tripoli pouvoit faire revivre ces plaintes , qui auroient pu produire un sévère examen de sa conduite , & peut-être sa déposition. Pour se tirer d'une si fâcheuse situation , il résolut de rendre la conduite de l'Ambassadeur de France suspecte , & de rejeter sur ce Ministre & sur le Maréchal , la perte de cette Place. Dans ce dessein , il fit apeler quelques Chevaliers qui lui étoient le plus étroitement attachez ; & les ayant conduits dans son cabinet , il leur fit part de la Lettre qu'il venoit de recevoir de d'Aramon. D'abord il ne leur laissa voir que la douleur que lui causoit une perte aussi considérable : & comme s'il n'eût voulu en rejeter la faute que sur lui-même , il leur avoua avec une feinte confusion qu'il ne se pouvoit pardonner l'imprudence qu'il avoit eue d'avoir engagé d'Aramon à passer en Afrique , & de s'être confié à un Ministre Etranger , dont il ne pouvoit pas ignorer que le Maître avoit une étroite alliance avec le Grand-Seigneur ; que cet Ambassadeur , homme d'un génie souple & adroit , & de la même Nation que le Maréchal , s'étoit emparé de toute sa confiance , sous prétexte de s'interresser à la conservation de

Jean d'Orléans. Tripoli ; que vrai-semblablement il lui en avoit ensuite exagéré la foiblesse , & les forces du Bacha , & que par ses artifices il l'avoit insensiblement conduit dans un labyrinthe de négociations , qui ne s'étoient à la fin terminées que par une honteuse Capitulation.

Les créatures du Grand-Maître , en courtisans serviles , & sans examiner ce qui pouvoit y avoir de faux dans une relation qui ne rouloit que sur des conjectures , détestèrent hautement la prétendue perfidie de l'Ambassadeur. Chacun à sa manière se fit un mérite de fortifier ces raisonnemens vagues par de nouveaux préjuges aussi mal fondés ; les uns disoient que ce Ministre n'auroit pas différé l'exécution des ordres de son Maître , & interrompu si volontiers le cours de son voyage à la Porte , s'il n'avoit crû lui être plus utile à Tripoli qu'à Constantinople ; d'autres ajoûtoient que dans le besoin pressant que le Roi de France avoit de la Flotte & des forces du Bacha pour les opposer à celles de Charles-Quint , son Ambassadeur pour les pouvoir faire passer plutôt en Provence aux dépens de la Religion , avoit accéléré la Capitulation de la Place ; que le Maréchal étoit inexcusable de l'avoir conclue sans la participation du Grand-Maître & du Conseil.

Conseil : & on convint qu'il falloit lui ^{Jean} faire incessamment son procès : mais d'Omé-
pour se débarrasser d'un témoin aussi in- des.
commode que l'Ambassadeur , on réso-
lut avant que de commencer la procé-
dure , de le laisser partir. Cependant , pour
le rendre suspect ; & comme si on se
fût défié de lui , à son abord devant le
Port , le Grand-Maître , sous prétexte
de l'heure induë , défendit qu'on levât
la chaîne , fit doubler la garde du Châ-
teau , & prit les mêmes précautions qu'en
tems de guerre , & comme si l'ennemi
fût revenu dans l'Isle , & qu'il eût été
aux portes de la Place.

Le lendemain les Confidens du Grand
Maître , de concert avec lui , répandirent
des bruits sourds , quoique sans nom
d'Auteur , que Tripoli n'étoit tombée si
promptement en la puissance des Turcs
que par l'intelligence secrète de l'Am-
bassadeur avec le Bacha , & par la foi-
blesse du Maréchal , qui s'étoit aban-
donné aux perfides conseils de d'Ara-
mon. C'étoient de ces nouvelles qui ne
se disent qu'à l'oreille , & qu'on ne con-
fie qu'à ses amis intimes ; mais qui à
force d'être communiquées sous le se-
cret , deviennent bien-tôt publiques. Ces
bruits grossis par différentes conjectu-
res que chacun y ajoutoit , suivant l'in-
tention du Grand-Maître , passèrent en
peu de tems dans toutes les Auberges , &
des

Jean des Chevaliers au peuple : par cet artifice d'Aramon sans s'en apercevoir devint tout-d'un-coup l'objet de l'exécution publique.

Le Grand-Maître n'en demeura pas là : & pour le rendre aussi odieux dans toute la Chrétienté, qu'il l'étoit à Malthe, il engagea ceux de sa cabale d'écrire secrètement aux Chevaliers qui étoient en Europe, & dans leurs Commanderies, que l'Ambassadeur de France avoit trahi la Religion & livré Tripoli aux Infidèles ; & que sans les sages précautions qu'avoit prises le Grand-Maître, il auroit tenté de s'emparer du Château Saint-Ange, & d'y introduire les Turcs. Ces bruits se répandirent en peu de tems dans toute la Chrétienté, & y firent beaucoup d'impresion. Ceux qu'on publieoit à Malthe avec tant de malignité, parvinrent à la fin jusqu'à d'Aramon. On ne peut exprimer avec quelle surprise il les aprit : il demanda aussi-tôt audience ; elle lui fut assignée en plein Conseil. Il y prit séance à côté du Grand-Maître ; & trouvant indigne de son caractère de s'abaisser à réfuter tous ces faux bruits, il pria seulement d'Omédes, en lui adressant la parole, de se souvenir qu'il n'étoit passé en Afrique que sur les instances réitérées, qu'il lui en avoit faites, & dans lesquelles, pour
l'y

l'y déterminer , il avoit fait entrer l'intérêt de la Religion Chrétienne , & même l'affection dont le Roi son maître des- honoroit tout son Ordre. Il ajouta que depuis qu'il étoit arrivé au Camp des Turcs , il n'avoit rien oublié , soit pour engager le Bacha à lever le siège , soit pour la délivrance des Chevaliers ; que Dieu lui avoit fait la grace de les ramener heureusement sur ses Galères , & que s'étant engagé de ramener en échange autant des Turcs esclaves de la Religion , il se flatoit que le Grand-Maître les lui feroit remettre , pour qu'il pût dégager sa parole avec honneur.

Le Grand-Maître lui répondit en peu de mots , & avec un air extrêmement froid , qu'on lui étoit bien obligé de ses soins ; mais qu'à l'égard des Esclaves Turcs qu'il demandoit , il n'en étoit pas le maître ; que c'étoit aux Chevaliers qui les avoient pris , à en disposer ; ou sur leur refus , au Maréchal à en dédommager le Bacha. D'Aramon auroit pu justement lui repliquer qu'il y avoit encore une voye plus courte , & même plus juste , qui étoit de lui remettre les Chevaliers Espagnols pour les rendre à Sinam ; mais il crut que dans la disposition présente des esprits , il étoit inutile de vouloir faire sentir au Grand-Maître son injustice , ni de s'en plaindre ; ainsi il sortit du Port peu de jours après ,

Jean & continua sa route vers Constantinople. d'Omé. Son départ mit le Grand-Maître en des. liberté de continuer l'exécution de son projet : il tint secrètement plusieurs Conseils avec ses créatures. La perte du Maréchal y fut résoluë. On convint que pour l'intérêt du Grand-Maître, il étoit tems de lui faire occuper sur la scène la place que d'Aramon venoit de quitter ; mais comme au sujet d'une résolution prise en plein Conseil de guerre, on ne pouvoit pas sévir contre lui seul ; d'Omédes, & ceux qui de concert avec lui conduisoient ce noir complot, jugèrent à propos de comprendre dans l'accusation les Chevaliers qui avoient eu le plus de part à la capitulation. Ses émissaires répandus dans les Auberges, disoient qu'il étoit honteux à l'Ordre de souffrir une si grande lâcheté, & une pareille prévarication : lui-même représentoit au Conseil, quoique avec une douleur aparente, qu'on ne pouvoit pas, pour l'honneur de la Religion, se dispenser de faire rendre compte au Maréchal, & aux autres Chevaliers, des motifs qui les avoient déterminez à capituler : *Afin, disoit d'Omédes avec une feinte modération, de les absoudre, s'ils sont innocens ; ou aussi de les punir, si on avoit le chagrin de les trouver coupables.*

Le Conseil ne trouvant rien que d'équitable

équitable dans cette proposition , opina Jean qu'on instruiroit incessamment le Procureur d'Omédes des Accusez : on convint qu'il fal- des. loit nommer trois Chevaliers de trois Langues différentes pour faire les informations. Le Grand-Maitre n'eut pas de peine à faire tomber cette commission à ses créatures ; mais comme ces Commissaires , en qualité de Religieux , ne pouvoient pas connoître d'un crime capital , & où il y alloit de la vie des Accusez , il fut arrêté qu'on leur donneroit pour Assesseur & pour Chef de la Commission un Séculier , qui après l'examen & le rapport des Commissaires , prononceroit sur la nature des peines que méritoit la faute des criminels. L'habile Grand-Maitre , sans paroître y prendre d'autre intérêt que celui de la justice , indiqua pour cet emploi un Officier Séculier de l'Isle , apelé *Augustin de Combe* , dont il avoit fait la fortune , Juge corrompu , & capable de tout faire pour de l'argent. Il fit encore choisir pour Procureur de la Commission , un autre Séculier , Espagnol de naissance , qui n'avoit d'autre mérite que celui de lui être aveuglément dévoué. Par le choix de tous ces Juges , d'Omédes se vit maître de faire prendre à cette affaire le tour qui lui conviendrait.

Sur la Requête du Procureur d'office,
on

Jean d'Omé-
des. on commença par arrêter le Maréchal & les Chevaliers *Fuster*, de *Sousa* & *Errera*, qui avoient eu le plus de part, quoique d'une manière différente, à la capitulation. Comme la perte de cette

Place interressoit l'Empereur par rapport à sa suzeranité, & que d'ailleurs Tripoli couvroit en quelque manière ses Etats d'Italie; les Chevaliers nez sujets de ce Prince, pour lui faire leur cour, n'eurent point de honte d'arrêter eux-mêmes leur Général, parce qu'il étoit François; on le jeta dans un cachot affreux, & où le soleil n'avoit jamais pénétré. Le Grand-Maître croyant sa perte infaillible, & qu'il n'avoit plus de mesures à garder, pour le priver de tout secours, défendit sous de grièves peines, attendu l'énormité du crime, & qu'il s'agissoit de l'intérêt de l'État, qu'aucun Chevalier n'eût à solliciter en sa faveur. Par une autre Ordonnance, il fut prescrit aux Commissaires de rejeter les causes de récusation qu'il pourroit alléguer contre les Témoins; que sans égard à la condition ou à la réputation des déposans, on admît indifféremment le témoignage de tous ceux qui se présenteroient, sans même les astreindre à subir la confrontation contre l'accusé. On ne pouvoit pas prendre de mesures plus sûres pour perdre promptement un innocent.

A la faveur de cette nouvelle juris- Jean
 prudence , on vit paroître parmi les d'Oméa
 témoins que le Procureur d'office ad des
 mettoit , des scélérats avérés , & des
 hommes noircis des plus grands cri-
 mes : tel étoit un certain Dominique
 Cabillan , Espagnol de naissance ,
 dont on reçut le témoignage , quoiqu'il
 eût déjà été repris de Justice , & con-
 damné pour un crime de faux ; tel Vane-
 gas , autre Espagnol , qui après avoir
 renié Jesus-Christ , & embrassé la Re-
 ligion de Mahomet , par un nouveau
 crime , avoit vendu ses enfans aux In-
 fidèles ; on fit revenir ce scélérat d'A-
 frique pour déposer contre le Maré-
 chal ; tel enfin , un des Canonniers de
 Tripoli , qui ayant été arrêté dans le
 moment qu'il desertoit parmi les Infi-
 dèles , n'avoit évité le suplice , que
 par la clémence du Maréchal. Tous les
 gens de bien voyant avec douleur
 qu'à quel prix que ce fût , on vouloit
 perdre ce Seigneur ; mais la cabale
 étoit si puissante , & on avoit même
 rendu sa cause si odieuse , que per-
 sonne n'osoit ouvrir la bouche en sa fa-
 veur.

Le seul Chevalier de Villegagnon
 fut assez généreux pour entrepren-
 dre sa défense , & il s'en acquitta
 avec un courage invincible. Il publioit
 hautement qu'il étoit bien extraordi-
 naire

Jean n'aire que la Place n'ayant été perdue d'Omé- que par la négligence, & peut-être par des- l'avarice de ceux qui étoient chargés de la fortifier, & d'y jeter du secours; cependant on prétendit rendre le Maréchal responsable des fautes d'autrui. Les amis de ce Seigneur, & sur-tout la plupart des Chevaliers François, sur ces plaintes qu'ils trouvoient justes, commencèrent à ouvrir les yeux, & ils se reprochoient de s'être rendus les instrumens de la passion & de la haine d'Omédes. Ce Prince, pour prévenir leur témoignage, & ce qu'ils pourroient mander dans les différens Etats de la Chrétienté, eut recours une seconde fois à la plume vénale de ses confidens, & il les obligea d'écrire chacun dans leur pays, que le Grand-Maître ayant voulu faire faire le procès au Maréchal pour avoir vendu Tripoli aux Infidèles, la plupart des Chevaliers François, craignant que par la conviction de ce crime, on n'attachât une marque d'infâmie à leur langue, avoient pris les armes, & tenoient actuellement le Grand-Maître assiégé dans le Château Saint-Ange. Ces nouvelles, toutes fausses qu'elles étoient, excitèrent dans les Pays étrangers une si grande indignation contre les Chevaliers François, qu'on n'en parloit plus que comme de rebelles, & il sembloit que la qualité

qualité seule de François, étoit un crime que l'on ne pouvoit expier que par d'Omé-
leur mort. des.

D'Omédes par ces Lettres ayant pris les devans, & prévenu les François, donna tous ses soins, avant que la vérité eût pu être éclaircie, à terminer promptement cette grande affaire. Le Procureur d'office, de concert avec lui, produisit de nouveaux témoins. Villegagnon découvrit aussi-tôt qu'ils avoient été subornez : il en porta ses plaintes aux Commissaires, & après leur en avoir fait voir les preuves, il leur représenta, que si le Grand-Maître, sous prétexte qu'il s'agissoit d'un crime d'Etat, avoit interdit au Maréchal toute voye de récusation, c'étoit à eux au moins à n'admettre que le témoignage de gens dont ils connussent la probité. Mais les Chevaliers dévoués au Grand-Maître lui répondirent froidement, que cet examen regardoit le Procureur d'office ; qu'ils n'étoient préposés que pour recevoir simplement leur témoignage ; qu'ils étoient également disposés à entendre à charge & à décharge ceux qu'il voudroit produire. Ils ajoutèrent qu'ils lui donnoient pour cela huit jours, quoiqu'ils eussent accordé deux mois au Procureur Fiscal pour trouver les témoins. Plus de soixante personnes, gens d'une intégrité reconnue, se présentèrent

Jean rent dans un si petit espace de tems, & d'Omé- déposèrent en faveur du Maréchal ; & des. par leur témoignage firent tomber la déposition des faux témoins. Enfin, sur le raport des Commissaires, & ensuite par le Jugement du Prevôt, il fut prononcé en plein Conseil, que dans la perte de Tripoli, il n'y étoit intervenu de la part du Maréchal & des autres Chevaliers aucune sorte de trahison, ni d'intelligence avec les ennemis ; que tout le malheur étoit provenu uniquement de la lâcheté des Calabrois ; qu'à la vérité il n'y avoit point de Constitutions Impériales, ni de Loix qui décernassent en pareil cas des suplices contre un Gouverneur & des Officiers, mais que par les Statuts de l'Ordre, on en devoit chasser tout Gouverneur, qui sans la permission expresse du Grand-Maître & du Conseil, auroit abandonné une Place dont on lui auroit confié la garde : en conséquence de quoi il concluoit par un seul & même jugement, à ce que l'habit de la Religion, & la Croix seroient ôtez au Maréchal, aux Chevaliers Soufa, d'Herrera & Fuster, comme complices de la perte de Tripoli.

Le Grand-Maître témoigna par un geste chagrin qu'il n'approuvoit pas ce jugement. Il n'avoit fait comprendre dans l'accusation les Chevaliers Espagnols,

nois , que pour éloigner le soupçon Jean qu'il agit contre le seul Maréchal par d'Omé une haine de Nation ; & il se flatoit des. qu'après l'avoir fait périr , il ne man- queroit pas d'occasion & de prétextes pour faire absoudre ses compatriotes. Ce jugement du Prevôt déconcertoit ses mesures ; pour y remédier , il représenta au Conseil , avec une feinte mo- dération & une retenue aparente , qu'il lui sembloit que le Juge , pour finir une affaire aussi importante , avoit un peu trop précipité ses différentes Sentences , & qu'il croyoit qu'il eût dû mettre une grande différence , tant entre la faute de chaque criminel , que dans les diffé- rentes peines dont on les devoit punir ; qu'il lui sembloit que pour le présent on devoit s'en tenir au Jugement rendu contre le Maréchal , & surseoir celui des Officiers , pour les pouvoir juger cha- cun en particulier , & suivant la natu- re différente des crimes dont ils étoient convaincus.

Le Juge qui comprit , que par ce Ju- gement commun qu'il avoit rendu con- tre tous les Accusés , il avoit offensé le Grand Maître , malgré la Sentence qu'il venoit de prononcer , sans pudeur & sans honte , changea d'avis : & pour apaiser le Grand Maître , opina de nouveau , & tira les Officiers Espagnols de la Sentence générale dans laquelle
ils

Jean ils étoient compris ; & par une ma-
 re d'explication il déclara que quoiqu'
 d'Omé- les eût tous condamnés à la même pe-
 des. ne , leurs fautes étoient bien différen-
 tes. Le Bailli Schilling , adressant la
 parole à ce Juge : *N'êtes-vous pas , lui*
dit-il avec indignation , le plus méchant
homme du monde , de changer si légère-
ment de sentiment au moindre signe de
mécontentement du Grand-Maître ? Vou-
venez de prononcer juridiquement qu
les Accusés étoient tous également coup-
ables de la même faute , devoient subir
la même peine ; & un instant après vous
prétendez qu'on sépare les fautes , &
qu'on en diffère le jugement ? Il a parlé
comme un misérable qu'il est , ajouta le
Chevalier Nuguez de la Langue de Cas-
tille , & se tournant vers le Grand-Ma-
ître : Je ne souffrirai point , lui dit-il ,
qu'on exécute la Sentence prononcée con-
tre le Maréchal , si en même - tems on
ne fait subir la même peine aux autres
Accusés.

Toute l'Assemblée s'étant réunie au
 même avis , le Grand-Maître feignit de
 s'y rendre ; mais comme il étoit au de-
 sespoir que sa proie lui eût en quel-
 que manière échappée , & qu'il ne pût
 faire périr le Maréchal tout seul , com-
 me il se l'étoit proposé , il demanda un
 moment d'audience , où il représenta
 que quoiqu'on vint de statuer que tou-
 la

Les criminels seroient punis en même-temps ; cependant il étoit juste de mettre quelque différence entre leurs fautes, & la peine qu'ils méritoient ; que le Maréchal & le Chevalier Fuster lui paroissent bien plus coupables que les autres , l'un pour avoir négocié la capitulation , & l'autre pour avoir abandonné la Place dont il étoit Gouverneur , & que la punition de deux si grands crimes pouvant aller à la mort, il étoit d'avis , sans que le Conseil s'en mêlât davantage , d'en renvoyer le Jugement définitif au Juge séculier , qui avoit déjà pris connoissance de cette affaire. La corruption de ce Juge , qui venoit de varier si honteusement , le fit rejeter avec de grands cris : d'Omédes néanmoins s'obstinoit à le faire nommer ; mais comme ce Juge se vit chargé d'injures par les plus emportés , de lui-même il se désista de cette fonction , sur le prétexte qu'ayant rendu sa Sentence , il ne pouvoit pas prononcer deux fois sur la même affaire. Le Grand-Maître outré de n'avoir pu venir à bout de ses desseins , remit l'affaire à une autre fois ; ordonna au Secrétaire du Conseil de faire mention dans son Registre de tout ce qui venoit de se passer , & congédia l'Assemblée.

Cependant les ennemis du Roi &
Tome IV. M de

Jean
d'Omé-
des.

de la France , sur les Lettres que le Grand-Maître avoit fait écrire dans leurs Etats , publioient que l'Ambassadeur de la Nation avoit livré Tripoli aux Infidèles , & qu'il étoit revenu ensuite à Malthe pour tâcher de les introduire dans cette Isle ; que sans la vigilance du Grand-Maître , tous les Chevaliers auroient été égorgés , & que la Chrétienté auroit perdu une Place qui seroit de boulevard à la Sicile & à toute l'Italie. Le Roi offensé de ces bruits qui donnoient atteinte à sa gloire & à l'honneur de sa Nation , dépêcha au Grand-Maître un Gentilhomme ordinaire de sa maison , appelé du Belloy , qui lui rendit une Lettre de sa part , datée du dernier jour de Septembre , & dans laquelle ce Prince , après s'être plaint amèrement des bruits infâmes qu'on avoit répandus contre son Ambassadeur , le prioit de lui faire sçavoir nettement & avec une exacte vérité , si d'Aramon étoit coupable des crimes qu'on lui imputoit : *Afin , s'il en étoit convaincu , de le faire punir selon la grandeur de son crime ; ou , s'il se trouvoit innocent , de le justifier par son témoignage parmi les Nations étrangères , où on l'avoit si cruellement diffamé.*

L'arrivée de ce Gentilhomme , & la Lettre dont il étoit porteur , causèrent de violentes inquiétudes au Grand-Maître.

Matre. Il n'étoit plus question de ré- Jean
 pandre furtivement des bruits sourds, d'Omé-
 ou d'envoyer des Lettres anonymes ou des.
 signées de gens peu connus, avec un
 aussi grand Roi que Henri II. & dans
 une affaire qui interressoit son honneur:
 il falloit s'expliquer clairement, &
 être en état de soutenir à la face de
 toute la Chrétienté ce qu'on auroit
 avancé.

D'Omédes, pour ne se point com-
 promettre, & pour se tirer d'embarras,
 porta la Lettre du Roi au Conseil; on
 en fit la lecture & il demanda aux Sei-
 gneurs qui le composoient, leur avis
 sur la réponse qu'on y devoit faire.
 Toute l'Assemblée d'un consentement
 unanime opina qu'il falloit récrire à
 ce Prince, que la Religion, bien loin
 d'avoir lieu de se plaindre de la con-
 duite de son Ambassadeur, n'avoit que
 des remerciemens à rendre à Sa Majesté
 pour tous les bons offices qu'elle en
 avoit reçus; ce qui engageoit plus que
 jamais tout l'Ordre à une éternelle re-
 connoissance. Le Conseil ordonna en
 même-tems à son Secrétaire de dresser
 cette Lettre au plutôt; de la faire signer
 au Grand-Matre, & de la remettre à
 l'Envoyé du Roi, ou au Chevalier de
 Villegagnon, qui devoit l'accompagner
 à son retour.

D'Omédes qui persistoit toujours dans
 M 2 le

Jean
d'Omé-
des.

le dessein secret de perdre l'Ambassadeur & le Maréchal , se repentit bientôt d'avoir remis au Conseil la réponse d'une Lettre qui lui étoit adressée à lui seul. Mais pour éluder les preuves qu'on en auroit pû tirer en faveur des accusés , il fit apeler le Secrétaire ; & sans s'ouvrir à lui de l'usage qu'il méritoit de faire de cette Lettre , il lui dit seulement qu'étant adressée à un grand Roi , & sur une matière aussi délicate , les termes n'en pouvoient être trop mesurés ; qu'il vouloit en conférer avec lui à loisir , & que si le Gentilhomme François , ou Villegagnon la demandoient , il trouvât quelque prétexte pour s'en dispenser. Et il le congédia après lui avoir recommandé le secret.

Villegagnon ayant laissé passer quelques jours sans que ce Secrétaire se fût mis en état d'exécuter les ordres du Conseil , lui en demanda la raison. Le Secrétaire , suivant ce que lui avoit prescrit le Grand-Maître , s'excusa sur la multitude de ses occupations : & pour l'amuser , lui promit de lui porter au premier jour cette Lettre. Mais des semaines entières s'écoulèrent sans qu'on la pût tirer de ses mains. Ces délais affectés firent soupçonner à Villegagnon qu'il se tramoit de nouveau quelque mauvais dessein : pour s'en éclaircir

car il employa tous ses soins , & mit en Jeste
 mouvement les Chevaliers qui s'inter- d'Omé-
 ressoient comme lui à la défense du des.
 Maréchal. Enfin il découvrit , à ce qu'il
 rapporte lui-même , que le Grand - Ma-
 tre avoit eu des entretiens secrets avec
 le Juge qui avoit fait le procès aux Ac-
 cusez ; qu'il lui avoit reproché qu'il eût
 été assez foible , sur les plaintes qui s'é-
 toient élevées contre lui dans le Con-
 seil , de se désister de sa commission ;
 que le Grand - Maître avoit ajouté qu'il
 étoit assez puissant , malgré la cabale
 opposée , pour lui renvoyer la révision
 du même procès : mais qu'il ne lui par-
 donneroit jamais s'il varioit une secon-
 de fois dans son jugement , & que pour
 s'assurer de sa parole , il vouloit qu'il s'o-
 bligeât à lui payer cinq cens ducats d'or ,
 s'il ne se conduisoit pas dans toute la
 procédure de la manière qu'il lui pres-
 criroit.

Ceux dont Villegagnon tenoit ces
 avis , ajoutoient que le Juge , dans la
 crainte de perdre sa charge avec la pro-
 tection du Grand - Maître , fit toutes les
 promesses , & passa toutes les obliga-
 tions qu'on exigea de lui ; que le Grand-
 Maître saisi de ces gages lui avoit re-
 mis un mémoire contenant des faits
 & articles , sur lesquels il devoit in-
 terroger l'Accusé , & qu'il lui ordonna
 ensuite , si le Maréchal les nioit , ou

Jean s'il n'y vouloit pas répondre , de lui faire donner la question ; que par la violence des tourmens il en tirât cet aveu. Qu'il n'avoit remis Tripoli aux Turcs ; qu'à la sollicitation de d'Aramon. On ajoutoit que le Grand-Maitre avoit avoué au Juge que dans l'espérance de pouvoir envoyer cette confession au Roi , il avoit différé sa réponse à l'Envoyé de ce Prince , & qu'il n'avoit trouvé que ce moyen de sortir avec honneur d'une affaire , où la perte des Accusez assuroit sa gloire , & même sa dignité.

Villegagnon ne nous apprend point de qui il tenoit la découverte de ce complot , soit qu'on l'eût engagé au secret , soit peut-être que cela vint de Juge même , qui n'osant pas prendre sur lui , & sans la participation du Conseil , de faire donner la question à un des grands Officiers de l'Ordre , ne fut pas fâché que le bruit de ce complot en empêchât l'exécution , & lui épargnât en même-tems une somme aussi considérable qu'il s'étoit soumise imprudemment de payer au Grand-Maitre. Quoiqu'il en soit , Villegagnon instruit d'un si affreux complot , se rendit au Conseil , & demanda au nom de l'Envoyé du Roi qu'on lui remit la Lettre qu'il devoit porter à ce Prince : & il représenta que pour peu qu'il diffé-

rait

fat à partir, la mer par la rigueur de ^{Jeau} la saison ne seroit plus navigable. Ce d'Omé- pendant, ajouta Villegagnon, si le Com- des. seil avoit changé de sentiment, peut-être que pour faire connoître au Roi l'innocence de son Ambassadeur, il suffiroit de lui envoyer le Résultat des Commissaires avec une copie de la Sentence du Juge séculier; & que ce Prince par le simple énoncé de ces Actes, verroit clairement que dans la capitulation de Tripoli, il n'y étoit intervenu ni trahison, ni intelligence de la part de d'Aramon & du Maréchal avec les Infidèles; mais que la perte de cette Place venoit uniquement de la lâcheté des soldats Calabrois, & de leur rébellion.

Un Chevalier du Prieuré d'Aquitaine, grand Partisan de d'Omédes, prit la parole, & dit que le Roi ne demandoit qu'à être instruit de la conduite que son Ambassadeur avoit tenue en Afrique, & que c'étoit à cela seul qu'il falloit répondre. Le Grand-Maître fut ravi que quelqu'un se fût opposé à la proposition de Villegagnon: il sentit bien qu'un aussi habile homme que ce Chevalier François, n'avoit demandé le procès des Accusés, que pour porter au Roi des preuves sans réplique de l'innocence de d'Aramon; & comme il trouvoit toujours Villegagnon à son chemin, il lui demanda fièrement où il avoit appris que dans des procès

Jean
Omé-
es.

criminels que l'Ordre faisoit faire à des Chevaliers ; on fût obligé d'en rendre compte à des Princes séculiers. Ce n'a jamais été mon intention, repliqua le Chevalier, d'avancer une pareille proposition ; mais j'ai cru seulement qu'au défaut de la Lettre que le Conseil avoit prescrite, & qu'on n'a jamais voulu expédier, le Roi se pourroit contenter, pour la justification de son Ministre, du témoignage du Juge même des accusez, qui par sa Sentence reconnoît que dans la capitulation, il n'y étoit intervenu de la part de cet Ambassadeur aucun pacte illicite, ni aucune intelligence criminelle. Cependant, puisque vous m'ordonnez, continua Villegagnon, en adressant la parole au Grand-Maître, de vous rendre compte des motifs particuliers que j'ai eus pour souhaiter qu'on envoyât ces Actes en France, je vous le dirai avec toute la franchise dont je fais profession, aussi avec tout le respect que je vous dois, & à l'auguste Assemblée devant laquelle je parle.

Pour lors élevant sa voix, & s'armant d'une noble fierté : Il y a déjà quelques jours, Seigneur, continua-t'il en adressant la parole au Grand-Maître, qu'il court un bruit désavantageux à votre gloire ; on publie que dans une conférence secrète que vous avez eue avec la Combe, vous êtes convenu avec lui qu'il se chargeroit tout de nouveau du procès, contre

contre le Maréchal ; que ce Juge inique Jean s'est engagé d'en tirer par la violence de la d'Omé torture , la confession des crimes qu'il n'a des. point commis ; qu'il le condamnera ensuite à mort ; & qu'après son exécution on substituera sa confession à la Lettre que le Conseil a ordonné qu'on écrivoit au Roi. Tel est , à ce qu'on prétend , l'unique sujet du retardement affecté que le Secrétaire apporte à remettre cette Lettre à l'Envoyé de ce Prince.

Le Grand-Maitre ne put entendre ce discours sans un vif ressentiment : le feu dans les yeux , & tout brûlant de colère , il lui commanda de dire tout haut de qui il tenoit ces bruits indignes. Il n'est pas encore question du nom de l'Auteur , répondit modestement Villegagnon : Il s'agit seulement à présent que vous nous disiez si le fait est vrai ou faux. Très-faux , s'écria le Grand-Maitre. Déclarez donc , Seigneur , devant toute l'Assemblée , repartit Villegagnon , que vous déchargez votre Juge d'une somme de cinq cens ducats d'or à laquelle il s'est obligé envers vous , s'il ne condamnoit pas à mort le Maréchal. A ces terribles mots , la confusion parut d'abord sur le visage du Grand-Maitre ; la tête lui tourna entièrement : il ne se possédoit plus , & outré de se voir poussé si vivement par un de ses inférieurs , il le chargea d'un torrent d'injures. Mais celui-ci

M. s. content

Jean content d'avoir mis tout le Conseil sur l'Omé- les voyes de ses méchans desseins , se les. retira de l'Assemblée. Les Seigneurs Grands - Croix justement indignez de tous ces perfides complots , nommèrent un autre Juge ; & commandèrent sous de grièves peines au Secrétaire , que toute affaire cessante , & dans le jour même , il eût à délivrer à l'Envoyé du Roi ou à Villegagnon la Lettre pour ce Prince , dans la forme & les termes qui lui étoient prescrits.

Quelque précis que fussent ces ordres , le Secrétaire , créature du Grand-Maître , n'osa les exécuter sans sa participation : il se rendit secrètement à son Palais , écrivit la Lettre sous ses yeux , la fabriqua avec un nouvel artifice ; & au lieu d'y marquer , comme le Conseil , l'avoit ordonné , que bien loin que d'Aramon eût contribué à la perte de Tripoli , ce Ministre au contraire n'avoit rien oublié pour détourner le Bacha d'en former le siège , il substitua à ces termes si positifs en faveur de l'innocence de d'Aramon , une clause relative seulement au tems auquel il écrivoit ; & il faisoit dire au Grand - Maître , que le Conseil n'avoit encore rien découvert , dont on pût accuser d'Aramon. Par cette clause , & sous prétexte qu'il pouvoit subvenir de nouvelles charges , il se réservoir le pouvoir

pouvoir de recommencer dans une autre occasion les accusations intentées d'Ombre contre l'Ambassadeur.

La Lettre en cet état fut remise à Villegagnon, datée du dix-sept de Novembre : mais il en eut bien-tôt reconnu l'artifice. Il la porta sur le champ au Conseil pour s'en plaindre ; & les Seigneurs qui le composoient ; honteux de tant de supercheries, dressèrent eux-mêmes le projet de la Lettre, que le Grand-Maître, après ce qui s'étoit passé, n'osa refuser de signer.

Ce Seigneur, après y avoir remercié le Roi des marques de bienveillance dont il lui avoit plu de l'honorer, ajouta ces propres mots au rapport de M. de Thou, Historien célèbre & contemporain : *Quant à ce que Votre Majesté desire de moi, pour satisfaire à sa volonté, & à son commandement ; je dis que d'Aramon étant arrivé ici le premier jour d'Août avec deux Galères & un Brigantin, & ayant été reçu selon sa qualité, il nous a exposé l'ordre que vous lui aviez donné à son départ pour Constantinople, de nous voir en passant, & de nous assurer de votre bienveillance : sur quoi nous le priâmes de passer en Afrique, & de tâcher de détourner le Bascha de l'entreprise du siège de Tripoli, s'il ne l'avoit pas encore commencé ; ou en cas qu'il trou-*

va la Place déjà assiégée, d'employer

M. G.

nom

Jean nom si respectable de Votre Majesté, &
 Omé- son propre crédit, pour l'engager à lever
 le siège ; que d'Aramon avoit embrassé
 avec joye cette occasion de rendre service
 à l'Ordre ; mais que le Général Turc ayant
 été inexorable à toutes ses prières, il re-
 vint ici sans en avoir pu rien obtenir : &
 en témoignant dans le Conseil public de
 notre Religion, l'extrême regret qu'il
 avoit de la perte de Tripoli, il nous as-
 sura qu'il n'avoit rien oublié de tout ce
 qui étoit en son pouvoir pour nous donner
 la satisfaction que nous desirions de lui ;
 comme en ayant eu un commandement ex-
 près de Votre Majesté. Outre cela, afin
 que chacun sçût la vraie cause de ce mal-
 heur, nous avons fait faire de tous côtés
 des informations : & après toute la dili-
 gence que nous avons pu y employer, nous
 n'avons rien trouvé qui puisse donner su-
 jet de croire que d'Aramon y ait contri-
 buté, ni qu'il ait en quelque sorte que ce
 soit sollicité la reddition de cette Place.
 Au contraire, nos Chevaliers prisonniers
 à leur retour nous ont appris que non-seule-
 ment il est exempt de tout blâme ; mais
 qu'il a obligé notre Ordre par une infinité
 de bons offices. C'est pourquoi le bruit qui
 a couru au contraire, a été répandu in-
 justement & contre toute sorte de rai-
 son, &c.

Cette Lettre dont j'ai une copie, ajoute
 M. de Thou à la fin de son septième Li-

vre,

we, fut depuis envoyée par le Roi à ses Jean Ambassadeurs, pour la publier dans les d'Orléans Cours des Princes, où ils résidoient : ce des. qui fit cesser les mauvais bruits que les Impériaux avoient répandus contre l'honneur & la réputation des François.

Toute la Nation en fut redevable au zèle & à l'habileté de Villegagnon ; & comme ce Chevalier se servoit aussi bien de sa plume que de son épée, il publia dans Malthe & dans toute l'Europe un excellent Mémoire Latin, qui nous est resté, & *N'est im-* où il fait voir que le Grand-Maître par *primé en* son avarice & son invincible opiniâtreté, *entier* avoit diverti les secours qui auroient pu *dans le 3.* sauver Tripoli. Ce Mémoire fut adressé à *Tome de* l'Empereur Charles-Quint. *l'édition*

Pour nous, sans prendre de parti dans *in-4.º.* une affaire si délicate, nous croyons 501. que la trahison de ce Renégat de Provence, qui découvrit aux Turcs les endroits foibles de la Place ; que la rébellion des soldats ; l'extrême peur des deux Chevaliers Espagnols, & leur intelligence avec les mutins ; enfin que la trop facile créance du Gouverneur, & l'entêtement du Grand-Maître à ne pas jeter du secours dans cette Place, furent cause qu'on en précipita la capitulation, & que les Assiégés, avant que de faire une pareille démarche, n'attendirent pas, à l'exemple de leurs prédécesseurs, une plus grande extrémité.

Jean té. Le Maréchal expia depuis par une
 d'Omé- longue prison l'imprudence qu'il y avoit
 des. eu à sortir de la Place ; mais le Grand-
 Maître, qui, comme nous le venons de
 voir, n'avoit fait arrêter les autres Accu-
 sez que pour n'avoir pu séparer leur cau-
 se de la sienne, obtint leur pardon, si-tôt
 qu'il le pût, & comme dans quelque
 forme de Gouvernement que ce soit,
 celui qui dispose des graces & des di-
 gnitez, dispose presque toujours des suf-
 frages, d'Omédes par son crédit, enga-
 gea la plupart des Grands-Croix qui com-
 posoient le Conseil, à consentir qu'il les
 mît en liberté.

Dans ce tems que la Religion à Mal-
 the étoit la plus agitée par ces dissen-
 sions & ces troubles domestiques, Léon
 Strozzi Prieur de Capouë, mécontent
 du premier Ministre de France, ayant
 quitté la charge de Général des Galé-
 res de cette Nation, s'étoit présenté de-
 vant le Port de Malthe, & en avoit fait
 demander l'entrée au Grand - Maître.
 Mais ce Prince, à qui tout ce qui ve-
 noit de France étoit suspect, la lui
 refusa avec beaucoup de dureté : & soit
 qu'il craignît que le Prieur ne favori-
 sât la parti du Maréchal ; soit par atta-
 chement aux intérêts de l'Empereur,
 & par ressentiment de ce que Strozzi
 peu de tems auparavant avoit enlevé
 de la Radé de Barcelone deux Galéres-
 &

& plusieurs Vaisseaux Marchands, il lui Jean
 fit dire que s'il ne se retiroit, il feroit d'Omé-
 tirer sur lui. Par des menaces si violentes, &
 es, & si peu ordinaires dans une Ré-
 publique, le Prieur se trouva sans au-
 cun asile dans toute la Chrétienté, &
 sans d'autre retraite que la mer & deux
 Galères. Ainsi en cas qu'il fut pour sui-
 vi par des Corsaires mieux armez que
 lui, ou qu'il fut surpris par quelque
 tempête, il ne pouvoit aborder dans
 les Ports de l'Empereur sans s'exposer à
 être arrêté: il n'y avoit pas plus de sù-
 reté pour lui dans ceux du Duc de Flo-
 rence, ennemi mortel de tous les Stroz-
 zi. Il n'auroit pas été mieux reçu dans
 le Port de Gènes, où Doria Amiral de
 l'Empereur commandoit: Général sur
 lequel le Prieur, pendant qu'il com-
 mandoit les Galères de France, avoit
 remporté plusieurs fois différens avan-
 tages; espèce d'outrage qu'on voudroit
 se pouvoir cacher à soi-même, mais
 qu'on n'oublie guères, & qu'on ne par-
 donne jamais. Il ne restoit au Prieur
 pour asile que les Ports de France, qu'il
 avoit servie avec autant de fidélité que
 de succès; mais c'étoit l'endroit de l'Eu-
 rope où il auroit été le moins en sùreté.
 L'envie, inséparable de la gloire, lui
 avoit suscité pour ennemis toute la
 Maison de Montmorency; le Connéta-
 ble premier Ministre, & favori de Henri

Jean II. avoit sçu le rendre suspect à ce Prince : & à son retour à Marseille après l'expédition de Barcelone , il fut averti secrètement qu'on le devoit arrêter , & que François de Montmorency. fils aîné du Connétable , étoit attendu pour lui succéder dans le Généralat des Galères.

Pour prévenir cette injure , le Prieur s'étoit embarqué sur sa Galère : & suivi de celle de son frere , ayant à force de rames passé par-dessus la chafne du Port, il gagna la haute mer , d'où se voyant en sureté il renvoya au Roi. son étendard de Général : & par une Lettre que M. de Thou nous a conservée , il lui marquoit que n'étant pas né son Sujet , le seul desir d'acquérir de l'honneur l'avoit engagé au service d'un si grand Prince ; mais que pour le conserver , & même sa vie qu'on menaçoit , il avoit été contraint d'abandonner la France , & de se soustraire aux mauvais desseins de ses ennemis , qui n'avoient point trouvé de moyens plus sûrs pour l'empêcher de faire éclater son innocence , & pour prévenir sa justification , que de chercher à le faire assassiner. *Je conjure donc Votre Majesté par sa bonté naturelle , ajoutoit-il , de me pardonner si j'ai quitté les Etats sans son agrément : & j'ose espérer que peut-être un jour vous me remercerez , Sirs. , quand les événements*

de la guerre vous donneront sujet de com- Jean
parer mes services avec les exploits de ceux d'Omé-
des. . .
qui vont remplir ma place.

Il écrivit après dans le même sens
aux Seigneurs Strozzi ses frères : il leur *Mémoi-*
marquoit qu'il étoit prêt de rendre *res de*
compte au Roi de sa conduite ; que *Branto-*
même pour ne pas préjudicier à leur *me, To-*
fortune , il ne prendroit jamais de par- *me 2.*
ti contre la France : *Ma délibération*
étant , dit-il , *de faire la guerre aux In-*
fidèles pour le service de ma Religion.
C'étoit le sujet qui l'avoit conduit à
Malthe , d'où étant obligé de s'éloigner
par les ordres injustes du Grand Maître ,
quoique presque sans vivres & sans
munitions , qu'environ vingt quintaux
de biscuits , qu'un Chevalier Grand-
Croix , son ami particulier , lui fournis-
soit secrètement , & à l'insu d'Omédes , il
prit le large & la route du Levant avec
le Commandeur de Martines , Cheva-
lier Navarrois , qui ne le voulut ja-
mais abandonner. Le Prieur le débar-
qua depuis dans un Port de Sicile : &
comme ce Commandeur étoit sujet de
l'Empereur , & connu de ce Prince , il
l'envoya à sa Cour pour lui represen-
ter qu'il avoit quitté le service de Fran-
ce , & que partant actuellement pour
faire la guerre aux Turcs & aux Infidè-
les ennemis de Sa Majesté , il lui plût lui
accorder la permission de pouvoir re-
lâcher.

Jean d'Omé-des lâcher dans ses Ports , & y conduire les prises qu'il feroit. Il continua ensuite la route , sans en tenir aucune certaine ; & les vivres lui manquant dans la suite , il en prit indifféremment par force sur les Vaisseaux Chrétiens qu'il rencontra , même sur ceux de son Ordre : mais avec la protestation que la nécessité seule l'y réduisoit. Il faisoit faire un état exact de tout ce qu'il prenoit , avec la promesse d'en dédommager un jour les Propriétaires ; & , *ami de Dieu seulement* , comme il le disoit , pendant toute la campagne il courut la Méditerranée , & fit des prises si considérables sur les Infidèles , qu'à son retour il se trouva en fonds de plus de cent mille écus. Passant le long des Côtes de la Calabre , il rencontra le Commandeur de Martines , qui lui avoit procuré un sauf-conduit fort ample de l'Empereur ; & ce Prince si excellent juge du mérite , & si habile même à débaucher les Généraux de ses Ennemis , avoit chargé ce Commandeur d'offrir à son ami une pension de douze mille écus avec le Commandement de douze Galères , & l'assurance de la dignité d'Amiral après la mort de Doria. Le Prieur qui ne se pouvoit passer de la protection de ce Prince , soit pour trouver un azile dans ses Ports , soit pour rentrer dans Malthe , ne refusa point

point absolument ce parti ; mais comme Jean il s'étoit engagé envers ses freres d'Omé- toujours attachez aux intérêts de la des, France , de ne porter jamais les armes contre cette nation , il fit trafter la négociation de Martines. Sur les nouvelles que le Vice-Roi de Sicile eut que son maître souhaitoit d'attirer le Prieur à son service , il ordonna qu'il fût reçu avec ses Galères dans tous les Ports de l'Isle ; & lui-même n'oublia à son égard ni presens , ni aucune de ces caresses que les Courtisans savent si bien faire valoir , quand il s'agit de faire réussir les desseins de leur maître. Le Prieur y répondit avec une politesse réciproque , mais sans , dit - il , pouvoir prendre aucun engagement jusqu'à ce qu'il en eût conféré avec le Grand-Maître & le Conseil de l'Ordre. Sous prétexte de pressentir leur disposition , il y envoya un de ses Officiers , qu'il avoit chargé de faire part à ses meilleurs amis de son heureux retour : par le même Officier il fit porter à l'Autel de Notre-Dame de Philermé , un ornement magnifique qu'il avoit fait faire à Messine , & sur lequel , par un reproche indirect qu'il faisoit au Grand-Maître de sa dureté , il avoit fait broder ces mots de l'Evangile de saint Jean : *Il est venu parmi les siens , & ils n'ont point voulu le reconnaître.*

Après

Jem
d'Omé-
des.

Après avoir donné des marques de sa dévotion, il en donna d'autres de sa probité: comme il n'y avoit eu qu'une extrême nécessité qui l'eût forcé à prendre des vivres sur les Vaisseaux Chrétiens, il fit publier à son de trompe dans toutes les Villes maritimes des Royaumes de Naples & de Sicile, qu'il avoit déposé à Messine un fond considérable pour payer ceux auxquels en faisant la course il avoit été contraint d'enlever des munitions. Il voulut qu'on leur tint compte des intérêts comme du principal: ce qui fut exécuté avec tant d'exatititude, qu'il en remporta la réputation de n'être pas moins équitable & désintéressé, que grand Capitaine: deux vertus qui concourent à former un grand homme, mais qui se trouvent rarement réunies dans la même personne.

Le Grand-Maître ayant appris le retour du Prieur, & instruit des vûes de l'Empereur; pour les faire réussir, & pour obliger le Prieur à s'engager à son service, témoigna publiquement qu'il n'étoit pas plus disposé que la première fois à le recevoir dans Malthe. Mais les amis de Strozzi qui étoient des plus considérables de l'Ordre, lui mandèrent que d'Omédès ne seroit pas maître de lui refuser une seconde fois l'entrée du Port. Sur leurs Lettres il s'embarqua.

Barque aussi-tôt, arrive à Malthe, se ^{Jean} met dans un Esquif : & sans prévenir d'Omé-
 le Grand-Maître sur son retour, saute à des...
 terre, & escorté d'un gros de Cheva-
 liers que l'admiration de sa valeur avoit
 attiré à sa rencontre, il monte au Pa-
 lais, aborde le Grand-Maître avec
 cette noble confiance que donne la ver-
 tu, quoique toujours avec le respect
 qui étoit dû à sa dignité, & lui dit
 qu'ayant appris que les Turcs mena-
 çoient l'Isle d'une nouvelle invasion,
 il étoit venu lui offrir ses services, &
 selon le devoir de sa profession, se
 joindre à ses confrères pour la défense
 commune de l'Ordre. Le Grand-Maître
 dissimula sa surprise, & le chagrin se-
 cret que lui causoit son arrivée. D'O-
 médes étoit actuellement brouillé avec
 tout le Conseil, qui se plaignoit que par
 une avidité honteuse, & sous différens
 prétextes, il s'emparoit de tous les biens
 de la Religion. La présence d'un Che-
 valier d'une aussi grande considération
 que le Prieur de Capouë, pouvoit for-
 tifier le parti des mécontents; mais com-
 me l'esprit & la conduite de la Cour Im-
 périale régloit celle du Grand-Maître,
 & qu'il n'ignoroit pas que l'Empereur
 vouloit attirer le Prieur à son service,
 il le reçut bien, lui fit même beaucoup
 de caresses. Il le pria ensuite, quand il
 seroit reposé, de visiter toute l'Isle,
 d'exa-

Jean d'examiner avec soin les endroits qu'
 d'Omé- auroient besoin d'être fortifiés : & on
 des. lui donna pour associez Bompoff Grand-
 Bailli d'Allemagne, le Commandeur
 Louïs de Lastic, Lieutenant du Maré-
 chal, & Pédre Pardo, Ingénieur Espa-
 gnol.

Ces trois Commissaires, après avoir
 parcouru toute l'Isle, & en avoir obser-
 vé exactement les différentes situations,
 firent leur raport au Conseil, & ils
 représentèrent que le Bourg résidence
 du Convent, quoique fortifié par le
 Château saint-Ange, étoit vû & com-
 mandé par le Mont saint-Julien, es-
 péce de Langue de terre, qui s'avan-
 çoit dans la Mer; qu'il falloit de ce cô-
 té-là fortifier le Bourg par de nouveaux
 ouvrages, & construire sur ce Mont un
 Fort qui en défendit les aproches aux
 ennemis : que le Port Marza Musciet
 étoit ouvert & sans défense, & que
 pour empêcher les Flottes ennemies d'y
 entrer, on ne pouvoit se dispenser de
 bâtir une nouvelle Ville sur le Mont-
 Scéberras, l'endroit de toute l'Isle du
 plus difficile accès, qu'il faudroit même
 un jour y transférer le Convent, &
 qu'en attendant, & pour la sûreté
 du Port Musciet, on ne pouvoit trop
 tôt élever sur la pointe de ce rocher un
 Fort qui en défendit l'entrée : il conclut
 par exhorter le Grand-Maître & le Con-
 seil

seil à fortifier toutes les Langues de terres plus longues que larges, qui par leurs d'Omé- intervalles formoient autant de Ports, des. & que la figure des doigts de la main représente au naturel.

Le Conseil, après avoir examiné avec beaucoup d'attention le rapport des Commissaires, & le projet des ouvrages qu'ils propoisoient, résolut d'y faire travailler incessamment. Mais comme la Religion n'avoit pas assez de fonds pour entreprendre en même-tems tant de travaux différens, & que la construction seule d'une nouvelle ville auroit épuisé le trésor, on se réduisit à fortifier par de nouveaux Bastions le Bourg du côté qu'il étoit vu; d'y ajoûter des flancs & des cazemattes; d'en creuser & d'en élargir les fosses pour y faire entrer l'eau de la mer: & en attendant qu'on pût édifier une nouvelle Ville sur le Mont-Scéberras, on convint par rapport à l'importance de ce poste, de commencer par y bâtir un Château avec quatre petits Bastions ou Boulevards, & de les placer en sorte qu'ils pussent servir en même-tems à la défense de la Ville, qu'on avoit dessein de construire un jour au même endroit.

Après que le Conseil se fut fixé à ces différens ouvrages, les trois Commissaires s'en partagèrent le soin. Le Grand-

• Jean Grand-Bailli se chargea des fortifications qu'on vouloit ajoûter au Bourg ; le Prieur de Capoue entreprit la conduite du Château qu'on devoit bâtir à la pointe du Mont ou du Rocher Scéberras : & le Commandant de Lastic fut choisi pour avoir la direction de l'autre Fort, qu'on proposoit de construire sur le Mont saint-Julien.

Ces trois Commissaires par une loisible émulation , après avoir fait venir de Sicile des maçons & des ouvriers , faisoient travailler sans relâche chacun à leur entreprise. Les Paisans de l'Isle servoient à remuer la terre , ou à charrier & à conduire les matériaux. Tous les Chevaliers , pour presser le travail , se rendoient assidûment aux ateliers , & se relevoient tour à tour ; & tous les différens ordres de l'Etat , Chevaliers , Bourgeois & Paisans s'y portoit avec tant d'ardeur , qu'en moins de six mois le Bourg fut en état de ne pas craindre un siège , & qu'on vit élevé , & garni même d'artillerie le Château du Mont-Scéberras , apelé le *Fort saint-Elme* , en mémoire d'une des Tours qui défendoit l'entrée du Port de Rhodes , qui portoit le même nom : à l'égard du Fort qu'on avoit construit sur le Mont saint-Julien , il fut apelé le *Fort saint-Michel*.

• Nous ne pouvons nous dispenser ,

du sujet de la diligence qui fut apportée à la construction de ces ouvrages, d'Omé, de rendre ici la justice qui est dûe au des. noble dévouement de tous les Chevaliers de ce tems-là, tant de ceux qui étoient actuellement à Malthe & au Convent, que des Commandeurs éloignez : tous, par une entière désappropriation, & conforme à leurs vœux, portèrent au tresor leur argent monnoyé & leur vaisselle : & les simples Chevaliers, qui n'avoient pour tout bien qu'une chaîne d'or, espèce d'ornement dont les Guerriers se paroisent alors, s'en dépouillèrent avec joye pour contribuer au payement des ouvriers. Nous avons vu renaitre cet exemple de nos jours, où sur le bruit d'un puissant armement que le Turc destinoit contre Malthe, des Chevaliers, sans attendre la citation, y ont porté aussitôt leurs personnes & leurs biens, & des Vieillards infirmes, fait passer d'avance tous leurs effets & leur argenterie changée en espèces d'or & d'argent.

On ne peut exprimer la satisfaction & la joye que tous les Chevaliers & les habitans de Malthe firent éclater à la vûe de ces Forts, qui par la diligence des conducteurs de l'ouvrage, sembloient être sortis comme par miracle de dessous terre, & mettoient toute l'Isle à

Jean
d'Omé-
des.

l'abri des incursions des Infidèles. Le Grand-Maître & le Conseil en reçurent de grandes loüanges ; mais les plus sincères , & la meilleure partie tournèrent à l'honneur des trois Commissaires , & sur-tout du Prieur de Capouë , qui par sa capacité dans l'art des fortifications , par son zèle & son application continuelle , avoit construit un Fort qui défendoit le Port Musciet, qu'on pouvoit regarder comme la principale clef de Malthe. Dans la vivacité des sentimens d'estime & de reconnoissance que tout le Convent faisoit éclater pour cet illustre Prieur , plusieurs Chevaliers des principaux de l'Ordre publioient hautement qu'il ne manquoit plus à la sûreté de l'Ordre , que de l'en voir Grand-Maître : & comme d'Omédes étoit très-âgé , tous les vœux & tous les suffrages se déclaroient d'avance en sa faveur.

Le Grand-Maître n'aprit ces bruits qu'avec un chagrin secret : & comme si la vûe de son Successeur eût dû avancer la fin de ses jours , sous prétexte de s'interresser à la fortune du Prieur , il employa toutes sortes d'artifices pour l'éloigner de Malthe & de sa présence. Il lui fit de vives instances pour le déterminer à passer au service de l'Empereur ; mais le Prieur , qui après les Médicis , ne haïssoit personne autant que Charles-

Charles-Quint leur protecteur , déclara nettement au Grand-Maitre , qu'il d'Omé étoit incapable de tourner ses armes des. contre la France , & contre un Roi auquel il avoit autrefois engagé sa foi , que l'espérance d'augmenter sa fortune ne lui feroit jamais entreprendre ce qu'il n'avoit pas crû devoir faire , quoique pressé par le juste ressentiment qu'il conservoit contre les Ministres de la France.

D'Omédes le voyant déterminé à ne pas quitter Malthe , & ne pouvant l'y souffrir ; pour l'éloigner & s'en défaire sous un autre prétexte , lui proposa de passer sur les côtes d'Afrique , & de conduire une entreprise qu'il avoit formée sur la place de Zoare. Cette ville autrefois connuë sous le nom de Possidone , & faisant partie de la Province de Tripoli , est située du côté du Levant , à treize milles de l'Isle de Gelves. La bonté de son Port y attiroit en ce tems-là une grande quantité de Marchands de différentes Nations ; & ce grand commerce avoit enrichi ses Habitans. Des Maures esclaves à Malthe , pour recouvrer leur liberté , avoient déclaré au Grand-Maitre , que du côté des terres , la Place n'étoit point fortifiée ; qu'à la faveur d'une espèce de forêt de palmiers , qui s'étendoit presques jusques sur le bord d'un fossé , on

Jean pourroit en aprocher sans être découvert,
 d'Omé- & que les habitans ne faisant point de
 des- garde de ce côté-là, ils seroient aisément
 surpris, & la Ville emportée avant qu'ils
 eussent pu se reconnoître.

Le Grand - Maître offrit au Prieur pour cette entreprise un nombre suffisant de Chevaliers & de Soldats, & des Esclaves pour guides. Strozzi, qui ne perdoit pas de vuë l'espérance de parvenir à la Grande-Maîtrise, accepta avec joye un emploi qui lui procureroit l'occasion de se signaler à la vuë de ses Confrères. Il fit aussi-tôt armer ses Galères; & quelques Briganzins qui lui appartenoient; il y fit entrer douze cens hommes de guerre, parmi lesquels on comptoit plus de trois cens Chevaliers des plus braves du Convent, & qui tous avoient souhaité avec empressement de pouvoir combattre sous les yeux d'un Général si bon juge de la valeur.

Cette petite Flotte partit du Port de Malthe le six d'Août, & arriva sur la côte d'Afrique le quatorze au soir. Par la faute des Pilotes on débarqua beaucoup plus loin qu'on ne l'avoit projeté, & dans un endroit éloigné au moins de douze milles de la Zoare. Il fallut marcher pendant la nuit à travers les sables, & des Bosquets de palmiers dont en cet endroit le país étoit couvert. Le Général avant que de se mettre en chemin,

min, partagea ses Troupes en trois ba- Jean
 taillons. Le Commandeur de Guime-d'Omé-
 ran, ancien Chevalier dont nous avons des.
 déjà parlé, conduisoit le premier, &
 étoit précédé par le Chevalier de Stroz-
 zi neveu du Prieur, que son oncle avoit
 mis à la tête de quelques jeunes Cheva-
 liers, qui, dans cette expédition, te-
 noient lieu d'enfans perdus. Le corps
 entier des Chevaliers suivoit à quelque
 distance, & il étoit commandé par le
 Chevalier Parisot de la Valette, Lieu-
 tenant Général. La marche étoit fermée
 par les Compagnies d'Infanterie que les
 Chevaliers de Rangif, de Bisbale & de
 la Benante avoient levées en Italie pour
 le service de la Religion : le Prieur s'en
 étoit réservé le principal commande-
 ment comme du corps le plus nom-
 breux, & dont par cette raison il pour-
 roit faire des détachemens, & les en-
 voyer au secours des deux premiers
 corps, s'ils en avoient besoin. L'Ar-
 mée marchoit en cet ordre : quel-
 ques Malchois habillez en Maures, &
 qui en parloient la Langue, la précé-
 doient l'espace d'un mille ou deux, &
 s'avançoient dans le païs pour en re-
 connoître la disposition, & si l'entre-
 prise n'étoit point découverte. Tout
 leur parut tranquile : mais en apro-
 chant de la Zoare, ils aperçurent sur la
 gauche des feux dans une espèce de camp

Jean
l'Omé-
les.

rempli de tentes & de pavillons , & dont les Troupes sans sentinelles paroissoient enſévelis dans le sommeil. On proposa aussi-tôt au Général de les aller reconnoître & de les charger ; mais on crut , comme il étoit vrai-semblable , que ce n'étoient que de ces Arabes qui campent presque toujours , la plupart nuds & mal armez , & avec lesquels il n'y avoit rien à gagner. D'ailleurs on considéra qu'on ne pouvoit les attaquer si près de Zoare sans porter l'allarme dans cette Ville , & en éveiller tous les Habitans. Ainsi d'un commun avis on remit l'attaque de ces troupes après la prise de Zoare. Pour réussir dans cette dernière entreprise , le Général ordonna à ses Officiers & aux Principaux Chefs , après qu'ils seroient entrez dans la Ville , de pousser droit jusqu'à la grande Place , où toutes les ruës aboutissoient ; de s'y fortifier , & sur-tout de ne point souffrir que le Soldat se débandât pour piller , qu'on ne fût maître de tous les Postes , où les Habitans pourroient se retrancher ; mais pour le dédommager en quelque forte de cette retenue forcée , il promit deux écus pour chaque tête de Maure qu'on lui apporteroit.

Après ces différentes dispositions , l'Armée , malgré les ténèbres de la nuit qui duroit encore , s'avança en bon ordre & avec un grand silence , que
les

Les Chrétiens trouvèrent encore plus Jean profond du côté de la Ville ; point de sentinelle , encore moins de corps-de-garde. de , & les portes de la Ville même ouvertes. Les Chrétiens y entrent sans obstacle , & après avoir laissé au-dehors quelques compagnies pour en défendre l'entrée , ou pour en faciliter la sortie , ils pénétrèrent jusques dans la grande Place , se mettent en bataille , & par le bruit des tambours & des trompettes éveillent les Habitans. Pour lors les soldats se répandent dans les rues , enfoncent les portes des maisons , tuent tout ce qui se met en défense , font prisonniers ceux qu'ils trouvent sans armes ; & le sabre à la main forcent le timide Bourgeois à livrer son or & son argent. Ces impitoyables guerriers , pour en tirer de ceux mêmes qui n'en avoient point , les garotent pour les vendre comme esclaves , & sans distinction d'âge , de sexe ou de condition , on contraint à force de coups les vieillards , des femmes & des enfans de s'avancer vers le bord de la mer pour être embarqués sur les Galères de la Religion ; tristes reprefailles , mais nécessaires pour réprimer la cruauté des Infidèles , & leur apprendre en eas pareil à mieux traiter les Chrétiens.

On avoit déjà assemblé dans la gran-

Jean
l'Omé-
les.

de Place environ quinze cens de ces personnes , qui gémissaient & déplo- roient leur malheur , lorsque heureu- sement pour eux il leur vint du se- cours qui rompit leurs fers , avant qu'ils en eussent senti toute la pesanteur. Le Commandeur de la Valette étoit char- gé de leur embarquement ; un Maure de la Ville , apelé Aly Benjiora , ayant entendu prononcer son nom , l'aborde avec empressement , & après s'en être fait reconnoître pour avoir servi sous lui dans Tripoli : *Sçavez-vous , Seigneur* , lui dit il tout bas , *que vous allez être tous investis & taillés en pièces ?* Et pour lui faire connoître le péril où il étoit exposé , il lui aprit que ce que le Géné- ral Chrétien avoit pris pour un Camp-vo- lant , ou une cazale d'Arabes , en venant à la Zoare , étoit un corps de qua- tre mille Chevaliers Turcs , tous vieux soldats & excélens Arquebusiers , com- mandez par Morat Aga , Gouverneur de Tripoli ; que cet Officier allant à l'Isle de Gelves sur des ordres de la Porte , avoit campé dans l'endroit où ils l'avoient découvert , & où la nuit l'avoit surpris ; que des Habitans qui avoient échapé aux Chrétiens , étoient allez implorer son secours ; qu'il leur avoit promis d'être à la pointe du jour aux portes de Zoare , & que c'étoit à son Général , ajouta-t'il , à prendre ses mesures

mesures pour n'être pas surpris. Jean

Le Commandeur ayant récompensé d'Omé-
le Maure de son avis , courut en faire des
part au Prieur. Ce Général pour ra-
peler les soldats auprès de lui fit aussitôt
sonner la retraite ; mais le bruit que
causoit le tumulte d'une Ville exposée
au pillage ; les cris des femmes , & des
filles qu'on arrachoit toutes tremblan-
tes des mains de leurs maris ou du sein
de leurs meres , tout cela empêchoit
qu'on n'entendît le signal de la retraite :
peut-être même que le soldat , avide du
butin , pour ne pas quitter une si douce
occupation , feignoit de ne la pas en-
tendre.

Cependant Morat se doutant bien
qu'il trouveroit les Chrétiens disper-
sez dans les différens quartiers de la
Place arrive aux portes , que les Mal-
rhois avoient abandonnées , afin d'avoir
part au pillage. Il y entre avec la même
facilité que les Chrétiens y avoient
trouvée ; charge ceux qu'il rencontre à
son passage , en tuë plusieurs , & répand
une terreur générale parmi les Chré-
tiens ; sans qu'il fut possible au Général
de l'Ordre d'en trouver un nombre
suffisant pour les opposer aux Infidèles.
Enfin, le jour paroît , & fait connoître
distinctement aux Chevaliers l'ennemi
& le péril. Pour lors on abandonne le
pillage ; chacun cherche à se rendre

N. 5. sous

Jean sous les enseignes de la Religion ; tout
d'Omé- se rallie , mais par pelotons & selon le
des. quartier où ils se trouvoient. Le simple Chevalier , sans avoir reçu les ordres du Général , ne le prend que de son courage ; tout combat , tout le monde est aux mains. Les Maures se joignent aux Turcs & à leurs libérateurs ; & dans ce desordre & ce tumulte la plupart des prisonniers brisent leurs fers : la Vallette qui en étoit chargé , n'en put conduire sur les Galères qu'environ deux cens.

Les Chevaliers quoique séparez les uns des autres , & pressés par le nombre supérieur des Ennemis , ne laissent pas de leur résister dans les différens endroits où ils se rencontrent. Les uns fortifient par la situation des postes qu'ils occupoient , prétendent encore se maintenir dans leur conquête ; d'autres ne songent qu'à gagner la mer & leurs Galères. Le Chevalier Sforce entr'autres , le jeune Strozzi , & plusieurs autres Chevaliers d'un grand mérite , plutôt que de se rendre , combattirent jusqu'à la dernière goutte de leur sang : & les Infidèles n'auroient pas eu l'avantage de voir des Chevaliers dans leurs fers , si après le combat ils n'eussent trouvé sur le champ de bataille & parmi les morts, les Chevaliers de Cabrillan , Marfilly & Bracamont, qui n'étoient qu'évanouis ; & qui furent depuis rachetez.

Pendant

Pendant que le combat se mainte- Jean
noit encore , le Prieur qui avec une au- d'Omé-
tre troupe s'avançoit vers le bord de des.
la mer , averti du péril que couroit son
neveu , revient sur ses pas & avance à
son secours : mais il trouva en arrivant
que le sort des armes en avoit décidé.
Le desir si naturel de venger sa mort ; &
de l'autre côté l'espérance que les Turcs
avoient de défaire cette seconde trou-
pe , & de remporter une victoire com-
plette , les remettent aux mains. La par-
tie s'engage avec une nouvelle fureur ;
il se fit de part & d'autre des prodiges
de valeur. Les Chrétiens & les Turcs
acharnés les uns contre les autres ne
donnent , ni ne reçoivent de quartier ;
tout combat , tout se mêle , chacun
s'attache à l'ennemi qu'il a en tête , &
d'un combat général il se fait autant de
combats particuliers qu'il y a de sol-
dats dans chaque parti. Mais les Turcs
à la fin se trouvant trop pressés par les
Chevaliers , à la faveur de leurs che-
vaux s'éloignent d'un Bataillon si re-
doutable , rechargent leurs mousquets ,
& reviennent en bon ordre à bout por-
tant : dans une de ces décharges , le
Prieur qui étoit à la tête de sa troupe ,
reçoit un coup de mousquet dans la
cuisse qui le met hors de combat. Com-
me les Turcs s'avançoient pour l'ache-
ver , ce qui restoit de Chevaliers & de

Jean
Omé-
es.

soldats lui font comme un rempart de leurs corps. Le Commandeur Copier, Talon de Sainte-Jaille, & Soto, Major, sont tuez en repoussans les Infidèles. Il y a bien de l'apparence que dans cet état on auroit bien eu de la peine à garantir le Prieur de la fureur de ces barbares, s'il ne s'étoit trouvé parmi les Chevaliers un Majorquin apelé Tareillas, d'une taille extraordinaire, & d'une force de corps surprenante, qui prenant son Général dans ses bras, le retire d'abord de la tête du bataillon dans le centre ; & de-là avec autant de peine que de péril, & malgré une grêle de coups de mousquets qu'il fallut encore effuyer, il gagna le bord de la mer.

Le Majorquin chargé d'un fardeau encore plus honorable qu'embarassant, y trouva de nouveaux périls. La mer en cet endroit étoit basse, & des bancs de sable fort communs le long de cette côte, empêchoient les plus petites Chaloupes de venir à bord. Tareillas ne laisse pas d'entrer dans la mer, & l'eau presque toujours jusqu'à la ceinture, & avec des peines infinies, il passe d'écueil en écuëil, de banc en banc, & gagne enfin un endroit plus profond où l'esquif de la Capitane vint le prendre avec le Prieur.

Dans tout autre corps que celui de
Malthe,

Malthe, la blessure & la retraite d'un Général auroit peut-être ralenti le courage des soldats ; mais parmi des Chevaliers tous nez Généraux, s'il est permis de parler ainsi, & tous animez du même courage, on ne les vit sensibles qu'à la joie de sçavoir leur Général en sûreté : indifférens sur leur propre perte, il ne leur restoit d'inquiétude que pour l'Etendart de la Religion, & pour empêcher qu'il ne tombât entre les mains des Infidèles.

Le Chevalier de la Cassière en étoit chargé ; après la retraite du Prieur, on délibéra sur le parti qu'il y avoit à prendre, & on convint qu'il falloit se tenir toujours ferrez, & tâcher en combattant de gagner le bord de la mer. Dans ce dessein on se remit en marche, toujours poursuivis par les Turcs, qui sçachans que les Chaloupes ne pouvoient approcher du bord de la mer, s'attendoient bien de tuer les moins diligens, & même tous ceux qui quoi que dans l'eau, se trouveroient à portée de leurs armes à feu.

Pendant cette marche souvent interrompuë, les Chrétiens approchant de la mer rencontrèrent un rocher qui étoit à la tête d'un défilé, & dont pour prendre haleine, ils s'emparèrent aussitôt. De cet endroit on voyoit à découvert les Galères, & même les Chaloupes

Jean pes qui les attendoient. Il étoit ques-
 d'Omé- tion de les pouvoir joindre : la Cassi-
 ère , qui auroit sacrifié mille vies plû-
 tôt que de hazarder l'étendart de la
 Religion , representa aux plus anciens
 Chevaliers , que s'ils se portoit tous
 ensemble & en corps au bord de la mer,
 les Infidèles qu'ils avoient sur leurs ta-
 lons , les chargeroient avec plus de fu-
 reur que jamais ; que pendant que les
 uns tâcheroient de se sauver dans l'eau ,
 d'autres seroient aux prises avec l'en-
 nemi , & que dans ce desordre & cette
 confusion , on couroit risque de perdre
 l'étendart de St. Jean ; mais que pour
 prévenir un aussi grand malheur , il fal-
 loit que les Chevaliers seuls restassent
 à sa garde , & fissent ferme dans le dé-
 filé pour arrêter les Turcs ; pendant que
 les bleffez & les soldats défileroient in-
 sensiblement , & gagneroient les uns
 après les autres les Galères & les Vail-
 seaux de la Religion ; & que quand ils
 seroient débarquez de cette multitude
 incommode , il n'étoit pas impossible
 qu'un petit nombre de Chevaliers , &
 dont la plupart sçavoient nager , en se
 dispersans , n'échappassent les uns après
 les autres à l'opiniâtre poursuite des In-
 fidèles.

Ce projet fut agréé sur-tout par les
 soldats , qui les premiers en devoient
 profiter : & la Cassière leur montrant les
 esquis

esquifs & les chaloupes , qui n'étoient pas éloignées : *Sauvez - vous* , leur dit - d'Omé - il , *mes amis* , *& mettez - vous en sûreté* des pendant que mes camarades & moi arrêterons ici nos ennemis : peut - être serons - nous assez heureux pour vous suivre de près : mais si nous périssons , la Religion à notre défaut ne laissera pas sans récompense vos services & le courage dont vous venez de donner de si bonnes preuves. Ces soldats partirent , & en défilans les uns après les autres , arrivèrent au bord de la mer , entrèrent dans l'eau , & gagnèrent les Vaisseaux qui les attendoient.

Les Turcs ne virent qu'avec une nouvelle fureur qu'une partie de leur proie leur échappoit : ils renouvelèrent leur attaque , & tâchèrent de forcer l'entrée du défilé. Mais les Chevaliers toujours intrépides , & l'épée ou la pique à la main , leur presentoient un front redoutable. L'Aga , à la tête de sa Cavalerie , ne pouvant les faire reculer , fait mettre pied à terre à ses Cavaliers , & le sabre à la main s'avance & se jette dans le défilé. Les Turcs avec leurs larges cimeterres coupent le long bois des piques , brisent les épées , & se flâtent de venir bien-tôt à bout de ce reste de Chevaliers , qu'ils croient n'être plus qu'animez que par leur desespoir. Mais ces intrépides guerriers , quoique la plupart

Jean
d'Omé-
des.

plupart n'eussent plus pour tout arme que leurs poignards , se prennent corps à corps avec les Turcs , tuent ou blessent ceux qu'ils ne peuvent joindre , & se font craindre & même admirer par ces Barbares.

L'Aga , persuadé qu'il n'en viendrait à bout que par le feu de la mousqueterie , fait remonter sa Cavalerie à cheval. Pendant ce mouvement Verdalle adressant la parole à la Cassière : *Que faisons-nous ici , lui dit-il , attendons-nous que ces Infidèles nous tuent les uns après les autres , & qu'à notre bonte éternelle , l'Enseigne de la Religion tombe entre les mains de ces chiens ? Croyez-moi , mon cher Frere , nous touchons presque au bord de la mer ; tâchons , en suivant les traces que notre illustre Général nous a marquées avec son sang , de gagner à son exemple nos Galères : L'eau , comme vous savez , est basse : nous pouvons tous ensemble , & en faisant quelque effort , arriver au bord , nous jeter dedans ; & s'il se trouve , comme on le dit , entre les bancs de sable quelques canaux plus profonds , tout ce que nous sommes de Chevaliers , nous vous porterons tour-à-tour avec l'Enseigne de notre sainte Religion : & si un seul de nous la peut sauver , que la mort arrive après , quand il plaira à Dieu.*

Le Commandeur de la Cassière ne voyant point d'autre parti à prendre ,
suivit

Suivit ce conseil : il se mit en chemin avec sa petite troupe , marche serré à d'Ordinaire & à grands pas. A l'approche du bord de la Mer , les Chevaliers se séparent , se dispersent tout d'un côté , & se jettent en différens endroits dans l'eau. La Cassière soutenu par Verdalle , & par d'autres Chevaliers , y entre : & avec un courage invincible , & au travers des mousquetades , il tient toujours sa bannière élevée , gagne les Chaloupes , y est reçu avec des cris de joie & des acclamations : mais quelques Chevaliers , qui , pour faciliter la retraite , avoient fait ferme au bord de la Mer , périrent , & furent tuez par le feu continuel des ennemis.

L'Ordre perdit la plupart des Chevaliers , & des Freres servans d'armes qui se trouvèrent dans cette malheureuse expédition : & parmi les plus distinguez , l'Histoire a conservé les noms de Dupuy , Monbrun , S. Marcel , d'Avançon , de Briançon , de Bonne , la Rochette , la Roche-Montmort , de la Motte , tous des premières Maisons de la Province de Dauphiné : S. Sulpice , Puipatron , Gilbert , Brichanteau , Bauvais , Nangis , Harancourt , le Pleffis-Richelieu , de Gordes , Chevaliers de la Langue de France , y furent tuez : celle d'Italie y perdit les deux Valperges , Sforce , le jeune Strozzi , Grimaldi

Jean di & Justiniani , & l'Espagne , Bérén-
 d'Omé-ger , Sotto-major , Pérez Pachicco ,
 des. Montroy , Tonar , & Barientos , qui
 eurent le même sort. Nous ne devons
 pas oublier le Chevalier Prœpliéze de la
 Langue d'Italie , & qui en soutenant d'u-
 ne main l'Etendart de la Religion , que
 portoit la Cassière , fut tué au bord de
 la Mer d'un coup de mousquet : Che-
 valier d'une rare piété , & qui par son
 exemple & par toute la conduite de sa
 vie , fit voir que la pratique fidèle &
 constante des plus austères vertus , n'est
 pas incompatible avec la plus rare va-
 leur.

Fin du onzième Livre.



Jean
d'Omé-
des.

LIVRE DOUZIÈME.

LE Prieur de Capouë ayant rassem- Pozand
blé ses Vaisseaux, mit à la voile, & Vicent.
avec les débris de ses Troupes, rentra vie de L.
dans le Port de Malthe. Ses blessures Strozzi.
obligèrent de le porter sur une planche
jusqu'en son Hôtel ; il étoit suivi de la
plûpart de ses Officiers qui n'étoient
guères en meilleur état que leur Gé-
néral. Mais quoique dans cette mal-
heureuse expédition, & par les hazards
inévitables de la Guerre, il eût perdu un
grand nombre de Chevaliers, il ne per-
dit ni la gloire qu'il avoit acquise en
d'autres occasions, ni la réputation 1552.
d'un sage & vaillant Capitaine : & le
Soldat comme l'Officier lui rendirent
cette justice, que dans le desespoir de
pouvoir vaincre cette foule d'ennemis
dont il avoit été surpris & environné,
on ne l'avoit jamais vû donner ses or-
dres avec plus de sang froid, & com-
battre en même-tems avec un courage
plus déterminé. Des témoignages si
honorables, & scellez, pour ainsi dire,
de son sang, lui firent déférer pour la
seconde fois le Généralat des Galères.
Comme la Mer étoit son élément, il
n'eut pas la patience d'attendre que
ses

Jean d'Orléans. ses playes fussent entièrement fermées ; il se rembarqua , & pendant tout l'Été courut la Méditerranée , & jusqu'aux bouches du Nil. Il étoit la terreur de toutes ces Mers ; aucun Vaisseau n'osoit tenir devant son Pavillon ; les Corsaires les plus braves l'évitoient avec soin. Il ne laissa pas d'en prendre plusieurs qu'il mit à la chaîne ; & des Flottes entières de Marchands , malgré leur escorte , tombèrent en sa puissance ; il les conduisit dans les Ports de la Religion , & avec ces prises il y ramena l'abondance , le luxe & les plaisirs.

Pendant qu'on célébroit à Malthe son retour avec cette joye inséparable des heureux succès , il y arriva une nouvelle toute autrement importante pour l'Ordre , & sur-tout pour les Chevaliers Anglois. Un Vaisseau de cette nation commandé par le Capitaine Hofmadan entra dans le Port : cet Officier avoit le caractère d'Envoyé de la Reine d'Angleterre ; il eut en cette qualité audience du Grand-Maître , auquel il presenta une Lettre de la part de cette Princesse , qui lui marquoit , que Dieu l'ayant placée sur le Trône de ses Ancêtres , elle avoit résolu , pour la décharge de sa conscience , de rendre à son Ordre toutes les Commanderies & tous les biens dont les Rois Henri VIII.

son

son Pere , & Edoüard V I. son Frere ^{Jean}
 s'étoient injustement emparez. Elle ^{d'Omé-}
 finissoit sa Lettre par l'exhorter , & le ^{des.}
 Conseil de la Religion , à envoyer incessamment à Londres quelques Chevaliers munis de pouvoirs suffisans pour les rétablir dans la possession des Commanderies , & dans tous les endroits de leur Ordre.

Une nouvelle aussi surprenante causa bien de la joie à Malthe , & surtout parmi les Chevaliers Anglois , qui regardoient cette heureuse révolution comme des prémices du rétablissement de la véritable Religion dans leur Patrie. Mais parmi une Nation aussi jalouse de sa liberté , cette restitution des biens de l'Eglise ne se termina pas sans de grandes difficultez. Pour l'intelligence d'une affaire de cette importance , il faut se souvenir de ce que nous avons déjà dit dans le Livre dixième des motifs injustes qui avoient engagé Henri VIII. à usurper dans ses Etats les biens des Commanderies & des Monastères. Et peut-être que pour mettre ce point d'Histoire dans tout son jour , il ne sera pas inutile de rapporter ici sommairement les dernières actions de ce Prince , & ce qui se passa en Angleterre à sa mort pendant le court règne du jeune Edoüard son fils , & le commencement de celui de la

Reino

Jean
d'Omé-
des,

Reine Marie sa fille aînée. Henri, sentant approcher sa fin, régla décisivement l'ordre de sa succession, qui, par l'inconstance de ses mariages, avoit souvent varié. Depuis sa séparation d'avec Catherine d'Arragon, sa première femme, il en avoit épousé cinq autres, dont la plupart n'étoient sorties de son Lit & du Trône que par une mort violente ou un divorce forcé.

Cette polygamie successive pouvoit troubler l'Etat après sa mort, & faire naître des Guerres Civiles entre ses enfans. Le Parlement, la Loi vivante & suprême de cette Nation, lui laissa la liberté de régler le rang de ses héritiers. En vertu de cet Acte, & quelque-tems avant sa mort, il avoit reconnu pour son successeur le Prince Edoüard, à peine âgé de neuf ans & demi, issu de Jeanne de Séimours sa troisième femme, & pour soutenir toujours aux yeux du public la répudiation de Catherine d'Arragon, il avoit déclaré bâtarde la Princesse Marie sa fille aînée, quoiqu'avant son divorce il l'eût reconnue pour Princesse de Galles; Titre affecté aux héritiers présomptifs de la Couronne. La Princesse Elizabeth, fille d'Anne de Boulen la seconde de ses femmes, succéda à sa sœur dans ce grand Titre, qu'elle perdit à son tour après le supplice de sa mere. Le Roy leur

leur père, pour gratifier sa troisième Jean femme, avoit fait passer dans le Parle- d'Omé- ment un Acte solennel qui les privoit des. l'une & l'autre de la succession à la Couronne : peu de jours avant sa mort il les rétablit dans leurs droits, & il les reconnut pour ses héritiers, si le Prince Edouard mourroit sans posté- rité.

Ces deux Princesses étoient aussi opo- sées par leur caractère, que par les intérêts différens de leur naissance. L'aînée élevée par une mere Espagnole, & sortie de son côté des Rois d'Arra- gon & de Castille, étoit naturellement fière & hautaine, zélée Catholique par son éducation, dévote par tempéra- ment, & d'ailleurs attachée par son in- térêt au saint Siège, dont l'autorité avoit légitimé le mariage de la Reine sa Mere.

Comme les prétentions d'Elizabethomboient par la validité de cette dis- pense, des Protestans cachez, créatu- res de sa mere, l'avoient élevée dans un grand éloignement, & une espèce de mépris pour la puissance des clefs. C'étoit la partie la plus essentielle de sa Religion : d'ailleurs assez indifféren- te sur les dogmes ; d'un génie souple & aisé, qui prenoit facilement toute sor- te de forme, fière ou caressante selon qu'il convenoit à ses intérêts ; à pei- ne

Jean ne âgée de treize ans , on voyoit déjà d'Omé- comme une ombre de cette habileté des. qui fut depuis l'admiration de toute l'Europe. Le Roi son pere finit malheureusement ses jours dans le Schisme, dont il étoit auteur , également ennemi du saint Siège & des Protestans ; & ce Prince , qui par une entreprise téméraire avoit voulu se mêler de réformer la Religion , mourut dans une cruelle incertitude de la véritable.

Sa mort excita de nouveaux troubles dans l'Angleterre : les véritables Catholiques soupiroient après l'extinction du Schisme ; mais ce n'étoit pas le parti le plus puissant. Une foule de Protestans , qui jusqu'alors avoient été retenus par la crainte des suplices , levèrent le masque , & inondèrent la Cour , la Capitale & les Provinces. Plusieurs Evêques mêmes se déclarèrent ouvertement en faveur de l'hérésie ; & afin que son établissement fût durable, on élevoit le jeune Roi dans les principes des Sacramentaires. Le Régent, ses Précepteurs & les Officiers de sa maison ne lui parloient des plus saints de nos Mystères , que comme d'une idolâtrie.

Ce Prince ne respiroit , pour ainsi dire , qu'un air empoisonné : on prévint & on séduisit sa raison dans un âge auquel il ne pouvoit encore faire

Un juste discernement. Il embrassa la Jean doctrine des Protestans , qu'on lui re-d'Omé-
presentoit continuellement comme plus des.
conforme à l'Evangile ; & il eut le mal-
heur d'errer avec cette confiance , que
la vérité seule devoit inspirer.

Le Parlement par de nouvelles Loix
autorisa ce changement : la Messe fut
abolie , les Images enlevées des Tem-
ples , les Livres Saints traduits d'une
manière infidèle , & qui favorisoit les
opinions dominantes. Le Service divin
fut célébré en Langue vulgaire , le ma-
riage permis au Clergé , & ce qui étoit
de plus important pour l'aveide courti-
san ; ce qui restoit de biens dans l'E-
glise devint la proie de gens qui fai-
soient consister toute leur Religion à rui-
ner la Religion même.

C'est ainsi que l'Angleterre se préci-
pita du Schisme dans l'Hérésie.

Ce qui restoit d'Evêques Orthodoxes
dans le Royaume , firent des efforts im-
puissans pour inspirer au Peuple de leurs
Diocèses une juste horreur de ces nou-
veautés. Le Clergé étoit méprisé , le
Schisme avoit rompu cette union si né-
cessaire avec le Saint Siège le centre
de la Religion. Ce n'est pas qu'en ce
tems-là l'Angleterre ne comptât parmi
ses Evêques des hommes sçavans , &
de mœurs irréprochables. Mais quoi-
qu'oposez à l'Hérésie , soit pour par-
Tome IV. O venir

Jean d'Omé-des. venir à l'Episcopat , soit pour obtenir d'autres Bénéfices , ils avoient eu la foiblesse de souscrire à la prétendue Primauté de Henri VIII. Quelques-uns même contre leurs propres lumières , avoient été assez lâches pour écrire en faveur du Schisme de ce Prince. Ce fut en vain qu'après sa mort ils tentèrent de s'opposer au progrès que faisoit l'Hérésie : on leur fit un crime de leur zèle ; ils se virent exposez à la rigueur des Ordonnances du Parlement. Ce fut même un prétexte pour les dépouiller de leurs riches Bénéfices : les uns furent dépouillez ; on en emprisonna d'autres , & tous expièrent par une longue persécution la faute de s'être séparez par complaisance de la Cour , de l'unité de l'Eglise.

La mort du jeune Roi arrivée le six de Juillet , produisoit en Angleterre de nouvelles révolutions. Ce Royaume étoit alors gouverné par le Duc de Northumberland , Régent ou premier Ministre , Seigneur plein d'ambition , & qui pour faire régner son fils à la place de son Maître , lui avoit fait épouser Jeanne Gray , fille du Duc de Suffolk , & issue de Marie d'Angleterre , sœur de Henri VIII. Pour approcher cette jeune Dame du Trône , peu de jours avant la mort du Roi Edouard , sous prétexte que les deux Princesses étoient

étoient nées de mariages équivoques, il Jean
lui avoit suggéré un Testament qui faisoit d'Omé-
revivre leur exhérédation. Ce Testament, des.
à leur préjudice, apeloit Jeanne Gray
à la Couronne. En vertu de cet Acte
auquel on avoit mis le grand sceau, cet-
te jeune Dame avoit été proclamée Rei-
ne d'Angleterre. Mais quoique Marie
fût reconnuë pour Catholique très-zé-
lée, les Provinces & la Capitale ensuite,
détestans cette usurpation, se déclarè-
rent en faveur de cette Princesse avec
tant d'ardeur & de zèle, que sans combat-
tre & sans répandre de sang, elle se vit en
peu de jours maîtresse du Royaume, &
même de la personne de ses ennemis.

La providence Divine l'ayant con-
duite comme par la main sur le Trô-
ne, ses premiers soins furent de lui en
marquer sa reconnoissance par le réta-
blissement de la véritable Religion,
& par la réunion de ses Etats dans le
sein de l'Eglise. Pour l'exécution d'un
aussi grand dessein, il falloit faire casser
tous les Actes des Parlemens précédens,
qui avoient autorisé le divorce de Hen-
ri VIII. son Schisme, & depuis sa mort,
l'établissement de l'Hérésie. L'entreprise
n'étoit pas sans de grandes difficul-
tez; les Evêques nouveaux, si on peut
donner ce nom à des intrus, les My-
lords & les Grands de l'Etat faisoient
la plupart une profession ouverte des

Jean
d'Omé-
des.

opinions nouvelles : & ceux qui n'étoient pas infectez de l'Hérésie , adhéroient au Schisme , & ne vouloient pas entendre parler de se remettre sous l'autorité du Saint Siège. Les Ministres de la Reine lui firent envisager que pour faire réussir d'aussi grands projets , elle avoit besoin d'être soutenuë par un mari puissant & autorisé , & sur-tout qui fût zélé Catholique.

On comptoit parmi les Prétendans , plusieurs Princes ou Seigneurs Anglois & étrangers. Philippe d'Autriche , jeune Prince , fils unique de l'Empereur Charles-Quint , étoit sur les rangs , & l'argent de l'Empereur son pere avoit mis dans ses intérêts , les principaux Ministres de la Reine. La plupart des Catholiques Anglois souhaitoient que le choix de la Reine tombât sur le Cardinal Polus ou de la Poole , qui n'étoit que Diacre ; ou sur le jeune Courtenay son cousin. Polus descendoit par sa mere du Duc de Clarence , frere d'Edouïard IV. & l'ayeule de Courtenay étoit fille du même Edouïard , & sœur de la mere de Henri VIII.

On révéroit la sagesse du Cardinal Anglois , une vie sans reproche , sa science , sa capacité & sa prudence. Courtenay se distinguoit par les agrémens de sa personne ; la Reine se sentoit entraîner par un penchant secret
que

que ce jeune Seigneur inspiroit sans Jean art & sans dessein , aux personnes les d'Omé- plus indifférentes. Il avoit un air si noble , & tant de graces dans ses manières , que cette Princesse , toute austère qu'elle étoit , ne pouvoit s'empêcher de le regarder avec un plaisir secret. Sa présence seule effaçoit en un instant tous les raisonnemens politiques de ses Ministres , qui s'étoient déclarés en faveur du fils de l'Empereur. Et il est certain que dans les premiers mouvemens d'une inclination naissante , cette Princesse auroit préféré Courtenay au sage Polus , & même à Philippe d'Autriche , si ce jeune Seigneur par sa dissipation & l'irrégularité de sa conduite , n'eut pas lui-même ruiné de si favorables dispositions. Il s'aperçut du foible que la Reine avoit pour lui , & il fut assez hardi pour laisser voir qu'il l'apercevoit sans y répondre : & au lieu de faire sa cour assiduëment à cette Princesse , il passoit des jours entiers avec des femmes perduës , & dans des plaisirs faciles & honteux.

A une vie si dissipée , succéda son attachement pour la Princesse Elizabeth : il en devint éperduëment amoureux , & il l'aimoit avec toute l'ardeur & la bonne foi d'un jeune homme qui aime pour la première fois. Plusieurs ont cru qu'il en étoit aimé ; quoique la suite

Jean
l'Omé-
les.

ait fait voir que les sentimens de cette habile Princesse n'étoient pas tant l'amour qu'un intérêt d'ambition qu'elle conduisoit avec art , & pour se faire des partisans & des créatures. Peut-être même qu'un motif de vanité , si ordinaire dans les personnes de son âge , & le plaisir secret d'enlever jusques sur le Trône un amant à sa sœur , lui fit recevoir avec plus de complaisance les vœux d'un jeune Seigneur , auquel il sembloit que par émulation toutes les femmes de la Cour cherchassent à plaire. Quoiqu'il en soit , la liaison de Courtenay avec la Princesse , devint bien-tôt publique : il sacrifia la Reine avec autant d'imprudence que d'amour. Cette Princesse fut assez foible pour sentir cette préférence avec une jalousie indigne de son âge & de son rang ; & quoique sans agrément , & même plus âgée de dix-neuf ans qu'Elisabeth , elle regarda comme une injustice la préférence que lui donnoit Courtenay.

Antoine, Seigneur de Noailles , résidoit alors auprès de la Reine en qualité d'Ambassadeur de Henri II. & il avoit succédé dans cet emploi à Claude de Laval de Bois-Dauphin de la maison de Montmorency son cousin. Ce Ministre pénétra la disgrâce de Courtenay avant même qu'il s'en aperçût. Il n'oublia rien pour l'éclairer sur ses véritables intérêts :

intérêts : mais il avoit à faire à un jeune *Jen* homme qui n'en connoissoit point d'au- d'Omé- tres que ceux de son amour. Le feu des. & l'emportement de sa passion lui ca- choit l'éclat d'une Couronne ; & tant qu'il fut agité de cette fureur, il au- roit préféré la possession d'Elisabeth à sous les Trônes de la Chrétienté.

Il étoit assez indifférent pour la Fran- ce , que la Reine l'épousât ou Polus ; l'intérêt de Henri II. consistoit uni- quement à traverser le Mariage de cet- te Princesse avec le fils de l'Empereur. Son Ambassadeur représentoit conti- nuellement aux principaux Seigneurs Anglois , que par cette alliance , ils s'exposeroient à voir leur Royaume de- venir Province d'Espagne , l'Inquisition s'y établir ensuite , & les assemblées du Parlement abolies ou du moins sus- pendues , & dégénérer à la fin en pu- re cérémonie. Les Anglois , & sur-tout les Protestans , sentoient bien tout ce qu'ils avoient à craindre de cette al- liance. La Reine reçut à ce sujet plu- sieurs adresses & différentes Requêtes : il y eut même quelque soulèvement dans les Provinces : mais l'argent de l'Empereur , & l'habileté des Ministres de la Reine surmontèrent tous ces ob- stacles. Cette Princesse épousa Philip- pe d'Autriche : un point important man- quoit à la satisfaction de l'Empereur.

Jean
d'Omé-
des.

Ce n'étoit pas assez que le Prince son fils eût épousé la Reine ; il falloit encore en faire un Roi d'Angleterre , & qu'il fût couronné en cette qualité. Cette cérémonie si essentielle pour l'autorité Souveraine dépendoit du Parlement ; mais il n'étoit pas aisé de disposer de ces grandes Assemblées où la liberté & l'intérêt de la Nation triomphent souvent de la majesté du Souverain. Ceux qui avoient fait paroître le plus d'éloignement pour le mariage de la Reine , & ceux mêmes qui par complaisance l'avoient favorisé , jaloux de la liberté de la Nation , se réunirent en cette occasion. L'Ambassadeur de France , du fond de son Palais , conduisoit tous les mouvemens de ce parti. Pendant que toute la Cour étoit Espagnole , il avoit sçu rendre le Parlement François. Et par ses soins & son habileté , Philippe , sans pouvoir parvenir au titre de Roi d'Angleterre , fut réduit à la seule qualité de mari d'une Reine bien plus âgée que lui , & sans aucun agrément. Cette Princesse ne laissa pas de tirer des avantages considérables de cette alliance. La part qu'un Prince aussi puissant & aussi redoutable que l'Empereur prit dans les affaires du Gouvernement , facilita l'exécution de tous les desseins de la Reine ; du consentement du Parlement , l'hérésie
fut

fut proscrite , & le culte de la véritable Religion rétabli. Polus , revêtu de d'Omé-
 la dignité & des pouvoirs de Légat du des-
 Pape Jules III. éteignit depuis le Schisme , mais sans oser exiger ni pénitence ,
 ni restitution des biens Ecclésiastiques :
 il fallut d'abord pardonner sans conditions , des fautes qu'il eut été dangereux
 de vouloir punir. On se contenta des
 fières satisfactions des Anglois , qui re-
 curent les graces du Saint Siège avec
 une indifférence qui faisoit bien voir que
 le corps de la Nation ne les avoit pas
 recherchées.

On remit à des conjonctures plus fa-
 vorables le projet d'arracher des mains
 des Protestans tous ces grands biens de
 l'Eglise dont ils s'étoient emparez. La
 Reine , par le conseil de Polus , & pour
 donner l'exemple à ses Sujets d'une pa-
 reille restitution , déclara que sa con-
 science ne lui permettoit pas de retenir
 plus long-tems les biens de l'Eglise que
 le feu Roi son père avoit réunis à son
 Domaine ; elle s'en dépoüilla sur le
 champ , & les remit à leurs titulaires.

Ce fut le sujet du voyage que fit à
 Malthe le Capitaine Holmadan. On ju-
 gera aisément combien tout l'Ordre ,
 & sur-tout les Chevaliers Anglois furent
 sensibles à une nouvelle aussi agréa-
 ble. Le Grand-Maître & le Conseil
 écrivirent à la Reine pour la remercier

Jean de la justice qu'elle rendoit à leur Religion ; & le Commandeur de Montferrat fut envoyé en Angleterre pour travailler à cette grande affaire de concert avec les Ministres. L'Ordre à l'arrivée du Commandeur rentra sans peine dans ses biens , & ce Chevalier autorisé par le Grand-Maître & le Conseil , pour marquer leur reconnoissance à la Reine , conféra le Prieuré de saint Jean , avec le titre de Grand-Croix , au Chevalier Richard Sceley , un des Seigneurs Anglois qui étoit le mieux dans l'esprit de cette Princesse , & qui avoit eu beaucoup de part dans cette négociation. Jacques Sceley son frere , à la considération, obtint une autre Commanderie. On donna celle de Munigton au Chevalier Olivier Starquet , pour honorer en sa personne les sciences & les belles Lettres où il avoit fait de grands progrès ; & à la recommandation de l'Empereur , dont d'autorité depuis le mariage de son fils influoit beaucoup dans les Conseils , on conféra le titre de Bailli de l'Aigle , au Commandeur Fulster , ce Majorquin de la Langue d'Aragon , dont nous avons parlé dans le Livre précédent au sujet de la perte de Tripoli , & du procès qui fut intenté au Commandeur Vallier Grand-Maréchal de l'Ordre.

Le Grand-Maître d'Omédes ne vit point

point l'entière consommation de cette grande affaire. Il étoit mort dès le commencement de Septembre de l'année précédente : Seigneur, qui au siège de Rhodes avoit fait preuves de sa valeur ; d'ailleurs pieux, & qui affectoit un grand air de réforme & de dévotion ; mais impérieux, vindicatif, avare, & qui pour enrichir sa famille, ruïna la Religion par la disposition qu'il avoit fait de son vivant en fraude de la Loi, & contre les Statuts de l'Ordre. Sa dépouille fut réduite à si peu de chose, que plusieurs Chevaliers indignes de voir qu'il eût détourné les principaux effets de sa succession en faveur de ses neveux, proposèrent de leur laisser le soin de ses funérailles ; mais les Seigneurs du Conseil rejetèrent cette proposition comme indigne de la générosité & de la grandeur de l'Ordre. Ses obsèques se firent à l'ordinaire aux dépens de la Religion, & avec une magnificence plus convenable à sa dignité, qu'au mérite de sa personne.

Peu de jours après son décès on assembla le Chapitre pour lui donner un successeur. Le Prieur de Capouë paroissoit avoir des prétentions bien fondées pour cette élection. C'étoit depuis long-tems l'objet de ses desirs ; & pour y parvenir il avoit gagné plusieurs des Electeurs. Ses Partisans étant renfermez dans le Conclave, firent valoir son courage.

Jean sa valeur & son expérience dans le com-
 mandement des armes. Mais Gégion
 ou Gagnon Grand-Conservateur, &
 un des principaux Electeurs prenant la
 parole : *Si dans le choix que nous som-*
mes obligez de faire, dit-il aux Commis-
 saires, *il n'étoit question que d'être un*
grand Capitaine, je ne crois pas que
 nous pourrions avec justice refuser nos
 suffrages au Prieur de Capouë ; mais il
 s'agit aujourd'hui de donner à tout l'Or-
 dre non-seulement un Chef plein de va-
 leur ; mais encore un Pere commun, sans
 esprit de parti, également attentif à
 conserver à la Religion la bienveillance
 de tous les Princes Chrétiens, & qui toi-
 te sur-tout avec grand soin d'embarrasser
 l'Ordre dans leurs différends ; & c'est ce
 que je n'ose espérer du Prieur de Capouë.
 Vous sçavez, ajouta-t'il, sa passion
 pour la liberté de sa Patrie, & dont Phi-
 lippe Strozzi son pere a été la première
 victime ; si nous le mettons à notre té-
 te, & qu'il se voye maître de nos Vais-
 seaux & de nos Galères, qui doute, quoi-
 que sous d'autres prétextes, qu'il ne
 tourne toutes les forces de la Religion
 contre les Médicis, & que pour venger
 la mort de son pere, il n'attaque leurs
 Flottes, & qu'il ne porte même le fer
 & le feu le long des Côtes de la Tos-
 cane. Et pour lors l'Empereur, qui re-
 garde la fortune & l'élévation des Mé-
 dicis

dieis comme son ouvrage , ne manque-
 ra pas de nous rendre responsables des en- d'Omé-
 treprises du Grand-Maitre. Cosme lui- des.
 même le Chef de cette Maison , Prince fi-
 habile , pour se venger & pour faire di-
 version , sçaura bien nous susciter des
 Ennemis parmi les Potentats d'Italie ses
 Alliez ; & qui sçait si ce nouveau Sou-
 verain , qui passe pour le plus grand po-
 litique de son siècle , & qui a des rela-
 tions & des intelligences jusqu'à Constan-
 tinople , n'attirera pas les armes du Grand-
 Seigneur contre Malte ; & si une fois nous
 nous rendons suspects & odieux à l'Empe-
 reur maître des Royaumes de Naples & de
 Sicile , d'où pourrions-nous , si nous som-
 mes assiégés , espérer du secours contre les
 Infidèles ?

Ce discours que l'amour seul & un
 sincère attachement pour le bien de l'Or-
 dre avoit inspiré à cet Electeur , fit
 beaucoup d'impression sur l'esprit des-
 autres Commissaires. Les Comman-
 deurs Pascatore & Bernardin Parpaille
 appuyèrent fortement ces réflexions ;
 ceux mêmes qui avoient pris des enga-
 gemens secrets avec le Prieur de Ca-
 pouë , & qui s'étoient déclarez d'a-
 bord en sa faveur , revinrent à l'avis
 du Conservateur : tous s'exhortèrent
 mutuellement , & convinrent dans le
 choix qu'ils alloient faire , de n'avoir
 égard

328 HISTOIRE DE L'ORDRE

égard qu'au bien ~~sub~~ de la Religion

Après s'être affermis dans une résolution si loüable, ils éurent d'une com-

Claude mune voix pour Grand-Maitre Frere
de la **CLAUDE DE LA SANGLE**, Chevalier
Sangle. de la Langue de France, & Grand-Hos-
 pitalier.

1554. Ils firent ce choix pendant qu'il rési-
 doit actuellement à Rome auprès du Pa-
 pe, en qualité d'Ambassadeur de l'Ordre ;
 preuve que dans cette élection il n'y en-
 tra ni cabale, ni esprit de parti, & que
 les Commissaires n'y furent déterminés
 que par des principes de justice, & par
 les mouvemens de leur conscience. La
 nouvelle de son élection ne fut pas plu-
 tôt scüe à Rome, que le Gouverneur
 du Château Saint-Ange par ordre exprès
 du Pape l'annonça par une décharge
 de toute son artillerie. Ce fut comme
 une Fête publique dans cette Capitale
 de la Chrécienté : la plupart des Car-
 dinaux, les Ambassadeurs, les princi-
 paux Prélats de la Cour, & les Barons
 de Rome visitèrent en cérémonie le
 nouveau Grand-Maitre. Le Pape l'en-
 voya féliciter sur sa dignité par son
 Maitre-de-chambre ; & quand il fut au
 Palais pour lui prêter le serment ordi-
 naire d'obéissance, ce Pontife le fit dî-
 ner à sa table & en public, & n'oublia
 aucun des honneurs qui étoient dûs à
 son

son mérite & à sa dignité.

Claude

Le Grand-Maître ne fut pas plutôt de la Sam-
 débarassé du cérémonial & des visites glé-
 qu'il avoit été obligé de rendre , qu'il
 songea à partir pour Malthe. Les Galé-
 res de la Religion commandées par le
 Prieur de Capouë le vinrent prendre
 jusqu'à Terracine , le conduisirent en
 Sicile , & il entra dans le Fare de Messine
 le douze de Décembre. Dom Juan
 de Véga, Vice-Roi de l'Isle, l'attendoit
 avec impatience dans cette grande Vil-
 le. Depuis le siège & la prise de Méhé-
 dia où ils s'étoient trouvez l'un & l'au-
 tre , comme nous l'avons rapporté dans
 le Livre onzième , il s'étoit formé en-
 tre eux une liaison , ou pour mieux dire,
 une espèce de correspondance , mais
 où il entroit plus de politesse que de
 sincère confiance. L'Espagnol fastueux
 dans ses démonstrations , pour lui faire
 connoître la joye qu'il avoit de son éle-
 ction , fit dessein de lui en donner des
 marques publiques à son entrée , &
 pendant son séjour dans Messine. Ce-
 pendant dans les honneurs qu'il médi-
 toit de lui rendre , pour ne rien faire
 au préjudice de sa propre dignité , il
 fit examiner par les plus habiles Juris-
 consultes les Droits, les Privilèges des
 Grands-Maîtres , & les rangs qu'on de-
 voit leur déférer. Olivéti , Avocat fis-
 cal de Messine , lui porta à ce sujet un
 passa-

Claude de la Saussure, passage de Chassané, * fameux Juris-
 consulte, qui dans son Traité de la gloi-
 re du Monde, & en parlant des digni-
 tez Ecclésiastiques, préfère celle des

Grands-Maitres au Cardinalat même.
 Le Vice-Roi muni de cette autorité, &
 avant l'arrivée du Grand-Maitre, l'a-
 voit envoyée par un Courier exprès à
 l'Empereur, & il lui avoit demandé
 ses ordres sur la conduite qu'il devoit
 tenir. Ce Prince lui fit sçavoir par un
 Seigneur de sa Cour, apelé d'Acugna,
 qu'il ne devoit point craindre d'excé-
 der dans les honneurs qu'il rendroit
 au Chef d'un Ordre qui servoit de Bou-
 levard à ses Etats d'Italie. Mais comme
 ce Prince ne faisoit jamais rien sans
 des vûes secretes d'intérêt, il avoit
 chargé son Envoyé de faire de sa part
 au Grand-Maitre des propositions dont
 nous aurons lieu de parler dans la suite.
 Le.

* Crederem quòd iste Magnus Magister
 Rhodi post Papam præcedere deberet omnes
 Patriarchas, Cardinales & alios Pontifices Ec-
 clesiasticos, & cùm videatur tantæ esse dignita-
 tis cujus est Patriarcha, quòd post Imperatorem
 & alios Principes habentes jura imperii, ut sunt
 Reges Franciæ & Hispaniæ, quòd præcederet
 omnes Principes recognoscentes superiorem, &
 non habentes jura imperii, puta Reges subditos
 Imperio, & quoscumque duces, habet enim sub
 se magnos Principes, & est maximè honoratus.

Le Vice-Roi instruit des intentions de **Claude** l'Empereur, alla à la tête du Conseil, de la San- de tout le Corps de la Noblesse, & des **gle.** Magistrats de la Ville, prendre le Grand-Maître dans la Capitane de la Religion, & jusqu'à la poupe de son Vaisseau; & pour lui faire plus d'honneur, quand il fut question d'en sortir, il voulut marcher seul immédiatement devant le Grand-Maître, comme il auroit fait devant son Souverain. Ce Prince entra ensuite dans Messine au bruit de l'artillerie; il trouva la garnison & les Bourgeois sous les armes: on le logea dans le plus magnifique Palais de la Ville, & il y fut reçu & servi, soit à la Chapelle ou à table, avec les mêmes honneurs qu'on rendoit autrefois aux anciens Rois de Sicile.

L'Envoyé de l'Empereur, & qui étoit chargé de ses ordres, le félicita de sa part sur sa nouvelle dignité; & dans une audience particulière qu'il en eut peu de jours après, il lui fit part de ses instructions, & des propositions qu'il étoit chargé de lui faire de la part de son Maître. Les Généraux de ce Prince, comme nous l'avons dit, avec le secours des Chevaliers de Malthe, avoient assiégé & conquis la Ville de Méhédia ou Africa, dont ils avoient chassé le Corsaire Dragut. Mais une conquête si éloignée des autres Etats de l'Empereur, l'obligeant à de grands frais, &

Claude à y tenir une garnison nombreuse , son de la San. dessein étoit d'engager le Grand - Maître à y transporter le Convent entier & son domicile. Par ce nouvel établissement , il se flatoit que tout l'Ordre seroit intéressé à veiller à la défense du Fort de la Goulette , & qu'il seroit encore respecter son autorité dans le Royaume de Tunis , alors feudataire de la Couronne de Castille.

Son Envoyé , pour faire réussir ses vûes , dans l'audience qu'il eut du Grand - Maître , lui témoigna que l'Empereur étoit sensiblement touché de la perte que l'Ordre avoit faite de la Ville de Tripoli ; que pour la remplacer , il offroit de lui céder en pure propriété celle de Méhédia ; place , dit - il , fortifiée régulièrement , & d'où les Chevaliers pourroient étendre leur domination dans le Continent de l'Afrique ; que la conquête de cette Place étant dûe à leur valeur , & que lui-même y ayant eu tant de part , si la Religion y transportoit son domicile , il seroit justement regardé comme le Fondateur de cette seconde Rhodes ; que pour contribuer aux frais nécessaires à la défense de la Place , l'Empereur qui ne distinguoit point les intérêts de l'Ordre des siens propres , lui assigneroit à perpétuité sur les revenus de la Sicile , une pension annuelle de soixante & douze mille livres.

Le

Le Grand-Maître lui répondit avec Claude beaucoup de politesse, qu'il éprouvoit de la satisfaction dans cette occasion une suite constante de bonté & de la bienveillance dont l'Empereur honoroit son Ordre. Mais pour ne pas s'engager mal à propos, il lui dit qu'il ne lui étoit pas permis sans la participation du Conseil d'accepter une proposition de cette conséquence ; & que s'il vouloit l'accompagner jusqu'à Malthe, l'affaire s'y traiteroit en sa présence, & qu'il seroit témoin du desir sincère qu'il avoit de complaire en toutes choses à l'Empereur. Le Grand-Maître suivi de cet Ambassadeur, & accompagné d'une escorte nombreuse de Chevaliers Italiens, s'embarqua sur les Galères de l'Ordre ; & après avoir doublé le Cap Passaro, il entra dans le Canal de Malthe, & débarqua heureusement à la Cale de saint Paul. Comme il se trouva proche de la Cité notable, alors Capitale de l'Île, on lui proposa d'y passer : mais son élection de la Grande-Maîtrise ne lui donnant encore d'autorité que sur les Chevaliers, pour pouvoir l'étendre jusques sur les Habitans & sur les Sujets de l'Ordre, il avoit besoin d'une concession particulière émanée du Conseil complet. Ce fut la raison qui lui fit différer son entrée dans cette Ville. Il obtint bien-tôt du Conseil les titres nécessaires pour établir

Claude établir sa puissance dans toute l'Isle ; & de la San- après quelques jours , il fut proclamé
gle. . . solennellement Prince de Malthe & du
Goze.

Ses premiers soins , après avoir pris possession de sa dignité , furent de donner audience à l'Ambassadeur de l'Empereur : cette cérémonie se passa en plein Conseil. Le Grand-Maître , pour honorer l'Empereur dans la personne de son Ministre , s'avança quelques pas au-devant de lui ; & après l'avoir fait asséoir à côté de son fauteuil , il le pria d'exposer à la Compagnie le sujet de sa commission. D'Acugna , après avoir présenté sa Lettre de créance , & qu'on en eût fait la lecture , représenta à toute l'Assemblée l'affection dont l'Empereur son maître honoroit tout l'Ordre ; qu'après la prise de Rhodes , l'ayant vu abandonné de la plupart des Princes Chrétiens , & errant en différentes contrées d'Italie , il s'étoit généreusement dépouillé des Isles de Malthe & du Goze pour en gratifier les Chevaliers ; présent magnifique , dit-il , & si digne de la piété d'un si grand Prince ; que touché depuis de la perte de Tripoli , & pour les en dédommager , il l'avoit envoyé exprès pour leur offrir la ville d'Africa ou Méhédia , Place située sur les Côtes d'Afrique , hors d'insulte par ses fortifications , & d'où ils pour-
roient

Toient étendre leurs conquêtes dans tout le continent. L'habile Ambassadeur ajouta que le terroir de Malthe étoit étant stérile & incapable de produire du bled , l'Ordre pour pouvoir subsister & s'y maintenir , étoit obligé d'en tirer des contrées éloignées & séparées par la Mer ; au lieu que la Religion trouveroit dans le territoire dépendant d'Africa , des cantons fertiles & abondans en grains. Il finit son discours en priant les Chevaliers de considérer que l'île de Malthe étoit sans Places fortifiées , & que si les Flottes & les Armées du Grand-Seigneur y faisoient une descente , & s'attachoient au siège de la principale Place , comme l'Ordre en étoit menacé , ils n'éviteroient jamais , malgré toute leur valeur , le triste sort qu'ils avoient essuyé à Rhodes.

Le Grand-Maître , après avoir remercié l'Empereur de la continuation de ses bontez , prit les avis de l'Assemblée. D'un commun consentement , & avant que de se déterminer décisivement sur cette proposition , on résolut d'envoyer huit anciens Commandeurs à Africa , pour en reconnoître la situation , les forces & l'étendue du territoire. Ces Commissaires partirent aussi-tôt , & à leur retour , ils rapportèrent au Conseil que cette Place étoit bâtie sur une pointe de

Claude de terre qui avançoit dans la mer, & de la Sanguie, dont elle étoit environnée de trois côtes, étoit considérable par l'étendue de son circuit, par la quantité des maisons dont elle paroissoit remplie & par ses fortifications ; que la Ville & le Château étoient entourez de murailles fort élevées, d'une épaisseur extraordinaire, & flanquées de tours garnies d'artillerie ; qu'ils y avoient trouvé un Arsenal garni d'un grand nombre d'artillerie ; qu'il n'y manquoit qu'un Port d'un abri assez sûr pour les grands Vaisseaux ; que les dehors de la Place & les collines voisines étoient ornés de maisons de plaisance, de vergers & de vignobles ; que ce qu'il y avoit de terres labourables aboutissoient à une montagne qui traverse de l'Orient au Couchant, & que derrière cette hauteur on decouvroit de vastes campagnes & des pâturages, dont les Arabes du Pays étoient les maîtres, & où ils faisoient ordinairement paître leurs troupeaux.

Ces Commissaires déclarèrent ensuite qu'une Place aussi vaste ne se pouvoit conserver sans une nombreuse Garnison entretenue en tout tems pour la défendre contre les Princes & les Peuples d'Afrique, qui ne souffriroient pas volontiers que la Religion s'établît impunément si près de leurs États ; qu'il falloit s'attendre à être tous les jours

Jours aux mains avec les Arabes , qui Claude étendroient leurs courses jusqu'aux portes de la Place ; qu'en cas d'un siège. ge l'éloignement de l'Europe ne permettoit pas d'en espérer un prompt secours ; que contre l'esprit de l'Ordre ; & au préjudice de toute la Chrétienté ; il faudroit pour ainsi dire , abandonner la mer & la défense de tous les Vaisseaux Chrétiens pour porter leurs armes dans le fond des terres , & resserrer les frontières de leurs voisins ; mais que leurs ancêtres bien plus puissans qu'ils ne l'étoient , n'avoient jamais entrepris d'étendre leurs Etats par des conquêtes presque toujours injustes , & que depuis celle de Rhodes dont ils avoient chassé des Corsaires , l'Ordre n'avoit jamais employé ses forces que pour le secours des Princes Chrétiens , ou pour la sûreté de la défense des particuliers qui navigeoient dans la Méditerranée. Ce rapport fait par d'anciens guerriers & des Chevaliers pleins de zèle pour la discipline de leur Ordre , déterminâ le Conseil à rester à Malthe ; & il y fut engagé sur-tout par la considération de l'éloignement , de la difficulté du passage , & de la répugnance que pourroient avoir les Princes & les Seigneurs de la Chrétienté de voir leurs enfans , en prenant la Croix de l'Ordre , confier , pour

Claude pour ainsi dire , dans les deserts de la San- l'Afrique. L'Ordre par deux Députés gle. qu'ils envoyèrent à l'Empereur , lui fit agréer cette disposition ; & pour apaiser le Vice-Roi de Sicile, qui pour s'en venger refusoit la traite ordinaire des grains que le Convent tiroit de cette Isle , le Grand-Maître & le Conseil ayant appris qu'un grand nombre de Corsaires en infestoient les Côtes , & avoient paru devant Palerme, y envoya cinq Galères bien armées , commandées par le Prieur de Capouë. Ce Seigneur se disposa à partir incessamment. Outre qu'il se regardoit en mer comme dans son élément , il s'étoit aperçu qu'il étoit moins agréablement à Malthe , depuis qu'on soupçonna qu'un de ses principaux domestiques , en qui il avoit le plus de confiance , pour le venger de l'exclusion que lui avoient donnée dans la dernière élection , le Conservateur Gagnon , & les Commandeurs Pascatore & Bernardin Parpaille , les avoit tous trois empoisonnez : ce qui précipita son départ.

A peine étoit-il arrivé à Palerme , qu'il y reçut par une voye détournée des Lettres du Seigneur Pierre Strozzi son frere aîné , qui lui donnoit avis que le Roi de France lui avoit confié le Commandement de son Armée de terre en Italie ; que ce Prince l'avoit chargé

Chargé de l'exhorter à reprendre en même-tems le Généralat de ses Galères. Claude ajoutoit qu'ils ne pouvoient jamais trouver l'un & l'autre d'occasion plus favorable pour venger la mort de leur pere ; qu'ils agiroient de concert par terre & par mer, & qu'il le conjuroit de sacrifier ses ressentimens particuliers contre les Ministres de la France à l'amour & à la liberté de leur Patrie. Le mécontentement que le Prieur avoit de la Cour de France, céda aux pressantes instances de son frere, & à la haine violente qu'il conservoit dans le cœur contre Cosme de Médicis ; pour toute réponse, il fit sçavoir à son frere qu'il le joindroit bien-tôt. Il étoit question de sortir du Port de Palermo, sans donner de l'ombre au Vice-Roi, & sans que ce Ministre pût pénétrer ses desseins.

Soit que le Roi d'Espagne eût été averti par ses espions, que le commandement des Galères de France étoit destiné au Prieur ; soit qu'en voyant que son frere alloit commander en Italie, il se doutât seulement qu'il ne manqueroit pas de faire tous ses efforts pour attirer le Prieur dans le même parti ; ce Prince avoit envoyé des ordres secrets au Vice-Roi de Sicile, en cas que ce Prieur entrât dans quelque Port de l'Isle, de l'observer avec soin, & au moindre indice qu'il découvroit de

Claude quelque intelligence entre les deux frères, de faire arrêter le cadet. Il ne faisoit alors que d'arriver à Palerme ; au travers des feintes caresses , dont le Vice-Roi le combloit , il y démêla un air d'inquiétude qui lui fit voir qu'il étoit suspect & observé. Pour se tirer de ses mains il envoya de grand matin un de ses Officiers , qui avoit toute sa confiance , sur un léger Brigantin , sous prétexte d'aller à la découverte le long des côtes de l'Isle , avec ordre , après avoir passé quelques heures à la mer , de revenir , sans faire entrer son Brigantin dans le Port , de se rendre chez le Vice-Roi , & de lui dire en sa présence , & en quelque état qu'il le trouvât , qu'il avoit aperçu dans une Calé qui n'étoit pas éloignée , trois Galiottes de Barbarie. Le Prieur ayant congédié cet Officier , se rendit chez le Vice-Roi , où il devoit dîner. Mais avant qu'on se mit à table , il ne l'entretint que des mauvais offices qu'il avoit reçus du Connétable de Montmorency , des pernicieux desseins que ce Seigneur François avoit , dit-il , formez contre sa vie , & de la passion qu'il avoit de s'en venger , s'il en trouvoit jamais l'occasion. Pour justifier son ressentiment , il lui fit voir plusieurs Lettres qu'il avoit reçues de France , où quelques-uns de ses amis qui n'é-

toient

ne soient pas instruits des intentions du Roi, de la San-
 lui mandoient d'éviter d'entrer dans les Ports de ce Royaume, s'il ne vouloit
 s'exposer à être arrêté.

Le Vice-Roi trompé par cette feinte
 confiance, & dans le dessein de l'attri-
 buer au service de l'Empereur son Maître,
 exagéra l'ingratitude des François, & il
 l'assura que quand il quitteroit le Géné-
 ral des Galères de sa Religion, il trou-
 veroit à la Cour d'Espagne des emplois
 dignes de sa naissance & de sa valeur.
 On se mit ensuite à table, & pendant
 le repas on vit arriver dans la Salle cet
 Officier que le Prieur avoit envoyé à la
 mer, qui avec un air empressé lui dit
 qu'il avoit découvert dans un anse quel-
 ques Galiottes de Corsaires; & qu'il fe-
 roit aisé avec un peu de diligence de les
 surprendre. Le Prieur, avec une joye
 aparente, se leva brusquement, & adres-
 sant la parole au Vice-Roi : *Je vous en
 rendrai bon compte, lui dit-il, & j'espère
 de vous les amener avant que vous soyez
 sorti de table.*

Les Galères dont il avoit le com-
 mandement étant toutes armées, il sortit
 du Port, se mit en mer; & après avoir
 pris le large, il tourna tout court du côté
 de Malthe, où il aborda sans obstacle. Soit
 que depuis la mort du Conservateur &
 de deux Commandeurs il fut suspect &
 odieux à leurs parens & à leurs amis, soit

Claude de la Sangle. qu'il crut que dans les circonstances présentes, le service de la France étoit incompatible avec celui de la Religion, il se démit du Généralat des Galères, & le

Commandeur Parisot de la Vallette fut son successeur. Le Prieur déchargé de cet emploi, déclara qu'ayant deux Galères à lui, & une troisième qui appartenoit à son frere, il étoit résolu d'aller de son chef en course, & de faire la guerre pour son compte à tous les Corsaires qu'il rencontreroit. Plusieurs jeunes Chevaliers de toutes Nations attirés par sa réputation, se présentèrent pour le suivre : toute la jeunesse vouloit apprendre sous un si grand Capitaine l'art de la guerre & de la navigation. Il reçut sur ses Galères ceux qui se présentèrent, & sortit du Port ; mais il ne fut pas plutôt à la hauteur du Goze, qu'il leur déclara son dessein ; il leur dit qu'il alloit commander l'Armée de France, & qu'il étoit prêt de donner des barques pour rapporter à Malthe ceux qui par de justes considérations ne jugeroient pas à propos de l'accompagner dans cette expédition. Quelques Chevaliers Espagnols & Italiens Sujets du Roi d'Espagne se retirèrent ; d'autres qui n'étoient pas retenus par cette considération s'attachèrent à sa fortune, & il trouva des soldats par-tout où il y avoit des hommes sensibles à la gloire qui s'acquiert par les armes.

Il prit ensuite la route des côtes de *Claude* la Toscane , & débarqua à Portorcole. *de la San*
 Les François en étoient maîtres , & le *gle.*
 Duc de Somme , qui commandoit pour
 eux dans Grossato , le vint joindre avec
 un corps d'Infanterie. Les Galères de
 Provence devoient se rendre au même
 endroit pour agir sous ses ordres. Le
 Prieur en attendant leur arrivée , &
 pour ne pas laisser ce qu'il avoit de
 troupes , inutiles , fit dessein de s'empar
 er d'une petite Place voisine apelée
Scarlín , & qui étoit des dépendances
 de Piombino. Il voulut suivant son or
 dinaire l'aller reconnoître lui-même ,
 & il s'en aprocha de si près qu'un pas
 san caché dans des joncs le reconnut à
 sa haute taille , & encore plus à la har
 dieuse avec laquelle il s'avançoit , il
 lui tira un coup de mousquet dont il
 fut frappé au côté : on le porta aussitôt
 sur ses Galères , & le lendemain à
 Castillon de Piscaye , où peu de jours
 après il expira : Seigneur qu'on doit
 compter justement entre les plus grands
 Capitaines de son Ordre. Ses ennemis
 mêmes publioient que pour l'élever à
 un rang digne de sa rare valeur , il ne
 lui avoit manqué qu'un peu moins de
 fierté ; mais son grand courage ne lui
 avoit point permis de plier sous l'au
 torité de gens qu'il regardoit comme
 de purs ouvrages de la fortune & de

344 HISTOIRE DE L'ORDRE

Claude la faveur. Son corps fut inhumé dans la principale Eglise de Portelcole ; & le Duc de Florence ayant repris cette Place l'année suivante , celui qui commandoit son armée eut l'inhumanité , après avoir fait déterrer ce Prieur , de le faire jeter dans la mer : vengeance bien indigne , mais qui tournoit également à la gloire du Prieur , & à la honte d'un si lâche ennemi.

La Valette nouveau Général des Galères de Malthe , n'avoit pas été plutôt revêtu de cet emploi , qu'il s'étoit mis en mer. Par la terreur de ses armes , il écartera des côtes de Sicile & de Naples , tous les Corsaires de Barbarie. Il en prit plusieurs & rentra dans les Ports de l'Isle , traînant à sa suite les prises qu'il avoit faites. Les Commandeurs les plus riches , à son exemple , armoient chacun de leur côté , & les simples Chevaliers prenoient parti dans ces armemens particuliers , suivant leur intérêt & leur inclination.

La guerre continuelle que l'Ordre faisoit aux Infidèles , leurs côtes ravagées , des Vaisseaux Corsaires ou Marchands enlevés , le commerce des Chrétiens fortifié par ce secours , attirèrent le ressentiment du Grand-Seigneur , & il se répandit un bruit , que ce Prince faisoit dessein de les venir attaquer jusques dans

dans Malthe , & qu'il s'étoit vanté de Claud
les en chasser , comme il l'avoit fait de la Sam
plus de quarante ans auparavant de gle.
l'Isle de Rhodes. Des voyages qu'il fit
en Asie & des guerres civiles qui de
son vivant s'élevèrent entre ses enfans ,
tournèrent ses armes d'un autre côté.
Cependant le Grand-Maître , pour n'é
tre pas surpris , ordonna au nouveau
Général des Galères de se remettre en
mer ; de tirer des Côtes d'Italie & des
Ports de Sicile le plus grand nombre
de grains & de provisions de guerre
qu'il pourroit recouvrer ; il en remplit
les magasins publics , sans qu'il en coûtât
rien à la Religion. On prétend qu'il
étendit ses courses jusqu'aux bouches
du Nil , d'où il enleva trois Vaisseaux
chargez de bled pour Constantinople &
l'Egypte.

Pendant que par des prises ce Gé-
néral & d'autres Armateurs faisoient
entrer continuellement des provisions
dans l'Isle de Malthe , le Grand-Maître
étoit occupé par de nouvelles fortifi-
cations qu'il fit ajouter au Fort de Saint-
Elme , à l'Isle de Saint-Michel , & au
Bourg , résidence ordinaire du Con-
vent. Il fit creuser & élargir les fosses :
par son ordre on construisit un grand
éperon au Fort de Saint-Elme : mais la
plus grande dépense qu'il fit & qui pa-
roissoit la plus nécessaire , fut à l'Isle

de la San-
gle. .. Claude de Saint-Michel. Cette langue de terre qui s'avance dans la mer étoit ouverte de tous côtez, & n'avoit qu'un petit Château pour défense. Le Grand-Maitre fit enfermer & clore d'épaisses murailles l'endroit de ce Château, opposé au rocher du Corradin. On fortifia ces murailles de boulevards & de bastions, auxquels on ajouta en différens endroits des flancs nécessaires; & on fit entrer l'eau de la mer dans les fosses. Toutes ces fortifications se firent des deniers du Grand-Maitre, qui ne connoissoit point d'autre dépense que celle qui avoit pour objet la sûreté & la défense de sa Place. Ce fut par reconnaissance de ce noble desintéressement & de ses bienfaits, que les Chevaliers donnèrent son nom à cette presqu'Isle, qui s'apeloit auparavant l'Isle de Saint-Michel, & qu'on a toujours nommée depuis son Magistère l'Isle de la Sangle.

Malche par ses généreux soins, & par la valeur des Chevaliers, devoit tous les jours plus florissante, lorsque le vingt-trois de Septembre, cette prospérité générale fut troublée tout-à-coup par un accident imprévu. Il s'éleva dans le Port sur les sept heures du soir un ouragan furieux, que les Mariniers appellent *tourbillon*, grain de vent, & les Grecs modernes *Syphon*.

Cette

Cette tempête causée par la violence Claude & la contrariété de plusieurs vents op- de la San-
 posez , souleva les flots , abîma plu- gle-
 sieurs Vaisseaux , en poussa quelques-
 uns hors de l'eau , & jusques sur le ri-
 vage , mit en pièces les Brigantins &
 les Galiotes ; & , ce qui fut encore plus
 déplorable , renversa quatre Galères ,
 les carennes en haut & exposées à l'air ,
 en sorte que la plupart des Officiers ,
 des Soldats , & la Chiourme furent noyez
 ou écrasés par la pesanteur de ces Bâ-
 timens. Les maisons voisines du Port
 avec leurs Habitans se trouvèrent en
 un instant abîmées ; le Château Saint-
 Ange en fut même ébranlé ; l'arbre
 qui soutenoit le grand Etendart de la
 Religion , & qui y étoit attaché , en
 fut arraché & porté à un demi mille
 plus loin. La violence du vent , des
 torrens de pluie qui tombaient du
 Ciel , & les flots irrités de la mer , &
 qui ne présentoient que des monta-
 gnes d'eau ou des abîmes , sembloient
 menacer Malthe de son entière destruc-
 tion , lorsqu'en moins d'une demie-
 heure cette horrible tempête cessa aussi
 promptement qu'elle s'étoit élevée ; le
 calme & la bonace parurent tout d'un-
 coup , & sans les horribles débris des
 maisons abattues , & des Vaisseaux dé-
 mâtés & mis en pièces , on auroit eu
 peine à croire qu'un moment auparavant

Claude vant le Port alors si tranquille , auroit été le théâtre d'une si funeste révolution.

Le Grand-Maître , aux premières nouvelles qu'il en avoit eues , y étoit accouru avec la plupart des Chevaliers du Convent ; & quoique la tempête durât encore , il donna tous ses soins pour secourir ceux qui ne sçavoient pas nager , ou pour tirer de la mer les corps de ceux qui avoient péri ; mais on fut obligé , à cause de la nuit qui survint , d'attendre au lendemain pour relever les Galères. Le retour de la lumière fit voir ce triste spectacle dans toute son horreur : plus de six cens personnes , Chevaliers , Officiers , Soldats , esclaves & forçats avoient été noyez ou écrasés par le renversement des Galères , & on trouva encore sur les Soldats la paye & leurs montres qu'ils avoient reçûs la veille. Le Grand-Maître entendant du bruit , qui partoît d'une Galère renversée , la fit percer & lever quelques planches : un finge en sortit le premier ; & on en tira le Chevalier de l'Escur , si connu depuis sous le nom de Romegas , & plusieurs autres Chevaliers qui pendant toute la nuit , & ayant tout le corps dans l'eau jusqu'au menton , s'étoient attachez avec les mains au fond de la carène , où à peine ils avoient assez d'air pour respirer.

respirer. Ils sortirent d'un endroit si étroit & funeste , pâles & transis de froid ; & à peine furent-ils exposés au grand air , que la plupart s'évanouirent. On n'oublia rien pour les secourir , & si-tôt qu'ils eurent repris leurs esprits , ils allèrent droit à l'Eglise la plus voisine pour remercier Dieu de les avoir conservés. Le Grand-Maître fit travailler incessamment à relever les Galères ; on en trouva la plus grande entièrement détruite , & hors d'état de pouvoir être mise en mer ; les autres avec une grande dépense furent rétablies. Le trésor fournit ce qu'il avoit d'esclaves pour la Chiourme ; & plusieurs Païsans de l'Isle s'offrirent pour servir en qualité de bonnes vogles : quelques Princes Chrétiens , & ce qu'il y avoit dans l'Ordre de Commandeurs riches & puissans , s'interressèrent comme ils devoient dans une si grande perte. Le Grand-Maître , pour leur en donner l'exemple , fit construire à ses frais une Galère dans le Port de Messine , dont le Pape touché d'un si grand désastre , fournit libéralement les forçats qu'on prit dans ses prisons , & des criminels condamnés par la justice.

Philippe II. Roi d'Espagne , qui regardoit Malthe comme le boulevard de la Sicile & de ses Etats d'Italie , fit présent à l'Ordre de deux Galères bien

Clude armées. Philippe de Broc, ancien Che-
valier de la Langue de Provence, &
le. Prieur de Saint-Gilles, donna à la Reli-
gion un grand Gallien que le Comman-
deur Palchal du Broc son neveu con-
duisit à Malthe, chargé de provisions
de guerre & de bouche, armé de bons
Soldats, & en état de tenir la mer.

Presque en même tems on vit arriver
dans le Port avec deux Galères, Fran-
çois de Lorraine, Grand-Prieur de Fran-
ce, qui par des sentimens de zèle pour
son Ordre, vint offrir ses services au
Grand-Maitre. Ce jeune Prince soutint
depuis en différentes occasions la répu-
tation de valeur, héréditaire dans son
illustre Maison. L'Ordre après une aussi
grande perte que celle qu'il venoit de
faire, avoit bien besoin de ces diffé-
rens secours, d'autant plus que les Cor-
saires de Barbarie, dans l'espérance de
se prévaloir de ce desastre, infestoient
les Côtes de l'Isle, & en tenoient sou-
vent le Port comme bloqué. Dragut sur-
tout, ce redoutable ennemi de la Reli-
gion, croyant en trouver les forces en
desordre, y aborda avec sept Galères
chargées de troupes de débarquement ;
& après les avoir mises à terre, il rava-
gea la campagne, & fit un grand nombre
d'esclaves ; mais avant qu'il eût pu se
rembarquer, le Commandeur Louis de
Bastic, de la Langue d'Auvergne, &
Grand-

Grand-Maréchal de l'Ordre , à la tête Claude
de trois cens Chevaliers , tomba sur ces de la Sa
Corfaires , en tailla en pièce une par gla
tie , reprit les prisonniers & le butin
& força Dragut de regagner ses Vail
seaux. Pour se venger de cette insulte
le Prince de Lorraine se mit aussi-tôt
en mer avec ses Galères & deux autres
de la Religion , courut à son tour tou
tes les côtes de Barbarie , prit entre
Malthe & Tripoli un Brigantin d'Assan
baly , fameux Corfaire , donna la chasse
à Ulucchialy , auquel il enleva une Ga
lère & une Galiotte ; & avant que de
rentrer dans le Port de Malthe , il prit
encore deux Vaisseaux chargez de sel &
de différentes marchandises.

La Religion , par la valeur de ce Prin
ce & des autres Armateurs , reprenoit
dans ces mers la supériorité dont elle
étoit en possession avant que d'avoir
essuyé la fureur de l'ouragan , lorsqu'il
survint un nouvel accident qui causa
dans l'Ordre de grands troubles & de
fâcheuses dissensions. Pour l'intelligen
ce de ce différend auquel le Pape & les
plus grands Princes de l'Europe pri
rent part , il faut sçavoir qu'après la
mort du Prieur de Capouë , dont nous
venons de parler , le Seigneur Strozzi
son frere s'étoit approprié ses Galères ,
dont à la vérité il y en avoit une qui
lui appartenoit ; & comme ayant le
com-

Claude commandement d'une Armée de terre, de la San. il ne pouvoit pas lui-même conduire
 glc. ses Galères, il les avoit jointes à quel-

ques Galères de France, qui étoient dans le Port de Civita-Vecchia, sous le commandement du Chevalier Sforze, Prieur de Lombardie, frere du Cardinal de ce nom, Camerlingue de la sainte Eglise. Le Roi & Strozzi y croyoient leurs Galères en sûreté; mais le Prieur de Lombardie quitta en ce tems-là le service de France pour s'attacher à celui d'Espagne; & de concert avec le Camerlingue, qui par sa dignité avoit beaucoup d'autorité dans les places de l'Eglise, & pour se rendre plus considérable dans le nouveau parti qu'il embrassoit, il enleva deux Galères du Roi, qu'il conduisit dans le Port de Naples; & par son conseil & une pareille trahison, un Piémontois, apelé Moret de Niffard, s'étoit emparé d'une des Galères de Strozzi, & s'étoit retiré dans le Port de Ville-Franche, où le Duc de Savoye lui donna un asile, & permission d'arborer son pavillon.

Un pareil brigandage contre la foi du serment, fit beaucoup de deshonneur au Prieur de Lombardie, & excita la colère & le ressentiment du Pape. Paul IV. gouvernoit alors l'Eglise en cette qualité, & il étoit gouverné lui-

lui-même par un de ses neveux, Chevalier de Malthe, que ce Pape à son avènement au souverain Pontificat, avoit revêtu de la pourpre Romaine sous le nom de Cardinal Caraffe. L'oncle & le neveu faisoient négocier en ce tems-là une Ligue avec la France contre l'Espagne. Outre la Souveraineté de l'Eglise qui étoit violée par cet attentat, il étoit de leur intérêt de persuader au Roi qu'ils n'y avoient point eu de part. Dans cette vue, on arrêta le Cardinal Camerlingue ; il fut jetté dans une affreuse prison : on le menaça même de la mort, si les Galères du Roi de France n'étoient ramenées incessamment dans le Port d'où on les avoit tirées furtivement. Le Prieur qui connoissoit l'humeur violente du Cardinal Patron, les renvoya aussi-tôt ; & pour rendre la liberté au Camerlingue, il fallut encore qu'il donnât pour deux cens mille écus de cautions, qu'il ne sortiroit point de Rome sans la participation du Pape & de son neveu. Il ne fut pas si aisé de retirer la Galère de Strozzi que Moret avoit conduite dans le Port de Ville-Franche. Pour éluder les plaintes & les instances du Pape, le Duc de Savoye envoya cette Galère dans le Levant avec son pavillon, & une Commission particulière autorisée de son sceau. Le Cardinal

Claude Cardinal Patron & Strozzi ayant appris
 de la San- qu'elle étoit en mer , pour se ven-
 gle. ger de cette perfidie , envoyèrent à sa

poursuite avec une autre Galère un Capitaine François apelé Fouroux , bon Officier de mer , attaché à la Maison de Strozzi , auquel on recommanda d'employer également son adresse & sa valeur pour retirer la Galère des mains de Moret. Le Fouroux pour ne point laisser pénétrer le sujet de son voyage , se rendit d'abord à Malthe , demanda au Grand-Maitre , & en obtint la permission d'aller en course de concert avec ses Galères , & sous le pavillon de la Religion. Il sortit du Port avec la Capitaine , & il n'eut pas été long-tems en mer , qu'il rencontra la Galère qu'il cherchoit : le Piémontois qui la commandoit ayant pris le Vaisseau monté par le Fouroux pour la Capitaine de la Religion , le salua , se mit dans sa Chaloupe ; & pour entretenir le Général , aborda la Galère & entra dedans ; mais il fut bien surpris de se voir au pouvoir d'un Officier de Strozzi. On l'arrêta aussi-tôt ; il fut mis aux fers , & le Fouroux joignit ensuite sa Galère , comme s'il en eût ramené à bord le Capitaine. Les Officiers & les soldats sans aucune défiance , le laissèrent approcher ; il entra dans la Galère , & il s'en étoit rendu maître avant qu'ils se fussent

fussent aperçus qu'ils y avoient reçu leur ennemi. Claude
de la Sane

Le Général des Galères de la Religion, indigné qu'on se fût servi du pavillon de l'Ordre pour surprendre la Galère d'un Prince Chrétien, menaça le Fouroux de le combattre, s'il ne la relâchoit, & s'il ne remettoit Moret en liberté ; mais ce Capitaine lui ayant fait voir des ordres précis du Roi, & une commission expresse du Pape, le premier Supérieur de l'Ordre, il ne jugea pas à propos de prendre sur lui la décision d'une affaire aussi délicate ; & ayant fait convenir le Fouroux de le suivre à Malthe avec sa prise, ils se présentèrent peu de jours après devant le Port. Le Capitaine François envoya aussi-tôt au Grand-Prieur de France ses commissions, & l'instruisit par un Mémoire particulier de la supercherie que Moret avoit fait au Seigneur Strozzi. Le Prince de Lorraine en fit part au Grand-Maître, & en obtint pratique pour la Galère de Fouroux & pour sa prise. Ces deux Galères étant entrées dans le Port, le Capitaine Moret s'adressa aux Chevaliers Savoyards & Piémontois, & se plaignit amèrement qu'on se fût servi du pavillon de la Religion pour surprendre une Galère qui appartenoit à leur Souverain, & en haine de l'étrange alliance que ce Prince avoit avec
L'EC

-¹ Claude de l'Espagne : ces Chevaliers présentèrent de la San- aussi-tôt en son nom une Requête au gle. Conseil , que le Vice-Roi de Sicile a-

puya depuis de toute son autorité. On fit intervenir des Marchands de Raguse & de l'Isle de Scio , qui reclamoient les marchandises qui s'étoient trouvées dans la Galère de Moret ; & d'ailleurs les Officiers du trésor prétendoient que cette Galère , comme faisant partie de la dépouille & de la succession du Prieur de Capouë , lui appartenoient. Tant d'intérêts différens excitèrent de fâcheuses divisions dans le Convent , & chacun prenoit parti suivant sa Langue & sa Nation. Le Conseil qui alloit toujours au bien de l'Ordre , ne put s'empêcher de blâmer le Grand-Maître , d'avoir , sans sa participation , admis dans le Port les deux Galères en question , & s'être attiré par leur conduite une affaire fâcheuse , & dont il eût été à souhaiter qu'il eût renvoyé la discussion aux Princes interressez ; mais comme le passé ne se pouvoit rapeler , & que ces deux Capitaines avoient chacun un puissant parti dans Malthe , le Conseil nomma des Commissaires pour informer des prétentions de l'un & de l'autre. Moret se plaignoit toujours que se croyant en sûreté à la vue des Galères de l'Ordre , on lui avoit pris par trahison & par surprise celle que le

le Prince son maître lui avoit confiée ; Claude & il en demandoit avec de grandes instances la restitution. Mais le Fouroux, glé. sans vouloir reconnoître l'autorité du Conseil , pour toute défense produisit ses Commissions , & dit qu'en exécution des ordres du Pape , il avoit repris une Galère qui appartenoit à ce Pontife , que le Moret à la vuë de toute l'Italie , lui avoit méchamment enlevée ; & que si la Religion ne punissoit pas ce voleur , le Pape scauroit bien s'en faire justice sur ceux mêmes qui par des considérations politiques , & au préjudice de l'obéissance qu'ils lui devoient , auroient dissimulé un pareil brigandage.

Le Conseil ayant avéré que la Galère en question avoit été enlevée des Ports du Pape , fit arrêter le Moret qui avoit conduit cette intrigue ; & on se contenta de laisser le Fouroux en la garde du Grand-Prieur ; & ce Prince ayant pris sa parole , s'en chargea volontiers. Le Grand-Maître dépêcha aussi-tôt un Ambassadeur au Pape pour recevoir ses ordres sur ce différend , & il écrivit en même-tems au Roi d'Espagne & à ses Ministres en Italie pour leur en faire part : le Pape & le Roi de France de concert , demandèrent hautement qu'on leur envoyât le Fouroux avec sa prise , & qu'on leur

remît

Claude remit sur-tout le voleur pour le pont
 de la San- suivant les loix de la discipline militai-
 gle. re. On ne put se dispenser d'obéir au

Pape : la Galère volée fut remise dans
 le Port de Civita-Vecchia ; & les mar-
 chandises restituées à ceux auxquels
 elles appartenoient. Pour le Moret ,
 par considération pour le Roi d'Espa-
 gne , après avoir été retenu quelque
 tems en prison , on facilita son éva-
 sion , dont le Conseil voulut bien ne
 pas s'apercevoir ; & le Duc de Médi-
 na-Céli , alors Vice-Roi de Sicile , l'en-
 voya prendre sur la côte par un Brigant-
 in. Le Conseil fit dresser un procès ver-
 bal de sa fuite qu'on envoya au Pape ,
 qui après la restitution de la Galère , par-
 rut satisfait.

Quoique cette affaire eût été con-
 duite & terminée avec une grande pru-
 dence , la division qu'elle excita dans
 le Convent , & les reproches mêmes
 que le Grand-Maître essuya à ce sujet
 de la part du Conseil , le touchèrent
 si sensiblement , qu'il en tomba ma-
 lade. Il ne fit depuis ce tems-là que
 traîner une vie languissante , & qui fut
 terminée par une mort très-chrétien-
 ne. Il ne voulut disposer d'aucun de
 ses effets , quoiqu'il en eût la per-
 mission d'un Chapitre général ; & après
 avoir employé des sommes considéra-
 bles à fortifier l'Île de Malthe , il laissa
 encore

more plus de soixante mille écus dans Claude
 déposéille. Le Conseil édifié d'un si de la Sanz
 noble desinterressement , envoya en gle.
 rance douze mille francs pour con-
 tribuer à la dot de la Demoiselle de
 l'ont-Chanar sa nièce. On fonda à
 l'intention du défunt une Messe à per-
 pétuité dans la Chapelle du Château S.
 nge ; & d'une partie de cet argent ,
 on fit faire pour l'Eglise conventuelle
 des ornemens de velours cramoisi bro-
 zez en or , & on y mit les armes de
 Sangle , comme un monument de
 piété & de la gratitude de la Reli-
 gion.

Le choix de son Successeur ne causa
 pas beaucoup de difficulté. A la vérité ,
 le Bailli de Lion , neveu du Maréchal
 d'allier , quoique absent , eut d'abord
 quelques voix ; mais un des Electeurs
 eut pas plutôt proposé le Comman-
 deur DE LA VALETTE , que tous les
 suffrages se réunirent en sa faveur. Ce Jean
 seigneur n'étoit point sorti de Malthe de la Va-
 leupuis qu'il avoit pris l'habit & la lettre.
 roix de l'Ordre ; il avoit rempli
 avec effusivement toutes les charges ; Sol- 21 Août
 dat , Capitaine , Général , sage Politi- 1557.
 ue , plein de fermeté , & aussi esti-
 mé parmi ses Confrères , que redouta-
 ble aux Infidèles. Sous son Gouver-
 nement la Religion reprit son ancien-
 ne autorité , qui étoit fort diminuée
 dans

Jeandans quelques Provinces d'Allemagne ,
de la Va. & dans les Etats de la République de
Vénise.

Depuis que les Hussites avoient ruiné la plupart des Commanderies de Bohême , le tresor commun de l'Ordre n'avoit pû rien tirer de ce Royaume & des Provinces voisines. Des guerres continuelles qu'il avoit fallu depuis soutenir en Hongrie , & dans les Pays héréditaires de la Maison d'Autriche , avoient succédé aux guerres civiles excitées par les Hussites , & interrompu le payement des responsions que les Chevaliers de cette nation devoient envoyer , soit à Rhodes ou à Malthe ; & les Prieurs de ces grandes Provinces s'étoient mis en possession de nommer de leur chef aux Commanderies vacantes dans leurs Prieurez. Le Grand - Maître incapable de souffrir des abus , qui par la prescription pouvoient devenir des titres & des coutumes , en écrivit fortement dans toutes ces Provinces : il s'adressa même pour les faire cesser , à l'Empereur & à Ferdinand Roi des Romains son frere. Ces Princes qui connoissoient le digne usage que la Religion faisoit de ses biens , firent dire aux Prieurs & aux Commandeurs qui avoient des Commanderies dans leurs Etats , que leur intention étoit qu'ils donnassent une entière satisfaction

satisfaction au Grand-Maître. La Langue d'Allemagne assemblée en Chapitre, députa aussitôt à Malthe Wen-
 cessas de Hesse-Affembourg, Prieur de Bohême, Sigismond Romer, Commandeur de Mielperg, & Henri de Rietchenau, Commandeur d'Estugne, qui après avoir prêté au nom des Chevaliers de leur Langue, le serment d'obéissance qu'ils devoient au Grand-Maître, se soumirent à payer les responsions & les taxes que les Chapitres généraux imposeroient sur leurs Provinces; & par un acte solennel, ils se constituèrent au nom de tous les Prieurs d'Allemagne, de conférer les Commanderies de leurs Prieures, à l'exception d'une seule, à laquelle, suivant l'usage général de tout l'Ordre, ils avoient droit de nommer une seule fois en cinq ans.

Les Commandeurs Vénitiens, à la faveur de la protection qu'ils tiroient du Sénat, & sous prétexte du service qu'ils rendoient à leur Patrie contre les Turcs, tâchoient, à l'exemple des Allemands, d'éloigner le paiement de leurs responsions. Comme ces sortes de contributions étoient uniquement employées aux armemens contre les Infidèles, le Grand-Maître sçut si bien leur représenter leur devoir & leurs premières obligations; & il parla si haut

Jean de la Valette.

Jean haut & avec tant de fermeté, que tout de la Va- pia sous ses ordres, & on vit en peu de lette. tems arriver à Malthe leurs réponses

& celles des Allemands, qui furent depuis acquittées fort exactement.

De ces soins qui regardoient les Provinces, & pour ainsi dire, les dehors du Convent, le Grand-Maître passa à une affaire qui avoit fait beaucoup de bruit à Malthe, & meme dans toute l'Europe, & dont, suivant le sort des plus grands événemens, à force de vieillir, on ne parloit plus. Le Maréchal de Vallier, ce Gouverneur de Tripoli, que le Grand-Maître d'Omédes avoit persécuté si opiniâtement, vivoit encore; & cet ancien Commandeur, auquel avant cette malheureuse affaire, la plupart des Chevaliers destinoient la Grand'Maîtrise, languissoit alors dans une vie obscure, & conforme à ses malheurs. A la vérité le Grand Maître de la Sangle avoit rompu ses fers, & lui avoit rendu sa liberté; mais différentes considérations, & des égards qu'il crut devoir conserver pour la mémoire & les amis d'Omédes, ne lui permirent pas de rétablir le Maréchal dans tous ses honneurs.

Le Grand-Maître de la Valette plus intrépide, & persuadé du mérite & de la bonne conduite du Maréchal, se fit

un devoir de lui rendre justice ; & Jean après une exacte révision de son pro- de la Va-
 cès , il le déchargea des injustes accu- lette.
 sations dont ses ennemis avoient tâ-
 ché de le noircir ; & il lui conféra en
 même-tems le titre de Grand-Bailli de
 Lango , comme la preuve & le sceau
 de son innocence. Il fit plus , & pour
 le venger & tout l'Ordre , des insultes
 & des mauvais traitemens qu'il avoit re-
 çus des Infidèles à la prise de Tripoli , il
 entra dans le dessein que lui proposa
 Jean de Lacerda , Duc de Médina-Céli ,
 Vice-Roi de Sicile , de tenter la con-
 quête de cette Place.

Dragut en étoit alors maître ; ce fa-
 meux Corsaire n'ayant pû obtenir du
 Sultan le titre de Bacha , & la charge
 de Grand-Amiral de son Empire , di-
 gnité que Barberousse avoit possédée ,
 lui avoit remis le Sangiacat de sainte-
 Maure ; & sous prétexte de zèle pour les
 intérêts de son Maître , & de défendre
 les côtes d'Afrique contre les incursions
 des Chevaliers de Malthe , il s'étoit bor-
 né à la qualité de Gouverneur de Tri-
 poli , mais dont , par l'éloignement où
 cette Place étoit de la Porte , il s'étoit
 fait comme un petit Etat qu'il gouver-
 noit avec une autorité presque absolue ;
 quoique pour se conserver la protection
 du Grand-Seigneur , il affectât une en-
 tière dépendance de ses ordres.

Tome IV.

Q

Depuis

Jean Depuis qu'il s'étoit établi dans Tri-
 de la Va. poli dont il vouloit faire sa place d'ar-
 mées , & le siège de sa domination , il
 lette. avoit fait relever & terrasser les mu-
 railles de cette Place. On y avoit ajou-
 té par son ordre des Bastions , & tous
 les Ouvrages que le terrain avoit pu
 permettre , & que l'art avoit inventez
 en ce tems-là. Le Château n'étoit pas
 moins fortifié ; & malgré la situation
 qui n'étoit pas avantageuse , par ses
 soins continuels & par une dépense pro-
 digieuse , il en avoit fait une des plus
 fortes Places de l'Afrique. De grosses
 tours garnies d'une nombreuse artille-
 rie défendoient l'entrée du Port , & ce
 Port servoit de retraite aux Vaisseaux
 de Dragut , & à ceux des Corsaires qui
 navigeoient sous le Pavillon du Grand-
 Seigneur ; c'étoit de-là que partoient
 tous les Vaisseaux des Infidèles , qui in-
 festoient les côtes de Sicile , de Na-
 ples , & même celles d'Espagne.

Le nouveau Vice-Roi de Sicile , pour
 signaler son avènement à cette dignité ,
 forma le projet d'assiéger Tripoli ; &
 pour y réussir , il tâcha d'y associer le
 Grand-Maître : il n'eut pas de peine à
 le faire entrer dans un dessein qui avoit
 pour objet de ruïner cette retraite de
 Pirates. Ils en écrivirent de concert à
 Philippe II. Roi d'Espagne. Ce Prin-
 ce n'étoit pas guerrier ; mais comme
 il

Il s'agissoit de la sureté de ses côtes & du repos de ses Sujets , & qu'il craignoit même que Dragut n'entreprit de le rendre maître de la Goulette , il approuva un projet autorisé de l'avis du Grand-Maître , dont il connoissoit la valeur & la capacité , & dont ses Chevaliers devoient partager les frais & les périls.

Ce Prince envoya des ordres précis au Duc de Sesse Gouverneur du Milanais , au Duc d'Alcala qui commandoit dans le Royaume de Naples , & à Jean André Doria alors Général de ses Galères , de joindre leurs forces pour les faire passer en Sicile , & il en déféra le commandement général au Duc de Médina-Céli , qu'il chargea expressément de se conduire dans cette entreprise par les conseils du Grand-Maître. Mais ces trois Seigneurs dont nous venons de parler , qui par l'éloignement où ils étoient de la Cour , s'étoient rendus comme arbitres de leur devoir , & jaloux de l'autorité que le Roi leur maître déféroit au Vice-Roi de Sicile , sous différens prétextes retardèrent l'exécution des ordres de Philippe : il fallut que ce Prince envoyât en Italie le Commandeur de Guimeran , ancien Chevalier qui étoit alors à sa Cour , pour faire marcher & pour conduire ces différentes Troupes en Sicile.

Jean
de la Va.
lette,

Le Grand-Maitre voyant l'année fort avancée , étoit d'avis qu'on remît l'entreprise au Printems suivant , & il en écrivit son sentiment au Vice-Roi ; mais ce Seigneur craignant que le Roi ne changeât de dessein , ou que par quelque intrigue de Cour , on ne lui enlevât une Commission où il se flâtoit d'acquérir beaucoup de gloire , se pressa de partir. Après avoir assigné le rendez-vous général des Vaisseaux & des Galères dans l'Isle de Malthe , malgré la rigueur de la saison , il s'y rendit vers le milieu du mois de Décembre. Il y fut reçu avec tous les honneurs qui étoient dûs à sa dignité , & au puissant Roi qu'il representoit : les Troupes qu'il avoit amenées furent logées commodément. La Valette fit devant ce Général la revûe de celles qu'il avoit destinées pour cette expédition ; elles étoient composées de quatre cens Chevaliers , & de quinze cens hommes à la solde de la Religion , sans compter les volontaires. Le Chevalier d'Urre de Tessières , Grand Commandeur , & alors Général des Galères , en avoit le principal commandement : le Grand-Maitre & le Conseil , qui avoient une entière confiance dans sa valeur & dans son expérience , lui avoient même laissé le choix de son Lieutenant , & de l'Officier qu'il substitueroit en sa place ; soit

soit pour commander les Troupes de débarquement, s'il jugeoit à propos de tenir toujours la mer ; soit pour rester sur les Galères, s'il prenoit le parti de commander lui-même les Troupes qui devoient faire le siège. Jean de la Valette.

Le Vice-Roi remercia le Grand-Maître d'un si puissant secours : il fut surtout charmé de voir ce corps de quatre cens Chevaliers prêts à s'embarquer, tous anciens guerriers, qui avoient vieilli dans le service. Ce Général ne fut pas moins édifié des soins pleins de charité, que les autres Chevaliers prirent depuis des Officiers & des Soldats de ce Vice-Roi, qui étoient tombez malades : & pendant deux mois que ces Troupes étrangères restèrent dans l'Isle, leurs malades furent secourus & servis avec un zèle, qui depuis la fondation de l'Ordre n'y a point dégénéré.

Enfin, les Troupes du Milanois & du Royaume de Naples étant arrivées à Malthe au commencement de Février, on tint plusieurs Conseils de guerre sur les opérations de la Campagne. Le siège de Tripoli, comme nous venons de le dire, étoit le principal objet de cet armement ; mais le Vice-Roi, informé des nouvelles fortifications qu'on avoit faites à cette Place, & sur-tout que Dragut, Capitaine redoutable, s'y étoit

Jeau enfermé , & qu'il y avoit fait entrer
 le la Va- ce qu'il avoit de meilleures Troupes ,
 ette. avec un amas prodigieux de Provisions
 de guerre & de bouche , craignoit les
 périls de cette entreprise , & l'incerti-
 tude du succès ; & plus habile courti-
 san- que grand Capitaine , il proposa la con-
 quête de l'Isle de Gelves , où il espé-
 roit trouver de la gloire sans péril..

Le Grand-Maître convint qu'à la vé-
 rité il ne rencontreroit pas de grandes
 difficultez à se rendre maître de cette
 petite Isle , ouverte de tous côtez , &
 sans autres Fortereſſes qu'un ſimple Châ-
 teau , & de peu de déſenſe ; mais que
 ce qui en faisoit la foibleſſe , & la faci-
 lité de la conquête , empêcheroit de
 s'y maintenir , & feroit naître aux In-
 fidèles , quand la Flotte ſeroit retirée ,
 le deſſein de la reprendre ; d'ailleurs
 que la campagne étoit peuplée de Mau-
 res ou d'Arabes , qui à la faveur des for-
 rêts de palmiers , dreſſeroient des em-
 buſcades , & empêcheroient dans un lieu
 ſi aride d'aller puiser de l'eau dans
 quelques puits qui avoient été creuſez
 dans cette Isle ; qu'on avoit même à crain-
 dre que pendant qu'on ſeroit attaché
 à cette entreprise , la Flotte du Grand-
 Seigneur dont on étoit menacé , ne ſur-
 vint , & ne coulât à fond les Galères : au
 lieu que ſ'ils pouvoient ſe rendre maî-
 tres de Tripoli , elles trouveroient un
 aſyle

asyle & un abri dans le Port ; & même Jem
 que les bancs de sable & les basses qui de la Va
 étoient le long des côtes de Tripoli , lette.
 leur en serviroient contre les grands
 Vaisseaux du Sultan.

Le Vice-Roi jaloux de l'honneur de
 son sentiment , ne voulut point se ren-
 dre à ces raisons : il soutint toujours
 qu'il seroit en possession de l'Isle
 avant que le Grand-Seigneur eût pu
 armer , & mettre sa Flotte en mer ; &
 que pour assurer sa conquête , il seroit
 fortifier le Château de quatre bastions,
 qui le mettroient & toute l'Isle hors
 de surprise & d'insulte. Des avis si
 opposés partagèrent ceux qui compo-
 soient le Conseil de guerre ; mais com-
 me la plupart des Officiers dépendoient
 du Vice-Roi , il y en eut peu qui osas-
 sent se déclarer contre son sentiment.
 En vain le Grand-Maitre lui représen-
 ta qu'en changeant le projet & le plan
 de la Campagne , il alloit directement
 contre les intentions du Roi son maitre , & les instructions dont il étoit
 chargé ; Lacerda demeura obstinément
 attaché à son sentiment. La Valette
 qui prévoyoit tout ce qu'on avoit à
 craindre de cette entreprise , lui dit
 qu'il étoit maitre de porter les armes
 du Roi son maitre du côté qu'il juge-
 roit à propos ; mais que s'il abandon-
 noit le premier projet que le Roi d'Es-

Jean pagne avoit approuvé , & qui avoit de la Va- été communiqué au Conseil de l'Ordre , il ne laisseroit sortir aucun Chevalier des Ports de l'Isle. Le Vice-Roi chagrin de trouver tant de fermeté dans le Grand-Maître , & qui ne se pouvoit passer de son secours , parut se rendre à son avis ; il reprit en apparence le premier projet ; on ne parla plus que du siège de Tripoli : mais comme la Valette laissoit toujours voir quelque défiance de la sincérité de ses intentions , le Vice-Roi pour l'éblotir jura solennellement par la vie du Roi son Seigneur , & par la tête de Gaston de Lacerda son fils , jeune Seigneur qu'il avoit amené avec lui , que sans s'écarter il se rendroit incessamment devant cette Place. Cependant ce n'étoit pas son dessein ; mais il réservoir de le faire éclater quand il seroit en mer , & seul maître des mouvemens & de la route qu'il feroit faire à l'Armée qu'il commandoit.

L'embarquement se fit le dix de Février ; le Grand-Maître ajouta aux troupes de l'Ordre , deux cens pionniers Maltois pour servir au siège de Tripoli. Les Chevaliers Flotte & de la Roche eurent la conduite de l'artillerie qu'on devoit débarquer , & le Commandeur Garcie de Contreras fut chargé

gé avec plusieurs Chevaliers du sein de l'Hôpital des malades , & des Officiers & des Soldats qui seroient blessés. La Flotte Chrétienne tint la route de la Côte d'Afrique , & arriva aux Sèches de Querquènes. L'Isle de Gelves avoit toujours eu ses Seigneurs particuliers ; mais depuis que Dragut , sous l'autorité du Grand Seigneur , s'étoit établi dans Tripoli , il avoit rendu ces petits Souverains tributaires de la Porte. Ce Corsaire n'eut pas plutôt appris que le Vice-Roi étoit avec sa Flotte à la hauteur de cette Isle , qu'il s'y rendit avec deux Galères , qui entrèrent dans le Canal de Cantara , dont nous avons parlé dans l'onzième Livre de cet Ouvrage. Le Général Chrétien ayant découvert ces deux Galères , en détacha un plus grand nombre pour s'en emparer ; mais l'Officier qui commandoit les Galères Chrétiennes , ayant aperçu deux Vaisseaux Marchands qui venoient d'Alexandrie , l'avidité du butin lui fit négliger la poursuite des deux Galères de Dragut : il fut droit aux Vaisseaux Marchands , & s'en rendit maître. Pendant qu'il étoit attaché au pillage , Dragut avec ses deux Galères sortit du Canal. Il en envoya une commandée par le Corsaire Uluohiali , pour donner avis à la Porte qu'une puissante Flotte , composée des

est
de la Va
lette

Jean différentes Escadres du Roi d'Espagne le la Va- & des Chevaliers de Malthe , ravageoit ette. les Côtes d'Afrique , & menaçoit Tripoli d'un siège. Par le même courier il demandoit un prompt secours : en l'attendant , & après avoir laissé ses ordres dans l'Isle de Gelves pour sa défense , il retourna avec la même diligence qu'il étoit venu , se renfermer dans Tripoli. Soliman n'eut pas plutôt reçu ces nouvelles , qu'il envoya des ordres très-pressans dans tous les Ports de l'Archipel pour armer incessamment autant de Vaisseaux & de Galères qu'on en pourroit mettre en mer : Cara Mustapha son Grand-Amiral , & qui devoit commander la Flotte , prit le même soin dans le Port de Constantinople.

Cependant le Vice-Roi fut obligé en différentes fois de débarquer pour faire de l'eau. Les Gelvains , quoique ennemis secrets des Turcs , dont ils souffroient impatiemment la domination ; mais irrités du pillage des deux Vaisseaux Marchands qui leur appartenoient , s'oposèrent à ces descentes , & chargèrent les Chrétiens. Alvare de Sande , un des principaux Chefs de l'Armée , fut blessé dans ces escarmouches ; & les Chrétiens , après avoir perdu près de deux cens hommes , & cinq Capitaines d'Infanterie , furent obligés de se rembarquer.

rembarquer. La Flotte remit à la voile, ^{Jean} tint la route de Tripoli, & s'arrêta de la Va-
 aux Séches de Palo, ainsi apelées à lette.
 cause de différens courans qui laissent
 quelquefois cet endroit de la mer à
 sec. Le Vice-Roi en attendant une par-
 tie de ses troupes qui n'avoient pû par-
 tir de Malthe avec le corps de l'Armée,
 s'arrêta proche de ces courans, & il
 débarqua sur la côte voisine quelques
 compagnies, qui creusèrent des puits
 en différens endroits. L'eau en parut
 claire & douce; on en transporta une
 grande quantité sur la Flotte; l'Officier
 comme le Soldat en but avec avidité.
 Mais l'expérience la fit trouver d'un
 dangereux usage; la plupart de ceux
 qui en burent, tombèrent malades: il
 en mourut même un grand nombre,
 & parmi eux, plusieurs Chevaliers des
 premiers de l'Ordre. La Flotte Chrétien-
 ne eut en même-tems à essuyer une
 violente tempête: & la Capitane de Si-
 cile ayant heurté contre le Gallion de
 Malthe, se brisa, & coula bas. Ces
 accidens si ordinaires en mer, ne furent
 que les préludes d'une perte plus dé-
 plorable.

Après que le calme fut revenu, le
 Vice-Roi proposa dans le Conseil de quit-
 ter cet endroit. Le Commandeur de
 Tessières, suivant ses instructions, lui
 proposa d'aller d'abord à Langir, lieu

Jean sain , & d'une bonne tenure : que de
 la Va- là on se rendroit aisément à Tripoli ;
 que par la prise de cette Place , & sur-
 tout du Port , on mettroit en sûreté la
 Flotte contre les tempêtes , & même
 contre l'Armée qu'on disoit qui venoit
 de Constantinople ; d'ailleurs que les
 Maures & les Habitans du pays , voyant
 les Chrétiens maîtres de cette Place , se
 déclareroient avec plus de confiance con-
 tre les Turcs : & qu'après la conquête de
 Tripoli , celle de Gelves ne coûteroit
 que d'en faire le voyage.

Mais le Vice-Roi qui n'aimoit pas les
 entreprises difficiles , sous prétexte que
 les vents étoient contraires , rejetta cette
 proposition. Les Officiers qui compo-
 soient le Conseil , & qui dépendoient
 de lui , n'osèrent être d'un avis diffé-
 rent. On revint à Gelves le sept Mars ,
 d'où le Général des Galères de l'Ordre
 dépêcha une Frégate au Grand-Maître ,
 pour lui donner avis de ce qui se pas-
 soit ; il lui marquoit par sa Lettre que le
 Vice-Roi n'avoit pas eu le courage d'aller
 jusqu'à Tripoli.

Les Chrétiens débarquèrent dans cet-
 te Île sans obstacle , & sans qu'il pa-
 rût aucun Maure qui leur en disputât
 l'entrée. Ils avancèrent dans les terres
 près d'un endroit où il y avoit des
 puits d'eau douce ; mais ils les trouvè-
 rent comblez. Après qu'on les eût dé-
 bouchez

bouchez avec beaucoup de peine., l'eau Jean
 en parut très-amère par la quantité de la Va
 de feuilles d'aloës que les Gelvains y lette
 avoient jettées. Pendant que l'Armée
 Chrétienne campoit en cet endroit, il
 y vint des Députez, ou pour mieux di
 re, des espions du Chéque ou Seigneur
 de l'Isle, qui sous prétexte de se plain
 dre de la guerre qu'on lui faisoit sans
 aucun sujet, & sans la lui avoir déclarée,
 demandoit une entrevûe avec le
 Vice-Roi. Ils proposèrent de sa part
 que l'Armée sortit de l'Isle, & que la
 conférence se pût faire à la Rochette,
 où ils dirent que les Chrétiens trouve
 roient de bonnes eaux en abondance.
 Le Vice-Roi sans accepter ni rejeter
 tout-à-fait cette proposition, leur dit
 qu'il conférerait volontiers avec leur
 Maître; mais que ce ne pouvoit être
 qu'au pied du Château, où il alloit s'a
 cheminer incessamment. Ces Députez,
 après avoir reconnu ses forces, en fi
 rent le rapport au Chéque, qui ne se
 trouvant pas en état de tenir dans une
 si mauvaise Place contre des troupes
 nombreuses & aguerries, étoit disposé
 à capituler. Mais ses principaux Offi
 ciers, & la jeunesse sur tout demandè
 rent le combat avec de grands cris: &
 soit que ce Seigneur fût bien-aise avant
 que de traiter, de tenter le sort des
 armes, ou peut-être que n'étant pas
 tout-

Jean tout-à-fait maître des Habitans , il de la Va- ne fut pas fâché qu'un peu de disgrâce lette. les rendit plus dociles , il leur permit ce qu'il ne pouvoit empêcher , ces Barbares pleins de fureur , & avec plus d'impétuosité que d'ordre , croyant surprendre les Chrétiens , s'acheminèrent vers le Camp.

Le Vice-Roi avoit été averti par deux Esclaves chrétiens , qui s'étoient échappés , qu'il seroit attaqué le lendemain. Il ne jugea pas à propos d'attendre les ennemis , & après avoir réglé le rang & la marche de ses Troupes , il s'avança au-devant d'eux. Les Chevaliers de Malthe avec deux compagnies d'Allemands étoient à l'avant-garde ; il y avoit dans le corps de bataille trois mille Italiens & Siciliens , & l'arrière-garde étoit composée de trois mille Espagnols. Telle étoit l'ordonnance de cette petite Armée , lorsque les Gelvains au nombre d'environ deux mille fortant de derrière une colline qui les couvroit , & poussant à leur ordinaire des cris horribles , se jetterent l'épée à la main sur l'avant-garde. Mais comme ils n'avoient ni Cavalerie , ni Arquebusiers , les Chevaliers , avec le feu seul de la mousquéterie , en tuèrent un grand nombre , & eurent bien-tôt dispersé & mis en fuite cette multitude de Païsans. Le Chéque pour

pour prévenir sa perte & le ravage de l'Isle, traita avec le Vice-Roi, lui livra les clefs du Château, reconnut le Roi d'Espagne pour son Souverain, & s'engagea de lui payer tribut. Lacerda charmé de cette conquête, se laissa aller à des transports extraordinaires de joye : il se vantoit d'être le premier Capitaine de sa Nation, qui depuis l'avénement du Roi son maître à la Couronne d'Espagne, en eût étendu la domination ; & pour conserver ce monument de sa valeur, il entreprit d'y construire un Fort, dans la vûe de tenir en bride l'humeur mutine & inconstante des Maures. Suivant le plan qu'il en fit dresser, cette Forteresse devoit être composée de quatre bastions : André Gonzague se chargea de la construction de celui qui regardoit l'Orient ; les Chevaliers de Malthe entreprirent celui qui lui étoit opposé, & qui se trouvoit à l'Occident. Le Vice-Roi fit travailler ses troupes de Sicile à celui qui regardoit le midi, & Jean André Doria, Général des Galères, employa sa Chiourme à travailler au dernier, qui fut placé entre celui des Chevaliers de Malthe & celui du Vice-Roi. L'endroit qui s'étend de l'Occident au Septentrion, étoit défendu par la mer ; & une épaisse muraille bien terrassée devoit enfermer le côté qui va du Septentrion à l'Orient.

Les

Jean Les Chevaliers qui avoient amené & de la Va- leur suite deux cens pionniers , avancèrent considérablement leur ouvrage ;
lette.

mais dans les autres endroits , le travail alloit lentement par l'avidité du soldat , qui au lieu de chariot de la terre & des matériaux , se déroboit à un ouvrage pénible , pour transporter secrètement dans les Vaisseaux de la laine & de l'huile , dont il trouvoit une grande abondance dans cette Île. D'ailleurs les maladies se renouvelèrent sur la Flotte & dans l'Armée de terre par les chaleurs excessives du Païs , par l'intempérie de l'air , l'amertume des eaux , & sur-tout par la nourriture de la chair des moutons à longue queue , qui se trouva mal saine. Jean André Doria en tomba malade : Quirico Spinola en mourut , & outre plusieurs Chevaliers qui eurent le même sort , un si grand nombre fut affligé de différentes maladies , que le Commandeur de l'essierres , Général des Galères de la Religion , fut obligé d'en donner avis au Grand-Maitre , & de lui demander ses ordres.

La Valette fut sensiblement touché de ces nouvelles : & comme par une longue expérience il connoissoit le Païs & les Mers qui l'environnent , il prévint avec douleur que si le Vice-Roi restoit plus long-tems dans cette Île , il pour- roit.

soit être surpris par la Flotte des Turcs. Claude
 manda à Tessières, qu'il ne pouvoit de la San
 approuver la construction d'un Fort dans gle.
 un endroit stérile, éloigné de tout se-
 cours, sans eaux, & sur-tout sans Port,
 où les Vaisseaux pussent aborder. Il dé-
 pécha en même-tems un Chevalier au
 Roi d'Espagne, pour lui donner avis du
 péril, où par un trop long séjour dans
 l'Isle, le Vice-Roi exposoit son Armée.
 Il fit sçavoir la même chose à Lacer-
 da, & par le même Courier qu'il en-
 voya en Afrique, il ordonna au Com-
 mandeur de Tessières, si le Vice-Roi
 s'obstinoit, pour continuer son ouvra-
 ge, à rester dans un lieu si dangereux,
 de demander son congé, & de revenir
 incessamment à Malthe, où son secours
 seroit plus utile, en cas que les Turcs,
 pour faire diversion, attaquaissent les
 Isles de la Religion. Peu de jours après
 il envoya un second Courier pour don-
 ner avis, qu'il venoit d'être averti que
 le Grand-Seigneur avoit fait partir qua-
 rante Galères, pour venir au secours
 de Tripoli, que ce Prince croyoit assié-
 gé; que vingt Vaisseaux Corsaires de-
 voient se joindre à cette Flotte, qui
 étoit attendue sur les Côtes d'Afri-
 que par vingt-deux autres, comman-
 dez par Dragut, & que cette Flot-
 te chargée de troupes fraîches, & su-
 périeure à celle des Chrétiens, dont
 la

Jean la plupart des Soldats étoient languis-
 de la Va- sans , n'auroit pas de peine à en triom-
 lette. pher.

Le Commandeur de Tessières & Jean André Doria sollicitoient vivement le Vice- Roi d'abandonner pour un tems son entreprise du nouveau Fort , l'un & l'autre lui conseilloient d'embarquer toutes ses troupes , d'aller au- devant de la Flotte de Constantinople jusques dans l'Archipel , & de la combattre avant sa jonction avec les Galères des Corsaires. Ils lui représentoient qu'après avoir écarté les Vaisseaux du Grand- Seigneur , ils pourroient revenir en Afrique former le siège de Tripoli , dont la Conquête assureroit celle de l'Isle de Gelves. Mais le Vice- Roi étoit si préoccupé par la passion qu'il avoit d'achever son ouvrage , & de laisser en Afrique une Forteresse qui portât son nom , qu'il n'écoutoit les avis qu'on lui donnoit , que comme excitez par une secrète jalousie de sa gloire : rien ne put vaincre son opiniâtreté. Le Commandeur de Tessières prévoyant sa perte infaillible ; & la plupart des Chevaliers , des Soldats & des Matelots étant mourans , lui demanda son congé , & partit. Il perdit dans la traversé encore neuf Chevaliers , qui moururent de maladie : & peu de jours après son arrivée , il en mourut lui- même

me avec la plûpart de ses Soldats, des Jean
Esclaves & des Forçats ; enforte que de la Va-
ces Galères ne furent de long-tems en lette.
état de retourner en Mer.

Pour les remplacer, le Grand-Maître
toujours inquiet du salut de la Flotte
Chrétienne, renvoya en Afrique trois
autres Galères armées de nouveaux
Soldats, & d'une nouvelle Chiourme.
Le Chevalier de Maldonat devoit les
commander en Mer, & le Comman-
deur de Guimeran avoit ordre de se
mettre à la tête des Troupes du dé-
barquement. Ce petit secours arriva
à Gelves le vingt-sept d'Avril, dans
le même-tems que le Lieutenant du
Vice-Roi de Naples, qui craignoit une
descente des Turcs dans ce Royaume,
avoit envoyé en Afrique deux Brigantins
pour en ramener les vieux Soldats Espa-
gnols, qu'il croyoit nécessaires pour la
défense du País. Le dix de Mai il arriva
de Malthe un nouveau Brigantin, dans
lequel étoit le Chevalier Hugues de
Copones, que le Grand-Maître en-
voyoit à Doria pour lui donner avis
qu'enfin l'Armée Navale des Turcs, com-
posée de quatre-vingt-cinq Galères
avoit paru sur les Côtes du Goze le sept
de Mai. Doria qui étoit malade, en-
voya ces Lettres au Vice-Roi, & il lui
manda, que s'il ne faisoit rembarquer
promptement ses Troupes pendant la
nuit,

Jean de la Valette, nuit, & avant que le jour parut, il ne devoit pas s'attendre d'échaper à la puissance formidable des Turcs. Mais rien ne pouvoit dissiper l'aveuglement du Vice-Roi : & quoiqu'il ne pût plus douter de l'arrivée de la Flotte Ottomane, il se flâta que le Commandant iroit d'abord à Tripoli pour conférer avec Dragut, & que dans l'intervalle il auroit tout le tems nécessaire de rembarquer ses Troupes & son Artillerie. Un funeste succès fut la suite malheureuse de son entêtement : la Flotte ennemie parut à la pointe du jour ; Cam Mustafa en avoit la conduite, & le Bacha Piali favori du Grand-Seigneur avoit le souverain Commandement des Troupes de débarquement. Doria voyant cette Flotte s'avancer en bonne ordonnance, s'écria : *Enfin, l'opiniâtreté d'un seul homme nous a tous perdus ; mais au moins nous ne serons pas vaincus sans avoir prévu notre défaite.*

A la vue de l'Armée des Turcs, la consternation & le desordre se mirent dans la Flotte Chrétienne. Par les maladies, les Galères étoient sans un nombre suffisant de Forçats & de Soldats ; chacun dans ce desordre & cette confusion, ne prenoit l'ordre que de sa peur : & sans rendre de combat, chaque Capitaine ne cherchoit qu'à échaper à la furie de l'artillerie des Ennemis. Les Turcs

Turcs prirent vingt Galères & quatorze Jean
 gros Navires avec leur équipage , & de la Va-
 tous ceux qui les montoient ; & leurs lette.
 Barques armées de Soldats s'emparé-
 rent sans résistance de plusieurs Galères
 Chrétiennes , qui faute d'eau se trou-
 vèrent alors arrêtées dans ces bancs de
 sable qu'on apeloit les *Sèches* ou les
Basses. Le Commandeur de Maldonat
 voyant toute la Flotte en déroute & dis-
 persée , & ses trois Galères poursui-
 vies par celles des Ennemis , ne perdit
 ni le courage ni le jugement : & com-
 me il n'étoit pas moins habile Pilote que
 Capitaine plein de valeur , à force de
 faire des fausses routes , & comme s'il
 eût voulu échoûer à terre , il gagna le
 Cap de Sphax : de-là prenant à droite , il
 se jeta en pleine Mer , d'où il se rendit
 heureusement à Malthe.

Ces Turcs ne voyant plus d'enne-
 mis qui pussent leur disputer la victoi-
 re , la célébrèrent par une décharge de
 leur artillerie , & par toutes les mar-
 ques d'une réjouissance publique : le
 lendemain ils résolurent de débarquer
 leurs Troupes pour s'emparer de l'Isle ,
 & faire Esclaves tout ce qui y restoit de
 Chrétiens. Pendant que tout retentif-
 soit de cris de joye sur leur Flotte , le
 Vice-Roi desespéré de sa défaite , con-
 fus & honteux de n'avoir pas suivi les
 conseils de Doria , ne laissa pas d'y
 avoir

Jean de la Valette. surprendre les Infidèles ; mais les Turcs avertis par des Transfuges , l'attendoient en armes. A peine fut-il sorti , qu'il se vit environné & accablé par différens Corps de Troupes qui tombèrent sur lui. Il n'eut pas même la consolation de mourir les armes à la main : il fut pris & mis à la chaîne par ces Barbares avec ce qui lui restoit d'Officiers & de Soldats. Le Bacha entra ensuite dans la Place , dont il fit razer les Fortifications , de peur qu'après son départ les Chrétiens n'y rentrassent : & ce Général reprit le chemin de Constantinople , couvert de gloire , & traînant à sa suite les Galères Chrétiennes , avec un nombre infini de prisonniers. Près de quatorze mille hommes périrent dans cette malheureuse expédition , soit par le fer ennemi , soit par les maladies , ou dans l'esclavage. L'Espagne seule y perdit vingt-huit Galères , & quatorze Vaisseaux de charge , sans compter celles du Pape , & deux qui appartenoient à Cosme Duc de Florence. Pierre Machiavel qui les commandoit , en sauva d'abord deux autres ; mais peu de tems après treize Galères d'Alger les ayant rencontrées près de l'Isle de Giglio , elles furent contraintes d'échoüer contre des écueils qui se trouvent le long des Côtes de l'Isle de Corse. Les Officiers

Miers & les soldats se sauvèrent à terre Jean
 après avoir abandonné le corps des de la Vei
 Galères, & la Chiourme composée de lette.
 Mahométans, que ces Infidèles mirent
 en liberté.

Ce fut à peu près en ce tems-là que
 Cosme, Duc de Florence, voulant se
 précautionner à l'avenir contre les in-
 cursions, forma un corps de marine:
 & pour en attacher les Officiers à sa
 fortune, il en fit un Ordre de Cheva-
 liers qui furent depuis les élèves des
 Chevaliers de Malthe. Ce nouvel Or-
 dre fut institué sous l'invocation de
 Saint Etienne Pape, dont on célébroit
 la Fête le deuxième d'Août, jour heu-
 reux pour ce Prince, & auquel peu
 auparavant ses Généraux avoient ga-
 gné contre les bannis de Florence, la
 bataille de Marciano. Cosme établit à
 Pise la maison Chef-d'Ordre: il y at-
 tacha de grands revenus; lui-même en
 dressa des Loix & les Statuts: & pour
 ne pas laisser ce corps de Noblesse sous
 une autre autorité que la sienne, il s'en
 fit le Chef & le Grand-Maitre: & les
 Princes ses enfans en furent les pre-
 miers Chevaliers. Il en avoit trois, *Fran-*
çois, qu'il destinoit pour son successeur,
 & qu'il envoya depuis à la Cour d'Es-
 pagne; *Jean*, qui quoique à peine
 âgé de seize ans, étoit déjà revêtu de
 la pourpre Romaine; *Garcie*, le dernier

de la Va- Jean des trois , étoit un Prince d'une hù-
lette. meur féroce. Ces deux derniers , par
une jalousie & une émulation réci-
proque , dès leur plus tendre enfance
avoient conçu l'un contre l'autre une
haine dont on n'avoit jamais pû les
faire revenir , & qui éclata en ce tems-
là d'une manière funeste. Pendant que
Cosme suivi de toute sa famille , pour
donner une forme constante à son Or-
dre militaire , visitoit les Ports & les
Places maritimes de ses Etats , ces deux
jeunes Princes , dans une partie de
chasse qu'ils firent dans les bois proche
de Grosseto , s'étant querellez , de con-
cert s'éloignèrent de la suite des chas-
seurs , s'enfoncèrent dans le bois , se
battirent , & Garcie tua d'un coup de
poignard le Cardinal. Il rejoignit en-
suite la chasse sans faire paroître le
moindre trouble ; & comme s'il se fût
seulement égaré , il demanda ce qu'é-
toit devenu son frere. Mais comme ce
jeune Prince ne paroissoit point , & que
la nuit aprochoit , ses Officiers se par-
tagèrent pour le chercher. Celui qui
étoit chargé particulièrement de sa con-
duite , après avoir couru tout le bois ,
le trouva enfin étendu par terre , mort
& noyé dans son sang. Il courut aussitôt
porter une si triste nouvelle à Cosme.
Ce Prince soupçonna sans peine la
main d'où un si cruel coup étoit parti ;
&

& quoique pénétré de la plus vive Jean douleur , il eut assez de force pour la de la Vê diffimuler : il ordonna même à cet Off-lette. ficier de tenir la chose secrète , & qu'à la faveur des ténèbres , il lui apportât dans son cabinet le corps de son fils envelopé dans un tapis , sans qu'il pût être aperçû.

On ne lui eut pas plutôt obéi , qu'il fit apeler Garcie ; & après s'être enfermé avec lui , il lui demanda ce qu'étoit devenu son frere. Ce jeune Prince avec une assurance qui n'étoit pas de son âge , lui répondit froidement qu'il l'avoit perdu de vûe à la chasse , & dans la poursuite du Cerf. Cosme lui commanda alors de lever le tapis qui couvroit le corps du Cardinal , dont les playes jettoient encore du sang. A ce spectacle , le Duc ne pouvant plus retenir sa douleur & sa colère : *Malheureux* , lui dit-il , *voilà le sang de ton frere qui crie vengeance au Ciel contre toi : faut-il que j'aye mis au monde un parricide , qui , par la perte de son frere , s'est fait un chemin pour assassiner son pere même ?* Garcie intimidé , se jeta à ses pieds , confessa son crime : & pour en diminuer l'horreur , il allégua que son frere l'avoit attaqué le premier , & qu'il n'avoit pû sauver sa vie que par sa mort. Mais Cosme rejetant de si foibles excuses , & le regardant avec des yeux

Je suis pleins de fureur : *Il faut*, lui dit-il, *que je venge moi-même la mort de l'innocent par la perte du coupable, & que tu tuis de la vie à celui de qui tu la tiens.* En disant ces paroles ; il lui arracha le poignard dont il avoit tué son frère, & le lui enfonça dans le sein. On les enterra ensuite l'un & l'autre secrètement. Pour cacher un si grand malheur, on publia qu'ils étoient morts dans une maison de campagne d'une maladie contagieuse, dont la Toscane étoit alors infectée. On leur fit depuis de magnifiques Funérailles dans la principale Eglise de Florence, auxquelles on ajouta leur Oraison funèbre. Dans ce discours, l'Orateur, par ordre de Cosme, affecta exprès, pour diminuer le soupçon de ce meurtre, de s'étendre principalement sur les louanges de Gastie. C'est ainsi que Monsieur de Thou rapporte un événement si tragique, dans le trente-deuxième Livre de son histoire ; quoiqu'on prétende que ce fait ne se trouve point dans sa première Edition, & qu'il a été inséré depuis par les Editeurs des Editions postérieures. *Eléonore de Tolède mere de ces deux jeunes Princes, & à laquelle on ne put cacher les circonstances de leur perte, en mourut de douleur. Cosme sans se laisser abattre par tant de disgraces, cherchoit la consolation dans*

les

les soins qu'il prenoit du Gouverne-^{Jean}ment. Sa principale occupation étoit de la Vi
alors de faire fleurir son nouvel Or-^{lette.}dre. Ce Prince habile , & grand po-
litique , pour attacher par cette mar-
que de distinction les principales fami-
les de Florence aux intérêts de sa mai-
son , avec permission du Pape Pie IV.
dispensa les nouveaux Chevaliers des
Loix de célibat qui s'observoit dans
l'Ordre de Malthe , & il étendit cette
grace jusqu'à ceux qui avoient été ma-
riez deux fois. Il y ajouta le privilège ,
au défaut d'enfans légitimes , de pou-
voir tester de leurs biens en faveur de
leurs bâtarde , à condition en ce cas d'en
laisser à leur Ordre la quatrième partie.
Son intérêt ne lui permit point de se
conformer sur tous ces articles à la ri-
gueur & à la sévérité des Statuts qui s'ob-
servoient par les Chevaliers de Malthe ,
& il se contenta d'exhorter ceux de saint
Etienne à les imiter au moins dans la va-
leur & dans le zèle qu'ils faisoient paroî-
tre depuis tant de siècles contre les Turcs
& les Infidèles.

Ce fut dans cette vûe , & pour les
former dans la discipline militaire ,
qu'il ordonna aux Commandans de ses
Galères , quand ils rencontreroient cel-
les de Malthe , de s'y joindre , de vo-
guer ensemble , & d'attaquer de con-
cert tous les Corsaires qu'ils rencontre-

Joins roient. En exécution de ces ordres ;
 la Va- Baccio Martelli, Chevalier de saint Eri-
 ca- ne , & qui commandoit quatre Galères
 ne. de Florence , ayant trouvé à la hauteur
 du Cap Lupo , Vincent de Gonzague
 Prieur de Barletta , Général des Galères
 de la Religion , & qui en avoit sept sous
 ses ordres , le salua le premier , l'abor-
 da ensuite , lui demanda & obtint la
 permission de le suivre : dans leur course ,
 il prit toujours l'ordre du Prieur , qu'il
 donnoit ensuite à ses Officiers subal-
 ternes. Le Général avec ces quatre Ga-
 lères se trouvant commander à onze bien
 armées , courut toutes les Mers du Le-
 vant ; sauva plusieurs Vaisseaux Chré-
 tiens poursuivis par les Infidèles ; prit
 plusieurs Corsaires , & à la fin de la cam-
 pagne il se sépara des Florentins à la
 hauteur de Corfou. Il entra ensuite dans
 le Port de Malthe , où suivant l'esprit de
 l'Ordre , il reçut plus de témoignage de
 congratulation pour les Vaisseaux Chré-
 tiens qu'il avoit défendus & sauvez ,
 que pour ceux qu'il avoit pris sur les
 Infidèles.

C'étoit dans cette ville que les Galé-
 res de la Religion étoient presque tou-
 jours en mer. Le Grand-Maître en fit
 même construire deux nouvelles à ses
 dépens : les plus riches Commandeurs
 à son exemple faisoient tous les jours
 & suivant leurs forces , différens ar-
 memens :

memens : jamais l'Ordre n'avoit été si Jean
 puissant sur mer ; & ce qui le rendoit de la Va-
 fur-tout redoutable aux Infidèles , c'est lette.
 que ces différentes Escadres étoient com-
 mandées par des Chevaliers qui avoient
 vieilli dans le service , & dont la plu-
 part auroient été capables de comman-
 der des Flottes entières : tels étoient alors
 le Commandeur Gozon de Mélac , Gé-
 néral des Galères de la Religion , le
 Commandeur de Guimeran , que le Roi
 d'Espagne avoit demandé au Grand-
 Maître pour commander celles de Si-
 cile , les Commandeurs de Giou & d'El-
 beines , & les Chevaliers de Thiange &
 de la Motte , tous excélens hommes
 de mer , & célèbres par leur valeur &
 leur expérience. Mais parmi ces Capi-
 taines , aucun n'avoit fait tant de pri-
 ses & si considérables que le Commar-
 deur de Romégas , Chevalier qui depuis
 sa jeunesse avoit fait la course. Personne
 ne connoissoit aussi-bien que lui les Cô-
 tes , les Ports & jusqu'aux moindres
 cales qui se trouvent le long de la mer
 Méditerranée : d'ailleurs brave , intré-
 pide , qui n'avoit jamais connu de pé-
 ril , & qui ne souffroit dans son bord
 que des Officiers & des Soldats d'une
 valeur déterminée. La vie qu'il pas-
 soit presque entière à la mer , lui avoit
 donné un air farouche : on l'accusoit
 même de traiter cruellement ses pri-

Jean
de la Va-
lette.

sonniers ; mais il prétendoit qu'il ne tenoit cette conduite à leur égard que par reprefailles , & pour réduire les Corsaires à en agir avec plus d'humanité envers les esclaves Chrétiens. On ne laissoit pas de soupçonner que dans ces reprefailles il ne le faisoit pas beaucoup de violence , & que son humeur naturellement dure & violente y avoit peut-être autant de part que la politique.

Ce fut en ce tems-là qu'il rencontra le long des Côtes de Sicile une grosse Galiotte commandée par un fameux Corsaire apelé Yusuf Concini , Romégat Calabrois , & le tyran ou plutôt le bourreau des esclaves Chrétiens. Il en avoit dans sa Chiourme & sur son Vaisseau deux cens , & deux cens cinquante Soldats. La partie étant assez égale , le Corsaire n'évita point le combat ; les deux Galères s'approchèrent , & après avoir essuyé le feu l'une de l'autre , on en vint aux coups de main. Le combat se maintint long-tems avec un avantage égal , & sans qu'on pût discerner quel en seroit le succès. Romégas , irrité d'une si longue résistance , se mit à la tête de ses plus braves Officiers , se jetta dans la Galiotte l'épée à la main , & franchit la rambade. Le Corsaire le reçut avec le même courage , & tua deux Chevaliers de sa main : mais
étant

étant tombé sur un banc de sa Chiourme Jean d'un coup que lui porta Romégas , ces de la Va esclaves , pour se venger des mauvais lette. traitemens qu'ils en avoient reçûs , ne virent pas plutôt les Malthois maître du Vaisseau , que sans qu'il s'y opposât , ils firent passer le Corsaire de main en main. Chacun lui donnoit un coup ; plusieurs mêmes pour assouvir leur vengeance , le déchiroient avec les dents : il n'y en avoit point qui ne voulût en avoir quelque membre ; & avant qu'il fût parvenu au dernier banc, à peine en resta-t'il la moindre partie.

Un Renégat de Melasso en Sicile ne fut pas mieux traité. Sous sa conduite , des Corsaires avoient surpris cette petite Place , l'avoient pillée , enlevé plusieurs Habitans de différent sexe : pour ajouter la lubricité au brigandage , un infâme Marabout avoit violé de jeunes filles Chrétiennes. Les Galères de Malthe jointes à celles de Sicile , en ayant été averties , poursuivirent les Pirates ; mais elles ne les purent joindre. Après cette expédition elles s'étoient séparées. Les Galères de Malthe , plus légères que celles de Sicile , & dont la Chiourme étoit plus fraîche , joignirent la principale Galère des Corsaires , qui portoit le butin & les esclaves qu'ils avoient faits. Comme la résistance d'une seule Galère contre toute une Escadre n'auroit

Jean servi peut-être qu'à la faire couler à fond, les Infidèles se rendirent. Le Prieur de Barlette, qui commandoit dans cette occasion, délivra le Chien, me qui étoit composée de Chrétiens, mit en leur place quatre-vingt Turcs, & ramena heureusement, à Melisso les hommes & les femmes qui en avoient été enlevés. Le peuple, après lui avoir témoigné sa reconnoissance à sa manière, & par des acclamations & des cris tumultueux de joye, lui demanda ce Renégat leur compatriote, qui avoit conduit les Corfaires, & l'insolent Marabout qui avoit traité si indignement leurs filles. Le Prieur ne leur eut pas plutôt abandonné ces deux scélérats, que la populace en furie s'en fit justice par ses mains, les déchira & les mit en pièces.

Romégas, qui en ce tems-là étoit à la mer, traita plus favorablement un Gallion qu'il rencontra proche de l'Isle de Scarpento, & entre celles de Candie & de Rhodes. Ce Gallion venoit de Satalie, & il étoit commandé par le Rais Ugly, Capitaine qui ne manquoit pas de valeur, & qui avoit même sur son bord grand nombre de braves Soldats, & accoutumés au feu. Romégas n'avoit alors que les deux Galères qui appartenoient au Grand-Maitre, & dont le Chevalier de la Motte commandoit la

la moindre. Ce Chevalier, dont la Ga- Jean
 lère étoit plus légère, commença le de la Va
 combat : Romégas étant survenu, s'a- lette.
 procha du Gallion : après l'avoir exami-
 né, & vû son tillac couvert de mous-
 quetaires, & l'artillerie bien servie, il
 jugea sans peine que deux Galères com-
 me celles qu'il commandoit, s'il ne
 changeoit l'ordre de son attaque, n'em-
 porteroient pas ce superbe Vaisseau,
 qui par sa hauteur, & en comparaison
 des Galères, paroissoit un Château flot-
 tant. Mais comme les Chevaliers ne
 comptoient jamais le nombre & les
 forces de leurs ennemis, & que de son
 caractère sur-tout il auroit mieux aimé
 périr que d'abandonner son entreprise,
 il prit le parti de battre de loin cette
 grosse Caraque. Heureusement un cal-
 me étant survenu, qui l'arrêta, les
 deux Galères à la faveur des rames s'en
 aprochoient ; faisoient leur décharge
 & s'éloignoient : & après avoir rechargé
 revenoient ensuite avec la même légé-
 reté. Romégas, profitant de la bonace,
 continua cette manœuvre si long-tems,
 que le Gallion, après avoir perdu beau-
 coup de monde par les coups de cour-
 fier, fut obligé de se rendre. Les Che-
 valiers entrèrent dedans & le trouvè-
 rent chargé de riches marchandises :
 mais à peine commençoient-ils à s'en
 rendre les maîtres, qu'il coula bas des
 coups

Jean coups qu'il avoit reçûs dans ses œu-
le la Va- vres mortes. Tout ce qu'on put faire
ette. fut de sauver l'équipage , parmi lequel
 on trouva un vénérable vieillard âgé de
 soixante & dix-huit ans , Sangiac du
 grand Caire , & près de six cens hom-
 mes Turcs , Maures & Nègres , qui te-
 noient comme lui la route de Constan-
 tinople.

Pendant que les Chevaliers de Mal-
 the exposoient tous les jours leurs vies
 contre les Infidèles , l'Eglise Catholi-
 que assemblée à Trente , dans un Con-
 cile œcuménique , oposoit le zèle &
 la science de ses Prélats aux nouveau-
 tez des Protestans. Le Grand-Maître y
 avoit été invité comme les autres Sou-
 verains de la Chrétienté. Ce Prince &
 le Conseil de l'Ordre y députèrent en
 qualité d'Ambassadeurs les Chevaliers
 de Villegagnon , & Royas de Portal-
 rouge ; mais le premier retenu par
 son âge avancé & par une grande ma-
 ladie , ne s'y put rendre. Royas s'y
 trouva seul : avant que d'y être ad-
 mis , il eut à essuyer de grandes opo-
 sitions de la part du Corps des Evê-
 ques , lesquels représentèrent qu'il n'é-
 toit pas juste qu'un simple Religieux ,
 & le Député d'une Société de Freres ,
 prît sa place parmi les Ambassadeurs ,
 & eût en cette qualité préséance sur
 les Evêques. L'affaire s'accommoda ,
 on

on convint que l'Ambassadeur de Malthe se placeroit parmi les autres Ambassadeurs des Princes Chrétiens, sans préjudice des protestations de l'Ordre Episcopal ; ainsi Royas fut admis dans la Congrégation qui se tint le 7. de Septembre de l'année 1563. Ce Ministre commença sa harangue par excuser le Grand-Maître & le Conseil, s'ils n'avoient pas envoyé plutôt au saint Concile des Ambassadeurs ; & il alléguait pour raison, que l'Isle & le canal de Malthe étoient infestez continuellement par des Escadres de Corsaires, & qui sembloient attendre la Flotte du Grand-Seigneur, destinée pour entreprendre la conquête de l'Isle entière de Malthe. Il passa à l'origine de son Ordre, fondé, dit-il, 40. ans avant la première Croisade. Il parla ensuite magnifiquement des Exploits héroïques faits par leurs Ancêtres ; & il ajouta que s'ils ne pouvoient à présent les égaler, c'est que les Protestans s'étoient emparez d'une partie de leurs Commanderies, & même que des Prélats & des Princes Catholiques, contre l'usage & les Privilèges de l'Ordre, se faisoient souvent pourvoir par les Papes de Prieurez & des plus riches Commanderies. Il pria les Peres au nom de tout l'Ordre, d'avoir égard à son ancienneté, à sa noblesse, & aux services que

Jéu
de la Va
lette.
1563.

Jean que depuis tant de siècles il rendoit à la Va- toute la Chrétienté ; d'ordonner que te. les Commanderies qu'on avoit usurpées , lui fussent rendues , & qu'il fut fait un Decret qu'elles ne pussent être possédées à l'avenir que par des Chevaliers selon leur ancienneté de Religion ; & que le Decret fut suivi d'une confirmation solennelle de tous les Privilèges accordez à l'Ordre depuis sa fondation.

Le Promoteur lui répondit en termes généraux , & au nom du Concile , que les Peres admettoient son excuse sur le retardement que l'Ordre avoit apporté à faire partir ses Ambassadeurs , & qu'ils auroient égard à la conservation des Commanderies & des Privilèges d'un Ordre si utile à l'Eglise.

L'Ambassadeur donna des Mémoires aux Légats du Concile , concernant la confirmation des Immunités de l'Ordre , & sur-tout pour en obtenir un Decret qui interdît la possession des Prieurez & des Commanderies à toutes personnes , de quelque dignité qu'elles fussent , qui n'auroient pas fait les trois vœux solennels de la Religion dans l'Ordre de saint Jean de Jérusalem. Les Légats n'osèrent proposer ce Decret dans les Congrégations , avant que d'être instruits des intentions du Pape. Ils lui en écrivoient. Pie IV. qui étoit alors sur

sur la Chaire de saint Pierre, & très-Jean attentif à ce qu'il ne se passât rien dans de la Va le Concile qui pût donner des bornes lette. à son autorité, n'ignoroit pas que plusieurs Papes s'étoient crus en droit de nommer aux Prieurez & aux Com-manderies vacantes dans l'étenduë de leurs Etats, & en Cour de Rome; quoi- que plusieurs autres Souverains Ponti- fes eussent passé des déclarations con- traires en faveur de l'Ordre. Cepen- dant, il écrivit à ses Légats que le De- cret que sollicitoit le Grand-Maitre ne regardoit point le Concile, & que c'é- toit à lui seul à faire un pareil régle- ment, quand il le jugeroit à propos. Après la conclusion du Concile, qui lui avoit toujours donné un peu d'inquié- tude, il oublia les Chevaliers de Mal- the, & les services continuels qu'ils rendoient à tous les Chrétiens, & sur- tout aux Peuples qui habitoient les côtes de Sicile, de Naples, de l'Ita- lie entière, & d'Espagne, dont de- puis la conclusion du Concile, ils assu- rèrent le repos par la part qu'ils eurent à la prise de Gomère de Valez, située sur la côte d'Afrique, & qui n'étoit au plus éloignée de l'Espagne que de qua- rante lieues.

Quoique le Port de cette Place ne pût pas contenir de grands Vaisseaux, il en partoit tous les jours des Fustes & des

Jean des Galiottes : & quand leurs armemens la Va- étoient plus considérables , le Roi de te. Fez leur voisin , leur fournissoit des soldats , la plupart tirez des montagnes voisines , tous courageux ; & qui , pour gagner quelque chose , ne connoissoient aucun péril. A mille pas de cette Ville est le Pignon de Vélez , bâti dans une petite Isle , & pour mieux dire , sur un rocher , où l'on ne peut monter que par un chemin taillé dans le rocher même , qui n'est séparé du Continent que par un canal fort étroit , qui lui sert de Port , & qui ne peut contenir au plus que dix ou douze petits Bâtimens. Ce Fort servoit d'asile aux Corsaires ; & quand ils étoient poursuivis , le canon de la Place empêchoit leurs Ennemis d'en approcher. Le Roi d'Espagne avoit tenté inutilement l'année précédente de se rendre maître de cette Place : il reprit le même dessein cette année , & après avoir rassemblé toutes ses Forces maritimes , en écrivit dans les termes les plus pressans au Grand-Maître & à différens Princes d'Italie ses Alliez , pour demander le secours & la jonction de leurs Galères. De ces différentes Escadres il se forma une puissante Flotte , dont ce Prince donna le Commandement , avec la conduite de toute l'entreprise à Garsie de Tolède , Vice-Roi de Catalogne. Ce Général partit du Port de Malaga

Malaga le dixième d'Août : ayant eu le vent favorable , il arriva en deux de la jours sur les côtes d'Afrique. Il débarqua sans obstacle ses troupes & son artillerie ; l'avant-garde étoit composée de troupes Espagnoles , & de Chevaliers de Malthe , il y avoit des Portugais & des Italiens dans le corps de bataille , & les Allemands fermoient la marche. L'Armée Chrétienne marchant en bonne ordonnance , arriva devant la Ville de Comère , éloignée seulement de six milles de l'endroit où l'on avoit débarqué. Le Général Chrétien , pour couper toute communication avec cette Place , à la garnison du Pignon , & pour l'empêcher d'en tirer du secours , avoit résolu de commencer son entreprise par en former le siège. Elle étoit située entre deux montagnes , & même sans aucunes fortifications , comme la plupart des Places d'Afrique , qui étoient dans les terres. Les Habitans , à l'approche des Chrétiens , l'avoient abandonnée , & s'étoient réfugiés avec ce qu'ils avoient pu emporter , dans les endroits les plus reculez des montagnes. Garsie , profitant de leur consternation , s'empara de la Ville : après avoir fortifié son camp par des lignes & de bonnes redoutes , il fit dresser une batterie de six gros canons , qui d'une colline voisine tirèrent un jour entier

Jean entier contre le Fort , en même-tems
 de la Va- que du côté de la mer les Galères de
 te. Malthe & un grand Gallion le canonné-
 rent si furieusement , qu'un grand pan
 de muraille , & une partie du Donjon
 furent renversez. Le Commandant épou-
 venté , & ne voyant point paroître de
 secours , résolut d'abandonner la Pla-
 ce , & de s'enfuïr avec sa famille &
 ses principaux effets. Mais comme il
 n'avoit qu'un petit esquif caché au
 pied du rocher ; pour empêcher que sa
 garnison ne le retint , ou ne le voulut
 fuivre , il leur dit qu'il alloit rassem-
 bler les Montagnards ; qu'il se mettroit
 à leur tête , & qu'il périroit ou qu'il
 forceroit les Chrétiens à lever le siège.
 Mais cette garnison , qui n'étoit que de
 trente hommes, ne voyant aucun effet
 de ses promesses , & sans s'interresser
 davantage à la défense d'une Place
 abandonnée par son Gouverneur , ne
 songea plus qu'à sa propre sûreté.
 Les soldats qui sçavoient nâger , ga-
 gnèrent la terre dans des endroits éloi-
 gnez du camp des Chrétiens : ceux qui
 étoient privez de ce secours se rendi-
 rent , & ouvrirent les portes du Fort.
 C'est ainsi qu'une Place qui passoit pour
 impénétrable , & contre laquelle toutes
 les forces de l'Espagne avoient échoué
 l'année précédente , fut prise en peu
 de jours, autant par la lâcheté du Gou-
 verneur,

Vérneur, que par la valeur & la capacité du Général Chrétien. Jean de la Va-

Le bruit de cette conquête allarma extrêmement tous les Corsaires de Barbarie : ils en portèrent les nouvelles & leurs plaintes jusqu'à Constantinople , & ils firent représenter à Soliman que les Espagnols étant maîtres de la Goulette , du Pignon de Vélez , & même de Tunis , ils tenoient , pour ainsi dire , toute la côte d'Afrique dans leurs fers. Soliman leur fit dire que dans peu il briseroit ces chaînes ; & comme on lui eût rapporté que les Galères de Malthe avoient beaucoup contribué à cette conquête , il forma le dessein de commencer à assurer la liberté de l'Afrique par la conquête de l'Isle de Malthe ; & dès ce tems-là , sans s'en ouvrir qu'à ses Ministres , il fit travailler secrètement à un puissant armement naval , dont nous verrons les effets l'année suivante.

Une nouvelle prise faite peu après par les Chevaliers , acheva d'irriter le Grand-Seigneur , & hâta son armement. Après la conquête du Pignon de Vélez , les cinq Galères de la Religion commandées par le Général de Giou , & les deux Galères du Grand-Maître qui étoient aux ordres de Romégas , s'étant jointes , & voguant de concert , rencontrèrent entre les Isles de Zante & de Céphalonie

Jean de la Valette: phalonie un puissant Gallion chargé des plus riches marchandises de l'Orient ; & qui pour sa défense avoit vingt gros canons de bronze , un grand nombre de moindre calibre , de bons Officiers d'artillerie , & plus de deux cens Janissaires tous excellens arquebusiers. Ce Vaisseau étoit commandé par le Rais ou Capitaine Bairan - Ogli , & il appartenoit au Kustir - Aga , chef des Eunuques noirs du Sérail , le ministre des plaisirs de son maître , & le gardien des jeunes filles & des beautés qui y sont destinées : plusieurs mêmes de ces Dames étoient intéressées dans ce Gallion. Le Général de Giou qui se voyoit à la tête d'une Escadre de sept Galères , fit d'abord tirer un coup de canon sans balle , afin que le Capitaine de ce Vaisseau amenât : mais les Turcs lui répondirent d'un autre coup portant balie , & ils arborèrent aussi-tôt leur pavillon & toutes leurs enseignes , comme une déclaration de guerre & une marque qu'ils étoient résolus de se battre.

Le Général de Giou , & le Commandant de Romégas , voyant bien qu'ils ne se rendroient maîtres de ce Vaisseau que par la force des armes , convinrent qu'ils l'attaqueroient les premiers , qu'après avoir fait leurs décharges le plus près qu'ils pourroient , les deux Capitaines seroient relevées par les deux Patronnes ,

Patronnes , & ces deux Galères par les trois dernières , en sorte que le feu fut de la Va- Jean
 continuel & sans relâche. Mais cet or- lette.
 dre du combat fut mal observé par la
 jalousie & l'émulation des deux Géné-
 raux , qui sans agir de concert , com-
 me ils en étoient d'abord convenus , se
 flatoient d'emporter seuls , & à l'envi
 l'un de l'autre , tout l'honneur & la vic-
 toire. La Capitane du Général Giou s'é-
 tant poussée jusques sous la poupe de ce
 grand Vaisseau , se vit en un instant
 couverte de feux d'artifices , & les Che-
 valiers & les Soldats accablez de coups
 de pierres & de mousquets : le canon
 même , chargé à cartouche , en tua un
 grand nombre , en sorte que le Géné-
 ral fut obligé de s'élargir en mer. Ro-
 mégas de son côté attaqua le Gallion
 avec son intrépidité ordinaire ; mais
 un coup de canon parti du Vaisseau ren-
 versant la rambade , tua vingt-deux
 soldats ; & un autre coup en fit sauter
 vingt autres dans la mer. Romégas crai-
 gnant d'être coulé à fond par un gros
 canon qu'il voyoit braqué à fleur d'eau ,
 prit , quoiqu'à regret , le parti de s'é-
 loigner : pour lors les deux Patronnes
 s'avancèrent à leur tour , & chacune
 d'un côté & de concert s'attachèrent
 au Gallion , & firent un feu si terri-
 ble , qu'elles tuèrent ou mirent hors
 de combat plusieurs Janissaires. Mais
 cette

n cette courageuse milice , dont le corps
 Va-entier fait la principale force de l'Em-
 pire Turc , se battit toujours avec la
 même intrépidité. Il fallut que les deux
 Patronnes apelassent à leur secours les
 trois dernières Galères ; les deux Com-
 mandans rétablirent & remirent en or-
 dre leurs Galères , & le combat recom-
 mença avec une nouvelle fureur. Il
 dura cinq heures entières sans qu'on
 pût démêler quel en seroit l'événe-
 ment : & quelque valeur que fissent
 paroître les Chevaliers , peut-être au-
 roient-ils été obligez de se retirer sur
 leur perte , si les Turcs avoient pû se
 servir de toute leur artillerie. Mais par
 malheur pour eux , leurs meilleures
 pièces , par l'avarice des Marchands ,
 s'étant trouvées embarrassées dans des
 ballots de marchandises , leurs canonniers
 n'en purent tirer du service , & le feu
 des Galères devenant supérieur , les
 Chevaliers à la fin entrèrent dans le
 Vaisseau & s'en rendirent les maîtres.
 Cette victoire fut ensanglantée par la
 mort de plus de six-vingt Chrétiens ,
 Chevaliers , ou Soldats. Parmi les
 Chevaliers , on regretta principalement
 la Fonde , Provençal ; Berzet , Italien ;
 Parceco , Espagnol ; Antoine Fernandès
 Posselin. Diégo & Dinestrosa , blessez
 mortellement , moururent peu de jours
 après : Fernand Ruis de Corréal , Er-
 nard

Nard de Zuniga , Jérôme Caraffe , Na- Jean
 politain , & un grand nombre d'autres de la Va-
 ne sortirent qu'avec des blessures con- lette.
 sidérables , d'un combat si long & si opi-
 niâtré. Les Turcs , sans les blessez , y
 perdirent de leur côté quatre - vingt
 Janissaires , plusieurs Officiers , & entre
 autres un Ingénieur , qui par son cou-
 rage & son habileté à pointer le canon ,
 avoit eu plus de part à une courageuse
 défense , que le Capitaine même du
 Vaisseau.

Cette prise fit plus de bruit à Con-
 stantinople , & sur-tout dans le Sérail ,
 que n'auroit fait la perte d'une Place
 importante. Le Kusrir Aga , & les Oda-
 liques , ou Favorites du Grand-Sei-
 gneur qui y étoient interressées , se jet-
 tèrent aux pieds du Sultan , & lui de-
 mandèrent vengeance des Chevaliers.
 Ce Prince , qui regardoit cette prise
 comme une insulte faite à sa Maison
 même , jura par sa tête qu'il extermi-
 neroit tout l'Ordre ; & pour consoler
 ces Dames & le chef des Eunuques , de
 leur perte , il les en dédommagea ma-
 gnifiquement des deniers de son tre-
 sor. La plupart de ses Officiers & les
 Ministres de la Religion , entrèrent dans
 son ressentiment : le Mufti qui en étoit
 le chef , dans une audience particulière ,
 lui représenta que les Musulmans &
 tous les fidèles étant obligez au moins
 une

410 HISTOIRE DE L'ORDRE

Jean une fois en leur vie de visiter le tombeau de la Vierge. Les Sujets de leur Prophète, les Sujets de l'Europe ne pouvoient plus s'acquiescer de ce devoir sans s'exposer à devenir la proie des Corsaires Chrétiens ; que Malthe étoit remplie d'esclaves Turcs , & qu'un grand Prince aussi religieux qu'il étoit , & dans ce haut degré de puissance où Dieu l'avoit élevé , devoit se faire un juste scrupule de laisser dans les fers & au péril de changer de Religion un si grand nombre de fidèles. Le Kuslir-Aga , qui étoit le plus animé , & qui conduisoit toute cette intrigue , pour déterminer le Grand-Seigneur , par préférence à ses autres entreprises , à porter ses armes dans l'Isle de Malthe , engagea l'Iman ou Prédicateur de la principale Mosquée , à en faire entrer adroitement le discours dans son Sermon. Le Grand-Seigneur , Prince religieux , s'y étant trouvé le Vendredi-Saint , qui parmi les Turcs est leur jour de Fête , cet Orateur , sous prétexte de traiter de la charité qu'on devoit exercer envers les pauvres & les misérables , ne manqua pas de déplorer d'abord en termes généraux , la disgrâce & le malheur des vrais Croyans qui gémissaient dans les chaînes des Chrétiens : adressant ensuite la parole au Grand-Seigneur , après lui avoir donné des louanges qu'il méritait.

méritoient justement sa valeur , les Jean
 conquêtes , & même la douceur de son de la Va-
 gouvernement , il ajouta qu'il ne man- lette.
 quoit à sa gloire que d'être le libéra-
 teur de tant de malheureux Musulmans ,
 auxquels les Maltois avoient ravi les
 biens & la liberté. Il entra ensuite dans
 un détail exact de toutes leurs prises ,
 dont aparemment on lui avoit fourni
 des mémoires , & il fit voir que depuis
 cinq ans , ces Armateurs s'étoient ren-
 dus maîtres de plus de cinquante Vais-
 seaux chargez des plus riches marchan-
 dises de l'Orient , sans compter les Fé-
 louques , les Brigantins , les Galères &
 les Galiottes armées en course. *Ces Vais-*
seaux , lui dit-il , leurs charges , ceux qui
les montoient , tout a été envahi par ces
impitoyables Corsaires ; & il n'y a , Sei-
gneur , que ton épée invincible qui puisse rom-
pre les fers de tant de malheureux : le fils
te redemande son pere , la femme son mari ,
ou ses enfans , & tous attendent de ta justi-
ce & de ta puissance , la vengeance de leurs
cruels ennemis.

Un discours si hardi , & en même-
 tems si pathétique , excita dans l'assem-
 blée des murmures confus , qui éclatèrent même en plaintes , contre ce
 qui se pratiquoit ordinairement dans
 les Mosquées , où l'on observoit tou-
 jours un silence religieux. Soliman en
 parut surpris & même inquiet ; même
 Tome IV. S en

Jean de la Valette. en ayant appris la cause, pour calmer l'assemblée, il lui fit dire par son Grand-Visir, que dans peu de tems ils seroient tous vengés & satisfaits, & il sortit de la Mosquée dans la résolution, s'il n'en étoit pas empêché par la guerre de Hongrie, de faire tomber tout l'effort de ses armes sur l'Isle de Malthe.

De Thou. 1. 37. D'ailleurs depuis long-tems il en étoit vivement sollicité par Hascen, Bacha ou Vice-Roi d'Alger, fils & successeur du fameux Barberousse; & par Dragut alors Gouverneur de Tripoli. Ces deux Ministres lui avoient mandé plusieurs fois, & sur-tout depuis la prise du Pignon de Velez, que les Chrétiens, si on n'y donnoit ordre, alloient se rendre infailliblement maîtres de toutes les côtes d'Afrique, que tant que Malthe seroit au pouvoir des Chevaliers, on ne pourroit sans s'exposer à être pris, ni leur faire passer du secours, ni en tirer de leurs Gouvernemens; que ce rocher étoit comme une barrière opposée à sa puissance, & qui par ses Escadres & ses Armateurs, interrompoit continuellement la communication de l'Afrique avec l'Asie, & les Isles de l'Archipel.

Soliman n'ignoroit pas l'importance de cette conquête; mais en Prince sage & prudent, il ne voulut point s'y engager, qu'il n'eût pris l'avis de ses princi-

principaux Capitaines. Dans cette vûë, Jean & suivant la coutume des Turcs, il de la Va tint en plaine campagne & à cheval lette. un grand Conseil de guerre. On agita dans cette Assemblée la nécessité de chasser les Chevaliers d'une Isle d'où ils troubloient tout le commerce des Sujets du Grand-Seigneur, & interrompoient même les pèlerinages de Médine & de la Mecque. On convint que la Religion & l'Etat étoient également intéressés à les examiner, & on examina ensuite les moyens d'exécuter ce projet.

La plupart des Bachas qui avoient pressenti l'inclination du Sultan, en bons courtisans lui dirent que la conquête de l'Isle de Rhodes devoit faire connoître ce qu'on devoit attendre de l'entreprise sur celle de Malthe; que ces Chevaliers, qu'ils traitoient d'infâmes corsaires, ne tiendroient jamais contre la moindre partie des forces de son empire, & qu'il suffisoit d'y faire passer sur les Galères d'Alger & de Tripoli un corps de Troupes qui s'emparât de quelques Forts que ces Armateurs avoient fait construire pour la défense des Ports & des Côtes de cette Isle.

Un Lieutenant de Dragut apelé Aly, qu'il avoit envoyé exprès à Constantinople, & qui se trouva à ce Conseil,

représenta de la part de son Général, que si on commençoit cette entreprise par le siège de Malthe, on ne devoit pas douter que les Chevaliers ne tiraient de grands secours du Fort de la Goulette, du Pignon de Vélez, & même des Maures de Tunis, feudataires de la Couronne de Castille, & ennemis de la domination des Turcs; que Dragut étoit d'avis d'ouvrir la campagne par le siège de la Goulette & celui du Pignon de Vélez; qu'après avoir chassé les Chrétiens des côtes d'Afrique, & soumis les habitans du pais, on pourroit l'année suivante, porter les armes du Grand-Seigneur dans l'Isle de Malthe. Mahomet, le plus ancien des Bachas, qui avoit vieilli dans le commandement des armées du Grand-Seigneur, & qui fut depuis élevé à la dignité de Grand-Visir, s'oposa hautement à l'entreprise de Malthe; & outre les raisons que l'Agent de Dragut avoit alléguées, il ajouta qu'on devoit faire une grande différence entre l'Isle de Rhodes, & celle de Malthe; que la première étoit située au milieu de tous ses Etats, très-éloignée de l'Europe & du secours des Chrétiens, & dont le terroir abondant en grains & en pâturages, avoit fourni de quoi subsister à son armée; que Malthe au contraire voisine de la Sicile, en pouvoit

pouvoit recevoir du secours à tous mo- Jean
mens ; que le Roi d'Espagne qui re- de la Vi
gardeoit cette petite Isle comme le bou- lette.
levard des Etats qu'il possédoit en Ita-
lie , employeroit pour sa défense tou-
tes ses forces ; que la plupart des Princes
Chrétiens , par des motifs de Religion ,
s'interesseroient dans cette guerre ;
qu'on ne trouveroit dans Malthe qu'un
rocher escarpé , sans grains & sans pâ-
turages , & pour défenseurs , des guer-
riers courageux & déterminez à se fai-
re tous tuer plutôt que de se rendre ;
que supposé même qu'on s'en rendît
maître , il falloit être assuré d'y pouvoir
faire subsister l'armée pendant qu'on
travailleroit à en rétablir les fortifica-
tions , & à en ajouter de nouvelles ;
qu'on avoit encore à craindre qu'une
Ligue & une nouvelle Croisade des Prin-
ces-Chrétiens n'amenât au Printems une
Flotte nombreuse , & chargée de Trou-
pes fratches , qui bloquassent les Vais-
seaux des Turcs dans l'Isle de Malthe ;
qu'il seroit bien plus glorieux au Grand-
Seigneur , & plus utile à son empire ,
d'employer ses forces en Hongrie , où
de tenter la conquête de l'Italie , & sur-
tout de la Sicile , qui par sa prise , fe-
roit tomber nécessairement Malthe sous
sa puissance ; qu'après tout , sans s'enga-
ger dans une entreprise aussi difficile que
celle qu'on propoisoit contre les Cheva-

Jean lier de saint Jean, il étoit aisé par de bon-
 e la Va- nes escortes, de pourvoir à la sûreté des
 ite. Marchands sujets du Sultan, & des Péle-
 rins que la dévotion conduiroit au tom-
 beau de Mahomet.

Quelques solides que fussent ces ra-
 sons, Soliman qu'on avoit sçu prendre
 par des motifs de conscience ; & tou-
 ché d'ailleurs des plaintes & des larmes
 de ses favorites, se déclara pour l'en-
 treprise de Malthe : peut-être même
 que l'espérance d'augmenter sa gloire
 l'y détermina, & qu'après avoir enlevé
 aux Chevaliers l'Île de Rhodes, les au-
 tres Îles situées dans l'Archipel, & qui
 en dépendoient, avec les Châteaux & les
 terres dont ils jouissoient dans le con-
 tinent de l'Asie mineure, il se flâta
 que la conquête de Malthe rendroit son
 nom célèbre, & formidable dans l'Eu-
 rope & dans l'Afrique. Quoi qu'il en
 soit de ces différens motifs, on arma
 par son ordre dans toute l'étendue de
 son Empire, le plus grand nombre de
 Vaisseaux & de Galères qu'on pût trou-
 ver dans ses Ports en état de tenir la
 mer. Uluccialy, renégat Calabrois lui
 en amena plusieurs d'Alexandrie ; le
 Gouverneur de Rhodes fournit ses Ga-
 lères ; Hascen & Dragut, Vice-Rois
 ou Bachas d'Alger & de Tripoli eurent
 ordre de se rendre à la tête de tous les
 Corsaires de Barbarie devant le Port de
 Malthe,

Malthe, & d'y venir joindre la Flotte Jean Ottomane, si-tôt qu'ils auroient appris de la Va-
 qu'elle y seroit arrivée. Soliman ajouta lettre.
 à tous ces préparatifs la précaution d'en-
 voyer jusqu'à Malthe d'habiles Ingé-
 nieurs, qui s'étant déguisez en pêcheurs,
 sous prétexte de jeter leurs lignes dans
 les fosses, & de vendre ensuite leur pois-
 son dans la Ville, en reconnurent les for-
 tifications, & la hauteur des murailles ;
 & levèrent le plan entier de la Place,
 que le Grand-Seigneur remit depuis à ses
 Généraux.

Il en choisit deux pour cette expédi-
 tion, Pialy & Mustapha. Pialy, quoique
 d'une naissance inconnuë, avoit beau-
 coup de part dans la faveur du Prince,
 qui lui avoit même fait épouser une
 de ses petites filles. Soliman au retour
 de sa première campagne en Hongrie,
 & après la prise de Bellegrade, le trou-
 va au maillot exposé sur le soc d'une
 charuë, où aparemment sa mere ef-
 frayée par la marche de l'Armée, l'a-
 voit abandonné. Le Grand-Seigneur
 qui prenoit en chemin le plaisir de la
 chasse, se le fit apporter, & trouvant
 dans les traits de sa physionomie, quoi-
 que informe, quelque chose qui lui
 plut, il le fit élever avec soin : après
 l'avoir fait passer par tous les grades
 de la milice, il lui avoit fait épouser une
 de ses petites filles. Il le nomma Bacha

Jean de la mer ; & dans cette occasion , il fut la Va- donna en cette qualité le commandement de - général de sa Flotte.

Plusieurs victoires considérables que Mustapha avoit remportées , lui avoient attiré l'estime & la confiance de Soliman , qui le nomma Général des troupes de débarquement. C'étoit un vieux Officier , âgé de soixante & cinq ans , dur & sévère dans le Commandement , cruel & sanguinaire à l'égard des Ennemis qui tomboient entre ses mains , & qui se faisoit sur-tout un mérite de violer la foi & la parole qu'il donnoit à des Chrétiens. Soliman qui avoit une égale confiance en l'un & l'autre , leur recommanda de vivre en bonne intelligence , d'agir en toutes choses de concert , & sur-tout de n'entreprendre rien sans la participation de Dragut , qu'il regardoit comme l'ennemi déclaré des Chevaliers , & en même-tems le plus grand homme de mer qu'il y eût alors dans tout son empire.

L'armement des Vaisseaux & des Galères , la marche des troupes qui se rendoient de tous côtes dans les Ports de la Morée ; & les mouvemens différens qui se faisoient dans tout l'Empire Ottoman inquiétoient extrêmement les Princes Chrétiens , voisins des Etats du Grand-Seigneur , sans cependant qu'on pût pénétrer où tomberoit l'orage. Les
uns

uns prétendoient que cet armement re- Jean
gardeoit le Fort de la Goulette , la clef de la Va-
du Royaume , & particulièrement de la lette.
ville de Tunis ; ou le Pignon de Vélez ,
qui ouvroit pareillement l'entrée dans la
province d'Alger : d'autres soupçon-
noient que Malthe étoit l'unique objet
de cette entreprise : ce dernier sentiment
étoit même confirmé par différentes Let-
tres qui venoient du Levant.

Dans cette incertitude , comme le
Roi d'Espagne avoit un intérêt par-
ticulier à la conservation & à la dé-
fense de Malthe , le boulevard de la
Sicile , Dom Garcie de Tolède son
Vice-Roi , en allant à la Goulette , pas-
sa par son ordre à Malthe pour en con-
férer avec le Grand-Maître. Ils se com-
muniquèrent réciproquement les diffé-
rens avis qu'ils avoient reçus : ils con-
vinrent , s'ils étoient attaquez , de s'as-
sister réciproquement de toutes leurs
forces ; & comme le Grand-Maître lui
fit voir qu'il avoit besoin de grains &
même de soldats , s'il étoit obligé de
soutenir un siège , le Vice-Roi s'engagea
à son retour en Sicile de lui en envoyer
une traite avec deux Compagnies de
soldats Espagnols : & pour gage de sa
parole , il lui laissa comme en otage un
de ses enfans , qui prit depuis l'habit de
la Religion.

A peine étoit-il parti de Malthe ,

S. S. qu'il

Jean
de la Va-
lette,

qu'il y arriva de nouveaux avis de Constantinople , que des espions sûrs & fidèles envoyoit au Grand-Maître : il aprit par leurs Lettres , que les Turcs ouvrieroient infailliblement la campagne par le siège de Malthe , & qu'après la conquête de l'Isle entière , dont Soliman se flatoit , il avoit donné ordre à ses Généraux de passer en Afrique , & d'employer toutes ses forces pour en chasser les Espagnols.

Le Grand-Maître ne s'épouvanta point de ces nouvelles : après en avoir fait part au Conseil de l'Ordre , avec sa participation & de son consentement , il ordonna une citation générale pour appeler à Malthe tous les Chevaliers qui étoient en différentes Provinces de la Chrétienté. Les Agens que la Religion tenoit en Italie , y levèrent jusqu'à deux mille hommes d'Infanterie , & le Vice-Roi de Sicile lui envoya les deux Compagnies d'Espagnols qu'il lui avoit promises. Les Galères & les Vaisseaux de la Religion ne furent occupés jusqu'au commencement du siège , qu'à transporter à Malthe , des armes , de la poudre & des provisions de guerre & de bouche ; & on voyoit arriver tous les jours par la même voye un grand nombre de Chevaliers , qui dans l'empressement de signaler leur zèle & leur courage contre les Infidèles , accouroient au secours de la Religion.

La

La Valette fit de la plupart de ces ^{Jean} Chevaliers des Capitaines & des Offi- ^{de la Va} ciers, qui par son ordre formèrent des ^{lette.} Habitans des Villes & de la Campagne, des Compagnies de nouveaux soldats, la plupart bons Arquebusiers, & dont il y en avoit peu qui n'eussent fait la course & servi sur les Galères de la Religion. Ces Compagnies composoient un corps de quatre mille hommes d'Infanterie, que la Valette distribua dans les différens postes qui en avoient besoin ; mais pour ne rien omettre de ce qui pouvoit contribuer à sa défense, il envoya au Pape & à la plupart des Princes Chrétiens le double des Lettres qu'il avoit reçues de Constantinople. Après leur avoir fait voir le péril où tout son Ordre alloit être exposé, il leur demandoit du secours en faveur des Chevaliers, qui n'en avoient besoin que pour résister à l'ennemi redoutable de tous les Chrétiens. Pie IV. qui étoit alors sur la Chaire de saint Pierre, fit remettre au Commandeur de Cambian, Ambassadeur de l'Ordre à Rome, une somme de dix mille écus. On ne put rien tirer de la France, alors affoiblie par ses divisions & par ses guerres civiles ; mais le Roi d'Espagne, dans la crainte de voir les Turcs s'approcher si près de la Sicile, résolut d'employer toutes ses forces

Jean pour les en éloigner. Il écrivit aux le la Va. Ministres qu'il avoit en Italie , & même à différens Souverains de cette Nation , les Alliez , de former incessamment un corps de vingt mille hommes d'Infanterie , & qui fut en état de s'embarquer aux premières nouvelles qu'on auroit des desseins des Infidèles : par le même courier il charges le Vice-Roi de Sicile de veiller à la défense de l'Isle de Malthe avec le même soin qu'il apporteroit à la conservation de la Sicile même.

Le Vice-Roi persuadé que dans l'inquiétude où il croyoit que devoit être le Grand - Maître , c'étoit lui avancer en quelque manière ce secours , que de lui en donner des assurances , lui fit part des ordres qu'il avoit reçus de la Cour de Madrid. Le Grand-Maître n'y fut pas insensible ; mais il ne se reposa pas tellement sur ces promesses magnifiques , qu'il ne se préparât à soutenir avec les seules forces de la Religion tous les efforts d'une puissance aussi redoutable que celle des Turcs. Les périls inévitables qu'il prévît , ne firent qu'exciter son courage. C'étoit un homme d'une fermeté supérieure aux événemens : une valeur naturelle lui avoit inspiré sans effort une noble indifférence pour la vie ; il avoit passé par toutes les charges de la Religion , &

& ce passage ſucceſſif à de nouvelles dignitez avoit toujours été le témoignage de la Va
& la récompénſe d'autant d'actions mé- lette.
morables, qui l'avoient à la fin élevé à la
dignité de Grand-Maître.

Tel étoit Frere Jean de la Valette, que le ſiége de Malthe va mieux faire connoître que tout ce que nous pourrions dire d'avance de cette grandeur d'ame & de cette hauteur de courage, qu'il fit éclater au milieu des plus grands dangers. Sur ſes ordres, & en vertu de la citation, il étoit déjà arrivé à Malthe plus de ſix cens Chevaliers, la plupart ſuivis de Domestiques courageux, & dont on fit de bons ſoldats dans la ſuite. Les Commandeurs qu'un âge avancé, ou des infirmités retenoient dans leurs Provinces, au défaut de leurs perſonnes, ſe dépouillèrent de la meilleure partie de leurs biens, & les firent paſſer à Malthe. Pluſieurs anciens Prieurs, par ordre du Grand-Maître, reſtèrent en Italie, dans le Royaume de Naples, & auprès du Vice-Roi de Sicile, pour hâter le ſecours qu'il avoit promis, ou pour faciliter l'embarquement de quelques Chevaliers François, Eſpagnols & Allemands, qui n'étoient pas encore partis de leurs Provinces. Le Grand-Maître les recevoit tous comme un bon Pere, qui revoit ſes enfans avec plaiſir : il avoit pourvû d'avance à leur

Jean leur logement & à leur subsistance. Dans le la Va- la multitude & l'importance des diffé-
 ente. rens soins dont il étoit chargé , rien

ne l'embarrassoit ; il vouloit être instruit de tout , il entroit dans les plus peus détails ; Soldat , Capitaine , Officier d'artillerie , Infirmer , Ingénieur , de la même main dont il avoit tracé une nouvelle fortification , il remuoit lui-même la terre , & on le trouvoit presqu'en même-tems en différens endroits , tantôt à la visite des magasins , & souvent même à l'infirmerie , occupé à pourvoir au soulagement des malades.

De nouvelles Lettres lui étant arrivées de différens endroits , & qui confirmoient ce qu'on lui avoit mandé des desseins du Turc contre Malthe , il assembla ce qu'il y avoit alors de Chevaliers au Convent , pour leur en faire part ; il ne leur dissimula ni la grandeur du péril , ni l'incertitude du secours dont on le flatoit. *Une Armée formidable , leur dit il avec une noble audace , & une nuée de Barbares va fondre sur cette Isle ; ce sont , mes Freres , les ennemis de Jesus - Christ : il s'agit aujourd'hui de la Foi , & si l'Evangile doit céder à l'Alcoran ; Dieu , dans cette occasion , nous redemande la vie que nous lui avons déjà engagée par notre profession. Heureux ceux qui pour une si bonne cause consom-*
meront

meront les premiers leur sacrifice ; mais Jean pour nous en rendre dignes , allons , mes chers Freres , renouveler nos vœux aux pieds des Autels , que chacun puise dans le sang même du Sauveur des hommes , & dans la pratique fidèle des Sacre- mens , ce généreux mépris de la mort , qui peut seul nous rendre invincibles.

Il prit en même-tems le chemin de l'Eglise , suivi de tous les Chevaliers : le saint Sacrement y étoit exposé. A l'exemple du Grand-Maître , il n'y eut point de Chevalier ce jour-là & les suivans , qui après s'être confessé , n'approchât de la sainte Table ; ils en fortirent tous comme des hommes renou-velez. Après avoir pris le Pain des forts , il ne parut plus parmi eux aucune foiblesse , plus de division , plus de haine particulière : & ce qui étoit encore plus difficile , on rompit de tendres engagemens , si chers au cœur humain. Depuis ce jour-là nulle liaison avec les personnes de l'autre sexe , quelque innocente qu'elle pût être ; aucune vuë d'intérêt ou d'ambition : un péril certain , la considération d'une mort presque inévitable avoit fait revivre le détachement du monde & toutes les vertus de leurs Prédécesseurs : tous ces Chevaliers s'embrassèrent avec cette tendre effusion de cœur que produit la charité , & tous protestèrent hautement de

Jean de répandre jusqu'à la dernière goutte
 e la Va. de leur sang pour la défense de la Reli-
 gion & des Autels. Le Grand-Maitre
 itte. les voyant dans cette heureuse disposi-
 tion , & dans la crainte d'être prévenu
 & surpris par les ennemis , il résolut
 d'assigner à chaque Langue les postes
 qu'elle devoit défendre.

Pour l'intelligence de cette distribu-
 tion d'emplois , & des actions qui se
 passerent en différens endroits de l'Isle ;
 quoique nous ayons déjà parlé de sa si-
 tuation dans le Livre neuvième de cette
 Histoire , peut-être qu'il ne sera pas inu-
 tile d'entrer ici dans un plus grand détail.

Malthe est une Isle située entre la Si-
 cile & l'Afrique , sous le trente-neuvié-
 me degré de longitude , & le trente-
 quatrième de latitude. Cette Isle , la plus
 méridionale de l'Europe , est éloignée
 de soixante milles du Cap Passaro , &
 de deux cens soixante & dix milles de
 Tripoli en Afrique. Son circuit est de
 soixante milles , sa longueur de vingt
 milles & sa largeur environ de douze
 milles. Elle a au Levant la mer , qui
 regarde l'Isle de Candie ; au Couchant
 les petites Isles ou Rochers de Pantala-
 rée , de Linose & Lampedouse ; la Si-
 cile au Septentrion , & au Midi le Royau-
 me de Tunis. Du côté du Midi & de
 Tripoli , on ne trouve que de grands
 écueils & des rochers sans Calés ni
 Ports,

Ports ; mais en tirant vers le Levant , ^{Jean} on rencontre d'abord la Cale de *Mar-* de la *Va*
sa-Scala , & en tournant à droite ^{lette.}
 vers le Sud-Oüest , une autre cale ou
 anse apelée *Marfa-Siroc* , qui est capa-
 ble de contenir plusieurs Vaisseaux. En
 continuant sa route vers le Lebesche ,
 & entre le Midi & le Couchant , on
 trouve deux grands Golfes , l'un apelé
Antiféga , & l'autre *Musiarro* , & à l'ex-
 trémité de l'Isle vers le Ponant , il y
 a une anse fort commode pour se met-
 tre à la rade , apelée *Méléca* , qui n'est
 séparée que de l'Isle du Goze , que par
 un canal d'environ quatre milles de tra-
 jet. C'est au milieu de ce canal qu'est
 située la petite Isle du Cuming.

Si on continuë de ranger la côte ,
 & en approchant de l'endroit de l'Isle
 qui est oposé à la Sicile ; on trouve
 la cale de *saint Paul* , ainsi nommée ,
 parce que le Vaisseau qui portoit à Ro-
 me saint Paul prisonnier , y fut jetté
 par la tempête. La cale de *saint Geor-*
ges , tournée du côté du Nord , n'est
 pas éloignée de celle de saint Paul.
 Enfin , en avançant vers l'endroit de
 l'Isle , qui regarde directement le Cap
 Passaro , on rencontre deux grands
 Ports , dont l'un , qui est à main gau-
 che , s'apelle *Marfa Musciet* , ou le *Port*
Muffet : au milieu de ce Port , on voit
 une petite Isle proche de laquelle les
 Vaisseaux

porté , avoit fait construire u
apelé *le Fort saint-Elme* , qui dé
l'entrée de ces deux Ports. Il y
le grand Port deux langues de
parallèles , qui s'avancent dans
en forme de deux doigts , &
beaucoup plus de longueur que
gueur. Le Château *Saint-Ang*
construit sur celle de ces point
aproche le plus près de l'em
re du Port , c'étoit l'unique Fo
y eût dans l'Isle , quand les Ch
en prirent possession. Le Gran
tre l'Isle-Adam y avoit ajouté d
parts , des bastions & des fossez
avoit construit des Cîternes , un
& des Magasins. Ce Château av
vi depuis de résidence à tous les
Maîtres : mais dans cette cor
re , la Valette pour être plus à
d'envoyer du secours de tous
s'étoit logé dans le Bourg. Ce

Nous avons déjà dit que sur l'autre Jean
pointe de terre ou de rocher qui avan- de la Vi
ce dans le grand Port , & qui se trou- lette,
ve à main gauche , on y avoit aussi conf-
ruit un Fort avec un Bourg , & que
cet endroit , quoique ce ne fût qu'une
presqu'île , portoit le nom de *l'Île de*
la Sangle , du nom du Grand-Maître
qui l'avoit fait fortifier. Entre ce Bourg
& le Château Saint-Ange , on trouvoit
un Port où toutes les Galères se reti-
roient , & qu'on fermoit tous les soirs
d'une grosse chaîne de fer , qui étoit
tenduë depuis la platte-forme qui est
au pied du Château Saint-Ange , jusqu'à
la pointe de l'Île de la Sangle , où elle
étoit attachée avec une grosse ancre ,
& elle étoit soutenuë & portée à tra-
vers l'eau , & en différentes distances
par des tonneaux vuides & des pou-
tres croisées. Enfin , derrière ce Port
de la Sangle , on rencontroit un au-
tre Port destiné à recevoir les Vaisseaux
étrangers , que leur commerce , ou la
crainte des Corsaires obligeoient de re-
tâcher dans l'Île. Je ne parle point
ici de la *Cité notable* , Capitale de l'Île ,
& dont j'ai fait mention dans le Livre
précédent , je remarquerai seulement
ici qu'elle est éloignée de près de six à
sept mille des deux grands Ports dont
nous venons de parler : ce qui fut cau-
se aparemment qu'elle ne fut pas d'a-
bord

Jean bord attaquée comme les autres Places,
 le la Va- & les autres Forts de cette Ile.
 ette. Telle est la situation, que nous

n'avons décrite que pour mettre le Lecteur au fait de ce qui se passa pendant le siège. Le Grand-Maitre, avant que les Ennemis parussent, voulut rassembler ce qu'il y avoit de Troupes à opposer aux Infidèles, pour les distribuer ensuite dans les Places & dans les Forts qui seroient attaqués. Après une revue exacte, il trouva qu'il y avoit dans l'Ile environ sept cents Chevaliers sans compter les Freres Servants, & huit mille cinq cents hommes de Guerre, tant soldats des Galères, Troupes étrangères à la solde de l'Ordre, que Citadins & Passans, dont on avoit fait des Compagnies. Toutes les Langues se chargèrent de défendre les postes qui leur seroient assignez, & on partagea entr'elles les Soldats & les Milices dont nous venons de parler. Les trois Langues de France se chargèrent du Bourg, la place la plus importante de l'Ile; & comme cet endroit avoit beaucoup d'étendue, on y ajouta une partie de la Langue de Castille.

L'Amiral de Monté, avec tous les Chevaliers de la Langue d'Italie, entreprit de défendre l'Ile de la Sangle. La Langue d'Arragon qui comprenoit les Chevaliers de ce Royaume, ceux

ceux de la Province de Catalogne avec les Navarrois , occupèrent tout le côté de la porte de Bormole avec le Terre-plein qui y étoit attaché. On plaça la Langue d'Angleterre , partie de celle de Castille , les Chevaliers Portugais & les Allemands , sur le mole du côté du Bourg , & ils s'étendoient jusqu'au fossé du Château Saint-Ange. Le Commandeur Garzeranros Catalan , avec cinquante Chevaliers , & cinq cens hommes des plus aguerris , commandoit dans ce Château , & le Chevalier Mesquita , Portugais , dans la Cité notable : comme ce dernier poste étoit de conséquence , on ajouta à la Garnison ordinaire cinq Compagnies des Milices du Pais , sous les ordres du Commandeur Vagnon. Le Commandeur Romégas si fameux par ses prises , & si redoutable dans la Méditerranée , se chargea avec les soldats des Galères de défendre l'entrée du grand Port ; & le Commandeur Guiral , Castillan , excellent Officier d'Artillerie , fit dresser une batterie de neuf canons pour écarter les ennemis qui tenteroient de rompre la chaîne qui fermoit le Port particulier des Galères. Il n'y avoit ordinairement dans le Fort de Saint-Elme que soixante soldats sous le commandement du Chevalier Broglio , ancien Officier Piémontois ; mais avant que
les

492 HISTOIRE DE L'ORDRE

Jean
de la Va-
lette.

 les ennemis parussent , le Com-
 deur Dégarras , Bailli de Négrep-
 s'y enferma avec soixante Chevaliers
 & le Grand-Maître qui connoissoit la
 portance de ce Poste , y fit entrer
 core une Compagnie d'Infanterie
 pagnole , commandée par le Cheve-
 Jean de Lacerda. Les cruautés &
 ravages que les Turcs , avant que d'
 treprendre le siège de Tripoli , avoient
 exercez dans l'Isle du Goze , enga-
 rent plusieurs Chevaliers du Con-
 pour empêcher que ces Infidèles
 s'en rendissent maîtres une secon-
 fois , de proposer d'en raser le Châ-
 Mais la Valette s'y opposa : il fut
 vis au contraire qu'on en augmen-
 la Garaison ; il soutint qu'il étoit à
 haïr que les Ennemis , avant que d'
 taquer le Bourg , & le Château Sai-
 Ange , où résidoit le Convent & la fi-
 ce de l'Ordre , s'attachassent à des Fo-
 séparez , & que le tems qu'ils y em-
 ployeroient , en donneroit autant po-
 attendre le secours qu'on faisoit esp-
 rer ; & même que si on pouvoit pro-
 longer la défense des postes éloign-
 jusqu'à la fin de Septembre , les Tur-
 dans cette saison , sujette aux temp-
 tes , auroient de la peine à tenir
 Mer. Il ajouta , pour fortifier son se-
 timent , que le Château du Goze ,
 Cité notable , & le Château Saint-Ang-
étoit

Étant situés sur des collines à peu près Jean de la même hauteur , & peu éloignées de la Vales unes des autres , il ne seroit pas lette. difficile, en cas que la Flotte des Turcs tint l'entrée des deux Ports bloquée , comme on n'en devoit pas douter , d'envoyer de ces Châteaux des signaux pour avertir la Religion de ce qui se passeroit à la Mer , sur-tout quand le secours aprocheroit. Il conclut à ce qu'on envoyât incessamment au Goze un Commandant plein de courage , capable , s'il étoit assiégé , d'arrêter par une défense opiniâtre les Ennemis le plus long-tems qu'il pourroit , & qui plutôt que de capituler , se sacrifiant même généreusement pour le salut de son Ordre. Tout le Conseil revint à l'avis du Grand-Maître ; & quelque périlleux que fut cet emploi , il y avoit une si noble émulation entre les Chevaliers qu'il n'y eut point d'anciens Officiers qui ne fissent pas de grandes instances pour l'obtenir , ou du moins pour servir sous celui qui en seroit pourvu. Le choix du Grand-Maître & du Conseil tomba sur le Chevalier Torréglias Majorquin , d'une valeur éprouvée , & qui n'avoit jamais connu de péril.

Outre ces différentes dispositions , le Commandeur Copier , de la Langue d'Auvergne , & Grand-Maréchal de l'Ordre , ancien Capitaine , devoit ob-

server

Jean servir la Flotte ennemie , s'opposer à ses descentes autant qu'il pourroit , la de la Va. suivre dans ses différens mouvemens :
 lette.

& quand les ennemis seroient débarquez , tomber sur ceux qui s'écarteroient du grès de leur armée. Pour l'exécution de ces desseins , il prit avec lui un bon nombre de Chevaliers , deux cens Insulaires à cheval , & un Corps de six cens hommes d'Infanterie , à la tête desquels il côtoyoit le bord de la Mer dans les endroits où la descente paroïssoit plus aisée.

De si sages précautions étoient bien nécessaires contre la puissance redoutable des Turcs ; mais la principale ressource de l'Isle consistoit dans la présence du Grand-Maître, dont l'air tranquille & la contenance ferme & intrépide inspiroit une confiance sans bornes aux Chevaliers & aux Soldats. Il parcouroit continuellement les différens postes ; il faisoit fortifier les endroits qui lui paroïssent les plus foibles , marquoit à chaque Commandant , s'il étoit attaqué , les mouvemens qu'il devoit faire , les endroits de la Place où il devoit se retirer pied à pied & successivement : & par-tout où il passoit , il laissoit une impression de son courage , qui rendit depuis les Chevaliers & les Soldats invincibles.

La Flotte des Turcs parut enfin à la hau.

hauteur de Malthe le 18. de Mai. Elle étoit composée de cent cinquante-neuf de la Va- Jean
 Vaisseaux à rames , tant Galères que letta.
 Galiottes , & chargée de trente mille 1565.
 hommes de débarquement , Janissaires
 & Spahis , les plus braves Soldats de
 cette Nation. Un nombre considérable
 de Vaisseaux de charge suivoient la Flotte,
 & portoient la grosse artillerie , les
 Chevaux des Spahis avec les munitions
 de guerre & de bouche. Le premier
 pilote , qui pour reconnoître la côte ,
 & un endroit dont l'abri fût sûr , vo-
 guoit un demi mille devant la Flotte ,
 tenta de la faire entrer dans une anse
 ou cale apelée *Morfa Siroc* , qui se trou-
 ve à l'Orient. Mais un vent grec & lé-
 vant in , qui souffloit alors , l'empêcha
 d'y entrer : & pour faire connoître qu'il
 ne falloit pas s'y arrêter , il fit tirer deux
 coups de canon ; puis continuant sa rou-
 te , il passa avec toute la Flotte entre
 l'Isle de Malthe & le rocher de Forfola.
 Sur la fin du jour , les Turcs jettèrent
 l'ancre à l'entrée de l'anse ou golfe de
 Mugiario , où les Galères & les Vaisseaux
 s'arrêtèrent.

Le Maréchal Copier à la tête de
 deux cens Chevaliers & de mille Ar-
 quebusiers , pour s'opposer à leur des-
 cente , se porta avec toute la diligence
 qu'il put au même endroit ; mais l'A-
 miral Turc à la faveur des ténèbres ,

Jean tira adroitement de son arrière-garde de la Va-trente-cinq Galères chargées de trois mille hommes, qui débarquèrent sans obstacle à la cale de *Saint-Thomas*, que d'autres appellent le *Port de l'Echelle*: sur quoi il est bon de remarquer que quoique la plupart des Historiens donnent le nom de Port aux Golfes & aux anses qui se trouvent dans cette Isle, ce ne sont la plupart, si on en excepte le grand Port, & le Port Muscier, que des cales, qui ne sont au plus à l'abri que des vents de terre.

Pendant que les Turcs étoient dans le Golfe de Mugiario, le Chevalier de la Rivière avec douze Chevaliers se mit en embuscade derrière de vieilles mazures pour surprendre quelque ennemi qui auroit été tenté de mettre pied à terre. Mais un Chevalier Portugais, qu'on avoit envoyé du même côté à la découverte, ayant reconnu la Rivière, & le voulant joindre, reçut un coup de mousquet tiré par un parti des Turcs qui étoient cachez dans des rochers voisins, & dont il mourut sur le champ. La Rivière qui ne le croyoit que blessé, accourut aussi-tôt à son secours: mais les Turcs firent une nouvelle décharge, écartèrent sa petite escorte, tuèrent son cheval, l'enveloppèrent & le firent prisonnier. On le conduisit aussi-tôt au Général, qui l'interro-

terrogea sur la disposition du Grand-Maître & des Chevaliers ; & sur les forces que la Religion avoit dans l'Île. La Rivière lui répondit qu'il n'y avoit point de Chevaliers qui ne fussent résolus de répandre jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour la défense d'une Île , qu'ils regardoient comme leur Patrie , que tous les Forts étoient remplis d'une nombreuse garnison , & fournis abondamment de munitions de guerre & de bouche , & qu'on attendoit de l'Europe & de toute la Chrétienté une puissante Flotte qui venoit pour lui livrer bataille , ou pour le forcer à reprendre la route du Levant. Le Général Turc regardant ce discours de son prisonnier comme une espèce de bravade , & pour en tirer une connoissance exacte de l'état de l'Île , lui fit donner une violente torture. Le Chevalier la soutint long-tems avec la constance d'un Héros ; à la fin comme s'il eût cédé à la rigueur des tourmens , il avoua à ce barbare avec une feinte ingénuité que si Malthe avoit à être prise , ce ne seroit que par le poste de Castille , l'endroit du Bourg & de toute l'Île le moins fortifié , à ce qu'il lui dit.

Le Bacha se reposant de la sincérité de son aveu sur la violence de la question , résolut de commencer le siège du Bourg par cet endroit : mais com-

Jean me avant que de s'y engager il le vou-
 de la Va- loit reconnoître lui-même , il envoya
 lette. en attendant , le Chevalier de la Rivière chargé de fers sur une Galère desti-
 née pour les prisonniers. Le vent ayant
 changé , la nuit suivante toute la Flot-
 te leva l'ancre , & à la faveur des fa-
 naux reprit la route de Marfa-Syroc ,
 où l'Armée de grand matin débarqua
 en bonne ordonnance. Les premiers
 soins du Général furent de faire con-
 struire à l'entrée de cette grande cale
 & de chaque côté , deux redoutes où il
 mit un bon nombre de soldats ; & qu'il
 garnit d'artillerie pour la sûreté de ses
 Vaisseaux , & pour empêcher la Flotte
 Chrétienne , si elle paroïssoit , d'en
 approcher. L'Armée Turque s'avança en-
 suite dans les terres , & campa proche
 d'un village apelé Sainte-Catherine.
 Mustapha , pour reconnoître par lui-
 même la situation du Bourg & du Châ-
 teau Saint-Angé , & des autres Forts
 de l'Isle , se détacha avec quelques In-
 génieurs , & gagna une hauteur ape-
 lée le *Mont-Calcara* , d'où il découvroit
 presque l'Isle entière. Il s'étoit fait sui-
 vre par le Chevalier de la Rivière son
 prisonnier : il vouloit qu'on lui montrât
 le Fort Saint-Elme , celui de la Sangle ,
 le Château Saint-Angé , & le Bourg ; &
 qu'il lui rendit en même-tems un com-
 pte exact des fortifications qu'il y avoit
 en

en chaque endroit , & du nombre de troupes qu'on y avoit mis. Sur quoi de la V l'adroit Chevalier ne manquoit pas de lette. le doubler ; mais le Bacha lui ayant demandé où étoit le poste de Castille qu'il lui avoit représenté comme le plus foible de toute l'Isle , le Chevalier ne le lui eût pas plutôt montré , que ce Général l'ayant vû fortifié d'un large boulevard avec un ravelin & des cassernes au pied & dans le fossé , persuadé que la Rivière ne lui avoit indiqué cet endroit que pour le faire échouer dans cette entreprise , plein de fureur , il lui déchargea un coup de canne sur la tête , & le fit achever à coups de bâton par les soldats de son escorte.

Pendant qu'une scène aussi cruelle se passoit sur le Mont-Calcara , l'Armée Turque répandue dans la campagne , mettoit le feu dans les villages , massacroit les païsans , & enlevoit les bestiaux qu'ils n'avoient pas eu la précaution de retirer de bonne heure dans les Places fortes. Le Maréchal Copier , qui ne perdoit point de vue les ennemis , tomboit sur ceux qui pour piller , s'écartoient de leur gros , les tailloit en pièces , ou les faisoit prisonniers ; & dans deux ou trois occasions & en différentes escarmouches , il leur tua plus de quinze cens hommes sans

Jean y en avoit perdu plus de quatre-vingt ; le Va. parmi lesquels on regretta sur-tout le Chevalier d'Elbène , d'une illustre maison de Florence , qui après s'être signalé dans ces combats particuliers , fut tué d'un coup de mousquet.

Le Grand-Maitre , pour accoutumer ses soldats à la vue & aux oris des Turcs , & pour les mettre , pour ainsi dire , en euredée , souffrit d'abord ces escarmouches : mais comme elles n'avoient rien de décisif , & que la moindre perte qu'il y pouvoit faire , lui auroit été plus préjudiciable dans la suite , qu'il n'auroit tiré d'avantage d'un plus grand nombre de Turcs , qui y auroient péri , il rapela toutes ses Troupes , les renvoya dans leurs postes , & les réserva judicieusement pour la défense des Forts qui seroient attaquez.

Dès le lendemain les Turcs tinrent un grand Conseil de guerre pour délibérer de l'endroit où l'Armée s'attacheroit. L'Amiral Piali , suivant les ordres du Grand-Seigneur , vouloit qu'on fust toute entreprise jusqu'à l'arrivée de Dragut , qu'on attendoit de jour en jour ; mais le Bacha auquel la crainte du secours dont lui avoit parlé le Chevalier de la Rivière , causoit une secrète inquiétude , soutint qu'avant que de songer à vaincre , il falloit sans perdre un moment de tems , prendre de
si

si justes mesures , qu'ils ne pussent être Jea
 ni surpris ni vaincus. Il ajouta que si de la Vi
 l'Armée Chrétienne survenoit à l'im-lette.
 proviste , la Flotte du Grand-Seigneur
 se verroit bloquée dans l'anse où elle
 s'étoit retirée , & qu'indépendamment
 de ce qu'on avoit à craindre de ce cô-
 té-là , elle n'étoit pas même à l'abri
 des vents orientaux ; ainsi il opina que
 sans différer , il falloit faire le siège du
 Fort Saint-Elme, qui selon ce qu'il expo-
 sa , ne devoit pas durer plus de cinq
 à six jours. Il ajouta que par sa prise
 ils seroient maîtres du Port de Marsa-
 Musciet , où ils feroient entrer toute
 leur Flotte ; & qu'après l'avoir mise en
 sûreté , ils attaqueroient avec plus de
 confiance les autres Forts , & les différen-
 tes Places de l'Île. Cet avis passa à la
 pluralité des voix , & le siège du Fort
 Saint-Elme fut résolu.

Ce Fort , comme nous l'avons dit ,
 étoit situé sur la pointe d'un rocher à
 l'extrémité d'une langue de terre qui
 sépare les deux Ports : c'étoit l'ouvra-
 ge du Prieur de Capouë ; mais il l'avoit
 fait trop petit : & foit que la Religion en
 ce tems-là ne fut pas en état de fournir
 à la dépense nécessaire pour le rendre
 plus grand & plus régulier ; soit que
 le Prieur en le plaçant à la pointe du
 rocher , n'eût eu en vûe que le côté
 de la mer , & de se servir de ses bat-

le la Va- Jean teries pour défendre l'entrée des Ports,
ette. la suite fit voir qu'il n'avoit pas fait assez
d'attention à la défense même du Fort

du côté de la terre , & qu'il l'avoit placé dans un endroit dont le terrain étoit si étroit & si resserré , qu'on n'avoit pu ajouter au-dehors les ouvrages & les fortifications nécessaires. Cependant comme tout le fond de l'Isle n'est qu'un roc recouvert seulement en quelques endroits de deux ou trois pieds d'un terroir pierreux , les Ingénieurs Turcs prévirent que ce ne seroit pas sans un travail long & pénible qu'on pourroit ouvrir & conduire la tranchée ; d'autant plus que ce Fort étoit garni d'une nombreuse artillerie ; qu'ils ne pourroient même empêcher que le Grand-Maître , à la faveur de légères barques , n'y fit passer du secours par le Port Musciet , & qu'il ne rafraichit & ne changeât de tems en tems la garnison. Ce qui augmentoit encore leur inquiétude , c'est que le Vice-Roi de Sicile répandoit des bruits, quoique avec plus d'ostentation que de diligence , qu'il viendrait au premier jour à la tête de la Flotte du Roi son Maître , livrer bataille , & combattre celle du Sultan.

Mais le Général Turc , grand Capitaine , se roidissant contre toutes ces difficultez , résolut de poursuivre son dessein. Après avoir été lui-même reconnoître

2 Connoître la Place , il fit avancer ses Jean
 2 Troupes , l'investit du côté de la terre , de la Va.
 2 marque la place de son camp , & les dif- lette.
 2 férans endroits où il vouloit faire dres-
 2 ser des batteries. Ses Troupes travaillè-
 2 rent ensuite à faire leurs aproches par
 2 des tranchées ; & quelque dur que fût
 2 le terrain & le roc sur lequel le Fort étoit
 placé , à force de Pionniers dont le Ba-
 cha prodiguoit la vie , & malgré le feu
 continuel de la Place , ils ne laissèrent
 pas en plusieurs endroits de se mettre
 à couvert : & dans ceux dont on ne
 pouvoit entamer le roc , il fit construire
 des parapets qui tenoient lieu de tran-
 chées , & qui étoient formez avec des
 poutres & d'épaisses planches , garnies
 par derrière de terre qu'on alloit querir
 bien loin , & qu'on détrempoit ensui-
 te pour la liaison : on la mêloit avec
 des jones & de la paille , ce qui for-
 moit une espèce de muraille qui cou-
 vroit le Soldat.

Les Turcs , avec les secours des bœufs
 qu'ils avoient pris dans l'Isle , conduisi-
 rent enfin leur canon jusqu'au Mont-
 Saint-Elme ; & après avoir dressé leurs
 plattes formes , leurs gabions & leurs
 mantelets , le Bacha commença à faire ti-
 rer le 24. de Mai avec dix canons qui por-
 toient quatre-vingt livres de balle. Il
 avoit outre ces canons deux coulevrines
 de soixante : & un basilic d'une énorme

T 5 grandeur ,

ndeur , qu'on prétend qui tiroit des
 ilers de pierres de cent soixante li-
 s de pesanteur. Cette artillerie fai-
 t un feu terrible : & quoique celle
 la Place y répondît , comme ce Fort
 it petit & étroit , il n'y avoit point
 p qui ne portât , & qui ne rui-
 quelque partie des dehors & des
 es Les Infidèles ayant augmen-
 leurs batteries , le Bailli de Négre-
 it qu. immen dans la Place ,
 qui ne pouvoit lter à un feu con-
 tinuel , vit bien qu au défaut des for-
 tifications , il ne lserveroit sa Place
 que par le nombre & le courage de la
 garnison.

Dans cette vûë il envoya le Cheva-
 lier Lacerda au Grand-Maitre pour lui
 demander du secours : & pour l'obte-
 nir , cet Officier que la peur rendoit
 éloquent , exagéra le péril où il dit
 qu'étoit la Place ; le Grand-Maitre en
 parut surpris , & encore plus indigné
 contre son Envoyé , de ce qu'en presene
 d'un grand nombre de Chevaliers , il
 avoit été assez imprudent pour lui dire
 qu'il ne falloit pas qu'il s'attendît qu'on
 pût tenir dans une aussi méchante Place
 plus de huit jours. *Quelle perte avez-
 vous donc faite* , repartit le Grand-Maitre
pour crier au secours ? Seigneur , lui
 répondit Lacerda , *le Château doit être
 considéré comme un malade exténué , &*
sans

sans force , qui ne peut se soutenir que par des remèdes & des secours continuels. de
En serai moi-même le médecin , lui dit lett
 le Grand-Maître , avec un dépit secret ;
& j'y en conduirai d'autres avec moi ;
s'ils ne peuvent pas vous guérir de la peur ,
ils empêcheront bien au moins par leur va-
leur , que les Infidèles ne s'emparent du
Château.

Ce n'est pas que ce Prince se flât de pouvoir conserver long-tems une Place si foible , contre les attaques continuelles des Turcs , & il déplorait même dans le fond de son cœur , le sort des Chevaliers qui étoient dans un poste si dangereux ; mais le salut de l'Isle entière dépendant de la durée de ce siège ; & comme il falloit par une courageuse résistance donner le tems au Vice-Roi de Sicile d'avancer à son secours , il résolut de se jeter lui-même dans la Place , & de s'y ensevelir plutôt que de souffrir que par une foible défense & une composition précipitée , on mît les Infidèles en état de s'attacher au Bourg , & au Château Saint-Ange , la dernière ressource des Chevaliers & de la Religion. La Vallette se dispoit à conduire ce secours dans le Fort ; mais le Conseil & tout le Convent s'y opposèrent , & il se presenta en même-tems un si grand nombre de Chevaliers qui demandoient

Jean avec empressement cette commission ,
de la Va- qu'il n'y eut d'embarras que dans le
lette. choix qu'il en fallut faire. Le Grand-

Maître mit à la tête de ce secours les Chevaliers Gonzales , de Médran & de la Motte , avec les Compagnies d'Infanterie qu'ils commandoient : plusieurs Chevaliers obtinrent la permission de se joindre à eux , & l'Histoire a conservé le nom d'un Jean de Sola Navarrois servant d'armes & brave soldat , qui en conduisit plusieurs autres , auxquels il avoit inspiré sa fermeté & sa résolution . & qui à son exemple , se firent tous en différentes occasions. Ils furent accompagnés par plusieurs Chevaliers de différentes Nations , Anglois, François, Espagnols & Allemands , qui par l'éloignement de leurs Provinces , n'arrivèrent en Sicile que depuis le débarquement des Turcs à Malthe , & le siège du Château Saint-Elme. La plupart , sans attendre une escorte , & dans l'impatience de partager les périls de la guerre avec leurs Freres , se jettoient dans de légères barques ; & suivant les occasions qu'ils en trouvoient , passaient à la file les uns après les autres. Après avoir abordé au Bourg , & obtenu la permission du Grand - Maître , à la faveur des barques sans mâts & sans voiles , de peur d'être découverts , ils traversoient le Port Musciet , &

& se jettoient dans la Place assiégée. Jean Le Grand-Maitre, pour favoriser leur de la Va passage, du Château Saint-Ange qui lette. étoit sur une hauteur, battoit continuellement le Camp ennemi. Un boulet de canon parti de cet endroit, qui tomba dans la tranchée, & sur une pierre, la mit en pièces; un éclat alla frapper l'Amiral Piali qui visitoit les travaux, & le blessa dangereusement. On le crut mort; & pendant que dans tout le camp, & principalement sur la Flotte, on n'étoit occupé que de cet accident, le Grand-Maitre pour avancer le secours de Sicile, & pour empêcher la perte du Fort, dépêcha la nuit le Chevalier de la Valette Cornusson son neveu, & le Commandeur Salvago Génois, pour conjurer le Vice-Roi de Sicile de hâter le secours que le Roi son Maitre lui avoit fait espérer; & il le prioit de lui envoyer en même-tems deux Galères de la Religion qui étoient revenuës de course, avec tous les Chevaliers assembles à Messine, qui à la faveur de la Flotte d'Espagne, espéroient rentrer dans le Port. Le Commandeur de la Valette lui remit en même tems un Mémoire exact de la route que devoit tenir la Flotte Chrétienne, avec le double des signaux qu'il faudroit faire de part & d'autre, soit au Goze, ou aux Cales voisines où l'on pour-

lit débarquer. Le Vice-Roi lui renvoya aussi-tôt un Courier avec assurance d'un prompt secours , qu'il feroit partir au plus tard dans le quinze de juin : & l'exhortoit jusqu'en ce tems-là de faire filer de nouvelles troupes dans le Fort Saint-Elme , pour empêcher les Turcs de s'en rendre les maîtres. La Valette , pour encourager la garnison , lui fit part des nouvelles qu'il avoit reçues du Vice-Roi. Le Chevalier de Médran qui y avoit conduit le dernier secours , fit une sortie , se jeta dans la tranchée , surprit les Turcs ; & favorisé de l'artillerie du Château qui faisoit un feu continuel , tailla d'abord en pièces tout ce qui se presenta devant lui. Mais les Turcs revenus de la surprise qu'il leur avoit d'abord causée , s'étans ralliez , retournèrent en foule à la charge ; & après un combat fort opiniâtre , regagnèrent la tranchée , & forcèrent les Chrétiens à se retirer dans la Place. Malheureusement pour les Assiégés , il faisoit un vent violent , qui repoussoit la fumée de l'artillerie : cette fumée comme un nuage épais se rassembla sur la contre-escarpe. Les Turcs à la faveur de cette obscurité , s'en emparèrent , y firent un logement avec des arbres , des poutres & des sacs de laine & de terre , dont ils avoient fait provision ; & ils

Y dressèrent en même-tems une batterie. Jean de la Vaze

Ces ténèbres passagères étans dissipées on vit du Fort avec beaucoup de surprise les enseignes des Turcs arborées sur cet endroit , d'où ces Infidèles commencèrent à battre le ravelin. Cette pièce n'étant pas assez élevée , se trouva même exposée au feu de leur mousquéterie ; en sorte qu'il ne paroissoit aucun des Assiégés qui ne fût tué aussi-tôt par les Janissaires , qui tiroient avec beaucoup de justesse ; ce qui donna occasion au Capitaine de Lacerda sous prétexte qu'il craignoit , disoit-il , que les Infidèles ne se logeassent dans cet ouvrage avancé , de proposer de le miner & de le faire sauter. Mais on rejetta ce conseil , qui ne lui fit pas beaucoup d'honneur , & qu'on soupçonna venir d'un homme qui pâtissoit dans le péril , & qui eût souhaité , quel que fût le succès du siège , d'en voir au plutôt la fin.

Pendant que les Chrétiens & les Infidèles étoient tous les jours aux mains , on vit arriver dans la Flotte des Turcs le renégat Uluccialy , fameux Corsaire , avec six Galères qu'il avoit amenées d'Aléxandrie , & neuf cens hommes de débarquement : & peu de jours après , Dragut Vice-Roi de Tripoli , y en amena seize cens sur treize Galères.

&

& deux Galiottes. Nous avons dit que le Grand-Seigneur prévenu d'estime pour sa valeur & sa capacité, avoit expressément défendu à ses Généraux de terre & de mer, de rien entreprendre sans sa participation. Son mérite, & le crédit sur-tout qu'il avoit à la Porte, le fit recevoir par toute l'armée au bruit de l'artillerie, & avec toutes sortes de marques de déférence & de distinction: il ne fut pas plutôt débarqué, qu'il voulut visiter le Camp, & les principaux endroits de l'Isle.

Quelques mesures d'honnêteté qu'il gardât avec les Généraux, il témoigna qu'il ne pouvoit approuver qu'on eût commencé cette entreprise par le siège du Fort Saint-Elme, il prétendit qu'on auroit dû d'abord s'attacher au Château du Goze, & ensuite à la Cité notable, qui fournissoient des vivres au Bourg & au Château Saint-Ange. Il ajouta que par la prise de ces deux Places, non-seulement on auroit coupé, disoit-il, les mammelles qui nourrissoient le reste de l'Isle, mais ce qui étoit bien plus important, qu'on auroit fermé aux Chrétiens le chemin du secours qu'ils prétendoient faire entrer dans l'Isle. Le Bacha, quoique revêtu de la dignité de Général, mais qui redoutoit le crédit du Corsaire, lui représenta que pour mettre la Flotte du Grand-Seigneur à l'abri

l'abri des vents , & même à couvert Jean de l'Armée des Chrétiens , il n'avoit pû de la Vse dispenser d'attaquer d'abord le Fort , lette. dont la prise lui ouvroit une libre entrée dans le Port Mufciet ; qu'après tout , ce Siège n'étoit pas encore si avancé qu'on ne le pût lever , s'il le jugeoit à propos , & transporter l'Armée au Goze & devant la Cité. *Ce ne seroit pas le parti le moins prudent* , répartit Dragut , *si l'affaire n'étoit pas trop engagée ; mais après l'ouverture de la tranchée , & plusieurs jours d'attaque , on ne pourroit lever le Siège sans commettre la gloire de Sa Hauteffe , & peut-être même sans décourager le Soldat.* Ainsi il conclut à employer toutes les forces de l'Armée pour sortir avec honneur de cette entreprise , & pour faire voir qu'une basse envie , & cette malignité si ordinaire parmi les Courtisans , n'avoit eu aucune part à la liberté qu'il avoit prise de dire son sentiment. Depuis qu'on eût résolu de continuer le Siège , il s'y employa avec autant de courage & d'affiduité , que s'il eût été responsable du succès. On n'avoit guères vû d'Officier Général plus intrépide : il étoit les jours entiers dans la tranchée ou aux batteries. Parmi ses différens talens , personne n'entendoit mieux que lui la direction & la conduite de l'artillerie ; c'étoit son premier métier , comme

Jen comme nous l'avons dit dans le Livre de la Va-
lette. précédent. Par son ordre , le premier de Juin on dressa une seconde batterie parallèle à la première , mais plus proche du Fort ; & pour entretenir un feu continuél , elles tiroient l'une après l'autre contre un Cavalier qui couvroit le Fort. Il plaça quatre Canons du côté du Port Musciet , qui battoient du même côté , & on mit sur la contre-escarpe deux autres Canons qui plongeoient dans le fossé , & battoient la Cassemate ; & sur la pointe de l'entrée du Port Musciet , qui a retenu depuis ce tems-là le nom de *Cap* ou *pointe de Dragut* , il fit amener de ses Galères quatre Coulevrines , qui battoient le flanc du ravelin , du Cavalier , & tout le côté du Fort qui regardoit l'Occident.

Les Ingénieurs Turcs , à la faveur de leurs mousquéteries qui tiroient continuellement contre le ravelin , sortirent de la tranchée. Pour reconnoître l'effet de leurs batteries , ils s'avancèrent hardiment , & tout à découvert jusqu'au pied de ce ravelin , sans que personne leur en défendit les approches , soit que la sentinelle eût été tuée , ou qu'elle fut endormie ; soit aussi par la faute des Officiers , qui laissoient aux simples Soldats le soin de faire les rondes. Ces Ingénieurs , à la fa-
veur

veur de ce profond silence , reconnurent tout à leur aise cet ouvrage détaché du Fort , & qu'on ne pouvoit y aller du Cavalier que par une espèce de Pont composé de quelques planches. Ils découvrirent en même-tems une Canonnière placée dans un endroit si bas , qu'un de ces Ingénieurs étant monté sur les épaules d'un autre , aperçut les Soldats Chrétiens couchés négligemment , & ensévelis dans un profond sommeil. Les Turcs firent aussitôt venir des Troupes , qui ayant posé des échelles , entrèrent par la Canonnière dans le ravelin , s'en rendirent les maîtres , & coupèrent la gorge à la plupart des Chrétiens. Ceux qui s'éveillèrent les premiers , voyant cette foule d'ennemis , s'enfuirent ; & plusieurs pour éviter le sabre des Turcs , se précipitèrent du Pont dans le fond du fossé. Les Turcs profitant de leur avantage , se jetèrent sur le Pont pour passer dans le Cavalier ; mais ils furent arrêtés par Guérare , Sergent - Major , qui au bruit qu'ils faisoient , y étoit accouru avec quelques Soldats. Il fut bien-tôt secondé par les Chevaliers de Vercoyran , & de Médran , qui s'y rendirent à la tête de leurs Compagnies ; on vit ensuite arriver le Bailli de Négrepont avec plusieurs autres Chevaliers. Le combat devint alors plus égal : & même

Jean même les Chrétiens repoussèrent les In-
 de la Va. fidèles. Comme le ravelin n'avoit point
 lette. de défense du côté du Cavalier & du
 Fort, à la faveur de deux Canons qu'on
 braqua contre cet Ouvrage, & dont les
 coups écartoient les Turcs, on espéroit
 de le reprendre, & de les en chasser :
 Mais leur Général de son côté fit avan-
 cer différens corps d'Infanterie, qui
 sans crainte du feu, se jettèrent dans
 le ravelin : & ayant fait venir des pion-
 niers, des sacs de laine & des sacs à
 terre, avec des bariques & des plan-
 ches, ils s'y logèrent ; en sorte que tout
 l'effort des Chrétiens ne les en put chas-
 ser.

Ils poussèrent encore plus loin leur
 entreprise, & voyant que le Bailli &
 les Chevaliers, pour se retirer dans le
 Cavalier, avoient pris leur chemin par
 le bas du fossé ; avec une audace que
 l'espérance d'une entière victoire leur
 inspiroit, ils s'y jettèrent l'épée à la
 main, les poursuivirent opiniâtrément,
 & ne furent arrêtez que par l'artillerie
 du Fort, & par une grêle de feux d'ar-
 tifices, de pierres, de coups de mous-
 quets, & des canonnades qui tuèrent les
 plus hardis, & qui en mirent un si grand
 nombre hors de combat, qu'ils furent
 obligez d'abandonner leur poursuite,
 & de se retirer même hors du fossé.
 Après s'être ralliez, & avoir reçu un
 nouveau

nouveau renfort , ils y revinrent par Jean
 une brèche qui étoit à la contre-escarpe ; de la Va
 & par le moyen des échelles qu'ils pla-
 cèrent au pied du Fort, ils y montèrent
 en foule avec un courage si déterminé
 qu'on ne sçait pas quel auroit été le
 succès de cette dernière attaque , si
 heureusement les échelles ne s'étoient
 pas trouvées trop courtes. Ils furent
 obligés d'en descendre , & de les aban-
 donner ; ce ne fut pas sans perdre beau-
 coup de monde. On prétend que cette
 action, qui dura depuis la pointe du jour
 jusqu'à midi , leur coûta près de trois
 mille hommes des plus braves de leur
 Armée. La Religion de son côté, outre
 la perte du ravelin , eut vingt Cheva-
 liers de tuez , & près de cent Soldats.
 Le Bailli de Négrepont, le Sergent-Ma-
 jor Guérare , le Chevalier Adorne , &
 la Roche-Péreyra , jeune Chevalier Cas-
 tillan , furent blessés.

On rapporte que le Chevalier Abel
 de Bridiers de la Gardampe , ayant re-
 çu un coup de mousquet dans le corps
 & voyant que quelques-uns de ses con-
 frères se pressentoient pour le relever ,
 & le conduire dans un endroit où il pût
 être pansé, après les avoir remerciés
 affectueusement de leur bon office : *Ne
 me comptez plus , leur dit-il , au nom-
 bre des vivans ; vos soins seront mieux
 employer à défendre nos autres frères.*

Jean de la Valette. Il se traîna ensuite jusqu'à la Chapelle du Château; & après s'être recommandé à Dieu, il expira au pied de l'Autel, où on le trouva mort.

Ala faveur de la nuit, & avec la permission du Grand-Maitre, on transporta les bleffez dans le Bourg, pour les y faire panser, en leur place, & par la même voye, on ramena cent hommes commandez par le Chevalier Vagnon. L'artillerie du Fort, les Batteries du Château Saint - Ange & de l'Isle de la Sangle, favorisoient ce passage: & quoique les Turcs eussent deux Canons sur le haut de la grotte d'Alicata, qui battoient l'endroit par où l'on pouvoit entrer dans le Château, & que les Janissaires, excélens Arquebusiers, & qui ne se servoient que de mousquets d'un gros calibre, & qui portoient fort loin, tiraissent continuellement sur le rivage le plus voisin du Fort, ils n'avoient pû encore empêcher cette communication, & le passage de ces petits secours que le Grand - Maitre y envoyoit.

Ce fut par le retour de ces bleffez qu'il aprit avec douleur le détail de la perte du ravelin; & tout ce qui s'étoit passé dans cette dernière action: mais ce qui ne lui causa pas moins d'indignation, c'est qu'il découvrit que Lacerda sous prétexte d'une légère blessure, dont à peine on voyoit la marque, s'étoit mêlé parmi les bleffez. Cet

de lâcheté dont jusqu'alors il n'y avoit point eu d'exemple dans la Religion , de la Va-
 affligea sensiblement la Valette, & quoi-
 qu'il eût pitié de sa foiblesse , il ne laissa
 pas de le faire arrêter , & de l'envoyer
 en prison ; châtement encore trop doux
 pour un homme , qui pendant tout le
 Siège , n'avoit fait paroître d'habileté &
 d'adresse que pour s'éloigner du péril.

Le Bailli de Négrepont , le Com-
 mandeur Broglio , quoique blesez , &
 tous deux fort âgez , refusèrent avec
 beaucoup de courage la permission que
 le Grand-Maître leur avoit envoyée
 de revenir au Convent : pour toute ré-
 ponse , ils lui mandèrent qu'ils vou-
 loient mourir dans leurs postes & au lit
 d'honneur. Ces Chevaliers si respec-
 tables , toujours sous les armes , les
 visages brulez & défigurez par l'ar-
 deur du Soleil , ne partoient point des
 endroits où il y avoit le plus de péril :
 & quoique d'une vieillesse presque ca-
 duque , ils portoient eux-mêmes de la
 terre dans les endroits qu'il falloit for-
 tifier , où secouroient les autres Che-
 valiers qui dans une Place si étroite ,
 étoient à tout moment blesez. On ne
 voyoit que des boiteux , des bras en
 écharpe ; & mêmes des membres sé-
 parés du corps , épars confusément , &
 qu'on n'avoit pas le tems de couvrir de
 terre ; & ces hommes dont la plupart
 n'étoient

HISTOIRE DE L'ORDRE

n'étoient plus que la moitié d'eux-mêmes, conservoient un courage entier, oient l'artillerie, se traînoient jus-
sur les brèches, & presentoient par
t un front redoutable.

Le Grand-Maître leur faisoit passer
cessivement tous les secours que la
ce pouvoit contenir; mais comme
le feu continuel des ennemis il n'y
oit presque point de jour qu'on ne
dit un grand nombre de Chevaliers
de Soldats; il fit partir la nuit une
arque pour la Sicile, qui porta de sa
part des Lettres au Vice-Roi, par lesquel-
les il lui faisoit par l'extrémité où le
Fort étoit réduit. Il marquoit expres-
sément qu'il étoit surpris qu'il n'eût
pas encore tenté de faire repasser à
Malthe sur les deux Galères de la Re-
ligion, les Chevaliers qui n'attendoient
que cette occasion pour se rendre à
leur devoir; & il lui demandoit en mê-
me-tems un secours particulier de mille
Soldats pour remplacer ceux qui pé-
rissoient journellement dans le Fort.
Comme par la conduite que tenoit ce
Vice-Roi, & par le peu d'empressement
qu'il avoit à rassembler les différentes
Escadres du Roi d'Espagne, il crai-
gnoit qu'il ne se déterminât jamais à
tenter le sort d'un combat naval, il
lui marquoit à la fin de sa Lettre, que
pouvû qu'il voulût seulement débar-
quer

quer huit mille hommes dans l'Isle, il Jean
 le flâtoit, avec ce qui lui restoit de de la V
 Troupes, de faire lever le siège, & de lette. . .
 forcer les ennemis à se rembarquer.
 Le Vice-Roi lui renvoya sur le champ
 Salvago, qui par ordre du Grand-Ma-
 tre étoit resté auprès de lui pour hâter
 le secours : & il le fit accompagner par
 un autre Chevalier apelé Mirande,
 des premiers de l'Ordre, & des plus
 zélez. Il les chargea d'assurer le Grand-
 Maître qu'il ne perdrait pas un mo-
 ment de tems pour rassembler tous les
 Vaisseaux & les Galères nécessaires pour
 lui porter le secours qu'il attendoit ;
 mais qu'il n'en avoit pas encore un as-
 sez grand nombre pour hazarder une
 Bataille contre la Flotte des Turcs ; qu'il
 avoit besoin de celles de la Religion ;
 & que pour accélérer l'embarquement
 des Troupes, il ne pouvoit les envoyer
 trop-tôt.

Les deux Chevaliers se jettèrent dans * C'est
 un léger brigantin, escortez des deux l'ancien-
 Galères de la Religion que le Vice-Roi ne Syra-
 voit retenues dans le Port de Sarragos- cuse, ape-
 se, * ils doublèrent le cap de Passaro, lée au-
 d'où après avoir renvoyé les Galères jourd'hui
 qui ne pouvoient pas avancer plus près dans la
 du Port sans être découvertes, ils en- Langue
 trèrent dans celui de Musciet, à la fa- du païs,
 veur de la nuit, & gagnèrent le riva- Sarrago-
 ge le plus proche du Fort Saint-Elme. ça.

HISTOIRE DE L'ORDRE

Ils s'y retirèrent pendant le jour ; & la
 suivante , après avoir visité exa-
 minent les différens postes de cette
 île , & en avoir reconnu le mauvais
 état , ils se rembarquèrent , & se ren-
 dirent au Bourg auprès du Grand-Maî-
 tre. Il fut fort surpris qu'ils arrivassent
 sans aucun secours , sur-tout sans les
 deux Galères de la Religion , & que
 le Vice-Roi non content de les retenir ,
 demandât encore cinq autres , dont
 les Soldats & la garnison travailloient
 continuellement à fortifier différens
 postes du Bourg & de l'île de la San-
 te. Cette conduite le confirma dans
 son opinion qu'il étoit que le Vice-Roi
 promettoit , & l'ostentation
 de secours , n'osoit hazar-
 der une bataille , & que par ces dé-
 lais continuels , & la demande hors de
 saison qu'il faisoit des Galères , il ne
 cherchoit qu'un prétexte pour se dis-
 penser de venir attaquer la Flotte des
 Turcs. Il lui renvoya Salvago , Che-
 valier plein de zèle , & qui au péril
 d'être pris par les Infidèles , passa & re-
 passa plusieurs fois pendant le siège au
 travers de l'Armée ennemie. Le Grand-
 Maître le chargea de représenter au
 Vice-Roi , qu'il ne pouvoit lui envoyer
 les Galères de la Religion sans une es-
 corte sur chacune au moins de cinquante
 Soldats , & un bon nombre d'Offi-
 ciers

ciens pour contenir la Chiourme & les Jean
Esclaves , qui pourroient se révolter ; de la Va-
& que bien loin de se défaire des uns lette.
& des autres , il ne croyoit pas pouvoir
conserver l'Isle , si en attendant le grand
secours qu'il lui faisoit espérer , il ne lui
fournissoit de nouvelles recrues pour ré-
sister aux attaques continuelles des In-
fidèles. Avant qu'il partât , il lui remit
d'amples pouvoirs de sa part , & de celle
du Conseil , pour le Prieur Gatinare ,
par lesquels cet ancien Commandeur , des
premiers de l'Ordre , étoit autorisé à
emprunter des sommes considérables aux
banques publiques , ramasser & recevoir
les responfions ; acheter des munitions
de guerre , & envoyer le tout incessam-
ment à Malthe avec les deux Galères , &
tous les Chevaliers qui , pour y passer ,
s'étoient rendus à Messine , & atten-
doient avec impatience le départ de la
grande Flotte.

Salvago partit seul pour la Sicile ;
Lamirande plein de zèle demanda au
Grand-Maitre , & en obtint la per-
mission , de se renfermer dans le Fort
assiégé ; il y fut reçu avec la considé-
ration qui étoit dûe à sa valeur : c'étoit
un ancien Chevalier également révé-
ré par sa piété & par son courage , & qui
s'étoit signalé en plusieurs occasions.
Tous les Chevaliers de la Place de con-
cert lui déférèrent la charge de Ma-

Jean de la Vallerie. jor ; il s'en acquita avec sa valeur & sa capacité ordinaire ; son expérience, sa presence dans tous les endroits où il en étoit besoin , & sur-tout son exemple augmentèrent le courage du Soldat ; il leur aprit la manière de se mettre à couvert des coups du canon ennemi , & en même-tems de pouvoir , sans se découvrir , y répondre par le feu de la Place. Par ses soins il fit entrer une grande provision de vin , de vivres , & de remèdes pour les bleffez & pour les malades ; c'étoit le pere des Soldats ; rien n'échapoit à son attention , que le soin particulier de sa personne , & de sa propre conservation.

Dragut , pour empêcher ces secours continuels , & la communication du Bourg avec le Fort , proposa dans le Conseil de dresser une nouvelle batterie sur la pointe du grand Port , située à l'Orient , & à l'endroit où on avoit élevé des fourches patibulaires. Mais Mustapha lui representa que cet endroit étoit trop éloigné du camp , & trop voisin du Bourg ; que les Chevaliers enlèveroient le canon , ou du moins l'enclouëroient ; qu'on ne pourroit conserver cette batterie , si on n'établissoit dans le même endroit une espèce de camp , & un corps considérable de troupes pour s'opposer aux sorties & aux attaques des Assiégez ; que son Armée étoit

affoiblie par les pertes & les Jean
 du siège, pour pouvoir la par- de la V
 nais qu'il falloit remettre ce lette.

L'arrivée du Vice Roi d'Alger
 endoit tous les jours avec
 forces de son gouvernement,
 oit ravi qu'on le chargeât de
 reprise. Le Conseil s'arrêta à
 ; cependant les Turcs con-
 jour & nuit leurs batteries
 u Port Musciet ; & en même-
 : des fascines, de la terre, &
 de laine, ils élevèrent le ra-
 lessus du parapet de la Place,
 découvroient tout ce qui se

après y avoir fait monter
 ons qui tiroient continuelle-
 : par le feu de la mousquète-
 empêchoient les Soldats d'a-
 du parapet. Pour pénétrer
 à, ils étoient réduits à s'y
 par des tranchées & un so-
 i y aboutissoit. Le Bacha vou-
 r cette défense, fit avec des
 des antennes de Vaisseau, &
 : planches, construire un pont
 que six hommes y pouvoient
 front : & de peur que les Chré-
 ettaissent dessus des feux d'ar-
 ur le brûler, on le couvrit de
 u'à une certaine hauteur. Par
 , & à la faveur du feu conti-
 avelin, les Turcs pénétrèrent

Jean jusqu'au parapet, s'y attachèrent, & joignirent la sape à la mine. Lamirande qui se portoit par tout où il y avoit le plus de danger, ayant reconnu leur dessein, n'eut pas beaucoup d'inquiétude de la mine que les Infidèles tâchoient de pousser dans un endroit, où il sçavoit bien qu'ils trouveroient le Roc vis, & trop difficile à entamer.

Mais comme par la sape ils ruïnoient insensiblement le parapet ; derrière cet ouvrage il en fit construire un second fortifié d'un bon fossé, & garni d'artillerie : la nuit suivante, il fit une sortie à la tête des plus braves Soldats de la Garnison. Pendant que par une fausse attaque une partie feignoit de se vouloir jeter dans la tranchée, les autres se glissèrent sous le pont, y mirent le feu, & ne s'en retirèrent qu'après l'avoir vu embrasé de tous côtez. Les Turcs, travailleurs infatigables, le rétablirent dès le lendemain, & sur le soir firent la descente du fossé, & posèrent des échelles au pied de la muraille, comme s'ils eussent fait dessein de monter à l'assaut. Les Chevaliers se présentèrent aussi-tôt sur la brèche avec leur intrépidité ordinaire. Les Infidèles, qui n'avoient fait ce mouvement que pour les obliger à se découvrir, se retirèrent brusquement, en même tems que leur artillerie chargée à car-
touche.

touché , fit un feu si terrible , que la Religion y perdit plus de Chevaliers de la V^e qu'elle n'avoit fait jusqu'alors , & dans toutes les attaques les plus vives.

Ceux qui restoit , voyans le ravelin pris , qui découvroit tout le Fort , la plupart de l'artillerie démontée , les défenses ruinées , de grandes brèches , & peu de soldats pour les défendre , députèrent au Grand-Maître pour lui représenter l'état déplorable de la Place , & demander que pour empêcher qu'on ne les emportât d'assaut , il leur envoyât des barques pour les repasser dans le Bourg. Les assiégés choisirent pour une si fâcheuse commission le Chevalier Médran , estimé du Grand-Maître par sa valeur , & dont le rapport ne pouvoit être suspect de faiblesse , ni de partialité. Il déclara franchement à ce Prince que la Place n'étoit plus tenable , & que quand on s'opiniâtreroit à y rester encore quelques jours , une défense aussi inutile ne serviroit qu'à faire périr le reste de la garnison ; qu'il ne pouvoit même arriver rien de plus avantageux pour les Turcs , que de faire passer de nouveaux secours dans une Place si ruinée , qui consumeroit insensiblement les troupes nécessaires pour la défense des autres Fortereffes de l'Isle. Il ajouta qu'il étoit chargé cependant , quelque parti qu'il

Jean qu'il prit , de l'assurer de l'obéissance la Va-
ta. aveugle des Chevaliers , & de la garnison.

Le Grand-Maître fit part au Conseil du sujet qui avoit fait venir au Bourg le Chevalier de Médran , & de l'état où se trouvoit le Fort & la Garnison. La plupart des Grands-Croix qui composoient le Conseil , opinèrent à abandonner une si mauvaise Place , qui dévoroit , pour ainsi dire , ses Défenseurs , & qui peu-à-peu , sous prétexte de secours , laisseroit les autres Forteresses sans ressource. Le Grand-Maître malgré de si justes motifs , fut d'un avis contraire ; il convint qu'à la vérité il ne croyoit pas la Place tenable , & il avoua même qu'il ne pouvoit s'empêcher de plaindre le sort des Chevaliers qui étoient exposez dans un poste si dangereux , à périr tous les jours ; mais il soutint qu'il y avoit des occasions où il falloit hazarder les membres particuliers pour sauver tout le corps ; qu'il étoit bien averti que si le Fort étoit pris ou abandonné , le Vice-Roi avoit déclaré qu'il ne hazar-deroit point pour la défense du reste de l'Isle , la Flotte & les troupes du Roi son maître ; qu'ainsi le salut entier de Malthe dépendoit absolument de la durée de ce siège , & que quoiqu'il en coûtât à la Religion , il falloit le prolonger aussi long-tems qu'on pour-
roit.

roit. Tout le Conseil revint à son avis ; & de concert avec eux il chargea Médran de représenter de sa part aux Chevaliers qui s'étoient enfermés dans le Fort, que la conservation ou la perte entière de l'Isle, & peut-être de l'Ordre, dépendoit du plus ou du moins de tems qu'ils tiendroient dans cette Place ; qu'ils se souvinssent des vœux qu'ils avoient faits à leur profession, & qu'ils étoient obligés de sacrifier leurs vies pour la défense de la Religion ; qu'on ne laisseroit pas de leur faire passer du secours, autant que la petitesse du Fort en pourroit contenir, & qu'il étoit résolu, quand il en seroit besoin, de se jeter lui-même dans la Place, & d'y mourir avec eux.

Médran ayant rapporté cette réponse, plusieurs Chevaliers, & surtout les plus anciens, protestèrent de s'ensevelir sous les ruines du Fort, plutôt que de l'abandonner ; mais le plus grand nombre, & des Officiers de la garnison, trouvèrent cette réponse dure, & même cruelle : ils se plainquirent que le Conseil, & des gens qui ne partageoient pas le péril, les exposoient sans aucune apparence d'utilité à la boucherie, & à une mort inévitable. Une mine que les Turcs tâchoient de pousser sous le premier parapet, augmenta leurs murmures ; ils écrivirent

V. S. rent

Jeun rënt au Grand-Maître pour lui de-
 mander la permission de se retirer dans
 le Bourg , & par leur Lettre signée de
 cinquante-trois Chevaliers , ils lui dé-
 clarèrent , que si la nuit suivante il ne
 leur envoyoit pas des barques pour les
 tirer d'un endroit où ils alloient tous
 périr , ils ne prendroient alors conseil
 que de leur desespoir , qu'ils feroient
 une sortie l'épée à la main , & qu'ils
 se feroient plutôt tous tuer que d'é-
 tre étouffez sous des ruïnes , ou de se
 voir égorgez comme des bêtes , & ex-
 posez aux tourmens que la cruauté in-
 génieuse des Barbares sçauroit bien in-
 venter , dès que le Fort seroit emporté
 d'assaut.

Le Commandeur du Cornet fut por-
 teur de cette Lettre , que le Grand-
 Maître ne vit qu'avec beaucoup de
 trouble & d'indignation ; mais comme
 il avoit un courage Supérieur aux plus
 fâcheux événemens , il leur récrivit
 que pour mourir avec honneur , com-
 me ils prétendoient , il ne suffisoit pas
 de périr les armes à la main , mais que
 ce devoit être encore sous le mérite
 de l'obéissance qu'ils lui devoient , &
 dans les occasions qu'il leur prescri-
 roit ; que s'ils abandonnoient le Fort ,
 & qu'il les envoyât reprendre avec des
 Chaloupes , on ne pouvoit plus espérer
 de secours du Vice-Roi ; que les Turcs
 ne

ne manqueroient pas aussi-tôt d'investir Jean & d'assiéger le Bourg, & qu'ils y trou- de la Va-
veroient également la fin de leur vie, lette.
& la mort qu'ils se flatoient d'éviter
par une honteuse desertion du poste
dont la Religion leur avoit confié la
défense, qu'au reste ils n'avoient rien
à craindre des mines dans un Fort con-
struit par-tout sur le roc. Pour tâcher
de les rassurer, ou pour mieux dire, dans
la vûë de gagner du tems, il y envoya
trois Commissaires, pour lui faire un
rapport fidèle de l'état de la Place, &
combien de jours elle pouvoit encore
tenir.

Ces Commissaires étans arrivez, par-
lèrent avec beaucoup de politesse & de
douceur à tous les Chevaliers qui s'é-
toient assemblez pour les recevoir : ils
donnèrent même beaucoup de loian-
ges au courage & à la fermeté qu'ils
avoient fait paroître jusqu'alors, & ils
les exhortèrent à ne pas ternir leur gloi-
re & leur réputation par une retraite
précipitée. Ceux des Chevaliers qui
avoient écrit au Grand-Maître exigèrent,
avant que de leur répondre, qu'ils vi-
sissent les différens postes de la Pla-
ce. Ils leur firent voir qu'elle étoit ab-
solutement commandée par l'exhausse-
ment que les Turcs, depuis qu'ils étoient
maîtres du Ravéin, y avoient ajouté ;
que ce Fort étant serré & étroit, il ne

Le Com-
mandeur
de Médi-
ne Espa-
gnol, le
Cheva-
lier de la
Roche,
François,
le Cheva-
lier Cas-
triot, Ita-
lien.

Jean se passoit point de jour qu'on ne leur tuât beaucoup de monde ; & que pour en mieux juger , il falloit avoir éprouvé toute la furie de leur canon & de leur mousquéterie ; qu'après tout , plus on y enverroit du monde , & plus on en perdrait , n'y ayant plus même de terre dont ils pussent se couvrir.

Deux des Commissaires , gens sages & habiles , & qui par leur complaisance , vouloient amener les Chevaliers mécontents à leur sentiment , avouèrent qu'ils ne comprenoient pas de quelle manière on avoit pû tenir si long-tems dans ce petit Fort , & si ruiné , qu'il ne paroïssoit plus que le cadavre défiguré d'une Place de guerre ; mais ils ajoutèrent qu'ils ne desespéroient pas que de si braves Chevaliers ne trouvassent dans leur valeur des ressources pour s'y maintenir encore quelques jours , & pour donner au Vice-Roi le tems de les venir dégager , & de faire lever le siège. Le troisième de ces Commissaires s'apeloit Constantin Castriot , Prince Grec , & descendu à ce qu'on prétendoit de la même maison que le fameux Scanderberg , le Héros de l'Albanie , & de toute la Chrétienté. Castriot tout brûlant de zèle , & d'un caractère impétueux , sans avoir recours aux ménagemens de ses confrères , soutint hautement que la Place

ne étoit

n'étoit point réduite à une si grande Jean
extrémité, qu'il ne fût possible de s'y de la Vo
maintenir encore quelque-tems ; qu'il lette.
y avoit différens moyens de mettre le
Fort à couvert de l'artillerie du Rave-
lin ; qu'en deça des brèches on pou-
voit faire des coupures, bordées de pa-
lissades & de bons retranchemens ; d'ail-
leurs, que personne n'ignoroit qu'une Pla-
ce bâtie sur le roc ne pouvoit être minée.

Les Chevaliers auxquels ce discours
s'adressoit, le prirent pour une injure,
comme s'il leur eût voulu reprocher,
ou qu'ils ne sçavoient pas leur métier,
ou qu'ils n'avoient pas assez de coura-
ge, pour recourir aux remèdes péril-
leux de l'art militaire. Ce fut assez pour
exciter de fâcheuses contestations : cha-
cun soutenoit son sentiment avec ar-
deur ; la dispute s'échauffa, quelques-
uns des plus vifs s'écrièrent qu'il fal-
loit retenir un si habile homme dans
la Place, & l'obliger de mettre lui-mê-
me en pratique ses leçons : quelques au-
tres coururent à la porte du Fort, pour
s'en rendre les maîtres, & pour la fer-
mer. Un tumulte pernicieux, & dont
les Turcs pouvoient se prévaloir, com-
mença à s'élever : pour l'apaiser, le BAIN
de Négrepont & Lamirande firent son-
ner l'alarme : ce qui fit courir tous les
Chevaliers chacun à leur poste.

Les Commissaires de retour au Bourg,
rendirent

Jean de la Valette rendirent compte au Grand-Maître du mauvais état , où il avoient trouvé la Place , & lui déclarèrent franchement qu'ils ne croyoient pas que la Garni-

son pût soutenir un assaut. Castriot au contraire , soit par attachement pour son premier avis , & peut-être aussi par ressentiment de ce qui s'étoit passé entre lui & les Chevaliers , prétendit que la Place n'étoit pas hors de défense ; & il offrit au Grand-Maître s'il vouloit lui permettre de lever quelques troupes dans l'Isle , de s'enfermer dans le Fort, & de s'y maintenir jusqu'à l'arrivée du secours, contre tous les efforts des Infidèles.

Il y avoit peut-être dans ces promesses plus de courage & de résolution , que de connoissance du véritable état de la Place ; & le Grand-Maître lui-même sçavoit bien à quoi s'en tenir ; mais comme il avoit un intérêt essentiel à prolonger le siège à quelque prix que ce fût , il accepta les offres de Castriot , dont il prétendoit faire plus d'un usage : il lui donna même en public de grandes louanges : & l'Evêque de Malthe , de concert avec lui , & plein d'un zèle si convenable à sa dignité , avança de son argent les sommes nécessaires pour faire les nouvelles levées , qui devoient relever les Chevaliers. On battit aussi-tôt le tambour dans le Bourg , & dans toutes

tes les Places. Un grand nombre d'Ha-^{Jesu} bitans de la Campagne , & même des de la Va-
 Principaux de la Ville , prirent parti ; lette.
 chacun à l'envi vouloit se faire enrô-
 ler. Les Chevaliers qui étoient dans
 le Fort , n'en aprirent la nouvelle qu'a-
 vec une surprise mêlée de chagrin : &
 ce qui l'augmenta encore c'est ce que
 le Grand-Maitre leur écrivit depuis
 d'un stile dur & sec & plein de hau-
 teur , qu'il leur donnoit volontiers leur
 congé ; que pour un Chevalier qui leur
 paroïssoit rebuté de soutenir plus long-
 tems le siège , il se presentoit dix bra-
 ves foldats pleins de courage & d'ar-
 deur , & qui demandoient avec em-
 pressement la permission de se jeter
 dans le Fort. Il ajoûtoit qu'il feroit par-
 tir incessamment sur des barques cette
 nouvelle Garnison ; qu'ils pouvoient re-
 mettre leur poste aux Officiers , qui la
 conduiroient , & que pour eux ils se
 servissent de la même voye pour se ren-
 dre au Bourg. *Revenez au Convent ,*
mes Freres , leur disoit-il , *vous y serez*
plus en sûreté ; & de notre côté nous se-
rons plus tranquilles sur la conservation
d'une Place importante , & d'où dépend
le salut entier de l'Isle & de tout notre
Ordre.

Les Chevaliers mécontents , sentirent
 vivement l'indifférence , & même le
 mépris que ce peu de mots renfermoit.

En

Jean En remettant la Place à des recrues &
 de la Va- à de nouveaux soldats , ils se represen-
 tetc. toient avec douleur la confusion dont ils
 alloient se couvrir à la face de tout
 l'Ordre. Comment , se disoient-ils les
 uns aux autres , *soutiendrons-nous la*
vûe du Grand-Maitre , & les repro-
ches de nos Confrères ? & s'il faut que
cette nouvelle Garnison soit assez beu-
reuse , pour se maintenir dans la Place
jusqu'à l'arrivée du secours , quel en-
droit de la terre pourrons-nous trouver ,
assez éloigné du commerce de hommes ,
pour y aller cacher notre honte & notre
douleur ? PLeins de ces tristes réflexions ,
 ils résolurent de se faire tous tuer plu-
 tôt que de céder leur poste à cette mi-
 lice , ou d'abandonner la Place aux
 Turcs , & ils prièrent le Bailli de Né-
 grepont & le Commandeur Broglio ,
 de faire connoître au Grand-Maitre
 leur repentir , & la disposition où ils
 étoient de répandre jusqu'à la dernière
 goutte de leur sang , pour la défense de la
 Place. Comme il étoit encore jour , &
 qu'on vouloit prévenir l'arrivée des bar-
 ques , le Gouverneur lui dépêcha aussit-
 ôt un habile Nageur. Il lui marquoit par
 sa Lettre l'heureux changement qui s'é-
 toit fait dans les esprits , & il lui de-
 mandoit de la part des mécontents , le
 pardon de leur faute , & la permission
 de l'effacer par une fermeté & un cou-
 rage

rage à l'épreuve des plus grands périls. Jean
de la Va-

C'étoit à ce repentir que le Grand-Maître

attendoit les mécontents : & quoiqu'il l'eût prévu & même préparé, par l'émulation & la jalousie qu'il avoit excitée dans les esprits, il ne laissa pas d'abord de rejeter la prière du Gouverneur : il lui marquoit par sa Lettre, qu'il préféroit toujours une nouvelle milice bien disciplinée à de vieux guerriers, qui prétendoient se rendre arbitres de leur devoir. Les Chevaliers consternés de sa fermeté, lui demandèrent grace dans les termes les plus soumis. Comme il eût été dangereux de les réduire au desespoir, il se laissa fléchir, & il voulut bien être apaisé : les nouvelles levées furent congédiées, & on renvoya chaque Habitant au poste qui lui avoit été assigné avant le projet & l'entreprise du Seigneur Castriot.

Pendant ces mouvemens, le Commandeur Salvago étoit repassé en Sicile, & avoit débarqué à Sarragosse : au défaut du secours dont le Vice-Roi différoit le départ sous différens prétextes, il ordonna de la part du Grand-Maître au Commandeur de Cornuillon neveu de ce Prince, & au Commandeur de S. Aubin, tous deux Capitaines des Galères de la Religion, qui étoient dans le Port de cette Ville, de s'embarquer

Jean barquer incessamment , & de conduire de la Va- à Malthe tous les Chevaliers & les lette. Avanturiers , qui s'étoient rendus dans

ce Port , avec une compagnie d'Infanterie , levée des derniers de la Religion , & commandée par le Chevalier Augustin Ricca. Les deux Galères chargées de ce petit secours , après avoir fait différentes manœuvres , gagnèrent l'Isle du Goze. Leur dessein étoit de débarquer dans l'anse ou cale de Malthe , qui leur paroïtroit la plus sûre. Mais elles furent prévenueës par Dragut , qui ayant été averti de leur départ , par des espions qu'il entretenoit en Sicile , avoit mis différentes Escadres le long des Côtes , pour empêcher les Vaisseaux Chrétiens d'en aprocher.

Les Chevaliers , Capitaines des deux Galères , ne croyant pas devoir hazarder contre celles de Dragut , & contre des forces si supérieures , le secours qu'ils portoient à Malthe , prirent le parti de retourner à Sarragoffe. Le Grand-Maître , qui pour réparer les pertes continues qu'il faisoit à la défense du Fort , comptoit sur ce secours particulier , fut sensiblement touché de leur départ. Il en fit par ses Lettres de sévères réprimandes à son neveu. Il lui marquoit avec une espèce de mépris , qu'il étoit rare qu'avec tant de circonspection , un Capitaine pût acquérir beaucoup de gloire : & il ajoûtoit

soit qu'un Chevalier de Malthe sur-tout Jea
devoit plus oser que tout autre guerrier. de la V.

Par le même Courier il écrivit au Com- lette.
mandeur de Salvago , qui pour hâter le
grand secours & le départ de la Flotte
résidoit auprès du Vice-Roi , de represen-
ter de sa part à ce Seigneur , l'extrémité
où le Fort de Saint-Elme se trouvoit ré-
duit , & de le conjurer , s'il n'avoit pas
encore rassemblé toutes ses forces , de
lui envoyer au moins les deux Galères de
la Religion ; d'y en vouloir bien joindre
deux autres de l'Escadre de Sicile : &
d'embarquer sur ces quatre Galères ce
qu'il y avoit à la Cour & dans les Ports
de l'Isle , de Chevaliers & d'Avanturiers :
& d'y ajouter un Régiment d'Infanterie
pour remplacer les Soldats de la Reli-
gion , morts , ou hors de combat par leurs
blessures.

Le Vice-Roi toujours magnifique en
promesses , & qui , pour intimider les
Turcs , ne parloit que de la grandeur des
préparatifs qu'il faisoit pour le secours de
Malthe , se seroit en quelque manière
démenti , s'il en eût refusé un si petit ;
ainsi pour soutenir toujours aux yeux
du public les bruits avantageux qu'il ré-
pandoit de ses forces , il désigna les
deux Galères , qui de conserve avec les
deux de la Religion , devoient précé-
der le grand secours ; & il ordonna
en même-tems à Melchior Robles ,
Mestre

Jean Mestres de camp du terze de Sicile , de
 la Va. s'embarquer sur ces Galères avec son
 te. Régiment. Mais sous différens prétextes , & par la lenteur affectée des Officiers de terre & de mer , cet embarquement se différoit de jour en jour : & le Vice-Roi , qui eut bien voulu ne point partager ses forces , ne laissoit pas de se faire un mérite de ce secours particulier , dont cependant par des ordres secrets , il empêchoit l'exécution.

Quoique tout semblât s'opposer au secours du Fort , le Grand-Maitre ne relâchoit rien de ses soins & de son activité ordinaire : par ses ordres & à la faveur de la nuit , on faisoit continuellement passer aux Assiégés des recrues , des vivres , des munitions de guerre , & des feux d'artifice. Il en avoit même inventé pour un assaut , d'une nouvelle espèce. C'étoient des cercles d'un bois très-leger , qu'on trempoit d'abord dans de l'eau de vie , ou qu'on frottoit avec de l'huile bouillante. On les couvroit ensuite de laine ou de coton , qu'on imbiboit dans d'autres liqueurs combustibles , mêlées avec du salpêtre & de la poudre à Canon : après que cette préparation étoit refroidie , on recommençoit iusqu'à trois fois la même opération , & dans un assaut , quand ces cercles étoient enflammés , on les prenoit avec des pincettes , & on les jettoit

jettoit au milieu des plus épais batail-
 lons. Souvent deux ou trois Soldats en-
 nemis se trouvoient embarrassez dans
 ces cercles brûlans ; & ils étoient expo-
 sez eux-mêmes à brûler tout vifs , à
 moins qu'ils ne se précipitassent prom-
 ptement dans l'eau , & qu'ils n'y restas-
 sent jusqu'à l'extinction du feu. Les
 Chevaliers qui défendoient le Fort ,
 avoient bien besoin de ces différens
 secours contre leurs redoutables enne-
 mis.

Jean
 de la Va
 llette.

Depuis le dix-sept de Juin jusqu'au
 quatorze de Juillet , on en vint tous les
 jours aux mains ; comme ce Fort n'étoit
 guères bien flanqué , il n'y eut point de
 jour que les Assiégeans ne tentassent de
 l'emporter par escalade ; mais ayant
 toujours été repoussez avec une grande
 perte de leurs plus braves Soldats , le
 Bacha honteux d'être arrêté si long-
 tems devant une si mauvaise Place , ré-
 solut d'y revenir le seize avec toutes ses
 Troupes , & d'y donner un assaut gé-
 néral. Pour faciliter cette attaque , le
 quinze fut employé à battre en brèche ,
 & son artillerie n'ayant point cessé de
 tirer , rasa la muraille jusqu'au roc , sur
 lequel elle avoit été construite.

Le seize de Juin , jour destiné pour
 l'assaut , les Galères des Turcs , dès la
 pointe du jour , s'étendirent vis-à-vis
 de ce Château , du côté de la Mer , &
 le

Jean le battirent avec toute l'artillerie des
 e la Va- Vaisseaux ; pendant que celle de Terre
 itte. composée de trente-six gros Canons ,
 foudroyoit & réduisoit en poudre ce
 qui restoit sur pied de Fortifications. Les
 Turcs au son des Tambours , de leurs
 Nacaires , & d'autres Instrumens barba-
 res , entrèrent dans le fossé qu'ils avoient
 presque comblé : & le signal de l'as-
 saut ayant été donné par un coup de
 Canon , ils y coururent avec un coura-
 ge déterminé. Ils étoient favorisez par
 quatre mille Archers ou Arquebuses ,
 qui de la tranchée tiroient continuelle-
 ment contre ceux qui paroissent sur la
 brèche. Elle étoit bordée par plusieurs
 rangs de Soldats Chrétiens ; mais pour les
 soutenir & les encourager , on avoit pla-
 cé dans ces rangs , & entre trois Soldats
 un Chevalier. C'étoit l'unique force &
 toute la ressource du Château ; ces gé-
 néreux Guerriers , armez de Piques &
 d'Espontons , composoient comme une
 nouvelle muraille , impénétrable à tous
 les efforts des ennemis : on en vint
 bien-tôt aux mains. Depuis le commen-
 cement du Siège il ne s'étoit point fait
 encore d'attaque si vive ; souvent le
 Chrétien & le Turc , après avoir essuyé
 le feu l'un de l'autre , brisé leurs épées ,
 & rompu leurs piques , se prenoient
 corps à corps , & alors le poignard déci-
 doit du sort du plus vigoureux ou du
 plus

plus adroit. Le feu de l'artillerie & celui de la mousqueterie continuoient des deux côtez, & de part & d'autre on l'entendoit lançoit des feux d'artifices. Ce fut en cette occasion que les Chevaliers se servirent utilement de ces cercles enflammés dont nous venons de parler : ils les jettoient au milieu des ennemis ; & la plupart de ceux qui s'y trouvoient pris, brûloient tout vifs. Les cris de ces malheureux, ceux des combattans, les plaintes des bleffez & des mourans, le tonnerre & le bruit du Canon & de la mousqueterie, tout cela répandoit de part & d'autre une espece de terreur, sans cependant que les Turcs reculassent ; & aussi sans que les Chevaliers eussent encore abandonné un pouce de terrain.

Du Château Saint-Ange, & même du Bourg, qui n'étoit éloigné du Fort Saint-Elme que de la largeur du Port, on découvroit distinctement tout ce qui se passoit dans une action si terrible & si meurtrière. Les Chevaliers & le peuple spectateurs de ce furieux combat, inquiets & agitez pour le succès, se passionnoient comme s'ils eussent eux-mêmes soutenu l'assaut ; & on voyoit tour à tour dans leurs cris, & dans les différens mouvemens de leurs visages, une image naturelle des avantages ou des pertes de l'un & de l'autre part. Le Grand-Maître sur-tout, auquel la gran-
deur

Jean de la Valette. leur de son courage & son habileté ne permettoient pas d'être spectateur inutile , ces batteries du Fort Saint-Ange , du Bourg & de l'île de la Sangle , faisoit tirer continuellement contre les Assiégeans.

Pendant que l'île entière étoit , pour ainsi dire , en feu , trente Rais Turcs ou Officiers de Galères , voyans que toutes les forces des Assiégez s'étoient portées dans l'endroit où se donnoit l'assaut , entreprirent de se rendre maîtres d'un boulevard , qui étoit moins défendu. Ils posèrent des échelles au pied ; & gagnèrent sans obstacle la pointe de ce Bastion. Mais le Grand-Maître s'en étant aperçu , fit aussi-tôt braquer deux Canons de ce côté-là , & de la première décharge en tua vingt. Les dix autres épouvantés , se jettèrent bien vite dans leur tranchée.

Les Turcs n'eurent pas un succès plus favorable au grand Cavalier qui couvroit la tête du Fort , ils l'avoient battu long-tems avec toute leur artillerie , sans avoir pu ébranler cette masse énorme de terre , qui se soutenoit par son propre poid. Ils présentèrent ensuite l'escalade , & y montoient l'épée à la main avec beaucoup de courage : mais le Chevalier Jean Antoine Giugno , Italien , qui commandoit dans ce poste , secondé par plusieurs autres Chevaliers , & sur
tout

Tout par un Frere servant de la Ville de Jean
 Marseille , apelé Chanault , jettoient de la Va-
 avec tant d'adresse ces cercles de feu lette.
 dont nous avons parlé , que les Turcs
 épouvantez de ces machines , abandon-
 nèrent l'attaque. Le Janissaire le plus
 intrépide , & qui le sabre à la main atta-
 quoit hardiment le plus brave Cheva-
 lier , à l'aspect de ces cercles brûlans ,
 abandonnoit son Poste , & s'enfuyoit
 avec précipitation , sans que les prières,
 les menacés , & même les coups qu'il
 recevoit de ses Officiers pussent l'arrêter.
 Enfin les Chevaliers , après avoir sou-
 tenu un assaut pendant six heures en-
 tières ; quoique couverts de blessures ,
 brûlez par l'ardeur du Soleil , & épuisez
 par une si longue résistance , eurent la
 consolation de voir les Turcs abandon-
 ner les premiers l'attaque. Le Bacha ,
 après y avoir perdu plus de deux mille
 hommes , fut contraint à la fin de faire
 sonner la retraite. Les Chrétiens du Fort
 en poussèrent mille cris de joie , aus-
 quels le peuple du Bourg servit d'écho ,
 & répondit par de vives acclamations.
 Un si heureux succès , dont on n'eût
 osé se flâter dans une si mauvaise Place
 fut dû uniquement au généreux deses-
 poir de la plupart des Chevaliers , qui
 s'étoient en quelque manière dévouez
 à la mort , & ils vainquirent , parce que
 pendant le combat ils cherchoient moins

Jean à vaincre qu'à venger leur mort par celle de la Va- le de quelque ennemi.
lette.

La Religion dans cet assaut perdit dix-sept Chevaliers , qui furent tous tuez sur la brèche. On regretta particulièrement le Chevalier de Médran , qui après avoir arraché à un Officier Turc son Enseigne , fut tué d'un coup de mousquet. Le Grand-Maitre pour honorer sa mémoire , ordonna qu'il fut enter- ré parmi les Grands-Croix ; dignité qui étoit bien dûë à sa rare valeur , & qu'il auroit obtenuë avec justice , s'il n'eut pas péri dans cette occasion. On perdit encore le Chevalier de Vagnon , celui de la Mothe , qui mourut de ses blessures deux jours après l'assaut , & le Com- mandeur de Morgut , qui pour se faire panser , passant du Fort au Bourg , eut la tête emportée d'un coup de canon. On comptoit outre ces Chevaliers , plus de trois cens soldats tuez , ou mis hors de combat. Le Grand-Maitre , pour les remplacer , y envoya cent-cinquante , la petitesse du Fort ne comportant pas qu'il y en fit passer un plus grand nom- bre ; & il ne choisit même pour défen- dre un Poste si dangereux & si meurtrier , que les Officiers & les Soldats qui s'y of- firent volontairement.

Le Bacha jugeant que ces recrûes qui floient continuellement du Bourg au Fort , pourroient faire durer le siège au- tant

tant de tems qu'il y auroit des Chevaliers dans les autres endroits de l'Isle, Jean résolut de tout tenter pour interrompre & pour couper cette communication. Dans cette vûë, il tint dans la tranchée une espèce de Conseil de guerre avec Dragut, un Sangiac, & son principal Ingénieur.

Dragut, soit par son intrépidité naturelle, soit que comme les vieux soldats, à force de se trouver dans les plus grands périls, il s'en fut fait une habitude, s'étant avancé au-dehors de la tranchée & à découvert, pour reconnoître la disposition du terrain, fut atteint à côté de l'oreille droite de l'éclat d'une pierre qu'un boulet de canon parti du Château Saint-Ange, avoit brisée; du même coup le Sangiac fut tué sur le champ. Dragut n'étoit guère en meilleur état: il en perdit connoissance, tomba évanoui, & jettant des ruisseaux de sang par la bouche, par le nez & par les oreilles, le Bacha, pour ne point épouventer le soldat, fit jeter sur lui une couverture; & après l'avoir fait porter dans sa tente, d'un air tranquille & intrépide, il s'avança en sa place, & au même endroit fit ses observations, & convint avec l'Ingénieur, que pour empêcher le secours qu'on envoyoit dans le Fort, il falloit dresser une batterie sur le Mont-Calcara, & étendre en même-tems les lignes qui

Jean étoient au pied du Château , & les pous-
 de la Va-fer, si on pouvoit , jusqu'au rivage de la
 lette. mer.

Ce poste , comme nous l'avons dit,
 avoit été réservé pour le Vice-Roi d'Al-
 ger & pour ses Troupes ; mais comme
 il n'étoit point encore arrivé , Mustapha
 le fit occuper par un bataillon de Janissai-
 res , qui s'étendirent sur-tout du côté
 de la mer , depuis la pointe des fourches,
 & le long de la Renelle , jusqu'à la pointe
 du Salvador. On dressa sur la colline du
 Calcara , qui étoit comprise dans cette
 étendue , une nouvelle batterie ; & les
 Janissaires y joignant le feu continuel de
 leurs longues carabines , tuoient tout ce
 qui se presentoit au passage. Mais ils ne
 restèrent pas long-tems dans ce poste , &
 avant qu'ils y eussent pû faire des loge-
 mens & s'y retrancher , le Grand-Mas-
 tre , qui en prévoyant les suites , fit sor-
 tir du Bourg le Maréchal Copier , à la
 tête d'un bon nombre de Chevaliers , &
 de soldats les plus braves de l'Isle : & le
 Maréchal chargea si rudement ces Infidè-
 les , qu'après en avoir tué une partie , il
 contraignit les autres à s'enfuir & à cher-
 cher leur salut derrière les retranchemens
 de leur camp.

Le Bacha qui n'avoit alors pour ob-
 jet, que d'empêcher ceux du Fort de re-
 cevoir le secours du Bourg ; par le con-
 seil de son Ingénieur , fit faire une espé-
 ce

de chemin couvert derrière la tranchée, qui étoit au-dessous de la contrescarpe, & qu'on poussa ensuite jusqu'au rivage & au bord de la Mer qui regarde la Renelle. On garnit cette ligne d'un grand nombre d'Arquebusiers; en sorte que par cet ouvrage, auquel les Turcs travaillèrent jour & nuit, le Fort se trouva à la fin investi & enfermé de tous côtez, sans qu'il en pût aprocher aucune Barque, qui ne fût aussi-tôt arrêtée ou coulée à fond.

Le Grand-Maître jugea bien qu'à moins d'un puissant secours, & capable de faire lever le Siège, le Fort ne pourroit plus tenir long-tems. Il en écrivit aussi-tôt au Commandeur Salvago, son Résident auprès du Vice-Roi de Sicile: avec ordre de renouveler ses instances auprès de ce Seigneur, pour le départ du secours. Quoique ce Chevalier lui représentât l'extrémité où le Fort étoit réduit, qu'il le fît souvenir des promesses tant de fois réitérées qu'il avoit faites au Grand-Maître, & que pour le toucher, il reclamât la parole expresse & si respectable du Roi Catholique, Garfie inquiet & incertain, eût bien voulu différer encore. Mais ce voyant pressé par le Seigneur Gatinare, Prieur de Messine, & par plus de quatre-vingt Chevaliers, qui étoient abordez de différentes Contrées à Messine, & qui demandoient

Jean avec de grands cris , que si la Flotte entière n'étoit pas encore en état de mettre de la Vatière à la voile , il leur fournit seulement quelques Vaisseaux pour les passer à Malthe ; ce Seigneur pour se débarrasser de ces Chevaliers , qui le tenoient comme assiégé dans son Palais , & vaincu par la honte plutôt que par leurs prières , consentit à la fin qu'ils pussent s'embarquer sur les deux Galères que le Chevalier de Cornuillon neveu du Grand - Maître avoit ramenées de Sarragosse. Il y en joignit deux autres , sur lesquelles il fit embarquer un régiment d'Infanterie Espagnole ; il donna le commandement de cette petite Escadre à Jean de Cardone sa créature : & par des ordres secrets , il lui commanda , s'il aprenoit que le Fort de saint - Elme fût pris , de revenir sur le champ sans mettre à terre & sans débarquer les Troupes qu'il lui confioit. Cardone se mit aussi - tôt en Mer , & s'avança dans le Canal de Malthe. Mais sous prétexte des vents contraires , ou de vouloir éviter les Escadres des Turcs répandues le long des Côtes , au lieu de débarquer en quelque Cale , il consumoit le tems par différens mouvemens , la plupart inutiles ; & il sembloit qu'il fût plutôt parti de la Sicile pour montrer de loin le secours , que pour le débarquer.

A ne considérer que la conduite du Vice - Roi , on auroit crû qu'il manquoit
ou

ou de courage ou de fidélité pour ses promesses ; & sa lenteur affectée à secourir de la Va Malthé , l'avoit même rendu suspect & lette- odieux à la plupart des Chevaliers. Mais on ne faisoit pas réflexion qu'avant toutes choses , ce Seigneur devoit répondre sur sa tête de la conservation & de la défense de la Sicile ; qu'il étoit à craindre , si les Turcs se rendoient maîtres de Malthé , qu'ils ne vinssent ensuite l'attaquer dans son Gouvernement , & qu'il avoit des ordres du Roi d'Espagne , en voulant secourir le Grand-Maître , de ne pas hazarder témérairement sa Flotte & son Armée , en quoi consistoit la défense des Royaumes de Naples & de Sicile , & même des Côtes d'Espagne.

Les Turcs profitèrent de cet excès de précaution ; le vingt & un ils revinrent en foule à l'assaut ; toute leur Armée étoit dans les tranchées ou au pied des murailles. Le Bacha espérant enfin d'emporter la Place , ne ménagea point ses Soldats ; ils trouvèrent dans toutes les attaques le même courage & la même résistance de la part des assiégés. Les Infidèles quittèrent & reprirent jusqu'à trois fois ce terrible assaut ; un grand nombre de Chevaliers périrent dans ces combats continuels ; & si la nuit qui survint ne les eût fait cesser , ils n'étoient plus en état de soutenir les efforts de cette foule d'ennemis , dont ils étoient

Jeau pressés cette nuit qui leur procura un
 e la Va. peu de relâche , leur fit voir en même-
 ta. tems la grandeur de leur perte : ils la
 passèrent parmi les gémissemens de
 ceux qui se mouroient , & à penser les
 playes les uns des autres. Le Bailli de
 Négrepont, Lamirande, le Chevalier du
 Mas , & les principaux Chefs , par les
 secours charitables qu'ils donnoient aux
 pauvres Soldats , s'acquitérent digne-
 ment , & en véritables Hospitaliers, des
 devoirs de leur profession. Dans cette
 extrémité , pour ne manquer encore à
 rien de ce qui pouvoit contribuer à
 leur salut , ou du moins différer leur
 perte , ils se servirent d'un excé-
 lent nageur qui traversa le Port , & qui re-
 présenta au Grand-Maitre l'état déplo-
 rable de la Place , & qui étoit perdue ,
 lui dit-il , avec ce qui y restoit de Chré-
 tiens , si on ne trouvoit moyen d'y faire
 entrer un puissant secours.

Le Grand-Maitre fut moins surpris
 d'une si triste nouvelle qu'il avoit bien
 prévuë , qu'il fut touché de compassion
 pour la perte que l'Ordre alloit faire de si
 braves Guerriers. Il chercha encore tous
 les moyens de leur faire passer quelques
 secours , on ne laissa pas par son ordre
 d'armer promptement cinq grandes Bar-
 ques , où un grand nombre de Cheva-
 liers , tous brûlans de zèle & de cour-
 rage , se jetèrent en foule. Mais quel-
 ques

ques efforts qu'ils fissent , ils ne purent J'en
 pénétrer jusqu'au Fort. Mustapha avoit de la Va
 bordé le rivage de son artillerie , & lette.
 d'un corps de Mousquetaires ; & l'Ami-
 ral Turc , de concert avec lui , avoit fait
 avancer à l'embouchure du Port Mus-
 ciet quatre-vingt Galères : & pour plus
 grande sûreté , il avoit encore jetté au-
 devant de sa Flotte quinze Barques , de
 légères Frégates , & des Brigantins char-
 gez d'excélens arquebusiers , qui par
 un feu continuél forcèrent les Cheva-
 liers à se retirer.

Ceux qui défendoient le Fort ayant
 perdu toute espérance de secours , ne
 songèrent plus qu'à finir leur vie en bons
 Chrétiens , & en véritables Religieux.
 Pendant la nuit , tous s'y préparèrent par
 la participation aux Sacremens de l'E-
 glise ; après s'être tendrement embras-
 sez , & n'ayant plus qu'à rendre leurs
 âmes à Dieu , chacun se retira à son poste
 pour mourir au lit d'honneur , & les
 armes à la main. Ceux que leurs blessures
 empêchoient de marcher , se firent por-
 ter dans des chaises jusques sur le bord
 de la brèche ; & armez d'une épée qu'ils
 tenoient à deux mains , ils attendirent
 avec une fermeté héroïque , que des en-
 nemis qu'ils ne pouvoient aller chercher ,
 les vinssent attaquer.

Le lendemain vingt-trois de Juin , les
 Turcs dès la pointe du jour , montèrent

Jean à l'assaut avec de grands cris , & comme
 e la Va- allant à une victoire qu'on ne pouvoit
 stte. plus leur disputer. Mais le Soldat Chrétien
 se défendit avec un courage invincible ; il sembloit même que la certitude
 de qu'il avoit d'une mort prochaine &
 commune avec les Chevaliers , les eût
 rendus égaux en courage & en valeur ;
 les uns jettoient des pierres & des feux
 d'artifices ; d'autres s'avançoient fièrement
 au-devant des ennemis , & avec la
 même audace que s'ils en eussent été
 victorieux. Ceux qui ne pouvoient marcher ,
 se battoient à coups de mousquet ,
 & après avoir par un feu continué consumé
 toute leur poudre , ils en cherchoient
 encore jusques dans les fournil-
 mens de ceux de leurs camarades , qui
 avoient été tuez à leurs côtez. Enfin , après
 un assaut soutenu pendant quatre heures
 entières , ils se virent réduits pour
 défendre la brèche , à soixante personnes.
 Mais c'étoient plus que des hommes ,
 qui par un généreux mépris de la mort ,
 faisoient encore trembler leurs ennemis.
 Le Commandeur de Lamirande , de la
 Langue de Castille , grand Capitaine ,
 qui s'étoit signalé pendant tout le siège ,
 se voyant prêt d'être forcé par les Turcs ,
 rapela quelques Soldats Chrétiens ,
 qui s'étoient maintenus jusqu'alors sur
 le Cavalier qu'on avoit construit au
 devant du Fort. Le Bacha voyant la
 brèche

brèche fortifiée de ce petit secours, fit Jean cesser tout d'un-coup l'assaut, comme de la V. s'il eut été encore une fois rebuté par cette une résistance si opiniâtre, & il feignit de se retirer. Mais ce ne fut que pour faire occuper par des Janissaires, non-seulement le Cavalier qu'on venoit d'abandonner, mais encore tous les postes supérieurs à la brèche, & qui voyoient le dedans du Fort à découvert.

Les assiégés employèrent ce moment de relâche à bander leurs playes, moins pour conserver un reste languissant de vie, que pour pouvoir combattre encore quelques momens avec plus de force. A onze heures du matin ; ils virent revenir les Turcs à l'assaut avec une nouvelle fureur ; & les Janissaires du haut du Cavalier & des autres postes, avec leurs mousquets choisissoient ceux qu'ils vouloient tuer. La plupart périrent par le feu ennemi ; le Bailli de Négrepont, le Chevalier Paul Avograde, Lamirande, & la plupart des Chevaliers, avec ce qu'il leur restoit de soldats, accablés par la multitude, se firent tous tuer sur la brèche, & ce terrible assaut ne finit que faute de combattans, & par la mort du dernier Chevalier.

La Flotte des Turcs entra ensuite dans le Port de Marza-Musciet comme en triomphe, & au bruit du canon, des trompettes & des autres instrumens mi-

Jean litaires : tout retentissoit des cris de joye
e la Va- des Infidèles. Quelques Officiers de Dra-
ette. gut étant accourus à sa tente lui annoncer
la prise du Fort , le trouvèrent à l'extré-
mité ; mais quoiqu'il eût perdu la paro-
le , il ne laissa pas d'en témoigner sa joye
par quelques signes extérieurs ; & le-
vant les yeux au Ciel comme pour l'en
remercier , il expira un moment après :
Capitaine d'une rare valeur , & même
plus humain que ne le sont ordinaire-
ment les Corsaires.

Le Bacha entrant dans le Fort , & ju-
geant par la petitesse de cette Place, com-
bien le Bourg lui donneroît de peine ,
s'écria : *Que ne fera pas le pere , puisque
le fils qui est si petit nous coûte nos plus
braves soldats !* On convient en effet
que les Turcs dans le siège particulier
de ce Fort, perdirent au moins huit mille
hommes , ce qui affoiblit considéra-
ment leur Armée. Mustapha naturelle-
ment cruel & sanguinaire , pour s'en
venger , & pour intimider en même-
tems les Chevaliers qui étoient dans le
Bourg , & dans les autres Forteresses
de l'Isle , fit prendre ceux qu'on trouva
parmi les morts , & qui respiroient en-
core. Par son ordre on leur ouvrit l'es-
tomac ; & après leur avoir arraché le
cœur , par une barbarie & une cruauté
qui n'avoit point d'exemple ; & pour
insulter à l'instrument de notre salut
dont

dont ils portoient la marque , on fendit leur corps en croix ; on les revêtit de leurs subrevestes ; & après les-avoir attachés sur des planches , il les fit jeter dans la mer , espérant comme il arriva , que la marée les porteroit au pied du Château saint-Ange , & du côté du Bourg.

Un spectacle si triste & si touchant tira des larmes des yeux du Grand-Maître : la colère & une juste indignation succédèrent à sa douleur : par représailles , & pour apprendre au Bacha à ne pas faire la guerre en bourreau , il fit égorger sur le champ tous les prisonniers Turcs : & par le moyen du canon , il en fit jeter les têtes toutes-sanglantes jusques dans leur camp.

Fin du quatrième Tome.

TABLE.

T A B L E

D E S M A T I E R E S

Contenuës dans le quatrième Tome.

A

A *Frica*, Ville d'Afrique : sa situation, 157. Dragut s'en empare, 161. Elle est assiégée & prise par l'armée de Charles-Quint & les Chevaliers de Malthe, 169, & seq. & offerte par ce Prince à la Religion, 334, & seq. *Alger* envahi par les Barberouffes, avec hommage au Grand-Seigneur, 52, 53. Malheureuse expédition de Charles-Quint contre cette Ville, 123.

L'Angleterre consent au Schisme par complaisance pour Henri VIII. 45. & tombe ensuite dans l'hérésie, 315.

Aramon (Gabriel d') Ambassadeur de Henri II. à la Porte, est prié par le Grand-Maitre d'Omédes, de se rendre à la Flotte Ottomane devant Tripoli, pour en empêcher le siège, 224. Il ne réussit point, & est retenu par le Bacha Sinam, 229, 230. Il procure la liberté au Gouverneur & à quelques autres prisonniers, 265. Revient à Malthe, où le Grand-Maitre d'Omédes répand sur sa conduite auprès des Bachas, des soupçons de favoritisme, 255, & seq. Passe à Constantinople,

TABLE DES MATIERES. 497

Constantinople , 258. Le Roi en demande justice , & l'obtient par les soins de Villegagnon , 269. *& seq.*
Arraschid , fils de Muley Mahomet Roi de Tunis , implore le secours de Barberouffe Roi d'Alger , 56. Barberouffe l'engage à l'accompagner à Constantinople , où il le trahit , & le fait enfermer dans le Sérail , 58. Il se sert cependant de son nom pour s'emparer de Tunis , 60.
Ardinel (le Château d') pris par les Galères de la Religion , 32.

B.

B *Arberouffe* (Horruc) fameux Corsaire , s'empare du Royaume d'Alger , dont il fait hommage au Grand-Seigneur , 52. Et assié-
gé par les Espagnols & défait , 53.
Barberouffe (Airadin) frere cadet de Horruc , 54. lui succède au Royaume d'Alger , & s'associe deux autres pirates , 54. Par quels moyens il se rend Maître du Royaume de Tunis , 56. *& seq.* Se met en état de défense contre les attaques de Charles-Quint , 67. *& seq.* à qui il presente la bataille , & est mis en fuite , 76 , *& seq.* est obligé de s'enfuir de Tunis par la révolte des esclaves , 78 *& seq.* Procure à Dragut sa délivrance , 155. Meurt de débauches , 156.
Bosio (Thomas) frere du Commandeur , nommé par l'Empereur à l'Evêché de Malthe , dont il ne prend possession qu'après la mort de Clément VII. 22. *& seq.*
Botigella , Prieur de Pise & Général des Galères , reçoit le commandement de la Flotte destinée

destinée à l'expédition d'Afrique, 66. Elog
de sa valeur, 85. *Et seq.* Fait raser la tour
d'Alcaïde qui bloquoit Tripoli, & rempor
te quelques avantages sur les Infidèles, 95,
Et seq. Engage le Conseil à se décharger de
la défense de Tripoli, ou à demander à l'Em
pereur de la fortifier, 113.

Bourbon (le Grand-Prieur de) laisse des marques
de sa libéralité envers l'Ordre, 84.

C.

Chapitre général tenu à Malthe par le
Grand-Maitre de l'Isle-Adam, 37.

Charles-Quint nomme Thomas Bosio à l'Eve
ché de Malthe, 221. Charles-Quint sollicité
par Hascen Roi de Tunis, & par le Grand
Maitre, se dispose à passer en Afrique, 63,
Et seq. Dénombrement de sa Flotte, 67. Elle
arriva à Utique avec le secours du Pape & de
la Religion, *ibid.* L'Empereur assiège &
prend le Fort de la Goulette, 70. *Et seq.* Met
en déroute Barberousse venu à sa rencontre,
77. *Et seq.* & entre dans Tunis avec le secours
des esclaves enfermez dans le Château, 78,
Et seq. Rétablit Hascen, à condition de re
lever de la Couronne d'Espagne, 81, & re
tient la Goulette, *ibid.* Repasse en Sicile,
82. Accorde quelques graces à l'Ordre de S.
Jean, *ibid.* Donne des ordres pour l'attaque
de Suze, qui échouë, 110. *Et seq.* Ecarte la
proposition du Conseil de la Religion, tou
chant Tripoli, 117. Forme une ligue contre
Soliman, 115. *Et seq.* Echouë dans une se
conde expédition en Afrique, 123. *Et seq.*
Se défend encore de rien faire touchant
Tripoli,

DES MATIERES. 409

Tripoli, 140. Renvoyé Hascen Roi de Tunis au Vice-Roi de Naples, 143. Allarmé des progrès de Dragut, il envoie contre lui Doria avec une Flotte, 172. & des secours de Sicile & de Naples, 169. Africa est assiégée & enfin prise, 159. Il fait poursuivre inutilement Dragut, 186. Sa Flotte se joint aux Galères de la Religion à Messine, pour s'opposer à l'armement du Grand-Seigneur, 190. *Et seq.* Il tâche d'attirer à son service le Prieur Strozzi, 285. Fait offrir à la Religion la Ville d'Africa, 333. *Et seq.*

Chasse-diables, associé de Barberousse, prend le titre de Roi de Tachiora, & lui en fait hommage, 54. harcèle la garnison de Tripoli, 55. Est attaqué par Muley Hascen Roi de Tunis, 56. Est chargé de la défense du Fort de la Goulette, 68. Conseille à Barberousse d'égorger les esclaves Chrétiens, 75. Echoué dans une tentative sur Tripoli, 92. *Et seq.*

Chinucy, Cardinal nommé par le Pape à l'Evêché de Malthe, contre le gré de l'Empereur & du Grand-Maître, renonce à ses prétentions après la mort de Clément VII. 27. *Et seq.*

Clément VII. nomme le Cardinal Chinucci à l'Evêché de Malthe, & soutient sa nomination, 21. *Et seq.* Ses Galères contribuent à la prise de Coron, 28. *Et seq.* & à la défendre l'année suivante, 33.

Commandeurs : usage que la plupart faisoient de leurs biens, 88.

Courtenai (le Prince de) pourquoi la Princesse d'Angleterre

d'Angleterre Marie ne l'épouse pas , 318.
& seq.

D.

Doria (André) Commandant de la Flotte de l'Empereur , prend Coron , 32. & seq. & la défend l'année suivante de l'attaque des Turcs , *ibid.* & seq. Commande l'Escadre de l'Empereur dans l'expédition d'Afrique , 70. Défait avec le Grand-Prieur Strozzi une Escadre Ottomane , 99. & seq. Est fait Généralissime de la Flotte Chrétienne liguée contre Soliman , 116. Les motifs qui l'avoient porté à quitter le service de la France , pour s'attacher à Charles-Quint , 117. Il est cause par sa politique du peu de succès de cette ligue , 119. Détourne l'Empereur d'une seconde expédition en Afrique , 123. Reçoit ordre de poursuivre Dragut , 153.

Doria (Jannetin) neveu d'André , fait prisonnier Dragut , & le relâche quatre ans après à la sollicitation des Génois , 153 , 154. A beaucoup de part à la prise d'Africa , 162. & seq. donne inutilement la chasse à Dragut , 186.

Dragut, chef des Corsaires de Barbarie : ses premiers commencemens , 151 & seq. Est pris par le jeune Doria , & relâché quatre ans après à la sollicitation des Génois , 155. succède à Barberouffe dans le commandement de la Flotte Ottomane , 156. Se rend Maître d'Africa , 158. & seq. Indigné de la perte de cette Place , il sollicite le Grand-Seigneur à en tirer vengeance sur la Religion , 182. Il est poursuivi inutilement par Doria , 186. Fait tenter une descente dans Malthe , 207. Vient pour

DES MATIERES. 509

pour la surprendre, & est repoussé avec perte, 351. Fait sa place d'armes de Tripoli, & se dispose à en soutenir le siège, 363. *É seq.* Sollicite Soliman à faire la conquête de Malthe, 411. Marques de l'estime que le Grand-Seigneur faisoit de sa valeur & de sa capacité, 418. Il arrive au siège de Malthe avec quelque secours, 485. Il y est blessé, 454. & en meurt, 494.

E.

E *Doüard VI.* fils de Henri VIII. & de Jeanne Selmours sa troisième femme, succède à son pere, 312. *É seq.* Embrasse la doctrine des Protestans, 315. Sa mort. Marie fille aînée de Henri VIII. & de Catherine d'Arragon lui succède, 316.

E *tienne* (l'Ordre de saint) établi par Côme de Médicis Duc de Florence, 387. Particularitez qu'il concernent, 391. *É seq.*

F.

F *Erdinand*, frere de Charles-Quint, échoué devant Bude en Hongrie, 120.

G.

G *Elves* : entreprise sur cette île, heureuse d'abord, mais enfin très-funeste par la faute de Lacerda, 368. *É seq.*

G *énois* (les) alarmez de l'approche de Barbe-rousse, s'en débarrassent en lui remettant Dragut, 155.

G *oulette* (la) Fort situé à douze milles de Tunis, 68. Assiégé & pris par Charles-Quint, 71. *É seq.* qui le retient, 81

G *oze*, le Grand-Maitre de l'Isle-Adam pourvoit à sa sûreté, 1. Le Grand-Maitre d'Omé-

des

des s'obstine à ne la point défendre, 217.
Sa situation, 198. Elle est ravagée, & le Château livré lâchement par le Gouverneur à la Flotte Ottomane, 218.

Grand-Maitre de S. Jean. Rang qui lui doit être déferé, 329. Il est invité au Concile de Trea-te, 398. où il envoie un Ambassadeur, *ibid.*

H.

H *Amida*, fils aîné de Hascen Roi de Tunisie souleve contre lui : sous quels prétextes, 144. *& seq.* & lui fait crever les yeux, 149.

Hascen (Muley). comment il parvient au Royaume de Tunis, 55. Est attaqué par Barberouffe, & obligé de sortir de sa capitale, 59. Implore le secours de Charles-Quint, 63. Est rétabli : à quelles conditions, 78. 79. Demande du secours à la Religion pour reprendre le Port de Suze, 109. Passe à Naples pour solliciter du secours contre Barberouffe, 141. Hamida son fils aîné se souleve contre lui pendant son absence, & lui fait crever les yeux à son retour, 148. *& seq.*

Henri VIII. Excès où le porte sa passion pour Anne de Boulon, 44. Ses dernières actions, 311. Il meurt incertain de la véritable Religion, 312. Suites de sa mort, *ibid.*

J.

J *Eau de Jérusalem* (l'Ordre de saint) contribué avec ses Galères à la prise de Coron, 31. & s'empare du Château d'Ardinel, 31. *& seq.* oblige l'année suivante les Turcs à se retirer de devant Coron, 33. *& seq.* Un différend entre deux particuliers, & suivi de voyes de fait, cause de grands troubles parmi les Chevaliers.

valiers , 39. & *seq.* Vices qui s'étoient introduits dans l'Ordre , 44. qui est fort maltraité par Henri VIII. 48. Secours qu'il donne à Charles-Quint pour son expédition d'Afrique , 66. Les Chevaliers se distinguent à la prise du Fort de la Goulette , 71 , & *seq.* Eloge de la libéralité & du courage de plusieurs Commandemens , 84 , 85. Ils forment une entreprise sur Suze qui échoue par la faute du Général de l'Empereur , 110. & *seq.* Le Conseil propose à l'Empereur , ou de reprendre Tripoli , ou de la faire fortifier , 115. Il s'en défend adroitement , *ibid.* La Religion entre dans une ligue contre Soliman , qui ne réussit pas , 117. Perd un grand nombre de Chevaliers dans la malheureuse expédition de l'Empereur contre Alger , 123 , & *seq.* Fait encore de nouvelles instances touchant Tripoli , mais aussi inutiles , 138. & *seq.* Valeur des Chevaliers à la prise d'Africa , 179. & *seq.* La Flotte de la Religion se joint à celle de l'Empereur pour s'opposer à l'armement du Grand-Seigneur , 190 , & *seq.* dont les troupes s'emparant de Tripoli , 229. & *seq.* Il excite des divisions dans l'Ordre par la passion du Grand-Maitre d'Omèdes , 257 , & *seq.* Générosité des Chevaliers , lorsqu'il s'agit de fortifier Malthe , 290. Tentative sur Zoare , funeste à la Religion , 293. & *seq.* qui rentre en possession de ses biens en Angleterre , 324. Pourquoi l'Ordre n'accepte point la Ville d'Africa , 336. & *seq.* Un différend au sujet de l'enlèvement de quelques Galères , causa de la division dans l'Ordre ,

351. *& seq.* qui perd beaucoup de monde à la funeste expédition de Gelves , 365 , *& seq.* Le Grand-Maitre est invité au Concile de Trente , 398. L'Ambassadeur de la Religion y assiste , & prend séance parmi les autres Ambassadeurs des Princes Chrétiens , *ibid.* & y soutient les droits de son Ordre , 399. Les Galères se joignent à la Flotte de Philippe II. pour la conquête du Pignon de Vélez , 402. Tous les Chevaliers sont citez Malthe menacée d'un siège par Soliman , 423. *& seq.* Le Grand - Maitre fait une revue exacte de ce qu'il y avoit de troupes , & leur assigne leur poste , 430 *& seq.* Leur valeur pendant ce siège , 449. *& seq.* Barbarie inouïe des assiégeans , exercée sur les corps de quelques Chevaliers après leur mort , 463.

L.

L *Acerda* (Jean de) Duc de Médina-Céli , Vice-Roi de Sicile , propose le siège de Tripoli à Philippe II. qui donne ces ordres pour cette expédition , 364. *& seq.* La Religion entre aussi dans ce projet , que Lacerda abandonne pour s'attacher à Gelves , 367. 368. Il s'obstine à ce dernier parti , malgré l'oposition du Grand - Maitre qu'il trompe , 369. L'entreprise sur Gelves lui réussit après quelques difficultez , 370. mais il se laisse surprendre par la Flotte Ottomane , qui tuë ou fait prisonniers tous ceux que les maladies avoient épargnez , 382. *& seq.* Il se rend en Sicile après avoir laissé la

la défense de la Forteresse au Capitaine de Sande , 384.

L'Isle-Adam (le Grand-Maitre Villiers de)
 pourvoit à la sureté du Goze & de Tripoli ,
 1. & seq. Tente l'exécution du projet sur
 la Ville de Modon , qui échouë , 5. & seq.
 Il demande à l'Empereur , de concert avec
 le Pape , la nomination de Thomas Bosio à
 l'Evêché de Malthe , 23. Suite de cette af-
 faire qui ne finit que par la mort de Clé-
 ment VII. 27. Prend de sages précautions
 en cas d'attaque de la part de Barberouffe.
 Tient un Chapitre général où il fait divers
 réglemens , 37. Est extrêmement affligé
 d'un différend entre deux particuliers , sui-
 vi de voyes de fait & de meurtres , 39. &
 seq. Autres sujets de chagrin qui occasion-
 nèrent sa mort , 44. Son éloge , 49.

Londres (le Prieur de saint Jean de) avoit
 séance dans le Parlement en qualité de pre-
 mier Baron , 48.

M.

M *Alibe.* La Flotte Ottomane se presente
 devant un des Ports de cette Isle , 200.
 y fait une descente , & assiége Malthe :
 quelques particularitez touchant cette Isle ,
 207. 208. La valeur de Villegagnon , & un
 avis supposé d'un secours que Doria alloit
 amener , font lever le siège , 225. & seq.
 Le Prieur Strozzi y fait faire quelques for-
 tifications , 290. & seq. aussi-bien que le
 Grand-Maitre de la Sangle , 346. Un ou-
 ragan furieux y cause une grande perte ,
 347. & seq. Soliman pense à s'en rendre
 maître ,

Modon. Entreprise malheureuse sur cette Ville, 5. *É seq.*

Mustapha, Officier Turc, son caractère, 418.

Reçoit la conduite de l'expédition contre Malthe, *ibid.*

N.

N Oailles (Antoine de) Ambassadeur de Henri II. en Angleterre, traverse le mariage de la Princesse Marie avec Philippe II. 320. réussit à empêcher qu'il ne soit reconnu Roi d'Angleterre, 322.

O.

O Médes (Jean d') Grand-Maitre, de la Langue d'Arragon, parvient à cette dignité par intrigue : préjugez fâcheux de son Gouvernement, 98. rejette avec entêtement les avis du péril qui menaçoit les Etats de la Religion, & s'obstine à ne point pourvoir à leur défense, 194. *É seq.* refuse au Gouverneur de Malthe assiégée, les secours qu'il lui demandoit, 219. *É seq.* Artifice dont il couvre la lâcheté du Gouverneur du Goze, sa créature, 221. il engage d'Aramon Ambassadeur de France, à empêcher le siège de Tripoli, 224. 225. La perte de Tripoli, dont il craint d'être accusé lui fait prendre le parti d'en rejeter la cause sur d'Aramon Ambassadeur de France, & le Gouverneur de Valier, 253. *É seq.* il fait soupçonner le premier d'intelligence avec les Turcs, *ibid.* *É seq.* & s'obstine à perdre le dernier, 258. Suites de cette affaire, où il met tout en œuvre, 259. *É seq.* Le Commandeur de Villegagnon

gnon lui résiste seul , 261. & *seq.* Mauvais traitemens dont il use à l'égard du Prieur Strozzi , 281. & *seq.* La jalousie qu'il en conçoit lui fait proposer une tentative sur Zoare qui est très-funeste à la Religion , 293. & *seq.* Sa mort , ses bonnes & mauvaises qualitez , 225.

P.

Philippe II. fils de Charles-Quint , épouse Marie Reine d'Angleterre , sans pouvoir en être reconnu Roi , 321. & *seq.* Approuve l'entreprise du Vice-Roi de Sicile sur Tripoli , & donne des ordres pour l'exécution , 365. & *seq.* Suites funestes de cette expédition , où il périt plus de 14. mille hommes , 386. il s'empare du Pignon de Velez avec le secours de la Religion , 403. & *seq.* Inquiétude de l'Armée du Grand-Seigneur , il donne ses ordres pour la défense de Malthe , 421. 422.

Pialy , Amiral de la Flotte Ottomane : comment parvenu à cette dignité , 417. est fait Chef de l'expédition contre Malthe , *ibid.*

Pie IV. fournit une somme pour secourir Malthe menacée d'un siège , 422.

Pignon de Velez , Forteresse dans le Royaume de Fez , conquise par la Flotte de Philippe II. & de ses Conféderez , 403. & *seq.*

Polus , persécuté dans sa personne & dans ses Parens par Henri VIII. 47. & *seq.* est créé Cardinal , *ibid.* est fait Légat , 323.

Pont (Pierre du) Grand-Maitre , son caractère , 50. se rend à Malthe , 51. sollicite Charles-Quint de passer en Afrique , contre Barberousse ,

DES MATIERES. 509

Barberouffe, 62. Preuves de son attachement à l'observance de la règle, 84. Sa mort, *ibid.*

R.

R *Omegas* (le Commandeur de) le plus fameux Chevalier de son tems ; son caractère, 393. ses principales prises, 394. 406.

S.

S *Aint-Jaille* (Didier de) Grand-Maitre , meurt en chemin pour se rendre à Malthe, 97.

Sangle (Claude de la) de la Langue de France , & Grand-Hospitalier , est élu Grand-Maitre ; joie de son élection à Rome , où il résidoit en qualité d'Ambassadeur , 328. comment il est reçu à Messine , 330. 331. n'accepte point la Ville d'Africa que l'Empereur lui offre , 335. & *seq.* fait ajouter de nouvelles fortifications en différens endroits de l'Isle, 346. Sa mort, 358.

Sande (Alvare de) Capitaine fameux , lâché par Lacerda dans Gelves, y signale son courage, 384. est fait prisonnier, 386.

Siméoni (Paul) Commandeur de Turin , & Esclave de Barberouffe , fait révolter ses compagnons , & oblige ce Corsaire d'abandonner Tunis , 78. & *seq.* est fait Général des Galères , 108.

Sinam le Juif , associé de Barberouffe , 55. est chargé de la défense du Fort de la Goulette, 68. dissuade à Barberouffe d'égorger les Esclaves Chrétiens, 76. s'oppose à la descente de la Flotte Ottomane dans Malthe , 206.

Soliman reçoit l'hommage de Barberouffe pour

le Royaume d'Alger, 53. forme un armement extraordinaire pour la conquête de Tunis, qu'il confie à ce Corsaire, 57. est attaqué par une Ligue des Princes Chrétiens, & déclare la guerre aux Vénitiens, 111. 118. Succès de ses armes en Hongrie, 120. donne le commandement de sa Flotte à Dragut après la mort de Barberousse, 152. à la sollicitation duquel il arme puissamment contre la Religion, 189. *Et seq.* Dénombrement de sa Flotte, 190. Elle ravage les côtes de Sicile, 199. se présente devant Malthe, où elle fait quelques tentatives que la valeur de Villegagnon & un avis supposé rendent inutiles, 201. *Et seq.* elle ravage l'île du Goze, 218. *Et seq.* & va à Tripoli, 225. qu'elle prend par trahison & la lâcheté de ses Habitans, 240. *Et seq.* Il donne des ordres pour secourir Tripoli, 372. Sa Flotte bat l'Armée des Princes Chrétiens, 382. Il pense à conquérir Malthe, 405. La prise d'un galion auquel s'interressoient ses femmes, achève de l'y déterminer, *ibid.* *Et seq.* Mahomet, le plus ancien des Bachas, s'y oppose, 414. mais inutilement : & Soliman dispose tout pour cette guerre, 416. dont il donne la conduite à Piali & à Mustapha. Qualitez de l'un & de l'autre, 417. 418. Dénombrement de sa Flotte, qui paroît enfin devant Malthe, 435. Débarque en bonne ordonnance, & campe proche du Village de sainte Catherine, 438. L'attaque commence par le Fort de saint Elme, 441. particularitez de ce siège, *ibid.* *Et seq.* Strazzy,

DES MATIERES. 512

Strozzy, Prieur de Capouë, & Général des Galères, défait avec André Doria une Flotte Ottomane auprès de Corfou, 99. *Et seq.* passe en Italie & de-là en France, pour venger la mort de son pere caufée par la Maison de Médicis, 102. *Et seq.* quitte le service de la France, & se trouve très-embarrassé, 280. Mauvais traitemens que lui fait le Grand-Maitre d'Omédes, *ibid.* *Et seq.* il revient à Malthe, & travaille à y faire quelques fortifications, 289. *Et seq.* est défait avec une grande perte dans une tentative sur la Ville de Zoare, 293. *Et seq.* est encore fait Général des Galères, 309. pourquoi il n'est point élu Grand-Maitre, 326. *Et seq.* Le Roi de France lui offre le Généralat de ses Galères, 338. il se démet du Généralat des Galères de la Religion, 342. s'embarque pour passer en Toscane & est tué en allant découvrir une Place dont il voulut s'emparer, 343. Son corps est inhumé à Portercole, & ensuite déterré & jeté dans la mer, 344.

T.

TOlde, (Dom-Gracie de) fils du Vice-Roi de Naples, conduit un puissant secours au siège d'Africa, 167. *Et seq.* est fait chef de l'entreprise heureuse sur la Forteresse du Pignon de Velez, est chargé par Philippe II. de secourir Malthe, pour préserver la Sicile dont il étoit Vice-Roi, 419. Sa lenteur affectée à exécuter ses ordres, le rend suspect à la plupart des Chevaliers, 490. *Et seq.*

Tripoli.

Tripoli, Ville située sur les côtes d'Afrique.

Chasse-Diables essaye inutilement de la surprendre, 91. *Et seq.* Le Conseil, par l'avis de Botigella, propose à l'Empereur, ou de reprendre cette Place, ou de la faire fortifier, 113. La Religion y fait faire quelques ouvrages après un second refus de l'Empereur, 140. *Et seq.* elle est assiégée; état où elle se trouvoit, 227. *Et seq.* & prise par capitulation, par la lâcheté & la trahison de ses Habitans, 240. *Et seq.*

Tunis. Capitale du Royaume de ce nom; sa situation, 39. ouvre ses portes à Barbe-rousse, qui se disoit le vengeur des droits de l'aîné du dernier Roi, 61. elle est reprise par Charles-Quint, dont l'Armée y excède d'horribles cruautés, 71. *Et seq.* la couronne en est renduë à Hascen avec hommage au Roi d'Espagne, 81.

Turcs (Les) sont battus par l'Escadre de l'Empereur commandée par André Doria; & les Galères du Pape & de la Religion, 35. *Et seq.* auprès du canal de Coxsou, 99. *Et seq.* ils s'emparent du Port de Suze, 109. & de Tripoli, 227. *Et seq.* Remportent de grands avantages sur la Religion dans l'entreprise de Zoare, 293. & dans celle contre Gelves sur l'Espagne & les autres confédérés, 382. *Et seq.* leur Flotte paroît devant Malthe, 435. & commence le siège par l'attaque du Fort saint Elme, 441. particulier de ce siège, *ibid.* *Et seq.* Dragut y arrive avec quelques renforts, 450.

V *Alette* (La) Commandeur de la Langue de Provence , est fait Gouverneur de Tripoli , 151. prend des mesures sages pour s'y défendre, *ibid.* & 152.

Valette (Jean de la) élu Grand-Maitre , 365. il remédie aux abus touchant la perception des responfions dans l'Allemagne & l'Etat de Venife , 360. *& seq.* Décharge le Maréchal de Vallier des accusations formées contre lui , 363. Propofe de concert avec le Vice-Roi de Sicile au Roi d'Efpagne , le fiége de Tripoli , 364. s'opofe à celui de Gelves , 366. engage le Vice-Roi à repaffer en Italie , 401. Donne avis à Doria que la Flotte Ottomane s'avançoit , 381. Philippe II. lui demande la jonction des Galères de la Religion , pour s'emparer du Pignon de Velez , 402. Informé du deffein du Grand-Seigneur fur Malthe , il pourvoit à tout , *& seq.* Il fe difpofe Chrétiennement au fiége , 325. Fait la revuë exacte de ce qu'il y avoit de troupes , & leur assigne leur poste , 430. *& seq.* veut lui-même paffer dans le Fort de faint Elme , 445.

Vallier (Gaspard de) Maréchal de l'Ordre , & Commandant dans Tripoli , odieux au Grand-Maitre d'Omédes , & pourquoi , 225. fe diftingue au fiége de cette Place par fa valeur , fa piété & fa fermeté , 226. *& seq.* Est mis en liberté à la prière de l'Ambaffadeur de France , 251. Le Grand Maitre entreprend de le perdre , Villegagnon prend fa défenfe , 257. *& seq.* il eft abfous par le Grand-

Grand-Maitre de la Valette, 361.

Véga (Dom Jean de) Vice-Roi de Sicile conduit en Afrique le siège d'Africa, 167. & seq. Honneurs qu'il rend au Grand-Maitre de la Sangle, 330. 331.

Vénitiens (Les) refusent d'attaquer les Turcs, 29. & d'entrer dans une Ligue contre Soliman, qui leur déclare néanmoins la guerre, 117.

Villegagnon (Nicolas Durand de) Chevalier de saint Jean, se distingue au siège d'Alger, 128. Quelques particularitez qui le concernent, 191. & seq. il rend de grands services, tant pour prévenir que pour rendre inutile la descente de la Flotte Ottomane dans l'Isle de Malthe, 193. 194. 195. & seq. prend la défense du Maréchal de Valier, 261.

Z.

Z *Oare*, Ville de la Province de Tripoli. Tentative du Prieur Strozzi sur cette Place, très-funeste à la Religion, 293. & seq.

Fin de la Table du quatrième Tome.







